

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS ET DES RICHESSES ARTISTIQUES
DE LA FRANCE

COMMISSION RÉGIONALE DE BRETAGNE

Finistère

CANTON

Carhaix-Plouguer

TEXTE



PARIS IMPRIMERIE NATIONALE M CM LXIX

MINISTÈRE
DES AFFAIRES CULTURELLES

INVENTAIRE GÉNÉRAL
DES MONUMENTS
ET DES RICHESSES ARTISTIQUES
DE LA FRANCE

COMMISSION RÉGIONALE
DE BRETAGNE

FINISTÈRE

CANTON
CARHAIX-PLOUGUER

Bien que l'on rêve depuis longtemps d'une entreprise comme celle-ci, nous savons, au moment où s'ouvre cet Inventaire — destiné par la nature de nos arts à être le plus divers de tous — qu'il sera très différent de ce qu'il eût été au siècle dernier, et même lorsque furent entrepris quelques-uns des inventaires étrangers. Il apporte beaucoup plus qu'un cadastre artistique, un complément de ce qui existe dans son domaine; le tout n'est pas seulement ici la somme de ses parties. En même temps qu'il complète nos connaissances, il suggère une mise en question sans précédent, des valeurs sur lesquelles ces connaissances se fondent.

Les objets d'archéologie peuvent être définis en tant que témoins. On les rassemble selon des méthodes d'ordre scientifique, ou qui tentent de l'être. L'inscription inconnue rejoint l'inscription connue, et le morceau d'architrave, la colonne mutilée. Il n'en va pas de même des œuvres d'art. Au musée, dans notre mémoire, dans nos inventaires, l'objet inconnu, depuis un siècle, rejoint moins l'objet connu que l'œuvre dédaignée ne rejoint l'œuvre admirée. L'inventaire qui rassemblait les statues romaines de Provence n'était pas de même nature que celui qui leur ajoute les têtes de Roquepertuse et d'Entremont.

Il ne s'agit pas seulement d'une « évolution du goût ». (Évolution troublante, comme celle de la mode, car nul n'a expliqué ce qui pousse les hommes à être barbus sous Agamemnon, Henri IV et Fallières, et rasés sous Alexandre ou Louis XV.) Ce n'est pas seulement le goût qui, dans les inventaires, ajoute les statues romanes aux statues romaines, et les œuvres gothiques aux œuvres romanes, avant de leur ajouter les têtes d'Entremont. Mais ce ne sont pas non plus les découvertes, car les œuvres gothiques n'étaient point inconnues : elles n'étaient qu'invisibles. Les hommes qui recouvrirent le tympan d'Autun ne le voyaient pas, du moins en tant qu'œuvre d'art. Pour que l'œuvre soit inventoriée, il faut qu'elle soit devenue visible. Et elle n'échappe pas à la nuit par la lumière qui l'éclaire comme elle éclaire les roches, mais par les valeurs qui l'éclairent comme elles ont toujours éclairé les formes délivrées de la confusion universelle. Tout inventaire artistique est ordonné par des valeurs; il n'est pas le résultat d'une énumération, mais d'un filtrage.

Nous écartons, nous aussi, les œuvres que nous ne « voyons » pas. Mais que nous puissions ne pas les voir, nous le savons, et sommes les premiers à le savoir; et nous connaissons le piège de l'idée de maladresse. Si bien que nous ne tentons plus un inventaire des formes conduit par la valeur connue, beauté ou expression, qui orientait la recherche et la résurrection; mais, à quelques égards, le contraire : pour la première fois, la recherche, devenue son objet propre, fait de l'art une valeur à découvrir, l'objet d'une question fondamentale.

Et c'est pourquoi nous tenons à mener à bien ce qui ne put l'être pendant cinquante ans : l'inventaire des richesses artistiques de la France est devenu une aventure de l'esprit.

And Malraux

INTRODUCTION

Cinq ans exactement après l'institution de la Commission nationale chargée par le ministre des Affaires culturelles de préparer l'Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France paraît le premier volume de la série topographique. Il intéresse un canton de la Bretagne intérieure; il sera bientôt suivi d'autres volumes concernant l'Alsace, la Haute-Normandie et celles des régions où les opérations sont en cours. Ainsi, après deux tentatives restées inachevées au siècle dernier, une nouvelle et sans doute dernière chance s'offre-t-elle à notre pays de répondre de façon satisfaisante à une exigence scientifique qu'il a été autrefois l'un des premiers à concevoir.

L'ouvrage illustre et précise les principes énumérés dans la brochure de 1964, qui constitue la charte de l'entreprise. Il permettra d'en mesurer mieux le sens et la portée, à un moment où, de proche en proche, tout le pays est intéressé par ces travaux, soit à travers les neuf commissions régionales de l'Inventaire général, soit par le développement régulier des opérations de repérage préalable, dites de pré-inventaire, là où il n'existe pas encore de commission régionale.

L'entreprise peut paraître démesurée; il serait singulier qu'elle ne soit irréalisable qu'en France, de nombreux pays l'ayant déjà menée à bien. La rapidité avec laquelle elle s'est étendue sur l'ensemble du territoire national et le nombre de concours qu'elle a suscités a montré qu'elle venait à son heure.

Tous ceux qui participent à des titres divers à cette œuvre savent avec quel dynamisme les équipes qui ont été mises en place aux niveaux national, régional et départemental se sont mises au travail. Mais ce dynamisme ne souffre ni l'impatience, ni l'improvisation, ni la hâte. La réalisation de l'Inventaire général exige une préparation attentive et minutieuse et ses premières réalisations devaient avoir une valeur d'exemple.

Il était souhaitable que le public soit rapidement informé des résultats surprenants obtenus dans un domaine limité et précis et que les spécialistes connaissent une démarche méthodiquement définie grâce à un concours exceptionnel de compétences et de bonnes volontés. On a pensé, en effet, que la démonstration serait plus convaincante si l'investigation portait sur un secteur que rien ne paraissait désigner particulièrement à l'attention des archéologues et des voyageurs. Les résultats, on doit le souligner, ont dépassé toutes les espérances et confirmé sur un exemple apparemment peu favorable le bien-fondé et l'opportunité de l'entreprise, d'abord par la mise à jour d'éléments inédits en grand nombre, puis par l'intérêt des regroupements, des restitutions, des liaisons positives que cette enquête minutieuse et, au moins d'intention, exhaustive, a tout naturellement fait apparaître.

L'Inventaire général révèle ainsi pleinement sa finalité. Il amène historiens et archéologues à considérer d'un point de vue neuf les édifices et les objets qui relèvent de leur discipline et même beaucoup d'autres qui n'entraient pas toujours dans leur champ d'observation; il a suscité chez les habitants des bourgs et des campagnes curiosité et intérêt, en les invitant à concevoir qu'ils sont établis sur un sol, qui appartient profondément à l'Histoire, où la vie des générations reste comme enregistrée par des vestiges dont aucun ne doit plus disparaître sans, au moins, être enregistré par la « mémoire collective » de l'Inventaire général; il a entraîné les jeunes chercheurs, et tout particulièrement les étudiants en archéologie et Histoire de l'art des universités, attirés par les « campagnes d'inventaire », à un mode de travail sur le terrain passionnant et nouveau.

Qu'il ait été possible d'organiser à la fin de l'année dernière à Dijon, à l'initiative de l'Inventaire général et en liaison étroite avec les services de l'Architecture, des Musées, des Archives, des Bibliothèques et la recherche privée, une exposition des œuvres inventoriées dans le canton de Somberton, mettant pour la première fois la population en face du contenu artistique de cette circonscription, montre dans quel esprit de collaboration cette opération est conduite.

L'entreprise étant de caractère purement scientifique et n'entraînant aucune conséquence administrative, comme les classements et les inscriptions à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques (avec lequel on se gardera de faire une confusion), c'est le premier résultat positif et stimulant d'une grande opération proprement « culturelle » qu'on a ici sous les yeux. L'intégration méthodique des ouvrages conservés, altérés ou simplement connus par les documents, est réalisée à la fois dans l'espace par le moyen du plan et de la carte, ce grand révélateur des liaisons naturelles entre les choses et les hommes, et dans le temps par la mise en évidence des occupations et des transformations des mêmes sites ou des mêmes édifices. Les notions de cadre géographique et de milieu humain prennent ainsi une signification plus complète, et l'histoire sociale trouve ici, en soulignant les permanences ou les évolutions, l'occasion d'un profond renouvellement.

L'expérience a été conduite avec générosité et énergie par la Commission régionale de Bretagne, sous l'impulsion d'André Mussat, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de Rennes. La mise en œuvre des résultats a été longue et difficile. Elle devait en effet être réalisée en même temps que la mise au point de « Livrets de prescriptions scientifiques », destinés à orienter les collaborateurs de l'Inventaire général. Les responsables et les enquêteurs de l'opération de Bretagne n'ont donc pas pu en tirer parti dès le début de leurs travaux; ce sont, en fait, leurs besoins qui ont éclairé la Commission nationale et l'ont amenée à consacrer un effort ardu mais indispensable à l'élaboration d'un vocabulaire de définitions concrètes et techniques et de schémas d'analyse pour chaque domaine. On a clairement eu conscience du fait qu'il s'agissait d'accomplir une mise au point destinée à orienter toute une génération et donc, obligée de tenir compte de tous les impératifs, de toutes les préoccupations actuelles. Cette

normalisation du langage et des cadres d'investigation constituera sans doute un avantage dans l'effort à accomplir pour rattraper un immense retard.

Les résultats de ces travaux vont donc être rendus publics dès que possible sous la forme de « Livrets de prescriptions » généraux, mais il convient de souligner que, grâce au dialogue actif et confiant établi entre la Commission régionale d'Inventaire de Bretagne et les responsables de l'entreprise, ils ont pu être, pour l'essentiel, incorporés au présent volume. Celui-ci offre donc un caractère expérimental. Il présente sous une forme simple une première exploitation de la documentation réunie sur un canton du Finistère. L'importance de l'ouvrage, s'agissant d'un seul canton, pourra étonner, mais on a voulu révéler à partir de cet exemple l'ampleur impressionnante de la tâche à accomplir. On a voulu surtout définir un parti de publication. Dans les tomes suivants, un certain nombre de données, également valables pour d'autres circonscriptions, n'auront pas à être reprises. De plus, le développement des index devra conduire à un allègement des « Observations générales ». La publication de l'Inventaire des cantons suivants pourra donc être réalisée avec un appareil de moindre volume et l'on pourra sans doute grouper en un même tome plusieurs unités géographiques en fonction de leurs affinités historiques et artistiques. Des observations générales, apparaissant au niveau des départements puis des régions, permettront enfin de rétablir l'équilibre entre la masse des informations provenant des divers secteurs.

Il n'est pas impossible que le recours aux techniques de l'informatique puisse permettre un jour, après des études concluantes, de donner à ces publications un caractère différent. La question est à l'examen, mais jusqu'à nouvel ordre, c'est le parti traditionnel du livre et de la collection de livres, qu'il a bien fallu adopter et mettre au point comme cadre de présentation. L'ouvrage n'enferme pas, bien entendu, tous les éléments documentaires accumulés dans les dossiers. C'est dans ceux-ci, réunis au siège de la Commission régionale de l'Inventaire et à l'échelon national, que les chercheurs pourront, s'ils le désirent, trouver des informations plus détaillées. Cette publication a donc pour complément, l'apparition d'immenses archives d'un nouveau genre. C'est seulement à ce prix que le « patrimoine artistique » cesse d'être une valeur conventionnelle et inerte pour devenir un domaine passionnant à exploiter, riche de sens et plein de surprises, même et surtout dans ses plus modestes éléments.

Julien CAIN.

Membre de l'Institut,
Président de la Commission nationale de l'Inventaire.

André CHASTEL.

Professeur à la Sorbonne,
Vice-Président de la Commission nationale de l'Inventaire.

AVERTISSEMENT

I. Présentation matérielle.

Le tome d'Inventaire du canton de Carhaix-Plouguer est présenté en deux volumes contenant, l'un le texte, l'autre l'illustration.

Cette dissociation permet la consultation simultanée du texte et de l'illustration ainsi qu'une confrontation des photographies avec les relevés graphiques.

Un double système de renvoi facilite le passage du texte à l'illustration et de l'illustration au texte.

Toutefois, quelques figures ont été insérées dans le volume « Texte » (cartes des voies romaines, schémas axonométriques, etc.) pour éclairer les développements historiques et les observations générales.

II. Plan du volume « Texte ».

Le volume « Texte » se divise en six parties :

Documentation générale, sources et bibliographie;
Introduction géographique et historique;
Inventaire topographique;
Observations générales;
Index des noms de lieux et de personnes;
Annexes : tables analytiques.

A. DOCUMENTATION, SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.

La documentation se trouve répartie en tête du volume « Texte » et à la suite des différentes notices de l'Inventaire topographique.

a. Documentation générale.

La documentation générale placée au début du volume « Texte » comprend trois parties :

- sources manuscrites;
- sources imprimées et répertoires;
- travaux historiques.

Elle donne les cotes principales des archives classées par séries et les titres des ouvrages généraux intéressant l'ensemble du canton.

b. Documentation particulière incluse dans l'Inventaire topographique.

Cette documentation, placée après chaque notice d'édifice, comporte :

- la mention précise des cotes d'archives concernant l'édifice et son contenu;
- le renvoi aux ouvrages généraux avec référence aux pages où l'édifice et son contenu sont étudiés;
- les ouvrages analysant uniquement l'édifice ou le mobilier qu'il contient;
- éventuellement le renvoi à une documentation complémentaire (dossiers des Musées des Arts et Traditions populaires, des Arts décoratifs, etc.).

Les ouvrages généraux figurant dans la bibliographie et dont la matière déborde le cadre du canton, seront ultérieurement mentionnés dans des publications séparées, en cours d'élaboration, dites « Répertoires des Inventaires », établies par région auxquelles il sera fait directement référence. Ainsi dans les volumes à venir la documentation ne comprendra plus que les ouvrages propres au canton et les mentions d'archives.

B. INTRODUCTION GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE.

L'introduction géographique du canton met en évidence des notions générales de géographie physique et humaine (relief, nature du sol, ressources ou matériaux de construction, implantation humaine, productions locales). L'histoire signale, d'une part, les vestiges et découvertes des périodes antérieures au Moyen Âge et rassemble, d'autre part, pour les autres périodes, les principaux faits d'histoire locale, afin de mettre en lumière certaines caractéristiques de l'activité artistique propre au canton considéré, et notamment de la construction des édifices. Toutefois, ils ne prendront leur sens que dans une étude générale, concernant une ou plusieurs régions, qui pourra être établie lorsque les enquêtes de l'Inventaire auront recouvert des secteurs géographiques plus étendus.

C. INVENTAIRE TOPOGRAPHIQUE.

L'inventaire topographique, qui constitue l'essentiel du volume « Texte », se présente sous la forme de notices correspondant à tous les édifices et œuvres d'art inventoriés, existants ou disparus.

Pendant n'y figurent pas les vestiges et découvertes des périodes préhistoriques, protohistoriques et gallo-romaines qui ont fait l'objet d'une étude générale dans le chapitre « Introduction géographique et historique » et qui sont indiqués sur la carte du canton, placée à la fin du volume « Illustration », ni les œuvres inventoriées, dont les propriétaires n'ont pas autorisé la publication.

a. Ordre de classement des notices.

1. L'unité de classement est la commune, pour laquelle a été établie une note générale de caractère administratif (le nombre d'habitants correspondant au recensement de 1962).

Les communes se succèdent par ordre alphabétique; à l'intérieur de celles-ci les lieux-dits, hameaux et écarts sont également classés par ordre alphabétique, l'agglomération communale se trouvant naturellement en tête. Les édifices, monuments et objets qui ne sont pas situés dans un lieu-dit (carrefour, etc.), sont regroupés à la fin de chaque commune sous la rubrique « Œuvres isolées ».

Dans le texte, les noms des lieux-dits sont suivis de coordonnées (une lettre et un chiffre), qui renvoient à la carte placée à la fin du volume « Illustration ».

2. Les différents édifices et monuments situés dans les communes et lieux-dits sont répartis en quatre grandes catégories, mises en évidence dans les agglomérations importantes par des titres :

- ensembles (urbanisme, fortification, etc.);
- édifices religieux;
- édifices publics (monuments publics, génie civil, etc.);
- édifices privés (ceux-ci sont classés dans l'ordre alphabétique des rues).

3. Chaque œuvre située à l'intérieur d'un édifice (monument, objet mobilier par nature ou par destination, élément du décor) est étudiée à la suite de l'édifice qui la contient.

Les œuvres qui se trouvent dans un édifice non étudié, ainsi que les rassemblements importants d'objets mobiliers sont regroupés dans une rubrique « Collections », qui vient s'ajouter aux quatre catégories définies ci-dessus.

4. Les différentes œuvres contenues dans un même édifice sont réparties par catégories :

- mobilier;
- sculpture;
- peinture;
- orfèvrerie, etc.

À l'intérieur de ces grandes divisions, on a regroupé les objets ayant la même fonction; ainsi le mobilier d'église a été présenté sous les rubriques suivantes :

- autels et retables;
- mobilier du chœur (stalles, clôtures);
- chaires;
- confessionnaux;
- bénitiers et fonts baptismaux, etc.

L'ordre de présentation est topographique, chaque monument ou œuvre d'art étant présenté à la place qu'il occupe dans l'édifice. Ainsi dans les édifices religieux a été suivi l'ordre de lecture retenu pour la numérotation des chapelles et travées, soit de l'Ouest à l'Est et du Nord au Sud.

Toutefois, pour ne pas dissocier les ensembles, les œuvres les constituant ont été regroupées sous un seul titre; de même, celles insérées dans un cadre architectural ou mobilier ont été décrites dans le paragraphe consacré à ce dernier (exemple : retables et leurs statues).

b. Contenu des notices descriptives des édifices et des objets.

Dans le corps de chaque notice, on distingue trois parties qui, selon l'importance de l'œuvre décrite, sont plus ou moins développées et, éventuellement, réparties en paragraphes distincts :

- historique;
- description;
- conclusions.

1. L'historique ne comporte qu'un bref résumé des données rassemblées dans chaque dossier d'Inventaire. Il apparaît pour les édifices en tête des notices et pour les objets mobiliers après les mentions de date, d'auteur et de matériau.

2. Description.

La description ne retient des dossiers d'Inventaire que les caractéristiques fondamentales techniques et formelles. Cette sélection des informations assimile cet inventaire topographique à un catalogue sommaire. Seules les œuvres faisant figure de pièce unique sont l'objet de descriptions détaillées (monographies).

Les notices d'architecture sont composées dans l'ordre suivant :

- situation et composition d'ensemble;
- matériaux et leur mise en œuvre;
- parti général, plans, coupes et élévations intérieures;
- élévations extérieures;
- combles et couvertures;
- distribution intérieure;
- relation du décor et de l'architecture.

Les notices des objets mobiliers sont composées dans l'ordre suivant :

- dénomination de l'objet recensé : banc de chœur, statue, etc.;
- place exacte de l'objet, indiquée entre parenthèses;
- titre iconographique et appellation usuelle;
- date et éventuellement nom de l'artiste avec relevé des inscriptions;
- matériau;
- dimensions;
- structure;
- décor.

En ce qui concerne la datation, les mentions de siècles exprimées en chiffres romains correspondent à une estimation des enquêteurs. En cas d'incertitude un point d'interrogation fait suite à la mention du siècle. La juxtaposition de deux siècles (exemple : XVII^e-XVIII^e) signifie que l'œuvre tout en présentant les caractéristiques propres à une époque donnée a pu être exécutée plus tardivement. Tout essai de précision chronologique a été indiqué par les expressions : début, fin, vers, etc.

- les édifices et objets classés sont suivis de la mention [M.H.];
- les édifices inscrits à l'Inventaire supplémentaire, de la mention [I.S.].

3. Conclusions.

Les conclusions peuvent présenter les thèses divergentes que l'œuvre étudiée a suscitées. Elles peuvent également constituer un essai d'interprétation à partir des données descriptives et des données historiques ou donner lieu à l'exposé des rapprochements et des comparaisons auxquels peut conduire l'étude de cette œuvre.

D. OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Les observations générales correspondent au recensement des caractères communs des édifices, monuments et œuvres d'art cités dans l'Inventaire topographique. Le regroupement de ces caractères par catégories met en relief des faits que les notices d'édifices ou d'objets ne peuvent faire apparaître.

Ces observations ont un double aspect :

- *Statistique.* Nombre d'œuvres étudiées; répartition topographique et typologique de ces œuvres; répétition d'une forme, d'une structure, d'un procédé technique, etc. Autant que possible on a rassemblé ces informations dans des index ou tables analytiques figurant en fin de volume.

- *Descriptif.* Descriptions par caractères suivant le même plan que les descriptions par édifice ou objet de l'Inventaire topographique, permettant de donner une place relative, et donc sa signification, à chaque détail, tout en évitant les redites. En outre, certaines parties de la description des édifices traitées sommairement dans l'Inventaire topographique peuvent trouver ici tout leur développement. Ces observations fondées sur le constat de certaines répétitions, sont évidemment provisoires puisqu'elles résultent de l'étude du Patrimoine artistique d'un seul canton. C'est pourquoi elles excluent toute interprétation par filiation qui ne pourra se faire que dans le cadre d'une étude plus générale.

E. INDEX.

Deux index ont été établis.

- Un index des noms de lieux.

Les noms des lieux situés hors du canton et cités en référence dans le texte n'y sont pas mentionnés.

N.B. — Dans le texte, les noms des lieux situés dans le canton ont été cités sans autre précision. Les noms de lieux situés dans le même département mais dans un autre canton sont suivis entre parenthèses du nom du canton correspondant; enfin les noms des lieux extérieurs au département sont suivis du département correspondant.

- Un index des noms de personnes qui comprend les noms des artistes, propriétaires, commanditaires mentionnés dans l'ensemble des textes.

F. ANNEXES : TABLES ANALYTIQUES SERVANT D'INDEX-MATIÈRE.

Les tables analytiques qui composent les « Annexes » regroupent systématiquement des traits descriptifs consignés dans les notices et communs à une série donnée d'œuvres inventoriées. Ces tables, qui ont directement permis d'établir certaines des remarques ou conclusions provisoires figurant dans les « Observations générales », concernent les matériaux, la polychromie, l'iconographie ou la structure des œuvres et objets mobiliers inventoriés. Elles sont données à titre d'exemple de ce que pourra offrir aux chercheurs un fichier-matière systématique, tel que, dans l'avenir, le recours aux méthodes modernes de l'analyse documentaire permettra de l'établir.

III. Plan du volume « Illustration ».

Le volume « Illustration » comprend des photographies, des plans et des relevés photographiques classés selon l'ordre de l'Inventaire topographique, sauf exceptions admises. Cette documentation figurée est complétée par une carte I.G.N. du canton, au 1/50 000 portant représentation symbolique des œuvres, et par un plan topographique pour chaque agglomération importante.

- Une sélection a été effectuée dans la documentation photographique originale, trop abondante pour être entièrement reproduite, de telle manière que chaque œuvre soit représentée par une photographie particulière ou figure dans une photographie d'ensemble. Toutefois, les œuvres complexes, notamment d'architecture, sont illustrées sous leurs principaux aspects.

- En revanche, la totalité des relevés graphiques réalisés est reproduite. L'échelle retenue est l'échelle normalisée du 1/400, obtenue par réduction uniforme de l'échelle du 1/100 qui est celle de la documentation originale, sauf pour les plans de situation, les plans-masses et les relevés de détails qui sont traités à des échelles variables.

Le traitement iconographique des vitraux de la chapelle Notre-Dame du Crann (Spézet) a donné lieu à l'établissement d'un certain nombre de planches en couleurs. Là encore, il s'agit d'un essai tendant à matérialiser le parti de publication retenu. Dans les volumes suivants, l'illustration en couleurs ne concernera pas uniquement les vitraux.

DOCUMENTATION

Sources

et Bibliographie

Abréviations utilisées.

Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie (diocèse de Quimper et Léon).	Bull. dioc. Hist. Archéol. Quimper.
Bulletin monumental.	Bull. monum.
Bulletin de la Société archéologique du Finistère.	Bull. Soc. archéol. Finistère.
Bulletin de la Société d'Études scientifiques du Finistère.	Bull. Soc. Ét. scient. Finistère.
Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.	Bull. Soc. polymathique. Morbihan.
LXXXI ^e session du Congrès archéologique de France tenue à Brest et Vannes en 1914.	Congrès archéol. LXXXI. 1914.
CXY ^e session du Congrès archéologique de France tenue en Cornouaille en 1957.	Congrès archéol. CXY. 1957.
Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.	Mém. Soc. archéol. Ille-et-Vilaine.
Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne.	Mém. Soc. Hist. Archéol. Bretagne.
Revue de Bretagne, Vendée, Anjou.	Rev. Bretagne, Vendée, Anjou.
Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletin et mémoires.	Bull. Soc. Émulation. Côtes-du-Nord.

Sources manuscrites.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Ms. fr. 22320, réformation de Cornouaille; ms. fr. 31158, cabinet de d'Hozier. Généalogie de la maison de Ploec, t. 272.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU FINISTÈRE.

Série A.

Donations de Carhaix. Dénombrements de fiefs nobles : A 6-12, reg. (1678-1682); 81 fiefs roturiers : A 13-16, reg. (1678-1682).

Série B.

Précédal de Quimper, minutes du greffe : 2470, procès-verbaux de prisage et de partage (1757-1776); B 484, procès-verbaux d'expertise et devis estimatifs de réparations à faire (1726-1789).

Série G.

Archives de l'évêché de Quimper : 1 G 26, Carhaix; 1 G 326, Carhaix, titres de propriété et traité avec les chanoines de Saint-Trémeur (1425-1786).

Archives du chapitre de Cornouaille : — châtellenies à la présentation ou à la collation du chapitre : 2 G 41 (1472-1625); — annates : 2 G 49 (1595-1688); 2 G 54; 2 G 56; — titres particuliers : 2 G 173 (1574-1726); 2 G 183 (1490-1790);

Archives des paroisses : 38 G 1-5, comptes (1647-1792); 43 G, reg. paroissial (1709); 152 G, reg. paroissial (1711); 220 G 1-4, administration de la paroisse et comptes des chapelles (1699-1789); 239 G, reg. paroissial (1687); 244 G 1, reg. paroissial (1704); 3, titres de propriété (1622); 259 G 1, reg. paroissial (1718); 2, comptes (1765-1771); 268 G 2, recueil de notes; 5-7, comptes de l'église (1643-1774); 8-14, comptes des chapelles (1681-1774).

Série H.

— Augustins de Carhaix : 13 H 1-37 (1474-1787); Carmes de Carhaix : 17 H 1-4 (1770-1786); Hôpital Saint-Antoine de Carhaix : 43 H 1-15 (1583-1791).

Série J.

Fonds Saisy de Kéframpuil : 11 J 1-12, titres de propriété (1525-1702).

Fonds Le Guennec (mort en 1935) : 34 J 4-54, notices sur les paroisses du Finistère.

Fonds Leclerc : 51 J 9, domaine royal de Carhaix, aveux et comptes (xvii^e s.); 28-33, juridiction du Tymeur, procédures (à partir du xvi^e s.); 35-51, titres de propriété (xv^e-xviii^e s.); 55-63, correspondance.

Fonds Traonouez. Seigneurie de Brunolo : 57 J, titres concernant les paroisses de Motreff, Plouguer, Cléden-Poher : 1, 3-27, 30-31.

Fonds Waquet : 76 J, « Les églises et chapelles du Finistère », manuscrit et notes.

Série L.

Travaux publics : 15 L 26, ponts (1790-an vii); 22 L 71, affaires diverses : routes, ponts, moulins, mines (1790-an iii).

Cultes : communautés religieuses. Suppression des pensions des religieux : 18 L 41-47 (1790-1792); communautés religieuses de femmes : 18 L 48-56 : 50, Hospitalières de Carhaix (1790-an vii); 53, Ursulines de Carhaix.

Série V.

Érection de paroisses : Poullaouen (Saint-Tudec) : 1 V 134 (1854-1856).

Églises et chapelles (1820-1906) : 1 V 304, 309, 369, 430, 483, 525, 549. Presbytères : 1 V 576, 617, 625.

Biens et revenus des fabriques : 1 V 782, 788, 794.

Budget et comptes des fabriques (1833-1906) : 1 V 825, 830, 890, 934, 1010, 1032, 1039, 1063.

Congrégations et sociétés religieuses. Pensions des communautés. Communautés de femmes (an ix-1826) : 1 V 1114. Dossiers des congrégations. Congrégations religieuses de femmes. Constructions, acquisitions, transfert, ventes... : 1 V 1130-1144.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES D'ILLE-ET-VILAINE.

Série C.

Ville de Carhaix. Ordonnances de l'Intendant relatives aux travaux publics : C 620-622 (1716-1787) [avec plans des travaux].

Intendance, correspondance : C 1224-1225, liasses (1727-1786).

Mines de Poullaouen, correspondance : C 1488, liasse (1759-1789).

Routes : C 2279-2280, liasses (1727-1783).

Rôles de capitation de la noblesse : C 4270-4271, liasses (1735-1740; 1742-1789).

Capitation de la noblesse, comptes : C 4292 (1747-1789).

Ponts et chaussées, indemnités : C 4861-4866, liasses (1760-1790).

Domaine de Concarneau, rachat : C 5224-5225, liasses (1759-1771).

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LOIRE-ATLANTIQUE.

Série B.

Livre de mandements et édits royaux : B 51-111, reg. (1201-1790); B 84 (1671-1673); B 88 (1687-1691); B 91 (1697-1700); B 92 (1700-1706); B 97 (1712-1716); B 114 (xvii^e s. : table). Carnes de Saint-Hermin : B 831, liasse (1644-1699).

Sénéchaussée royale de Carhaix. Aveux et dénombrements par paroisses : B 1072-1099, liasses (xv^e-xviii^e s.).

Barre royale de Carhaix, aveux collectifs, héritages nobles : B 1102, liasse (1310-1777).

Domaine de Carhaix. Réformation du rôle terrier : B 1103-1104, reg. (1421-1541; 1640-1645).

Barre royale de Carhaix. Papier terrier. Déclarations : B 1106-1116, reg. (1678-1683).

Domaine de Carhaix. Réformation du Papier terrier, livre des sentences : B 1117-1122, reg. (1679-1694).

Domaine royal de Carhaix. Réformation : B 1123, cahier (1682).

Cour royale de Carhaix. Obéissances féodales : B 1124-1126, liasses (1629-1777).

Sénéchaussées réunies de Châteauf. Paroisse de Cléden-Poher : B 1180, liasse (1540-1777); B 1181 (1652-1777); Saint-Hermin : B 1188-1189 (1540-1777).

Barre royale de Landeleau. Papier terrier : B 1197-1198, reg. (1678-1689).

Domaine de Châteauf. Réformation du domaine. Livre des sentences : B 1199-1204, reg. (1682-1701).

ARCHIVES PRIVÉES.

Archives du manoir de Pratule (non classées).

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE RENNES.

Ms. 192, anciennes réformations de la noblesse de Bretagne du XV^e et du XVI^e siècle; ms. 15497, manuscrit dit de *Misirien* (recueil contenant les « monstres et arrière-bans » de la noblesse de Bretagne) [XV^e-XVI^e s.].

Pour l'orfèvrerie : le fichier personnel de l'abbé Castel, *Recherches sur l'orfèvrerie religieuse* a constitué la source principale de documentation.

Sources imprimées.

- Cambry (Jacques). *Catalogue des objets échappés au vandalisme dans le Finistère, dressé en l'an III*, nouvelle édition par J. Trévédy. — Rennes, Caillière, 1889. In-8°, xxii-280 p.
- Du Halgout (V^{ic} Henri). *Archives des châteaux bretons. III. Inventaire des archives du château de Gréco, 1343-1830*. — Saint-Brieuc, Prud'homme, 1913. In-8°, viii-395 p., pl.
- Peyron (Paul). *Documents pour servir à l'étude du clergé et des communautés religieuses dans le Finistère pendant la Révolution*. — Quimper, Kerangal, 1892. In-8°, 1-438 p.
- *Actes du Saint-Siège concernant les évêchés de Quimper et de Léon, du XIII^e au XIV^e siècle*, dans *Bull. dioc. Hist. Archéol. Quimper*, t. XII (1912), p. 29-288 *passim*; t. XIII (1913), p. 61-381 *passim*; t. XIV (1914), p. 58-364 *passim*.
- Toussaint de Saint-Luc (Père). *Mémoires sur l'état du clergé et de la noblesse de Bretagne*. — Paris, V^{ic} Prignard et C. Prignard, 1791. 2 vol. in-8°.

Répertoires.

- Couffon (René) et Le Bars (Alfred). *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon*. — Saint-Brieuc, Les Presses bretonnes, 1959. In-8°, x-544 p.
- Levot (Prosper-Jean). *Épigraphie bretonne*. — Vannes, Caudano, 1852-1857. 2 vol. in-4°.
- Ogé (Jean). *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*. Nouvelle édition revue et augmentée par A. Martenot et P. Varin. — Rennes, Molliex, 1875-1882. 2 vol. in-4°.

Travaux historiques.

- Abgrall (C^{me} J.-M.). *Inscriptions gravées et sculptées sur les églises et monuments du Finistère*, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, t. XLII (1915), p. 189-216; t. XLIII (1916), p. 65-102.
- *Èvêque d'Or des églises de Bretagne*. Publication mensuelle. Rennes, *Éclair*, 1896-1903. 23 fasc. in-8°.
- *Statistique monumentale du diocèse de Quimper*, dans *Bull. dioc. Hist. Archéol. Quimper*, 1^{re} année (1901), p. 25-169, *passim*.
- Anon. (Auguste). *De la verrerie et des vitres peints dans l'ancienne province de Bretagne*. — Rennes, Plihon, 1881. In-8°, 281 p. (Extr. de *Mém. Soc. Archéol. Ille-et-Vilaine*, t. XII).
- Auzan (Charles-Marie). *L'Orfèvrerie religieuse bretonne*. — Paris, Picard, 1938. In-8°, 158 p., pl.
- Cambry (Jacques). *Voyage dans le Finistère [en 1794]*, revu par E. Souvestre. — Brest, Come et Bonetbeau, 1835-1836. 2 t. en 1 vol. in-8°, pl.
- Couffon (René). *L'Architecture gothique en Cornouaille aux XV^e et XVI^e siècles*, dans *Mém. Soc. Hist. Archéol. Bretagne*, t. XXXII (1952), p. 5-29, fig.
- *Iconographie de la mise au tombeau en Bretagne*, dans *Mém. Soc. Hist. Archéol. Bretagne*, t. XXXVIII (1958), p. 5-28, fig.
- *Quelques considérations sur la sculpture religieuse en Basse-Bretagne, du XIII^e au XIV^e siècle*, dans *Bull. Soc. Émulation. Côtes-du-Nord*, t. XCII (1964), p. 21-52, fig.
- Debidour (Victor-Henry). *La Sculpture bretonne, étude d'iconographie religieuse populaire*. — Rennes, Plihon, 1953. In-4°, 248 p., fig., pl., cartes. Cf. p. 230-235 : index iconographique par noms des saints; p. 235-245, index géographique par communes.
- Du Chatellier (Paul). *Les Époques pré-historiques et gauloises dans le Finistère*, 2^e édition. — Rennes, Plihon et Hommay, 1907. In-8°, 391 p., pl.
- Fremenville (Christophe-Paulin de la Poix, chevalier de). *Antiquités de la Bretagne (Finistère)*. — Brest, Come et Bonetbeau, 1835. 2 vol. in-8°.

- Frotier de La Messelière (V^{ic} Henri). *Le Pôher, Finistère et Côtes-du-Nord*. — Saint-Brieuc, Les Presses bretonnes, 1949. In-8°, 96 p., fig., plans, cartes. Nombreux renseignements, surtout historiques, sur les manoirs et châteaux. [Ce livre est le résultat d'une enquête menée par l'auteur entre 1920 et 1940].
- Gauthier (Joseph-Stany). *Croix et calvaires de Bretagne*. — Paris, Plon, 1944. In-8°, 176 p.
- Grand (Roger). *L'Art roman en Bretagne*. — Paris, Picard, 1958. In-4°, x-494 p., fig., pl., cartes.
- Jegou du Laz (C^{esse}). *Carhaix, son passé, ses châteaux célèbres et ses monastères*, dans *Rev. Bretagne. Fendic. Anjou*, t. XIX (1898), p. 241-264, 417-426; t. XX (1898), p. 34-41, p. 256-273; t. XXI (1899), p. 17-33, 409-425.
- *Gilles de Kérampuil, ses origines, ses œuvres et son testament*, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, t. XXII (1895), p. 277-296.
- La Borderie (Arthur Le Moine de) et Pocquet (Barthélemy). *Histoire de Bretagne*. — Rennes, J. Plihon et L. Hervé, 1896-1914. 6 vol. in-8°, fig., pl., cartes.
- Le Grand (Albert). *Les Vies des Saints de la Bretagne armorique*. — Brest, Anner, 1837. In-4°, xvii-828 p. (Édit. revue et annotée par Miorcec de Kerlonet.)
- Le Guennec (Louis). *Nos vieux manoirs à légendes*. — Quimper, Les Amis de L. Le Guennec, 1936. In-8°, vi-287 p.
- Le Thomas (Dr L.). *Les Démons bretonnes, iconographie comparée et étude critique*, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, t. LXXXVII (1961), p. 169-221, fig.
- Lobineau (Dom Guy-Alexis). *Les Vies des Saints de Bretagne*. Nouvelle édition revue et augmentée par l'abbé Tresvaux. — Paris, Méquignon junior, 1836-1837. 4 vol. in-8°.
- Malo-Renault (Jean). *La Sculpture gothique en Bretagne, les calvaires*, dans *Rev. de l'Art ancien et moderne*, t. LVIII (sept.-oct. 1930), p. 109-130.
- Peyron (C^{me} Paul). *Églises et chapelles du Finistère*, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, t. XXXVI (1909), p. 312-320.
- Taylor (J.), Nodier (Charles), Cailloux (A. de). *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France : Bretagne*. — Paris, F. Didot, 1846. 2 vol. in-fol., lithogr.

- Thezan (M^{re} D. de). *Histoire généalogique de la maison de Plœuc*. — Beauvais, Lafineur, 1873. In-fol., ii-494 p.
- Tresvaux du Flaval (C^{me} François-Marie). *L'Église de Bretagne depuis ses commencements jusqu'à nos jours ou histoire des sièges épiscopaux, séminaires et collégiales, abbayes et autres communautés régulières et séculières de cette province*. — Paris, Méquignon, 1839. In-8°, vi-640 p.
- Waquet (Henri). *Art breton*. Édition renouvelée. — Grenoble, Arthaud, 1960. In-8°, 192 p., pl. (Art et paysages, 19.)

INTRODUCTION
GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Cet ouvrage a été établi
par la Commission régionale d'Inventaire de Bretagne

réalisé sous la direction scientifique de

M. André MUSSAT
Vice-Président de la Commission régionale d'Inventaire de Bretagne
Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Rennes

en collaboration avec

M. Jacques CHARPY
Vice-Président du Comité départemental d'Inventaire du Finistère
Directeur des Services d'Archives départementales du Finistère

M. Roland GIOT
Directeur de recherches du Centre national de la Recherche scientifique
Directeur de la Circonscription des Antiquités préhistoriques de Bretagne

M. Louis PAPE
Maître-Assistant d'Histoire ancienne à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Rennes

Situation géographique

Le canton de Carhaix occupe le centre du Poher, région historique et géographique de la Bretagne centrale. C'est une région de collines et de buttes, entaillées par de petits ruisseaux à forte pente qui se jettent dans l'Aulne et l'Hyère, rivières encaissées dans des vallées aux flancs raides.

Du point de vue du relief et de la topographie, ce pays se divise en deux parties : le « Poher des vallées » et le « Poher des montagnes ». Le Poher des vallées est constitué en fait d'un plateau bas et décliné ; celui des montagnes par les crêtes redressées des Montagnes Noires, qui empiètent sur les communes de Spézet et de Motreff au Sud du canton.

Ce relief s'explique par la tectonique. En effet, toute cette région a été comblée dès la fin du primaire par des terrains sédimentaires tendres, formés de schistes, déposés par la mer qui recouvrait alors entièrement l'actuel bassin de Châteaulin. Un ridement, postérieur au houiller supérieur, a surélevé, en deux crêtes aux arêtes redressées suivant des angles proches de la verticale, une zone de schistes tendres, qui constitue, au Nord et au Sud du canton, les bords relevés d'un vaste bassin (« synclinorium ») ; d'où l'opposition traditionnelle entre montagnes et vallées.

Du point de vue géologique, « bassin » et montagne sont formés de schistes ardoisiers relativement tendres. Seule, la hauteur à laquelle ont été portés les schistes des Montagnes les a protégés de l'érosion systématique.

Si, dans les monts d'Arrée, on trouve des quartzites et du grès armoricain, on n'en rencontre pratiquement pas dans les Montagnes Noires.

Les ressources locales en matériaux de construction sont donc assez faibles. On sait qu'au XVIII^e siècle des ardoisiers étaient en exploitation à Bois-Garni en Clédén-Poher, tandis que celles de Motreff n'ont été ouvertes qu'en 1892. Le schiste que l'on trouve en abondance est le matériau le plus souvent mis en œuvre. L'absence de grès et de granit dans le canton explique leur emploi relativement limité et réservé, semble-t-il, pour les belles constructions. Cependant, il existe à Poulouen, Carhaix-Plouguer et Plouvézel des filons de kersantite, roche le plus souvent appelée kersanton, du nom du filon d'un lieu-dit de Logonna-Daoulas sur la rade de Brest. Cette pierre, par ses qualités, a permis au XV^e et XVI^e siècles le développement de la sculpture en Basse-Bretagne.

Par contre, la forêt était encore très étendue, malgré les défrichements intervenus au cours des âges, et fournissait le bois d'œuvre nécessaire à la confection des charpentes et des pans de bois.

Les sols obtenus par décomposition de la roche mère sont très acides et assez peu propres à la culture. Ceux de la montagne sont pauvres et sont abandonnés aux taillis et aux landes. Ceux du bassin sont formés d'une argile imperméable de couleur jaune. En les amendant, ils sont assez propices aux labours et aux herbages.

Aussi la division physique entre « montagne » et « bassin », se retrouve-t-elle dans l'implantation humaine. La montagne, avec ses sols pauvres et sa végétation de landes, a constitué un pôle répulsif. Le bassin, formé du « plateau », pays de bocages, et des vallées, a fixé l'habitat tandis qu'un élevage prospère trouvait à s'y développer.

Le Poher passe en effet traditionnellement pour être une région d'élevage. Bien que l'élevage des bovins s'y pratiquât, il est surtout remarquable de constater l'importance qu'avait pris l'élevé des chevaux sous l'Ancien Régime. Ces chevaux étaient achetés aux foires de Léon et du Trégor, élevés en Poher, puis revendus.

La pauvreté des sols de la région a contribué en quelque sorte les modes d'exploitation de la terre jusqu'à une date récente (début du XX^e siècle). L'économie fut une économie de subsistances fondée sur la culture de céréales pauvres (seigle, sarrasin), aux faibles rendements. Chaque terroir était divisé en trois parties : les terres chaudes, soumises à la jachère triennale ; les terres froides, cultivées uniquement par cultures itinérantes, à très longue rotation, reposant sur l'écohouage ; et enfin les prairies et prés fauchables. La caractéristique majeure est le développement excessif de la jachère, des landes et des bois. Les seigneurs tenaient à maintenir ces vastes étendues de terres incultes où ils pouvaient s'adonner à leur passe-temps favori : la chasse. Les landes recélaient en effet un gibier de qualité et de grande réputation.

Le canton eut toujours un caractère rural marqué. Seul, le village de Poulouen peut être considéré comme industriel. On y exploita, en effet, d'après Ogée, dès le XI^e siècle, une mine de plomb argentifère, qui conféra son nom au hameau de Vieille-Mine. Dans les autres communes, les activités étaient plus artisanales qu'industrielles. On rencontrait, comme ailleurs en Bretagne, des sabotiers et des tanneurs (notamment dans les bourgs de Petit-Carhaix et de Kergroas). Sans doute tissait-on le lin dans chaque maison. Enfin on pouvait relever, dans les limites du canton, plusieurs moulins dont neuf à Poulouen.

Les structures de cette économie de subsistances rurales et artisanale ne disparaissent qu'à l'heure actuelle, où l'ancienne division des terroirs tend à disparaître, où un regroupement de terres s'effectue pour constituer des unités d'exploitation viables et adaptées à la vie économique moderne.

Historique

Préhistoire et Protohistoire.

Région éloignée de la mer, le canton de Carhaix n'a été occupé par l'homme qu'à l'extrême fin de la Préhistoire. Pas plus que les hommes du Paléolithique, les premiers agriculteurs du Néolithique, qui habitaient le littoral de l'Armorique dès la fin du IV^e millénaire avant notre ère, n'y ont en effet laissé de traces. L'analyse des pollens de la tourbière de Menez-Cam a montré que la déforestation véritablement commencée dans la contrée que peu avant la fin du III^e millénaire.

Les plus anciens monuments que l'on rencontre dans la région correspondent d'ailleurs à la fin de l'époque néolithique : ce sont les deux allées couvertes, aujourd'hui disparues, du Pellem⁽¹⁾ et de Kerbasquet⁽²⁾. L'alignement du Bois-le-Duc⁽³⁾, qui comprend encore sept blocs de calcaire, longs de trois à quatre mètres, pour la plupart ornés de cupules, mais dont un seul resté debout, fut vraisemblablement érigé à la même période.

Et la brillante civilisation des tumulus armoricains dits de la Première Série (début de l'âge du Bronze, vers 2500) est inconnue dans le canton de Carhaix, du moins y subsiste-t-il un nombre respectable de tombes dites de la Seconde Série (commencement du Bronze moyen, vers 1400-1200 avant J.-C.). Le plus remarquable monument de ce genre est celui de Kerfers⁽⁴⁾, qui, fouillé à la fin du siècle dernier, livra un superbe vase bicomique à une anse, avec décor incisé, très caractéristique. Citons également les groupes de tombes de Kerhorre⁽⁵⁾, de Kerglien⁽⁶⁾, et une sépulture, d'un type douteux, découverte au siècle dernier dans le bois de Keryvon⁽⁷⁾, dont la dalle de couverture est toujours visible. Le nombre des tombes de l'âge du Bronze reste cependant modeste par rapport à ce que l'on trouve plus au Nord-Ouest.

La présence humaine à la fin de l'âge du Bronze ne nous est plus guère connue que par des dépôts d'objets détériorés⁽⁸⁾, attendant la fonte, telle la poignée d'épée du type « langue de carpe » caractéristique de cette époque (vers 960-750), trouvée à Plouvézel⁽⁹⁾. Dans d'autres cas, les dépôts⁽¹⁰⁾ sont de véritables « magots », collections d'objets à valeur monétaire, enterrés en lieu sûr, comme les quatre-vingt-dix haches à douille découvertes en 1893 à Kerléonet⁽¹¹⁾, enfermées dans deux stèles de bronze embrochées.

Contrastant avec la relative abondance des vestiges de l'âge du Bronze, l'âge du Fer n'a laissé pratiquement aucune trace dans le canton ; cependant la cité de Carhaix ne date certainement pas de la période gauloise. Tout au plus peut-on signaler un souterrain, monument pourtant extrêmement fréquent dans l'Ouest de l'Armorique au second âge du Fer (vers 500 avant J.-C.), découvert, il y a quelques années, près du village de Kerligonan⁽¹²⁾.

Monuments mégalithiques (Néolithique final).

- (1) Allée couverte (partiellement conservée) au Sud du Pellem en Motreff. N° 591, section A du cadastre (coordonnées Lambert : $x = 165,7$; $y = 371,6$).
- (2) Allée couverte (ruinée) au Nord-Est de Kerbasquet, en Spézet. Parcelle n° 814, section B du cadastre révisé (coordonnées Lambert : $x = 150,2$; $y = 373,25$).
- (3) Alignement du Bois-le-Duc [M.H. 1923], en Spézet, comprenant sept menhirs, dont un encore debout. Parcelle n° 25, section G du cadastre (coordonnées Lambert : $x = 151,2$; $y = 368,65$).

Tumulus de l'âge du Bronze (Bronze moyen).

- (4) Tumulus au Sud-Est de Kerfers, en Spézet, dit Run-Mellon-Poaz, fouillé en 1896. Parcelle n° 732, section F du cadastre révisé (coordonnées Lambert : $x = 156,1$; $y = 371,3$).
- (5) Groupe de quatre tumulus au Nord-Est de Kerhorre, en Saint-Hermin, fouillés anciennement et en 1897. Parcelles n° 746, 747, 748, section D du cadastre révisé (coordonnées Lambert : $x = 157,4$; $y = 371,6$).
- (6) Groupe de huit tumulus, dont cinq encore visibles, au Nord de Kerglien, en Kergloff, fouillés anciennement. Parcelles n° 424, 425, section E du cadastre révisé (coordonnées Lambert : $x = 156,1$; $y = 383,5$).
- (7) Tombe de type douteux, dans le bois de Keryvon, en Kergloff, fouillée anciennement. Parcelle n° 803, section E du cadastre révisé (coordonnées Lambert : $x = 156,6$; $y = 381,4$).

Dépôts de l'âge du Bronze (Bronze final).

- (8) Dépôt de haches à ailerons « dans la partie rurale de la commune » de Carhaix, découvert au XIX^e siècle.
- (9) Dépôt comprenant une poignée d'épée « langue de carpe », découvert en 1861, à Plouvézel.
- (10) Dépôt de vingt haches à douille, découvert vers 1860 à Kerhaol, en Poulouen.
- (11) Dépôt de quatre-vingt-dix haches à douille, dans deux stèles embrochées, découvert en 1893, à Kerléonet, en Spézet. De même, dépôt d'une cinquantaine de haches à douille, découvert en 1935, à Spézet.

Souterrain de l'âge du Fer.

- (12) Souterrain sous un chemin, près de Kerligonan, en Kergloff.

Documentation.

Du Chastellier (P.), *Les Époques préhistoriques*... p. 162-165.
Du Chastellier (P.), *Carte des monuments mégalithiques, des tumulus, des semailles de bronze et des camps du département de la Finistère*. Paris, Le Chevallier, 1902. 2 vol. in-8°, 3 cartes.
Dépôt de fouilles : Quimper, Musée départemental breton.

Époque gallo-romaine.

Le canton de Carhaix pose aux historiens de la période gallo-romaine un curieux problème : toute une série d'indices laissent à penser que le site de Carhaix fut le siège d'une ville, et peut-être même du chef-lieu de la civitas Osismiorum, la plus vaste de l'Armorique puis- qu'elle correspond au département du Finistère, à la moitié de celui des Côtes-du-Nord, et à quelques cantons du Morbihan. Mais, en dehors de la ville actuelle de Carhaix-Plouguer, il n'y a d'autres traces d'occupation romaine que les nombreuses voies qui sillonnent le canton; tout se passe donc comme si Carhaix avait été construit au centre d'une région très peu touchée par la présence des Romains.

Lorsqu'on considère la carte des voies romaines qui convergent vers Carhaix (les études faites sur ce sujet devraient être complétées par des sondages), on est frappé par la densité du réseau; c'est le principal carrefour de l'Ouest armoricain; dix voies, dix directions fondamentales mettent Carhaix en relation avec les grands centres de l'Armorique, et il ne s'agit pas de chemins, car les voies qui rayonnent autour de la ville sont larges, bien tracées; elles traversent les nombreuses vallées dans des sites de confluence et servent parfois encore de limite de commune. Il convient d'admirer le choix de Carhaix comme centre routier : la ville est au cœur de la péninsule et fait pendant à Rennes, centre de l'Armorique orientale.

Ces considérations sur l'organisation du réseau routier sont primordiales; elles permettent d'entrevoir les origines de la ville. Jusqu'à preuve du contraire et en l'absence de fouilles méthodiques, difficiles à entreprendre sous la ville moderne, il n'est resté aucune trace indiscutable d'occupation gauloise. La ville gallo-romaine, elle-même, est très mal connue; on en devine le plan avec le *cardo* et le *decumanus* à l'emplacement de rues modernes, mais il n'y a pas d'enceinte analogue à celles des grandes villes de la Gaule du III^e siècle. En dehors du noyau urbain situé sous les vieux quartiers de la ville actuelle, il n'y avait que quelques villas à l'emplacement des lotissements récents. Aucune substruction n'apparaît à la surface du sol; on ne voit des pans de mur que dans quelques tranchées, mais dès que des travaux bouleversent le sol, les vestiges gallo-romains affluent : tuiles, briques, poteries, fragments de colonnes, blocs de mortier. Les premières découvertes datent du XVIII^e siècle.

Le sol de Carhaix a fourni en effet bon nombre des objets gallo-romains du musée de Quimper : un fragment de mosaïque, des tessons de poterie sigillée datant surtout du II^e siècle, des tessons de poterie grossière, soit de fabrication locale, soit importée comme les amphores, des placages de marbre et de schistes taillés, des fragments d'enduit peint, parfois incrustés de coquillages, des canalisations en terre cuite, des monnaies de bronze, d'argent

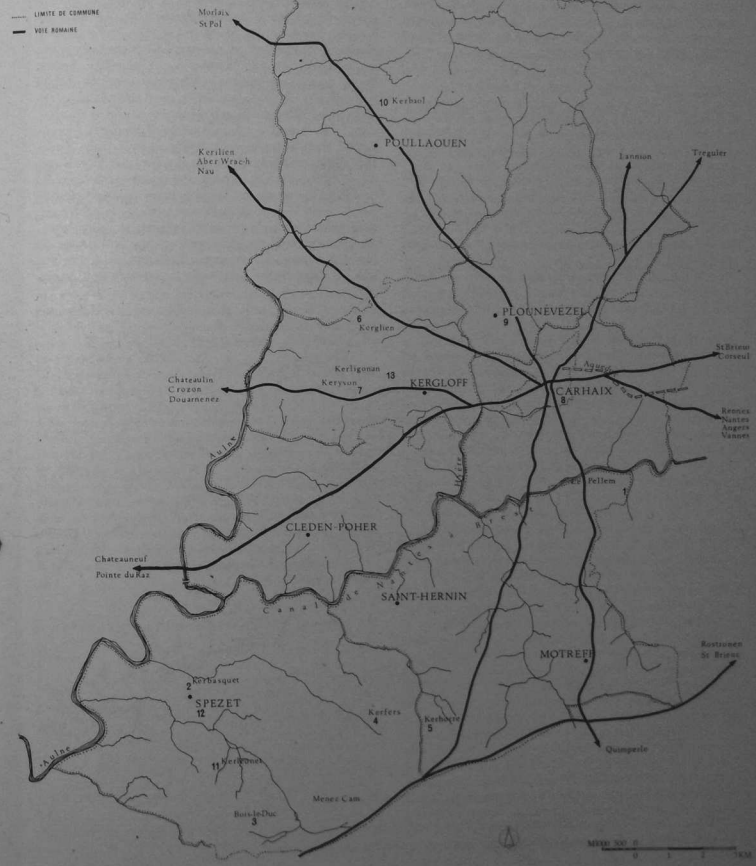
ou d'or, datées de la période allant de Claude à Constantin (41-337). Le musée de Quimper conserve trois casseroles en argent massif trouvées en 1891 dans une masse de décombres en pleine ville; elles ont la forme de gobelets évasés et sont munies d'une poignée horizontale ornée; l'une des casseroles porte sous la poignée l'inscription : Q. B. DIVIXTAE, gravée en pointillé.

Mais tous ces objets sont relativement communs et se retrouvent dans d'autres sites armoricains. L'originalité essentielle de Carhaix est la présence d'un système d'adduction d'eau de très grande envergure : un aqueduc bien visible encore en de nombreuses sections, venant venir l'eau de l'actuelle commune de Glomel (Côtes-du-Nord) à travers celles de Maël-Carhaix et du Moustoir, le conduit, construit en maçonnerie sur une sole de béton, est enterré à une profondeur variable, et suit les courbes de niveau sur une trentaine de kilomètres au moins; l'aqueduc arrive au Nord-Est de la ville où il devait alimenter un très grand réservoir.

La présence d'un aqueduc aussi long et bien construit, s'ajoutant à celle du réseau routier, indique l'importance de Carhaix; peut-être fut-elle la capitale de la civitas. Mais les opinions divergent sur le nom antique de la ville. Une borne milliaire trouvée à Maël-Carhaix porte l'inscription : A VORC (IO) LEUC (AE) VI (SEX); la distance correspond à l'emplacement de Carhaix et semble indiquer un nom tel que *Vorgium*. La Table de Peutinger mentionne, d'ailleurs sans vignette de capitale et en dehors du territoire des Osismes, qui sont à tort localisés au Nord de la Seine, la station de *Vorgium* placée sur la voie de *Iulio-magus* (Angers) à *Gesoribate* (?) par *Dariorium* (Vannes); ce document confirme la lecture de *Vorgium*, sur le milliaire de Maël-Carhaix. Mais le problème est obscurci par la mention dans un texte de Ptolémée (II, 8, 5) de la ville de *Vorgium*, capitale des Osismes, puis par la découverte du milliaire de Kerscao (en Kernilis, Nord-Finistère), qui porte l'inscription VORGAN(IUM) M(ILIA) P(ASSUUM) VIII; ce dernier chiffre fut l'objet de controverses, certains lisant VIII ou XVIII, d'autres XLVII; dans le dernier cas la ville de *Vorganium* pouvait se trouver à Carhaix. Cette théorie est aujourd'hui à peu près abandonnée et on peut accepter le nom de *Vorgium* pour Carhaix; celui de *Vorganium* doit désigner un autre site du Finistère. Certains pensent que *Vorgium* n'a pu devenir capitale de la civitas que sous les Sévères, époque du milliaire de Maël-Carhaix. *Vorganium* l'ayant été au I^{er} siècle, époque du milliaire de Kerscao (sous Claude), et au II^e siècle, période du texte de Ptolémée.

On comprend mieux alors l'originalité de la présence de *Vorgium*-Carhaix dans une région pauvre en vestiges gallo-romains : la ville se serait développée artificiellement au carrefour routier créé de toute pièce par les Romains

I. Carte des voies romaines



dans un site favorable et n'aurait supplanté les autres centres de la civitas qu'assez tard. Carhaix a pu être le siège d'un évêché gallo-romain pendant une partie du V^e siècle, siège transféré ensuite à Quimper-Aquilonia, région plus riche et plus peuplée. Ce transfert explique la forme étrange de l'ancien évêché de Quimper dont faisait partie le canton de Carhaix.

Documentation.

- Corpus inscriptionum Latinarum, t. XIII, n° 9073, 9076, 100026, 10044.
- Pauty, Wissowa, *Real-Encyclopädie...*, t. XIX, col. 1602-1607, art. Oesami.
- Bizal (R.), *Les rois romains sortant de Carhaix*, dans *Bull. archéol. de l'Association bretonne* (1849), p. 6-40.
- Charbonnier (E.), *Feuilles d'un fannier romain à Carhaix*, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, t. XXX (1904), p. 77-81.
- Charbonnier (E.), *Notes sur trois vieilles pierres trouvées à Carhaix*, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, t. XXXVIII (1910), p. 443-444.
- Du Chastellier (P.), *Note sur quelques découvertes faites à Carhaix*, dans *Ren. archéol.*, 1895, p. 244-248.
- Merlat (P.), *Encore Vorganiun et Vorgium*, dans *Ann. Bretagne*, t. LXII (1955), fasc. 4, p. 181-201.
- Rolland (Abbé), *Aqueduc romain de Carhaix*, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, t. XXXVI (1909), p. 312-320.

Un moyen âge mal connu.

Du lointain passé chrétien du canton subsistent, comme dans toute la Bretagne bretonnante, les noms des grandes paroisses des V^e et VI^e siècles : Poullaouen, Plouguer, Plounévél, où se retrouvent le préfixe « plou » des premiers noyaux paroissiaux, et peut-être Spézet. De ces paroisses primitives se détachent celles de Motreff (VII^e siècle), de Saint-Hernin et de Clédén-Poher (XI^e-XII^e siècles). Ensuite apparaissent de nouvelles subdivisions, « les trèves » : Saint-Quiëan à Plouguer, Sainte-Catherine et Saint-Idunet en Plounévél, Saint-Tudec en Poullaouen, Kergloff, toutes signalées par la présence d'une église tréviiale souvent importante. Les vocables rappellent le souvenir des saints du passé légendaire breton, comme saint Hernin, fondateur non loin de Locarn, saint Idunet, disciple de saint Guénolé, et saint Tudec. Dans le souvenir populaire se perpétua la légende du brutal Conomor qui persécuta Tréphine, sa femme, et leur fils Trémeur, les patrons de la collégiale de Carhaix.

Autour de la ville, l'archidiaconé du Poher s'étendait sur toute une partie de l'actuel département des Côtes-du-Nord, jusqu'à Corlay, Callac et Gouarec. Le Poher était aussi le centre de la plus grande seigneurie de Cornouaille. Ses origines féodales sont confuses : Alain Barbetorte, qui dégagea la Bretagne de l'état normand et fut élu duc en 939, semble être fils d'un de ses seigneurs. Le Poher devint vicomté au XII^e siècle et reentra dans le domaine ducal au début du XIII^e siècle. Dépassant, comme l'archidiaconé, les limites du canton, avec cinquante-six trèves et paroisses, il formait un vaste ensemble qui montre l'importance de Carhaix.

Les études sur la langue bretonne ont d'ailleurs précisé le rayonnement de cette cité. Celle-ci, entièrement entourée par « la paroisse de la ville » Plouguer : plou Kerhaix, gardait une superficie très restreinte comme bon nombre d'anciennes cités bretonnes.

De cette période mal connue il reste peu de souvenirs : les murailles romanes de l'église Saint-Pierre de Plouguer et plusieurs camps retranchés en terre, qui sont fort probablement le témoignage de la fortification féodale bretonne jusqu'au XI^e siècle. Certains systèmes complexes rappellent les types anglais de la même époque (camp de la Roche en Clédén-Poher). A Kergorlay en Motreff, la motte garde l'implantation postérieure d'un donjon de pierre de forme carrée.

La guerre de Succession (1341-1365) qui opposa dans le duché des Blois et les Montfort mit en évidence l'importance de Carhaix, ville forte (attestée en 1342) au centre de la Basse-Bretagne rurale, important nœud de communications. La ville fut assiégée en 1342 et prise par Du Guesclin en 1363. Quand la paix définitive est conclue en 1381, le gouverneur et le capitaine de la ville sont présents lors de la ratification : ce sont deux membres d'une importante famille noble, les Quelen, qui fonda alors aux portes de la cité un couvent d'Augustins. La lutte intestine bretonne, dans le cadre plus vaste de la grande querelle franco-anglaise, avait marqué le pays : en 1392 il n'y avait plus ni calice ni ornement à Carhaix.

Les grands siècles.

L'étude du patrimoine du canton confirme l'importance dans la vie bretonne d'une vaste période qui commence à la fin du XIV^e siècle avec la consolidation de la dynastie des Montfort et s'étend sur la plus grande partie du XVI^e siècle jusqu'aux troubles de la Ligue.

L'art en Basse-Bretagne est, pendant cette période, d'une rare homogénéité : des types d'édifices se sont alors définis qui se perpétuèrent jusqu'au XVII^e siècle et les styles des deux Renaissances ne s'insinuèrent que progressivement dans un milieu fortement défini.

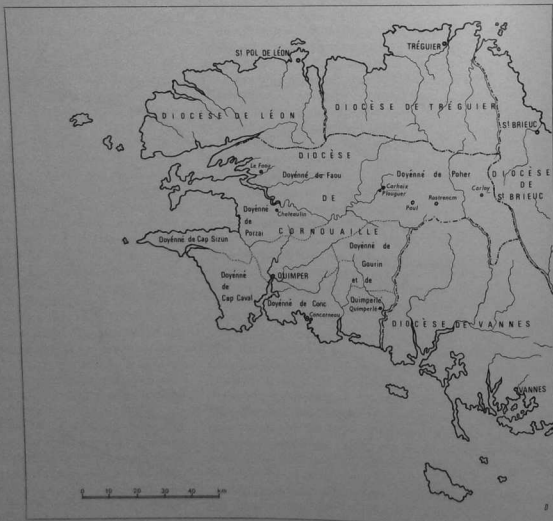
La structure sociale du Poher apparaît désormais avec plus de netteté. Le régime particulier de la Bretagne où hiérarchies féodales et seigneuriales se confondent est bien visible. Quelques familles nobles semblent dominer la région. Dès le XIV^e siècle, les Quelen jouent un rôle important à Carhaix. Cette famille avait la seigneurie du Vieux-Chastel de Cranbuel, or ce nom se retrouve au début du XVI^e siècle à la sacristie de Saint-Pierre de Plouguer (1514) où étaient alors entrepris d'importants travaux et à la chapelle Notre-Dame du Crann en Spézet (1522).

Les Kergorlay avaient à la fin du XIII^e siècle relevé les armes de Ploëuc : à la maîtresse vitre de Kergloff on voit les donateurs Vincent de Ploëuc et Jeanne de Rosmadec (cf. p. 46) ; à la chapelle Saint-Stasien de Poullaouen ce sont les armes de Charles de Ploëuc et de Marie de Saint-Gouesnou qui sont en prééminence sur le clocher. On retrouve les traces de ces activités nobiliaires à Spézet (croix de 1534 armoriée aux armes des du Perrier) et surtout dans les commandes du chanoine Gilles de Kérampuil (église Notre-Dame de l'Assomption, calvaire de Clédén-Poher, 1575, et peut-être calvaire de la Haie-Louis dont il possédait le manoir).

Le mécénat de familles moins importantes dut exister comme le montre la fondation, en 1478, d'un hôpital à Carhaix par les seigneurs de Bois-Garin en Spézet.

Toutes ces familles nobles paraissent donc avoir été fortement implantées dans la région, bien qu'on ne sache pas avec certitude si elles résidaient ordinairement dans les nombreux manoirs ruraux dénombrés. Il n'est guère resté de grandes constructions de cette vaste période : les parties anciennes de Pratulo et surtout la partie occidentale de Kerniguez où triomphe la Renaissance vers 1562 d'après l'alliance des familles du Perrier et Kerniguez figurées sur la cheminée, sont les seules constructions civiles importantes. Il faut y joindre le souvenir du premier château de Kérampuil à Carhaix et surtout ce que nous savons de l'important château du Tymeur, détruit par un incendie à la fin du XIX^e siècle.

La puissance nobiliaire était fondée sur un système d'exploitation, largement répandu en Basse-Bretagne et en particulier en Cornouaille appelé le bail à domaine congéable. L'usage (ou coutume) du Poher était particulièrement sévère dans ses règles concernant cette sorte de



11. Carte du diocèse de Cornouaille (extrait de la carte ecclésiastique de la Bretagne médiévale).

colonat. Peut-être cela explique-t-il déjà l'esprit remuant de la population paysanne attesté par la jacquerie de 1490. Chaque période difficile dans l'histoire de la province — ici, les troubles de la réunion de la Bretagne à la couronne de France — se marque désormais par de semblables mouvements.

Mais cette vie paysanne est en même temps marquée par une grande activité des communautés paroissiales. Les monuments l'attestent : églises, ossuaires, calvaires, chapelles autour desquelles se développent de grands pardons comme à Notre-Dame du Crann. La plupart des constructions rurales datent du XVI^e siècle.

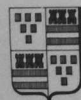
C'est peut-être parce qu'il survénait après une très longue période de paix que le drame, — court mais violent — de la Ligue fut vivement ressenti. Ces guerres religieuses auxquelles se mêlaient étroitement des intentions politiques, nobiliaires, de simples brigandages, et une crise sociale paysanne, semblent avoir fait de sérieux dommages dans la région. Carhaix « n'étant close que de barrières et chèvres murailles » est prise par les « royaux » venus du Trégor et « la plus belle rue de ladite ville, entièrement brûlée ». A deux reprises l'église est pillée. L'orfèvrerie antérieure à cette époque est rare : ne subsistent en effet que le très beau calice de Kergloff et celui de Motreff, tous deux de décor gothique.

Faute de repères chronologiques certains, il est cependant difficile de calculer l'incidence réelle des troubles sur la construction : un beau bâtiment du manoir de Kerniguez porte la date de 1590 et à Carhaix au n° 19, rue de Brizeux, une tour était datée de 1588.

III. Armes de quelques grandes familles du canton



A. — KERNIGUEZ
D'argent à deux faces de gueules, au chef de sable.



B. — DU VIEUX-CARRÉ
Écartelé au premier et troisième d'argent à six billettes de gueules, 3, 2, 1, aux deux autres de gueules, surmontés de deux tours de sable, chargé d'un aigle chargé d'un portique de sable.



C. — KERGORLAY
Vairé d'or et de gueules (Sceau, 1312)
« Aide-toi, Kergorlay et Dieu t'aidera. »



D. — PLOËC
D'hermines à trois chevrons de gueules; alias, écartelé de Kergorlay.



E. — DU CHÂTEL
Fascé, d'or et de gueules. Mer car Doué. (S'il plaît à Dieu) Vaillant du Châtel.



F. — DU PERRIER
D'azur à dix billettes d'or, posées 4, 3, 2, 1 (Sceau, 1387) Ni vanité, ni faiblesse.



G. — KÉRAMFUIL (Saisy DE)
De gueules à trois pigeons d'argent.

Les temps royaux.

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, Carhaix devient une petite capitale administrative. Elle a une communauté de ville et, depuis 1614, un député aux États de Bretagne. L'ancienne barre ducale était devenue à la fin du XVI^e siècle une sénéchaussée qui s'étendait sur les cantons actuels de Carhaix, Callac, Maël-Carhaix avec quelques prolongements vers Rostrenen, tandis que Saint-Hernin dépendait de Châteaufort-du-Faou. Au XVII^e siècle des juridictions s'y établissent, celle des Eaux et Forêts, le bureau du contrôle des Actes, une direction de la ferme des Devoirs. On peut imaginer la ville d'alors, où commencent à se construire des maisons de pierre à un étage, avec ses fonctions royales, ses juridictions seigneuriales, ses rues d'artisans (rues des Orfèvres, des Sabots, des Chapeaux, du Feu au Sel), son commerce (place du Beurre), ses faubourgs du Petit-Carhaix et de Kergros, où subsistent encore des maisons de sabotiers, de tanneurs et de tisserands.

La ville était aussi un centre économique : les armoiries que lui accorda Louis XIV, « d'or au bouc passant de sable » attestent l'importance des foires de bétail. Mais ces foires étaient également célèbres par les ventes de toiles qui s'y pratiquaient : les marchands de Morlaix, centre de commerce international, y venaient comme le prouve le livre de comptes de l'un d'eux, Jean Cozten. Ils y achetaient les toiles des faubourgs de la ville.

Tout naturellement l'élan de la Contre-Réforme essaima autour de la vieille cité, alors très vivante, ses monastères : Ursulines, Carmes, Hospitalières, le tout d'ailleurs assez tardivement. Dès 1627, un inventaire montre la reconstitution du trésor de Saint-Trémeur, mais dans les paroisses rurales l'orfèvrerie aujourd'hui encore existante témoigne aussi de cet essor : calices et ciboires de Clédén-Poher (1647), Saint-Hernin, Plounevél (1662), et Kergloff. Puis ce fut le temps des missions jésuites : Carhaix reçut en 1674, pendant un mois, vingt-cinq missionnaires.

Quelques mois plus tard, c'était la terrible révolte paysanne dite des Bonnets rouges.

A Carhaix, les 6 et 7 juillet 1675 étaient rassemblés les paysans de vingt et une paroisses : ils y brûlent les papiers d'impôt sur les boissons et les baux seigneuriaux. Cette explosion qui dépasse largement le cadre du canton accuse l'ampleur des tensions sociales et de la fragilité économique du monde rural accablé par le développement de la fiscalité royale comme par l'alourdissement du pouvoir seigneurial. Celui-ci peut être entre les mains de grands nobles : le marquisat du Tymeur, créé en 1616, s'est annexé la très ancienne seigneurie de Kergorlay; en 1688, dans la seule paroisse de Poullaouen, quarante-huit tenanciers en relèvent, quatre-vingts dans l'ensemble de la région. C'est au château du Tymeur que sera tué un des chefs des révoltés, le notaire royal Le Balp, fils d'un meunier de Kergloff. Auparavant la forteresse de Kergoat,

aujourd'hui disparue, avait été enlevée par l'émeute, qui se venge ainsi des excès de la justice seigneuriale du marquis de Tréguier.

Une autre grande famille, celle des Kéramfuil, possédait de nombreux domaines. Autour de cette grande noblesse gravitent un grand nombre de « chevaliers » — dénomination qui marque une souche ancienne — comme les Coat-Quévérand, les Kerniguez, les Roch-Cair ou les Kerligonan. Les paysans se lancèrent à l'assaut de leurs manoirs très nombreux — une douzaine autour de Carhaix et le plus souvent de médiocre importance.

Une telle rage paysanne ne peut guère s'expliquer que par la persistante aggravation du régime du domaine congéable. L'étincelle fut l'alourdissement subit de la fiscalité des États dominés par les nobles et du roi. Aucune révolte paysanne n'avait eu pareille ampleur : la participation d'ecclésiastiques — tels un prêtre de Carhaix condamné aux galères, et le recteur de Saint-Hernin qui figure sur la liste des exclus de la grâce royale — indique sans doute le rôle clandestin des solides communautés paysannes qui étaient un trait fondamental de la structure sociale de la Basse-Bretagne.

A la répression succéda très vite un effort accru de la prédication missionnaire à Clédén-Poher (1679), et à Plounevél (1682-1683). Des constructions de sacristies, des retables (retable du Rosaire à Notre-Dame-de-l'Assomption de Clédén-Poher, 1694), des statues en sont le souvenir.

A première vue, le XVIII^e siècle semble, les crises passées, reprendre la vie de l'époque précédente. Bien des signes montrent pourtant une lente dégradation.

La structure nobiliaire continue à se différencier : aucun manoir nouveau, seulement des réparations de ceux marqués par la jacquerie de 1675; par contre, quelques châteaux habillés à la mode grâce à la fortune de familles nobles liées aux milieux dirigeants de la province. Ce sont de grandes bâtisses monotones aux larges façades synétriques (Pratulo, Kéramfuil). L'appauvrissement de la petite noblesse paraît donc certain au moment où des bourgeois anoblis pénétraient dans le corps privilégié.

Le monde paysan semble immobile, bien qu'il ait ressenti une grave crise démographique au dernier quart du siècle. Les nombreux exemples d'habitats ruraux datés qui ont été inventoriés pour ce siècle démontrent l'absence d'innovations. Les fabriciens des paroisses rurales continuent cependant leur activité : l'église de Spézet au début du siècle, celle de Motreff en 1763-1768 sont d'intéressants exemples de la juxtaposition des traditions et d'un style sec et sévère qui se compare à l'activité des ingénieurs dans la province; les mobiliers de Clédén-Poher et de Kergloff s'enrichissent à la fin du siècle.

Dans ce monde stagnant et clos, où se développe un prolétariat rural très mal connu, mais certes plus malheureux que les domaniers, une seule exception, peut-être : à Poullaouen s'installe une petite colonie protestante aux côtés des ouvriers locaux dans les mines de plomb de la Compagnie des Mines de Basse-Bretagne (privilege

de 1732); le bourg s'anime : y subsistent de cette période huit maisons soigneusement, mais traditionnellement, construites ainsi qu'une petite cité ouvrière, construite sans doute plus tardivement au début du XIX^e siècle.

La ville de Carhaix continue à affirmer son rôle de petite capitale, relais de l'administration royale qui essaie de s'organiser en Bretagne. L'Intendance y est représentée par un subdélégué, au moins depuis 1732. La construction de la route vers Rostrenen et Pontivy, l'aménagement de la place du Champ-de-Bataille (1760), la démolition d'anciennes portes font partie de l'effort général de l'administration royale confirmé en 1772-1776 par un plan d'urbanisme. Mais la ville n'a que 1 700 habitants et dans le dictionnaire qui lui est commandé alors par les États de Bretagne, l'ingénieur Ogée est pessimiste : « ... Cette ville qui avait jadis une grande étendue... est déserte, n'a plus qu'un très petit nombre d'habitants assez peu industrieux, se détruit et n'est plus habitée que par ceux, à bien dire, qui y tiennent par état ». L'auteur a compris la vraie faiblesse de la ville. Elle n'a plus de dynamisme propre, elle n'est qu'un relais. En particulier l'activité textile est en déclin : en 1751 on y signale seulement deux marchands de toiles et sept tisserands, tous qualifiés dans un document officiel de pauvres ou très pauvres.

Par suite de la perte du marché anglais, la fabrique bretonne de toiles a diminué en importance dans cette région et se réduit à la confection de toiles à usage domestique que signaleront les rapports préfectoraux de l'Empire.

De la révolution politique à la révolution économique.

Dans ce milieu affaibli, la Révolution eut des échos, mais la région carhaisienne n'y joua pas un rôle de premier plan et le souvenir le plus éclatant semble en être celui de Corret de La Tour d'Auvergne, celtsant émigré et « premier grenadier de la République ». Deux traits paraissent dominants : d'une part la paysannerie des domaniers cherche à obtenir la suppression du système convenancier; d'autre part Carhaix est un foyer « patriote » comme la plupart des villes de l'Ouest.

Les cahiers de doléances, la destruction de plusieurs châteaux, la signature par les députés carhaisiens à la Fédération de l'Anjou et de la Bretagne d'une pétition concernant le domaine congéable, la pétition des procureurs syndics du canton en 1791 marquent dès 1789 l'importance du problème du régime foncier. Cela écarta sans doute les paysans de toute idée de révolte même si le problème de la constitution civile du clergé marqua les consciences, comme le prouvent curieusement les confessionnaux de Saint-Hernin datés de 1791, sculptés de couronnes et d'insignes « nationaux », commandés par des prêtres qui allaient pourtant refuser le serment. Les paysans bretons obtinrent une éphémère victoire législative en 1792. Une partie de la bourgeoisie propriétaire allait contribuer à la remettre en cause en 1797.

En liaison dès les premiers jours de 1789 avec les villes bretonnes et Rennes, Carhaix fut le lieu de luttes de clans où hommes de loi, membres de l'ancien clergé furent étroitement mêlés aux violentes secousses politiques de la Gironde et de la Montagne.

Le résultat d'ensemble paraît négatif. Carhaix, qui avait été capitale de district, se vit préférer Châteaulin considérée comme moins agitée, et plusieurs essais de regroupement des cantons autour de la ville échouèrent sous la Restauration.

La ville « qui est véritablement le centre de la Basse-Bretagne » perdit ainsi sa chance fondamentale « celle d'être un chef-lieu de correspondance ». La paysannerie retrouve le système foncier ancien à peine allégé, souvent entre les mains des « messieurs de la ville ». Les exemples de baux du XIX^e siècle montrent le caractère souvent abusif de leurs clauses.

Le canton poursuit alors une vie au ralenti, aggravé par une pression démographique continue. L'économie voit se maintenir les cultures textiles et se développer l'élevage du mouton et surtout du cheval de trait, le bidet. Mais, en 1856, le territoire cantonal comporte encore 53 % de jachères mortes et la culture du froment n'y représente que 0,1 % contre 66,9 % pour le seigle et le sarrasin. Les descriptions notariales de maisons paysannes montrent l'absence de profond changement.

A cette économie pauvre et menacée par les « maladies » des céréales, peu ouverte sur le monde extérieur, va se substituer à partir de 1880 une rapide transformation

technique. Les premières charrues modernes sont apparues en 1859 et les défrichements prennent de l'ampleur : les céréales doublent leur superficie entre 1856 et 1894 mais ce n'est qu'en 1912 que le blé supplante en importance le seigle. Alors que disparaissent le chanvre et le lin, la pomme de terre et les fourrages progressent. Les porcs et les bovins de boucherie constituent une importante ressource mais surtout le Poher devient un pays naisseur de chevaux, alors qu'il achetait traditionnellement ses poulains dans le Léon.

Une paysannerie aisée dut se dégager qui allait vite se rallier à la République nouvelle : deux exploitants sur trois dans le canton sont en 1908 propriétaires de leurs terres. Ce fut le grand moment des mobiliers paysans et aussi du costume « fisel »; celui-ci témoigne du rayonnement retrouvé de Carhaix, des Monts d'Arrée et de la forêt de Beffou au Nord, jusqu'au cours supérieur de l'Odette, l'Elle, les Montagnes Noires et le Blavet au Sud; des marais de Brasparts à l'Ouest à la vallée de Poulanche à l'Est. Le costume des hommes faisait transition entre les modes vestimentaires du Léon et celles de la Cornouaille. C'est alors aussi que la construction néo-gothique montre ses ambitions (Saint-Trémeur de Carhaix, 1880-1887). Carhaix crut alors retrouver son rôle de centre de communications par la création, à la fin du siècle, d'un « réseau breton » à voie étroite.

Mais cette révolution économique laissait subsister les anciens cadres d'exploitation très morcelés. Le surpeuplement rural fournit une masse d'ouvriers agricoles, qui ne recevaient en échange de leur travail que leur nourriture et un salaire infime. La ville de Carhaix ne devenait pas un centre industriel : seules les ardoisières de Motreff (1892) offraient du travail. Cette transformation incomplète, marquée par les legs du passé, se poursuivit jusque vers 1930-1935, date du maximum de la production du cheptel et du triomphe du blé sur les autres céréales.

Ce n'est que depuis moins de vingt ans que le visage du canton, durement marqué par les morts des deux guerres et les luttes de la Résistance, s'est brutalement modifié. Les campagnes se dépeuplent (Saint-Hernin a perdu le quart de sa population entre 1954 et 1962); les vieux cadres de vie se modifient : des chapelles sont abandonnées ou démolies; les vieux manoirs devenus des fermes sont mal adaptés à une nouvelle économie rurale; la ville, elle, cherche à reprendre son rôle de petite capitale, veut se transformer, ce qui entraîne quelques disparitions dans son patrimoine artistique.

INVENTAIRE TOPOGRAPHIQUE

Communes de

Carhaix-Plouguer	Plounévezel
Cléden-Poher	Poullaouen
Kergloff	Saint-Hernin
Motreff	Spézet

Commune de Carhaix-Plouguer

21

29 - N-Finistère;

arr. Châteaulin, ch.-l. de canton;

024 *numéro de codification de la commune;*

1908 *résidences;*

6460 h. (5144 h. *intra-muros*);

alt. 194 m;

à 2 km de la rive gauche de l'Hyère

ou *Lava*, affluent gauche de l'Aulne,

à 2,5 km Nord du canal de Nantes à Brest.

Situé sur la N. 787,

à 47 km Est de Châteaulin.

La ville est située sur un plateau encadré au Nord et à l'Ouest par l'Hyère, affluent de l'Aulne. La pente, relativement douce de ce côté, est beaucoup plus forte au Nord vers Petit-Carhaix.

Ce site naturellement défendu favorisa l'établissement de la ville gallo-romaine. La ville gallo-romaine était, semble-t-il, plus étendue au Sud et à l'Ouest que la ville médiévale. Les établissements religieux occupaient de vastes superficies : les Augustins, établis dès le XIV^e siècle au Nord-Est de la ville, et trois fondations du XVII^e siècle, les Ursulines à l'Ouest, les Carmes au Sud-Ouest et les Hospitalières au Sud-Est. L'urbanisme officiel s'est manifesté dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle par l'aménagement de la place du Champ-de-Bataille en 1760, la destruction des dernières portes fortifiées vers la fin du siècle et, en 1796, le recensement des halles. Au cours du XIX^e siècle les couvents perdirent de plus en plus d'importance : en 1843, il n'existait plus que les deux couvents de religieuses. Enfin la suppression des anciennes halles en 1850 et l'aménagement de la place de la Mairie donna à Carhaix l'aspect qu'il a conservé aujourd'hui.

Jusqu'à ces dernières années, Carhaix et Plouguer avaient une existence administrative et religieuse distincte; la commune de Carhaix était curieusement encadrée de tous côtés par celle de Plouguer. En 1956, les deux communes ont fusionné sous le nom de Carhaix-Plouguer.

Près de la Messelière signalait dans les années 1920-1940 deux chapelles et deux manoirs qui n'ont pas été retrouvés : la chapelle Saint-Antoine et la chapelle de la Madeleine, les manoirs de Kerdaff et de Kervari.

Les ensembles

Croisée des axes Nord-Sud et Est-Ouest.

La ville de Carhaix est construite sur la croisée de deux axes, qui datent de l'époque gallo-romaine. Le *cardo* (act. rue Brizeux) entre la place des Halles au Sud (act. place de la Mairie), l'ancienne collégiale Saint-Trémeur et la place au Charbon (act. place des Droits-de-l'Homme) au Nord, a été longtemps la voie principale de Carhaix. Toutes les maisons en pan de bois y sont concentrées; la plus notable, la maison dite du Sénéchal (n° 6, rue Brizeux) occupe un des angles de la croisée; sur la place des Halles, les maisons en pan de bois étaient associées avec deux des plus grandes et des plus anciennes maisons en pierre (n° 11 et n° 13, pl. de la Mairie). Sur les prolongements de cette voie, au Nord et au Sud, apparaissent sans transition des maisons d'un type rural, mais avec les alignements et les mitoyennetés des maisons urbaines. Les effets de l'urbanisation, canalisés par le *cardo*, se sont peut-être fait sentir au Nord jusqu'aux hameaux de Petit-Carhaix et de Kerzrogas, dont les maisons appartiennent encore à ce type mixte (cf. p. 98).

Le *decumanus* (act. rue Ferdinand-Lancien, Félix-Faure, Général-Lambert) a moins marqué le passé historique, mais il s'est peu à peu substitué au *cardo* comme voie principale et semble avoir assuré tout le développement de la ville à partir du début du XIX^e siècle. La conservation de maisons rurales à proximité du noyau des maisons en pan de bois sur l'alignement du *cardo* correspondrait à une fixation du développement de celui-ci dans un état ancien. Le dynamisme du *decumanus* est mis en valeur par la configuration générale de l'agglomération, qui est plus étendue aujourd'hui d'Est en Ouest que du Nord au Sud, et par un élargissement de cette voie (après 1820) qui a fait tomber toutes les maisons anciennes de son alignement méridional. C'est de la même époque que l'on peut dater le remaniement de certaines maisons de son alignement septentrional; des parcelles ont été regroupées derrière des façades en pierre plus larges et plus dignes de l'importance nouvelle de cette implantation (19 et 21, rue Félix-Faure, 7, rue du Général-Lambert).

L'état actuel du réseau routier confirme cette évolution : les deux grandes directions de Brest et de Châteaulin à la sortie Ouest, celles de Guingamp et de Rennes à la sortie Est sont réunies par l'ancien *decumanus*, tandis que la traversée de la ville dans le sens Nord-Sud n'a plus qu'une importance secondaire.

Fortifications.

On sait peu de chose des fortifications de la ville. Elles sont attestées en 1392. Pendant les guerres de la Ligue, la ville « n'étant close que de barrières et chétives murailles » (Ogée, 1845), fut prise par l'armée royale. Elle avait quatre portes, probablement placées aux extrémités des deux axes Nord-Sud et Est-Ouest; la porte de Motreff au Sud et celle de Brest à l'Est ont subsisté jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Le couvent des Carmes déchaussés a été fondé au milieu du XVII^e siècle sur l'emplacement de la « Maison du château ou Hostel de Kerlouet », qui devait constituer un point fort de la défense. La rue du château a conservé le tracé de la partie méridionale de l'enceinte.

Édifices religieux

Ancienne collégiale Saint-Trémeur. Actuellement égise paroissiale.

ÉGLISE (fig. 4 à 12).

Historique.

Collégiale établie en 1371 en place d'un prieuré fondé au XII^e siècle par les bénédictins de Redon, l'église avait sur son mur occidental un clocher-porche, qui seul subsiste aujourd'hui; celui-ci avait été construit dans les années 1529-1535 (dates inscrites sur un contrefort, avec un texte aujourd'hui illisible). Sa flèche de granit, foudroyée en 1575, avait été remplacée par une flèche en plomb, elle-même foudroyée en 1725 et non remplacée depuis. Les autres parties de l'église n'ont disparu que pour faire place à la reconstruction conduite de 1880 à 1887 par l'architecte Le Guernic.

Description.

Clocher-porche occidental hors-œuvre (M.H. 1921). Plan carré sur toute la hauteur. Divisé dans sa hauteur par une voûte en deux parties sensiblement égales : le porche et la chambre des cloches. Le porche devait être primitivement recouvert en deux par le plancher d'une tribune, dont l'emplacement est encore marqué (cf. disposition identique à Saint-Pierre - Saint-Paul de Poullaouen); porche et tribune communiquaient avec la nef par l'arcade qui a toute la hauteur d'un vaisseau. Portail à deux portes jumelées; au-dessus, fenêtre de l'ancienne tribune. Voûte sur croisée d'ogives et une lierne transversale; nervures retombant sur des colonnettes engagées montant de fond. Escalier de pierre en vis conduisant à la chambre des cloches; cage demi-hors-œuvre au Sud jusqu'à une coursière passant en façade sous la fenêtre de la tribune, puis dédoublée et dans œuvre au-dessus. Chambre des cloches couverte par un plafond portant sur quatre trompes d'angle qui forment les assises de la flèche disparue; ces trompes sont encore chargées par quatre clochetons.

Conclusions.

Clocher-porche du même type que celui de Saint-Pierre de Plouguer, Saint-Pierre de Plounévél, Saint-Pierre - Saint-Paul de Poullaouen (cf. p. 83). Décor transition gothique flamboyant (parties basses) — Renaissance (partie haute) caractéristique du décor guingampais. Probablement même atelier que Saint-Herbot, 1526 (canton de Châteauneuf-du-Faou), la Trinité, 1535, et le Moustoir, 1538 (canton de Bannalec). Portail présentant certaines similitudes avec celui de Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Pohet.

biement même atelier que Saint-Herbot, 1526 (canton de Châteauneuf-du-Faou), la Trinité, 1535, et le Moustoir, 1538 (canton de Bannalec). Portail présentant certaines similitudes avec celui de Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Pohet.

MOBILIER.

RETABLE (nef, bas-côté Nord). XVII^e, bois, polychromie; très remanié; provient de Carhaix (non repéré); retable adossé à ordonnance corinthienne (deux colonnes avancées latérales sur piédestaux élevés où s'accroche un drapé), divisé en trois parties par quatre colonnes cannelées; panneau central et panneaux latéraux aveugles; entablement cintré, à ressauts, sommé d'un fronton avec tête d'ange. Décor de motifs divers (frise) et de modillons (corbelles), corbelles de fruits et pots à fleurs au-dessus de l'entablement; cinq colonnes, dont deux rapportées (fig. 7).

Statue (à gauche du tabernacle). Saint Germain en évêque, avec mitre et chape. XVIII^e, bois, polychromie, h. 0,92. Statue (à droite du tabernacle). Saint Germain en évêque, avec mitre et chape. XVIII^e, bois, polychromie, h. 0,92. Ces trois statues, de même dimension, de facture très proche, ont sans doute été conçues pour le retable. Statue (à gauche du tabernacle). Saint Pierre (?), livre dans la main droite. XVIII^e, bois, polychromie, h. 0,54. Statue (à droite du tabernacle). Saint Trémeur portant sa tête. XIX^e (?), bois, polychromie, h. 0,50.

VANTAIL DE PORTE. Disparu, autrefois au portail occidental. Connu par une lithographie dans Taylor. Quatre panneaux, XVII^e, bas-relief, bois, représentant des scènes de la vie de saint Trémeur.

SCULPTURE.

TYMPAN (portail occidental). Décoré d'une niche centrale avec statue et de deux reliefs latéraux. Niche avec culot prenant appui sur un motif (personnage accroupi encadré de deux chiens),

deux colonnettes latérales engagées et dais avec deux arcs en mitre, fleuronés. Statue (intérieur de la niche). Saint Trémeur portant sa tête. XVI^e, calcaire, h. 1,20. Relief (à gauche). Ange avec phylactère. XVI^e, pierre; sur un culot. Relief (à droite). Ange avec phylactère. XVI^e, pierre; sur un culot.

ENSEMBLE DE DEUX NICHERS ET STATUES (face Ouest de la tour du clocher-porche). Niches crucées dans le nu du mur avec dais composé de deux arcs en mitre, fleuronés.

Statue (niche, contrefort de gauche). Saint Jean l'Évangéliste (?), en surplis, tenant dans la main droite un livre supportant un calice. XVI^e-XVII^e, granit, h. 0,95. Tête disparue. Statue (niche, contrefort de droite). Saint non identifié. XVI^e-XVII^e, granit, h. 0,80. Tête brisée, mains disparues et nombreuses autres altérations.

Statue (nef, bas-côté Nord, à droite de l'autel). Saint Roch, en costume de pèlerin avec chapeau à chiefs entrecroisés, bourse en bandoulière et bourdon dans la main gauche. XVII^e, bois, h. 1,45 (fig. 14).

GROUPE (bras Nord). Vierge de Pitié, assistée de deux anges. Vierge assise, corps du Christ couché obliquement sur ses genoux. Milieu XV^e, granit, h. 0,96. Composition à forte dominante verticale qui présente des analogies avec la Vierge de Pitié sculptée en bas-relief de l'ossuaire de l'église Saint-Hermin et celle du calvaire du Moustoir (canton de Maël-Carhaix); à rapprocher des Vierges du Val de Loire de la fin du XV^e. Provient sans doute de l'atelier de Saër (Couffon) (fig. 11).

Statue (chœur, autel latéral Nord). Vierge couronnée portant sur le bras gauche l'Enfant vêtu, qui tient le globe et une croix. Elle serre un sceptre dans la main droite. XV^e-XVI^e, bois, polychromie, h. 1,15. Provient de l'évêché de Quimper (fig. 15).

Statue (chœur, autel latéral Sud). Saint Trémeur portant sa tête. XVII^e-XVIII^e, plâtre, polychromie, h. 1,20 (fig. 16).

Statue (sacristie). Saint Jean-Baptiste présentant un Agneau dans un disque. XV^e-XVI^e, bois, polychromie, h. 0,93 (fig. 13).

Statue (presbytère). Vierge ou sainte femme tournée de profil, cheveux sous un voile. XVI^e (?), bois, polychromie, h. 0,91. Attitude qui rompt avec la frontalité; mains disparues (fig. 12).

ENSEMBLE DE TROIS PANNEAUX SCULPTÉS (sacristie). Remontés dans un meuble décoré de chutes de fleurs et de personnages féminins engagés; autrefois faisant partie d'un retable sans doute exécuté par l'atelier carhaisien (Couffon). Fin XVI^e, bas-relief, bois, polychromie. M.H. 1953, (fig. 8, 9, 10). Panneau central encadré de bandes latérales. Triomphe du Saint-Sacrement; h. 0,77, L. 1,06. Bandes latérales, Docteurs de l'Église; de bas en haut, à gauche, saint Ambroise et saint Grégoire, à droite, saint Augustin et saint Jérôme. Dans la scène centrale deux groupes de personnages, face à face, agenouillés de profil de part et d'autre de l'autel avec monstration; à gauche, des ecclésiastiques rassemblés derrière le Pape et à droite, des laïcs, rois, nobles et peuple, derrière l'Empereur. Fond d'architecture, anges musiciens et colombe à la partie supérieure de la composition. Perspective étagée.

Il est à noter qu'il existait à Carhaix une confrérie du Saint-Sacrement. Deux panneaux représentant le Miracle de la rue des Billetes : Panneau de gauche. Le Juif soulevant une femme pour lui acheter l'hostie; h. 0,41, L. 0,48. Personnages représentés de profil; à gauche le Juif accompagné d'une femme, à droite, face à lui, une femme tenant une hostie, suivie de deux enfants; table représentée en perspective redressée, personnages disposés en frise au premier plan.

Panneau de droite. Deux scènes juxtaposées dans le même décor. Le Juif transparent l'Hostie avec un poignard (à gauche) et le Juif fouettant l'Hostie piquée au bout d'une lance; h. 0,36, L. 0,47. Même représentation de la perspective que dans le panneau précédent; h. 0,36, L. 0,47.

OBJETS DU CULTE.

BAISER DE PAIX. Disparu. Signalé dans Lukis, 1883. XVI^e, métal. Effigie de saint Trémeur.

BAISER DE PAIX. Disparu. Signalé dans Lukis, 1883. XVIII^e (?), métal. Représentation de la Pentecôte, d'après Le Brul.

SEAU À EAU BÉNITE ET GOUBILLON. (Sacristie). Daté 1739, diam. 0,20, par J.-B. Carpentier pour le couvent des Ursulines (pointon et inscription), argent (fig. 17).

Ancienne église tréviale Saint-Quieau. Détruite (S 14).

Ancienne trêve dépendant de Plouguer. L'église se trouvait à l'Est de la ville, sur le côté méridional de la rue des Trois-chapelles (actuellement rue des Rosiers dans le prolongement de la rue Anatole Le Bras). L'église bordait au Nord un enclos contenant un cimetière et une chapelle; une seconde chapelle dédiée à Sainte-Barbe était située hors de l'enclos, devant la façade occidentale. L'ensemble de ces deux chapelles et de l'église tréviale déclassée a donné son nom au lieu-dit «les Trois-Chapelles».

Ancien couvent des Augustins. Vestiges, place du Champ-de-Foire (fig. 42 à 44).

Fondation en 1372 par Conan et Yves de Quelen, barons de Vieuxchastel. Construction de la chapelle et du cloître. Ce couvent était le plus important de Carhaix. Ses bâtiments se développaient entre la place du Champ-de-Foire à l'Est, la rue des Augustins au Sud (act. rue du Général-Lambert) et la rue des Orfèvres à l'Ouest (act. rue Laënnec); la chapelle, orientée, était au centre; le cloître était formé de deux galeries de 18 m. de long, l'une sur le flanc septentrional de la chapelle, l'autre en retour à l'Est; il était ouvert au Nord sur le jardin qui s'étendait jusqu'à la rue Neuve (act. rue de Bazeilles).

De la chapelle, transformée à usage d'habitation, il ne reste que quelques grandes arcades et le portail (I.S. 1931). Le cloître a été transporté aux États-Unis en 1930; il présentait de nombreuses ressemblances avec le cloître contemporain des Carmes de Pont-l'Abbé et avec l'ossuaire de Saint-Ivy (Finiستère).

Documentation.
A.M. Carhaix : Registre de délibérations du Conseil municipal : 1838, p. 45-46; 1849 à 1863, 1^{er} cahier.
A.D. Finistère : A 6, f° 1-2; 13 H 1 à 37; 34 J 4; 48 L 43; 1 V 304.
A.D. Ile-et-Vilaine : C 622.
A.D. Loire-Atlantique : B 1106, f° 4; B 1117, f° 1.

Ancien couvent des Carmes déchaussés. Vestiges, 10, rue des Carmes (fig. 45 à 46).

Établissement à Carhaix en 1658 des Carmes déchaussés, venant du couvent fondé en 1644 dans la commune de Saint-Hermin. Fondation de l'hospice vers 1687 par Malo-Joseph Lemoine de Trévigny et sa sœur Sylvie-Catherine Lemoine de Trévigny, dame de Lalluac sur l'emplacement de la Maison du Château ou Hostel de Kerlouet. Construction dans les dernières années du XVII^e siècle. Affectations diverses après l'expulsion des Carmes à la Révolution. Ensemble en ruine à la fin du XIX^e siècle. Situé sur le côté Ouest de la rue des Carmes, à la sortie de l'agglomération, il était formé d'une chapelle orientée, d'un grand corps de bâtiment parallèle à celle-ci, plus au Sud, et d'un corps secondaire les reliant et donnant à l'ensemble un plan en Z; un jardin clos s'étendait au Sud du grand corps. Il ne reste plus aujourd'hui que les traces au sol du grand corps, des vestiges du mur du jardin et la façade d'entrée de la chapelle, remployée dans la maison construite sur les fondations de cette chapelle, au n° 10, rue des Carmes.

Documentation.
A.M. Carhaix : Registre de délibérations du Conseil municipal, 1889-1899, p. 164; 1954-1964, p. 50.
A.D. Ile-et-Vilaine : Fonds des Carmes de Carhaix.
A.D. Finistère : A 6, f° 17 H 1 à 4; 76 J 5 à 7.
A.D. Loire-Atlantique : B 84, B 88, B 881, B 1198.
Coulton (R.), *Repertoire...*, p. 66.
Jegou du Laz (G^o), *Carhaix...*, dans *Rev. Bretagne, Vendée, Anjou*, t. XX, p. 265-273.
Ogée (J.), *Dictionnaire...*, t. I, p. 104.
Du Chastellier (Paul), *Deux trouvailles à Carhaix*, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, t. XXVI (1899), p. 116-117.

Ancien couvent des Hospitalières. Chapelle Notre-Dame-de-Grâces, place du Champ-de-Bataille (fig. 48 à 51).

Hospitalières d'abord établies au prieuré Saint-Antoine (non localisé) donné par Cl. du Perrier, seigneur de Bois-Garin. Fondation à l'emplacement actuel, en 1663, par Anne du Chastel de Kerlech. Construction probablement achevée vers 1698 (date sur une cheminée). Transformé en prison, de l'expulsion des religieuses en 1792 à leur retour en 1811. Incendié en 1857; départ des Hospitalières pour Pont-l'Abbé, l'année suivante. Mobilier vendu à la Révolution. Objets de culte transportés

au château de Kérampuil, lors de l'incendie de 1857, et aujourd'hui disparus.

Le couvent, situé sur le côté Est de la place du Champ-de-Bataille, était formé de quatre corps de bâtiment : un corps central, deux ailes en retour encadrant une cour ouverte au Sud, et un petit corps d'habitation, prolongeant l'aile occidentale au Nord du corps central. Il ne reste plus aujourd'hui que la partie de l'aile occidentale formée par la chapelle et les ruines du corps central avec trois arcades d'un portique qui devait primitivement faire le tour de la cour.

La chapelle, placée sous le vocable de Notre-Dame-de-Grâces, est formée d'un seul vaisseau, couvert d'un plafond peint (décor géométrique). Son accès est au Nord; une grande porte placée dans le mur oriental le mettait en communication avec le corps de bâtiment central; cette porte a conservé la grille formant clôture de la communauté; dans le mur d'en face s'ouvre une chapelle en avant-corps sur la façade occidentale. C'est sur un second avant-corps de cette façade qu'est placée la porte d'entrée principale donnant latéralement dans la nef. Au total, cette façade, qui borde la place, comprend trois travées, celles des extrémités étant en avant-corps; elle en comptait primitivement une quatrième au Sud; le vaisseau a été réduit en même temps que disparaissait l'extrémité Sud de cette aile occidentale. Le clocher est construit hors-œuvre à la rencontre de l'aile occidentale et du corps central; il présente certaines similitudes avec les clochers des chapelles non conventuelles, mais il est plus élancé.

Documentation.
A.D. Finistère : E 266 à 273, E 715, 1, 2, 3; 43 H; 76 J 5, 6, 7; 18 L 50; 1 V 1114, 1 V 1133.
A.D. Loire-Atlantique : B 1117.
Coulton (R.), *Repertoire...*, p. 65.
Peyron (F.), *Documents...*, p. 16-29.

Ancien couvent des Ursulines. Détruit, boulevard de la République.

Fondation du XVII^e siècle. Le couvent était situé sur le côté Ouest de la rue des Ursulines (aujourd'hui, boulevard de la République) en limite d'agglomération. Son emplacement est aujourd'hui occupé par les écoles et le stade.

Documentation.
A.M. Carhaix, Registre de délibérations du Conseil municipal, 1838, p. 45.
A.D. Finistère : A 6, f° 1-2; 13 H 1 à 37; 34 J 4; 48 L 43; 1 V 304.
A.D. Ile-et-Vilaine : C 622.
A.D. Loire-Atlantique : B 1106, f° 4; B 1117, f° 1.

Établissement non identifié et détruit, emplacement des nos 19 et 21, rue Brizeux (fig. 54 à 58), et **chapelle Sainte-Anne**, n° 27 de la même rue.

Plusieurs éléments invitent à reconnaître les restes d'un ancien établissement hospitalier dans la maison nos 19 et 21, rue Brizeux, qui servait d'habitation lors de la constitution du dossier d'inventaire et qui a été détruite depuis (1964). D'après une tradition controversée la tour, datée 1588, était un vestige d'une léproserie. La chapelle Sainte-Anne, qui est portée sur le plan de Carhaix de 1772 et dont la reconstruction en style néo-gothique existe encore en peu plus au Nord dans la rue Brizeux, était peut-être la chapelle de cet établissement.

La maison était divisée en deux logis portant respectivement les numéros 19 et 21 (une seule parcelle cadastrale). Ces deux logis étaient alignés sur un axe perpendiculaire à la rue, sur le côté Ouest de celle-ci. Ils étaient construits contre le mur des maisons mitoyennes au Nord. Le logis, n° 21, prenait jour sur la rue; le logis, n° 19, sur une cour en ruelle que longeait le mur aveugle des maisons voisines au Sud et qui communiquait avec la rue par un portail.

La tour, carrée, demi-hors-œuvre, élevée à la jonction des deux logis, était en partie occupée intérieurement par un escalier de bois en vis, distribuant les étages du logis sur rue (collage très net entre la tour et le reste de la construction); l'oculus à chambrane décoré de la partie haute, a été remployé dans la nouvelle façade sur rue. Le portail percé dans le mur de clôture était lui-même collé au logis sur rue. Celui-ci était une transformation datée 1754; du XVII^e siècle datent les lambris de ce logis (vendus) et ceux de l'autre logis (lambris en place).

Le plan d'ensemble de cette maison était totalement différent de ceux des autres maisons de l'agglomération, qui sont toutes alignées sur rue. Il faut d'ailleurs peut-être le compléter en réintégrant dans l'ensemble le petit pavillon carré, couvert d'un toit en pavillon, situé au cour du pâté de maisons, pratiquement dans l'alignement des logis dont il est séparé par d'autres constructions. Il doit être possible de restituer cet établissement hospitalier contemporain de la tour, s'étendant à l'Ouest du portail sur rue au pavillon et au Nord jusqu'à la chapelle Sainte-Anne; le terrain non bâti à l'Ouest du pavillon garderait le souvenir d'un jardin.

Documentation.

A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1106, 1123.
Jegou du Laz (G^o), *Carhaix...*, dans *Rev. Bretagne, Vendée, Anjou*, t. XIX, p. 246-248.

Édifices publics**Place du Champ-de-Bataille** (fig. 51 à 53).

Aménagée en 1760. Enclos central de forme irrégulière, sensiblement carrée, délimité par un mur à hauteur d'appui (vestiges), laissant sur le pourtour extérieur des rues en bordure des immeubles. Restes de deux entrées monumentales, marquées simplement par deux piles carrées d'encadrement, à l'angle Nord-Est et sur le côté oriental. L'ancien couvent des Hospitalières, dont il ne reste que la chapelle, bordait la place à l'Est.

STATUE (au centre de la place). Théophile

Corrét de La Tour d'Auvergne, salire dans la main gauche, attributs des gradiers (bonnet à poil, havresac, fusil) aux pieds. 1841, bronze, par le baron Charles Marochetti. Monté sur piédestal et socle en granit de Huelgoat. Quatre bas-reliefs, 1841 et 1848, en bronze sur les faces du piédestal représentant des scènes de la vie de La Tour d'Auvergne : au Sud, La Tour d'Auvergne sauve un officier espagnol blessé; à l'Ouest, La Tour d'Auvergne pénètre dans la ville de Chambéry, épée à la main; au Nord, La Tour d'Auvergne prend congé des époux Le Brigant, s'appretant à remplacer leur fils à l'armée; à l'Est, mort de La Tour d'Auvergne en Oberhausen en 1800 (fig. 52).

Documentation.
A.D. Ile-et-Vilaine : C 620, 622.
Buffet (H.-F.), *Les promenades urbaines en Bretagne au XVIII^e siècle*, dans *Mém. Soc. Hist. Archéol. Bretagne*, t. XXXV (1935), p. 19, 25-26, 29.
Jaffrenou (F.), *Le véritable histoire de La Tour d'Auvergne-Corrét*, t. II, Paris, Figuière, 1928, Cf. p. 176-184.
Levot (J.-B.), *Biographie...*, t. II, p. 184.

Gare.

Construction du XIX^e siècle.

PEINTURE

ENSEMBLE DE SIX PEINTURES MURALES (buffet de la gare, réparties trois par trois, murs Est et Ouest). Huile sur toile, châssis encadré dans les lambris, h. 1,915, L. 0,737, par Philippe Long, 1909 (quatre compositions), J. Laurent, 1922, et Marié Sérurier, 1933. Chacun des six tableaux est divisé en trois registres superposés avec, en bas,

petit paysage ou nature morte, h. 0,48; au milieu, grand paysage avec titre inscrit dans un cartouche ménagé dans la bordure, h. 1,15; en haut, petit paysage ou nature morte, h. 0,26. La composition supérieure est entourée d'une bordure à motifs géométriques, la composition inférieure, d'une bordure à motifs de feuilles. Les registres du trumeau dus à Maître Sérusier ont des dimensions différentes.

Sur le mur Est, de gauche à droite : « Vallée de Plouguer », paysage avec pins et puits; en bas, nature morte aux pommes, en haut, chute de roses. Signé, daté en bas de la composition centrale, à droite : Philippe Long, 1909.

« Saint-Pierre Plouguer », église vue du Nord-Est; en bas, paysage avec enclos paroissial, en haut, trois femmes priant dans une église. Signé en bas de la composition centrale, à droite : P. Long.

« L'Hiver », paysage avec vache s'abreuvant dans un ruisseau; en bas, paysage avec pont et clôture, en haut, bord de rivière. Signé en bas de la composition centrale, à gauche : P. Long. Toile restée à l'état d'esquisse. Sur le mur Ouest, de gauche à droite : « Saint-Trémeur Carhaix », cour d'une maison et tour de Saint-Trémeur; en bas, paysage aux dindons, en haut, nature morte avec biniou et chapeau. Le panneau, ni signé, ni daté, est dû à Philippe Long.

« Carhaix, vue de la Mairie, vieilles maisons du XVIII^e siècle », en bas, paysage avec pont franchissant une vallée, en haut, paysage avec feu de la saint Jean et danseuses. Signé, daté en bas de la composition centrale, à droite : J. Laurent, juin 1912.

« Châteauneuf-du-Faou », vue de l'église avec procession, h. 1,10; en bas, deux paysannes en buste portant une corbeille de fruits et fleurs, h. 0,38, en haut, « Notre-Dame des Portes », Vierge à l'Enfant, en buste. Signé, daté en bas de la composition centrale, à droite : P. M. Sérusier, 1913. Commandée à Paul Sérusier, cette toile a été exécutée par sa femme, après la mort du peintre survenu en 1927.

TABLEAU (buffet de la gare, mur Nord, de la petite salle à manger). Le canal de Nantes à Brest. Huile sur isorel, h. 0,315, L. 0,485. Signé, daté en bas à gauche : Mité [Maître] Sérusier [1914].

Édifices privés

Ancien presbytère. Détruit (fig. 47).
Détruit pendant les guerres de la Ligue. Reste une porte, non datée (XVI^e siècle?), remontée dans un mur de clôture en face du porche Sud de Saint-Trémeur.

Décor comparable à celui des parties hautes du clocher-porche de Saint-Trémeur.

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : 2 G 173, 38 G 2, 1 V 576.

Jegou du Laz (C¹⁸⁸⁶), *Carhaix...*, dans *Rev. Bretagne, Vendée, Anjou*, t. XIX, p. 248, 1909.

Maison, n° 17, rue de Bazeilles (fig. 77).

Maison rurale sans étage, avec comble à surcroît. Tour hors-œuvre sur la façade postérieure avec escalier de pierre en vis. Une seule pièce au rez-de-chaussée, avec cheminée. La lucarne passante est caractéristique des toits couverts en chaume (couverture moderne en ardoise).

Maison, n° 8-10, rue de Bazeilles (fig. 69).

Maison rurale à deux logis alignés. Façade antérieure à parti jumelé.

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082.

Maison, n° 1, rue Brizeux et n° 2, rue des Ursulines (fig. 60).

Maison d'angle en pan de bois. Inscription : L. 1574 (sur façade latérale). Façade antérieure (I.S. 1932), en pan de bois construit entre des murs latéraux en pierre dont la tranche apparaît en façade. Les fenêtres des niveaux supérieurs et la croupe sont probablement des remaniements du XVIII^e siècle; le troisième niveau peut être restitué par comparaison avec celui du n° 5, rue Brizeux; l'entretoise, aujourd'hui interrompue, et un poteau médian devaient recouper la fenêtre en croisée; les écharpes ont probablement été passées au moment de ce remaniement. Cette maison présente tous les caractères des maisons en pan de bois de Carhaix, sauf que la façade antérieure est entièrement en pan de bois au lieu d'avoir un premier niveau en pierre (cf. p. 100).

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1106, 1123.

Maison, n° 5, rue Brizeux (fig. 61).

Maison en pan de bois. Seconde moitié XVIII^e siècle (?). En ruine. Façade antérieure (I.S. 1932) construite en pan de bois sur un premier niveau en pierre et entre des murs latéraux également en pierre. Cette façade est un bon exemple, non remanié (si ce n'est que le châssis de la fenêtre-vitrine devait s'étendre jusqu'au piedroit de la porte et que le versant du toit remplace peut-être un pignon) de la maison en pan de bois de Carhaix (cf. p. 100).

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : 2 G 1082, 1106, 1123.

Maison, n° 9, rue Brizeux (fig. 59).

Maison en pan de bois. Baies et toit remaniés. Dispositions générales des maisons en pan de bois de Carhaix (cf. p. 100).

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1106, 1123.

Maison, n° 19-21, rue Brizeux (fig. 54 à 58).

Cf. édifices religieux, p. 27.

Maison, n° 4, rue Brizeux.

Maison en pan de bois, très remaniée et couverte d'un enduit. L'élargissement de la rue Félix-Faure a fait tomber la maison d'angle, dont un reste, au n° 2 de cette rue, a été réuni avec celle de la rue Brizeux.

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1106, 1123.

Maison dite « du Sénéchal », n° 6, rue Brizeux et n° 1, rue Félix-Faure (fig. 62, 67 et 78).

Maison d'angle en pan de bois (M.H. 1922). Deuxième tiers du XVIII^e siècle (?). Cette maison passe pour avoir été la maison du Sénéchal de Carhaix.

Située à un emplacement privilégié, à la rencontre des deux grands axes Nord-Sud et Est-Ouest. Plan rectangulaire, simple en profondeur, présentant une petite façade antérieure sur la rue Brizeux (ancienne rue principale) et une grande façade latérale sur la rue Félix-Faure (rue moins importante que la première, mais ultérieurement élargie, cf. p. 22); les deux autres murs sont mitoyens et aveugles. Sous-sol dans la partie antérieure, rez-de-chaussée, deux étages carrés, un étage dans le comble. Ces trois étages font encorbellement sur la façade antérieure à pignon. Celle-ci est construite en pan

de bois sur un premier niveau en pierre et entre des murs latéraux, également en pierre, dont les tranches apparaissent en façade. Essentage sur le pan de bois. Avant restauration, la corniche à modillons de la façade latérale était interrompue au droit de la lucarne qui, de ce fait, devait avoir primitivement un devant en pierre (fig. 78). Six cheminées monumentales, deux par étage, construites sur le milieu des murs mitoyens (fig. 65 à 67). La disposition de ces cheminées comme la présence de deux portes d'entrée, l'une en façade antérieure et l'autre sur la façade latérale, égale la distribution à deux pièces dans la profondeur (la cloison médiane n'apparaît au rez-de-chaussée, mais a été conservée aux étages). Escalier intérieur en bois, avec cage en bois, placé contre la façade latérale au droit de la cloison médiane.

Remaniement exemple des dispositions générales et particulières des maisons en pan de bois de Carhaix (cf. p. 100). Comme maison de notable, elle a cependant un décor d'une importance exceptionnelle (ornements géométriques, poteaux d'huisserie figurés). Le décor du premier niveau de la façade antérieure rappelle celui de l'ossuaire de Notre-Dame de l'Assomption de Clédén-Pohier.

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1106, 1123.
A.M. Carhaix, Registre de délibérations du Conseil municipal, 1954-1964, p. 112, 122, 127, 137.
Frotier de la Messelière (H.), *Le Poher...*, p. 251.

Maison détruite, emplacement du n° 8, rue Brizeux (fig. 62).

Maison en pan de bois, connue par une carte postale. Non datée. Présentait primitivement des pigeotiers sur les piedroits des baies du premier niveau. Dispositions générales des maisons en pan de bois de Carhaix (cf. p. 100).

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1106, 1123.
Carte postale : A.D. Ille-et-Vilaine, Fonds des Bouillou, 7 Fe 24.

Maison, n° 16, rue Brizeux (fig. 80).

Maison en pierre à un étage carré et un étage dans le comble. Inscription : 1719 deux œurs ardents, deux croix (sur la niche). L'ensemble de la maison doit être antérieur; à la corniche à modillons soutignée par un bandeau est caractéristique des constructions fin XVI^e-XVII^e; ses interruptions au droit des fenêtres marquent peut-être l'emplacement de deux lucarnes à avant de pierre. Dans un état plus ancien encore, la maison devait être construite en pan de bois, comme l'indique l'extrémité du mur-pignon Sud qui apparaît en façade (cf. p. 101). La petite niche paraît être un rempli, peut-être contemporain de la première construction. La date de 1719 est probablement celle d'un remaniement; le comble brisé, et peut-être, le bandeau limitant les niveaux. Statue (niche, angle Nord-Ouest de la façade). Sainte Madeleine tenant un pot à parfum dans la main droite et ayant à ses pieds un écusson. XVIII^e (?), bois. Niche en plein cintre, redentée à colot avec décor végétal (fig. 81).

Maison, n° 3-5-7, rue des Carmes et rue Danton (fig. 73).

Maison rurale à trois logis alignés. Logis du n° 7, d'un seul tenant avec celui du n° 5 et portant la date 1729; logis du n° 3, collé avec celui du n° 5 et portant la date 1730. Au rez-de-chaussée du n° 7, cheminée plus ancienne (XVI^e siècle ?), apparemment employée *in situ* (le conduit apparaît entre deux collages dans le mur latéral sur la rue Danton).

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082.

Maison, n° 2, rue des Carmes et n° 1, rue de La Tour-d'Auvergne.

Maison d'angle en pan de bois. Très remaniée et entièrement recouverte par un enduit.

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1104, 1106, 1123.

Maison, n° 6, rue des Carmes (fig. 75).

Maison rurale, plan rectangulaire, simple en profondeur, un étage.

Maison, n° 13, place des Droits-de-l'Homme (fig. 76).

Maison rurale à un étage. L'alignement Nord de la place est formé de plusieurs maisons mitoyennes du même type.

Maison, n° 8, place des Droits-de-l'Homme (fig. 72).

Porte la date 1722 et la marque d'un maréchal-ferrant. Caractères du type rural (cf. p. 99), sauf que le plan présente son petit côté sur rue, comme le type urbain. La porte de gauche est une fenêtre remaniée. Les abouts des entrails de la charpente font saillie en façade.

Maison, n° 18, place des Droits-de-l'Homme et rue Hollo (fig. 79).

Maison de pierre. Porte l'inscription : FE 1587 (sur la fenêtre de gauche). Plan rectangulaire, dont le grand côté est sur la place, ce qui confère à cette maison une importance particulière. Au centre de la façade, trace de reprise; à la partie de gauche, avec la porte couverte d'un arc en plein cintre (murée), le pan coupé à l'angle, les bandeaux plats et la corniche à modillons, est probablement de la fin du XVIII^e siècle; il devait y avoir une lucarne à avant de pierre au droit de l'interruption de la corniche. La partie de droite a été entièrement remaniée.

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1104, 1106, 1123, 1125.

Maison, n° 32, rue de l'Église de Plouguer (fig. 74).

Maison rurale. Plan rectangulaire, simple en profondeur. Tour d'escalier hors-œuvre sur la façade postérieure. Deux pièces au rez-de-chaussée.

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1104, 1106, 1123.

Maison, n° 2, rue Ernest-Renan, n° 1, rue Victor-Massé et n° 2, rue des Halles (fig. 68).

Maison rurale à trois logis alignés. La porte du logis central donne sur la rue Ernest-Renan. Les portes des deux autres logis, percées dans les murs pignons, donnent sur les rues latérales. Le logis sur la rue Victor-Massé porte la date 1723.

Maison, n° 8, rue Ernest-Renan (fig. 71).

Maison rurale. La lucarne qui donne au second étage dans le comble, a été ajoutée. Conduit latéral sur le côté gauche et pièce unique au rez-de-chaussée.

Maison, n°s 14-16-18, rue Ernest-Renan (fig. 70).
Maison rurale. Porte la date 1815. Aujourd'hui trois logis alignés, mais les portes des n°s 16 et 18 sont d'anciennes fenêtres.

Maison, n° 3, rue Félix-Faure (fig. 78).
Maison en pan de bois, très remaniée.
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1106, 1123.

Maison, n° 19, rue Félix-Faure (fig. 82).
Maison en pierre. La façade sur rue cache la division en deux logis : la maison couvre en effet deux parcelles ; le large trumeau central marque l'emplacement du mur de refend. Il devait donc y avoir deux maisons d'un type habituel à deux baies par niveau. Peut-être étaient-elles construites en pan de bois : l'extrémité droite du mur de façade, en légère retraite, doit correspondre à la tranche d'un mur latéral portant, structure caractéristique des maisons en pan de bois (cf. p. 101). La baie partiellement murée à droite est la porte primitive de l'une de ces maisons.
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1106, 1123.

Maison, n° 21, rue Félix-Faure (fig. 83).
Maison en pierre. Porte la date 1771 (deuxième niveau, partie gauche). Il y avait primitivement deux maisons, réunies aujourd'hui derrière une façade à cinq travées régulières, travée centrale en avant-corps comprenant la porte : le mur de refend portant cheminée, au droit du ressaut de l'avant-corps, correspond à une division parcellaire. Les deux premiers niveaux des deux travées de gauche sont plus anciens que le reste de la façade (différences dans la couverture des baies) : la porte de cette maison se trouvait à la deuxième travée à partir de la gauche (allège rapportée). L'appareillage des ressauts de l'avant-corps et des angles de la façade rappelle les tranches des murs latéraux du pan de bois (cf. p. 101) : ces maisons étaient peut-être construites primitivement en pan de bois.
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082.

Maison, n°s 3-5, rue du Général-Lambert (fig. 84).
Maison en pierre : deux logis, couvrant deux parcelles distinctes, séparés par un mur de refend portant cheminée, mais réunis par la continuité des bandeaux.

Maison, n° 7, rue du Général-Lambert (fig. 85).
Maison en pierre, couvrant une seule parcelle exceptionnellement grande ; plan carré ; façade à cinq travées régulières et porte centrale. Escalier intérieur, droit, en bois ; rampe à planches découpées en balustrade. Au rez-de-chaussée, boutique de pharmacie à lambris intérieur décoré (XIX^e).

Maison, n° 15, rue du Général-Lambert (fig. 87).
Maison en pierre. Construite sur la même parcelle que le n° 17, dont la façade a été avancée à l'alignement moderne de la rue. Ce remaniement rompt la continuité d'ordonnance, qui devait exister entre le n° 15 et le n° 19. Il ne devait y avoir primitivement qu'une seule maison, n°s 15, 17, 19.

Maison, n° 19, rue du Général-Lambert (fig. 88).
Maison en pierre. Cf. la maison au n° 15 de la même rue.
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082.

Maison, n° 10, rue du Général-Lambert (fig. 86).
Maison en pierre. Porte la date 1767.
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082.

Maison, n°s 1 et 3, rue Laënnec et n° 23, rue du Général-Lambert (fig. 92).
Maison d'angle en pierre avec façade antérieure sur la rue Laënnec. Deux logis distincts (deux parcelles ; les deux portes ont été transformées en fenêtres et une porte unique a été ouverte entre les deux) ; le troisième logis, rue du Général-Lambert est une adjonction qui a été permise par l'alignement plus méridional donné au côté Nord de cette rue au cours du XIX^e siècle. Façade antérieure sur la rue Laënnec à travées régulières ; celles du logis au n° 3 présentent des lucarnes passantes à devant de pierre et fronton cintré, qui

devaient exister également sur celles du n° 1 et qui datent l'ensemble du XVIII^e siècle (?).

Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1104, 1106, 1123.

Maison, n° 3, rue de La Tour-d'Auvergne (fig. 93).
Maison en pan de bois. Très remaniée ; elle devait comprendre primitivement deux étages carrés, et d'un escalier de bois en vis. Devait présenter les dispositions habituelles des maisons en pan de bois de Carhaix (cf. p. 100).
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1106, 1123.

Maison détruite, emplacement du n° 9, rue de La Tour-d'Auvergne (fig. 89).
Maison en pierre, XVIII^e siècle (?). Détruite après inventaire. Son plan en profondeur était bordé par l'aile mitoyenne de la maison, n° 11 ; il présentait son petit côté Nord sur rue ; son grand côté Est était entièrement dégagé. Deux pièces dans la profondeur ; au droit du refend, et au milieu de la façade Est, une tour demi-circulaire avec escalier de bois en vis.
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082.

Maison, n° 11, rue de La Tour-d'Auvergne (fig. 90 et 91).
Maison de pierre, XVII^e siècle (?). Un caractère exceptionnel : l'aile (en partie détruite après inventaire) en retour sur la façade antérieure, construite contre le mur de la maison mitoyenne, au n° 9 ; celui-ci s'explique par le tracé de la rue qui forme un angle devant cette maison.
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082.

Maison dite « de La Tour-d'Auvergne », n° 13, rue de La Tour-d'Auvergne (fig. 90, 91, 94).
Maison en pierre. Porte l'inscription : ROBINIÈRE 1721 (façade sur cour du corps de bâtiment sur rue). Dans cette maison est né, le 23 novembre 1743, Théophile-Malo Corret de La Tour d'Auvergne, dit le Premier grenadier de la République.
Maison exceptionnelle, à plusieurs corps de bâtiment qui lui confèrent l'importance d'un petit hôtel particulier. Elle est construite sur un grand terrain, qui n'a accès à la rue, au Nord, que par

une bande étroite. Le corps de bâtiment sur rue recouvre cette bande ; il s'étend en profondeur jusqu'à une petite cour que bordent à l'Ouest les communs et au Sud le corps de logis. Celui-ci se développe parallèlement à la rue dans toute la largeur du terrain ; sa façade principale donne au Sud sur un jardin. Dans le corps de bâtiment sur rue, simple en profondeur, un couloir latéral dominant de la rue à la cour, escalier de bois limon sur limon, une seule pièce lambrissée avec cheminée. Corps de logis, simple en profondeur, couloir central, escalier de bois à deux volées droites, un salon lambrissé à l'Ouest du vestibule, une salle à manger et une cuisine à l'Est.

Le corps de bâtiment sur rue paraît antérieur à la date de 1721, qu'il porte (XVII^e siècle ?). La façade sur jardin du corps de logis est une construction du XVIII^e siècle.
ARMOIRE. XIX^e siècle. Bois. Montants latéraux formant pères, deux battants et faux dormant central. Structure droite, mais corchée en dedans ; lignes chantournées. Décor peu couvrant de rosaces en creux et de lierre (3), en relief, réparti sur les traverses, losange et plâtre cannelé sur le faux dormant. Fiches toute hauteur. Hautes entrées de serrure à motifs géométriques (fig. 95).
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082.

Maison détruite, emplacement du n° 1, place de la Mairie et rue Brizeux (fig. 99).
Maison d'angle en pan de bois. Portait la date 1706, qui était probablement celle de la construction. Détruite en 1951. Connu par une carte postale. Dans la série des maisons en pan de bois de Carhaix, cette maison présente plusieurs caractères exceptionnels ; la date de sa construction est tardive ; le pan de bois est employé non seulement à la façade sur la rue Brizeux, correspondant au petit côté du plan, mais encore sur la grande façade en retour sur la place, qui, dans les autres maisons, est en pierre (cf. p. 101).
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082.

Cartes postales :
A.D. Ille-et-Vilaine, Fonds des Bouillons, 7 Fe 24.
Musée des Beaux-Arts, Rennes.

Maison détruite, emplacement du n° 11, place de la Mairie (fig. 96).
Maison d'angle en pierre, connue par une carte postale, XVI^e siècle (?). Présente plusieurs caractères assez exceptionnels : sa date relativement ancienne pour une maison en pierre ; son plan carré, qui donne une grande façade sur la place ; le décor de sa porte et de ses lucarnes, qui n'a d'équivalent que dans l'architecture des manoirs. Remaniements probables au XVIII^e siècle : élargissement des fenêtres, percement de la fenêtre au-dessus de la porte ; comble brisé dont l'égoût, placé plus bas que l'égoût primitif, dégage l'allège des lucarnes.
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1104, 1106, 1123.

Cartes postales :
A.D. Finistère, Fonds Le Guennec, 34 J 4.
A.D. Ille-et-Vilaine, Fonds des Bouillons, 7 Fe 24.
Musée des Beaux-Arts, Rennes.

Maison détruite, emplacement du dégagement entre le n° 11 et le n° 13, place de la Mairie (fig. 97).
Maison d'angle en pan de bois, connue par une carte postale. Les fenêtres des niveaux supérieurs avaient été remaniées ; peut-être un triplet de fenêtres à chaque niveau ; une fenêtre dans le pignon. Présente les dispositions habituelles des maisons en pan de bois de Carhaix (cf. p. 100).
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1104, 1106, 1123.

Cartes postales :
A.D. Ille-et-Vilaine, Fonds des Bouillons, 7 Fe 24.
Musée des Beaux-Arts, Rennes.

Maison, n° 13, place de la Mairie (fig. 98).
Maison en pierre. Style du début du XVII^e siècle ; double bandeau entre les niveaux ; corniche à modillons soulignée par un bandeau ; lucarnes passantes à devant de pierre et fronton cintré. Quelques caractères assez exceptionnels : le plan carré qu'on ne trouve que dans les grandes maisons de Carhaix ; la liaison des niveaux par le ressaut des allèges ; la grande porte d'ordre dorique.
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1104, 1106, 1123.
A.D. Finistère : 34 J 4.

Maison, n° 15, place de la Mairie (fig. 98).
Maison en pierre. La seule des maisons inventoriées dans Carhaix à ne présenter qu'une travée de fenêtres en façade.

Maison détruite, emplacement du n° 17, place de la Mairie (fig. 98).
Maison d'angle en pan de bois, connue par une carte postale. Portait la date 1623 (sur la tranche de la face latérale). Décor remarquable au premier niveau. Les fenêtres des autres niveaux avaient été remaniées ; peut-être un triplet de fenêtres au deuxième niveau ; une fenêtre dans le pignon. Présente les dispositions habituelles des maisons en pan de bois de Carhaix (cf. p. 100).
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1104, 1106, 1123.

Cartes postales :
A.D. Ille-et-Vilaine, Fonds des Bouillons, 7 Fe 24.

Maison, n° 7, rue Oberhausen (fig. 100).
Maison rurale (cf. p. 99). Porte la date 1740 (deuxième niveau, fenêtre de gauche).
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082.

Maison, n° 2, rue Oberhausen (fig. 101).
Maison rurale (cf. p. 99). Destruction projetée.

Maison, n° 4, rue des Ursulines.
Maison en pan de bois. Remaniée. Présente encore les dispositions habituelles des maisons en pan de bois de Carhaix (cf. p. 100).
Documentation.
A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1104, 1106, 1123.

Petit Manoir (fig. 126).

Des bâtiments qui devraient être distribués autour d'une cour, il ne reste que le mur-pignon occidental du bâtiment qui le bordait au Sud et un bâtiment au Nord qui est sans doute un logis. Ce bâtiment de plan rectangulaire court, comprend un étage; il a été doublé ultérieurement sur la face postérieure, si bien que l'escalier en vis est aujourd'hui dans-cœur; reste d'une cheminée monumentale à l'étage.

Construction remarquable par sa date, par la qualité de son appareil et par son homogénéité. Appartient à une série de constructions caractérisées par un parti général massé (cf. p. 95) et une façade à parti jumelé (cf. p. 96).

Documentation.

B.N. ms. fr. 22311, f° 107.
A.D. Finistère : A 6, ff° 248-263; E 459, 499/23, 664/36; 34 J 35, 51 J 4 à 34.
A.D. Loire-Atlantique : B 91, 97, 1083, 1092, 1107.
Bourde de la Rogerie (H.), *Prise de Carhaix...*, p. 225.
Thomas (G.-M.), *Vieux manoirs bas-bretons*. — Saint-Vaast-la-Hougue, « L'amitié par le livre », 1954. Cf. p. 49.

Kerven (S 14)**Manoir** (fig. 114).

Propriété des Estienne au XVI^e siècle. Porte la date 1748 (linteau de porte, façade antérieure).

Logis au Nord de la cour limitée par les dépendances. Logis de plan rectangulaire court, simple en profondeur, à un étage; tour d'escalier carrée sur la façade postérieure.

Ensemble probablement antérieur à 1748 ou remploi d'éléments plus anciens. Le parti général massé (cf. p. 95), le parti jumelé de la façade antérieure (cf. p. 96) rattachent ce manoir à une série de maisons et manoirs généralement du XVIII^e siècle.

Documentation.

A.D. Finistère : A 6, 15; 51 J 35.

Kervoazou (U 14)

Statue (dans la cour d'une maison, au pied de la fontaine).

Sainte en habit de religieuse, livre dans la main gauche, XVI^e, granit de Kersanton, h. 0,95. Cassure au niveau du cou (fig. 136).

Lannouérec (P 16)**Manoir. Vestiges** (fig. 127, 128).

Seigneurie possédée en 1536 par Henri (ou Hervé) de Quelenec; en 1687, par Jean Veller de Croixmen. Manoir sans doute identifiable avec la grande maison située à l'entrée du hameau à l'Est. Seul reste intéressant : grande façade au Sud.

Documentation.

A.D. Finistère : A 6, 15; 34 J 4, 51 J 35.
A.D. Loire-Atlantique : B 1102.

Maison (fig. 129).

Au Nord du hameau. Porte la date 1764. Maison rurale (cf. p. 99).

Moulin-Meur (P 13)**Pont sur l'Hyère** (fig. 144).

Sur l'ancienne voie romaine de Carhaix à l'Aber-Wrac'h. Le seigneur du Tymeur y percevait un droit de péage. Construction non datée; XVIII^e siècle (?). Trois arches; arche centrale détruite; petit appareil irrégulier de schiste. Dispositions habituelles des ponts du canton (cf. p. 93).

Penallan (W 15)**Maison** (fig. 130).

Porte les dates 1654 (sur la façade antérieure) et 1785 (sur la façade postérieure). Maison rurale à trois logis alignés (cf. p. 99).

Documentation.

A.D. Finistère : A 6, 15; 51 J 35.

Penavoas (Q 17)**Maison** (fig. 131 et 132).

Maison rurale à trois logis alignés (cf. p. 99). Un logis latéral porte la date 1685; le logis central, l'inscription : THOMAS-FRANÇOIS LEBIGO. L. 1702.

Documentation.

A.D. Finistère : A 6, 15; 51 J 35.
A.D. Loire-Atlantique : B 1114, f° 35.

Petit-Carhaix (R 14)

Hameau situé sur la rive gauche de l'Hyère, en face du hameau de Kergroas (cf. p. 57), avec lequel il est relié par un pont (fig. 133 à 136). Comme celui-ci, il présente un commencement d'urbanisation peut-être dû à la proximité de l'agglomération de Carhaix et caractéristique des hameaux d'artisans; il est formé par plusieurs alignements de maisons semi-rurales (cf. p. 98) et quelques maisons rurales isolées (cf. p. 99).

Documentation.

A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1107, 1123.

Maison 1.

Entre rue et cour. Plan rectangulaire court, simple en profondeur. Un étage. Tour hors-cœur sur face postérieure, avec escalier de pierre en vis.

Maison 2.

Porte la date 1652, le monogramme IHS et une marque professionnelle, celle du savetier. Tour hors-cœur sur la face postérieure, avec escalier de pierre en vis.

Maison 3 (fig. 136).

Porte la date 1723. Entre rue et jardin. Une seule pièce au rez-de-chaussée et une à l'étage.

Pont sur l'Hyère (fig. 145).

Sur l'ancienne voie romaine de Carhaix à Morlaix. Reliant les hameaux de Petit-Carhaix et de Kergroas. Dit autrefois « Pont de Trouglevian ». Le seigneur du Tymeur y percevait un droit de péage à charge pour lui de l'entretenir et de le réparer. Construction non datée; XVIII^e siècle (?).

Pont à trois arches. Petit appareil irrégulier de schiste. Présente les dispositions habituelles des ponts du canton (cf. p. 93).

Prévray (S 16)**Manoir** (fig. 139 et 140).

Construction non datée. Logis formant pan coupé à l'angle Nord-Ouest d'une cour fermée par les dépendances et par un mur de clôture (vestiges). Chapelle à l'angle Sud-Ouest de la cour. Portail d'entrée sur le côté Sud du mur de clôture. Logis de plan rectangulaire allongé, simple en profondeur,

à un étage; façade antérieure avec porte en arc brisé. Chapelle avec porte encadrée de deux pilastres et surmontée d'un fronton cintré. Portail d'entrée formé de deux portes en plein cintre, l'une piétonne, l'autre charretière.

Le logis présente les dispositions générales des manoirs du XVI^e siècle (cf. p. 94), mais très remaniées : il a été amputé d'une partie de sa longueur, si bien que sa porte en arc brisé est aujourd'hui latérale; ses fenêtres, très hautes, encadrées d'un filet et disposées en travées régulières, ont probablement été refaites au XVIII^e siècle.

Documentation.

A.D. Finistère : A 6, 15; 51 J 35.

Rochecœur (R 17)**Manoir** (fig. 141).

Du XV^e au XVII^e siècle, domaine des seigneurs de Roch-Cœur; ensuite, par alliance, celui des Le Bigot. Le seigneur de Roch-Cœur était feudataire de celui du Tymeur. Construction non datée et très remaniée.

Manoir dominant l'ancien canal de Nantes à Brest. Logis à deux corps alignés; façade antérieure au Sud avec porte en arc brisé (murée). Nombreuses traces de reprises, notamment à la jonction des deux corps du logis.

Documentation.

A.D. Finistère : A 6, 15; 34 J 4, 51 J 35.
A.D. Loire-Atlantique : B 1084, 1092.

Le Stanger (S 13)**Manoir** (fig. 137).

Seigneurie possédée du XV^e au XVII^e siècle par la famille du Bothon, puis par la famille Gilart. Construction non datée. Il ne reste que le logis.

Sa façade antérieure avec porte en arc brisé et croisées (meneaux et traverses ont presque tous disparu) rappelle le parti des manoirs du XVI^e siècle (cf. p. 94). Ce logis présente cependant plusieurs traits inhabituels : un plan relativement court (il a peut-être été amputé d'une partie de sa longueur, mais il n'en reste pas de traces, si ce n'est que les pignons sont recouverts par le toit); une porte sans modénature, ou presque, comme au manoir de Rumaol; un pigeonnier dans les parties hautes.

Documentation.

A.D. Finistère : A 6, 15; 34 J 4, 51 J 35.

Villeneuve (U 15)**Maison** (fig. 142 et 143).

Maison rurale à trois logis alignés. Le logis central porte la date 1722.

Documentation.

A.D. Finistère : A 6, 15; 11 J 11.

29-N-Finistère;
arr. Châteaulin, canton Carhaix-Plouguer;
029 numéro de codification de la commune;
353 résidences;
1125 h. (149 h. *intra-muros*);
alt. 158 m;
à 1,5 km de la rive droite de l'Aven ou Hyère,
à 2 km de la rive gauche de l'Aulne.
Située sur la N. 787,
à 10 km Sud de Carhaix-Plouguer.

Située au confluent de l'Hyère qui la borde au Sud,
et de l'Aulne qui la borde à l'Ouest.

Église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption et son enclos.

L'enclos contient l'église, un ossuaire, un calvaire et une croix (fig. 147).

ÉGLISE (fig. 147 à 158).

Histoire.

Construction non datée; XVI^e (?)
Peut-être commandée par Gilles de Ké-
rampuil, recteur de 1569 à 1578. Importantes modifications au XVII^e siècle (sur le contrefort Nord du chevet, inscription : L'AN 1688. Sur le troisième pilier Nord, inscription : HAEC ECCLESIA | PRIUS RESTAURATA | ET ADICTA DEDICATA SEU CONSECRATA FUIT UNA CUM MAIORI ALTARI ET ALTAREBUS | SANCTI SPIRITUS ET SANCTI ROSARI | AD ILLUSTRISSIMO ECCLESIAE | PRINCIPIS FRANCISCO | DE COATLOGON EPISCOPO ET | COMITE CORNUBIENSIS DIE | PRIMA MAII 1694) : transformation du chœur liturgique et de son mobilier, construction de la charpente lambrissée, reconstruction de deux sacristies. En 1907, reconstruction du clocher après écroulement avec remplissage des matériaux anciens. Le seigneur du Tymeur y avait droit de supériorité. Les armes de Kergorlay, Léon, Ploecq et Goulaine figuraient dans le vitrail de la fenêtre axiale en 1747.

Description.

Église comprenant une nef à trois vaisseaux de cinq travées, un chœur constitué par le prolongement du vaisseau central et terminé par un mur plat à grande fenêtre axiale. Chœur liturgique limité par l'embranchement de la table de communion au droit des quatrième piliers; sanctuaire limité par un second embranchement.
Espace intérieur couvert par une charpente lambrissée en berceau. Élévations intérieures de la nef à grandes arcades irrégulières (fig. 156). Piliers octogonaux jusqu'aux deuxième supports; troisième supports formés par des grosses colonnes portant arc-diaphragme sur les bas-côtés et arrachements d'arc-diaphragme sur le vaisseau central; quatrième supports et supports engagés à l'entrée du chœur formés par un noyau cylindrique cantonné de quatre petits pilastres. Élévations latérales du chœur percées d'une porte donnant dans les sacristies et d'une fenêtre haute.

Mur-pignon occidental massif avec clocher-porche. Porche divisé en deux par un mur de refend au droit du trumeau du portail. Portail à deux portes jumelées en anse de panier dans un ébrasement

commun en arc brisé (fig. 151); lénitier monolithe taillé dans un lit du trumeau; deux contreforts de part et d'autre du portail au droit des files de supports; contreforts diagonaux aux angles du mur-pignon. Clocher carré à deux balustrades sur les niveaux supérieurs (fig. 153); flèche octogonale en pierre; la pointe des gâbles est décorée d'un masque; celle des pinacles est reliée à la flèche par un étréillon en forme de bras tendu; la partie haute de l'escalier de la chambre des cloches se développe dans une tourelle isolée, reliée au clocher par une passerelle au niveau de la première balustrade qui se prolonge sur cette passerelle.
Façades latérales percées de fenêtres en arc brisé entre les contreforts placés au droit des supports. Au droit de la deuxième travée, une porte au Sud (fig. 152) et un porche au Nord; celui-ci est couvert d'une charpente lambrissée en berceau (fig. 158). Crossette figurée aux demi-pignons Est des bas-côtés (fig. 154 et 155).

Sacristies jumelées, hors-œuvre, de part et d'autre du chœur; plan carré; toit à l'impériale (fig. 150).

Conclusions.

Dispositions générales et particulières des églises du canton (cf. p. 86). Le changement de section des supports marque peut-être un changement de campagne. La présence inhabituelle du porche hors-œuvre au Nord semble imposée par la disposition de l'enclos, qui lui-même s'ouvre au Nord, l'église occupant le côté Sud; mis à part son implantation, ce porche présente toutes les caractéristiques de ceux du canton (cf. p. 90). Le portail occidental présente une certaine similitude avec celui de Saint-Trémeur de Carhaix.

MOBILIER.

ANCIEN MAÎTRE-AUTEL (actuellement en place dans l'Ossuaire). Voir *infra* Ossuaire.

MAÎTRE-AUTEL ET RETABLE. Fin du XIX^e (vers 1890, Kersaven étant recteur), bois, constitué avec les autels latéraux, la tribune et les stalles un ensemble néo-gothique. Dans l'autel et le retable ont été remontés quatorze panneaux sculptés du XVI^e et XVII^e (M.H. 1914) (fig. 161 à 163).

Autel adossé en tombeau droit avec trois panneaux.

Retable adossé à la maîtresse-vitre, à trois niches avec trois panneaux, prolongé latéralement par un lambris d'appui avec huit panneaux.

Panneaux du devant d'autel. Trois panneaux, bas-relief, polychrome. À gauche, Adoration des Rois Mages, XVI^e-XVII^e, bois, h. 0,42, L. 0,38; tête du Mage agenouillé mutilée. À droite, Circoucion, XVI^e-XVII^e, bois, h. 0,41, L. 0,39; même traitement et atelier que le panneau des Rois Mages. Au centre, Nativité, XVII^e (?), terre-cuite, h. 0,47, L. 0,37; tête de saint Joseph, et draperies altérées (fig. 162).

Panneaux des niches. Trois panneaux, XVI^e, sculptés en haut et bas-relief, quelques personnages en ronde bosse, polychrome. À gauche, Montée au Calvaire, h. 0,62, L. 0,60. Au centre, Crucifixion, h. 1,14, L. 0,62; Christ en ronde bosse. À droite, Mise au tombeau, h. 0,62, L. 0,60. Ces trois panneaux peuvent être attribués à un sculpteur travaillant à Anvers dans le second tiers du XVI^e. Analogies avec les retables aversois du groupe de Ricey-Bas, Bouvignes, Roskilde; ressemblances avec les panneaux de la Crucifixion de la chapelle de Notre-Dame de Loc-Envel et de Confort à Berhet (Côtes-du-Nord) (fig. 161).

Panneaux du lambris. Huit panneaux, XVI^e-XVII^e, bas-relief. De gauche à droite, le Baptême, h. 0,24, L. 0,16; la Pénitence, h. 0,30, L. 0,24; l'Eucharistie ou élévation de l'hostie, h. 0,30, L. 0,24; la Confirmation, h. 0,30, L. 0,24; l'Ordination, h. 0,34, L. 0,24; le Mariage, h. 0,30, L. 0,24, tête du prêtre mutilée; l'Extrême-Onction, h. 0,30, L. 0,24; Scène non identifiée, présentation d'un livre, h. 0,24, L. 0,24. Panneau d'une facture proche de celle des panneaux des Rois Mages et de la Circoucion, provenant peut-être d'une niche à volets ou d'une chaire de célébrant (fig. 163).

ENSEMBLE DE DEUX AUTELS ET RETABLES (bas-côtés Nord et Sud, murs Est).

Autels en pendants, XIX^e (vers 1880), bois, adossés, table sur colonnettes et massif, avec deux gradins à rinceaux, XVII^e (?), et tabernacle saillant encastré dans le second gradin.

Retables en pendants, fin XVII^e, bois, polychrome en partie ancienne; de structure identique; adossés, en un seul corps à ordonnance corinthienne (colonnes avancées montées sur piédestal et doublées de pilastres), panneau sculpté occupant la contrefort, entablement cintré à ressauts, sommé d'une niche. Éléments du décor différents.

OSSUAIRE (I.S. 1932) (fig. 184 à 185).

Construction non datée; seconde moitié du XVI^e siècle (?).

Situé au Nord-Est de l'église. Petit bâtiment rectangulaire à un seul vaisseau couvert d'une charpente apparente. Façade antérieure à l'Ouest avec porte centrale. Pignon Nord à crossettes figurées.

Dispositions générales des ossuaires du canton (cf. p. 92). Charpente du même type que celles des églises (cf. p. 91). Porte centrale présentant quelques similitudes avec celle de la maison n° 6, rue Brizeux à Carhaix et avec celle du manoir de Coat-Bily en Kerfeunteun (canton de Quimper).

MOBILIER.

AUTEL ET ÉLÉMENTS DE RETABLE (mur Sud). Anciennement dans l'église Notre-Dame. Démonté et transporté en vers 1890. XVI^e (1694), bois, peint en gris et or, traces anciennes de bleu.

Autel adossé en tombeau droit; panneau central du devant d'autel disparu, panneaux latéraux à motifs style Berain et angles décorés à la partie supérieure d'une feuille d'acanthé renflée. Deux gradins à rinceaux; sur le premier, tabernacle polygonal à pilastres corinthiens, surmonté d'un dais d'exposition à colonnes ioniques et couverture en couronne fermée.

Retable adossé, composé de deux ailes latérales indépendantes à ordonnance corinthienne avec soubassement décoré, niche à cul de four orné d'une coquille, entablement droit, couronnement en forme de cartouche avec relief: à droite, femme (Vierge?), à gauche, homme (Christ?); trois anges ornant les écoinçons des niches ont disparu. Deux statues rapportées: Statue (niche de gauche). Saint, non identifié, apôtre. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,00. Ne semble pas correspondre à la statue dite de saint Laurent classée en 1914, qui est peut-être celle du petit retable adossé au 3^e pilier Nord de l'église paroissiale. Cf. supra.

Statue (niche de droite). Saint, évêque bénissant, crosse dans la main gauche. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,40. Ne semble pas correspondre à la statue dite de saint Corentin (M. H. 1914) (fig. 193).

ENSEMBLE DE DEUX BANCs DE CHEUR (choeur, murs Est et Ouest). Anciennement dans l'église Notre-Dame où

un élément se trouve encore (cf. supra). XVIII^e (?), bois, peint en deux couleurs, mutilés. Ceinture droite à base chantournée, un seul accotoir sur support en balustrade, dossier plat à panneaux moulurés et différemment chantournés au sommet (M.H. 1960-1963) (fig. 189).

SCULPTURE.

ENSEMBLE DE DEUX CROSSETTES (pignon Nord, côté Ouest et Est). Crossettes figurées, thème de la mort. XVI^e, granit, très altérés. Côté Ouest, squellette tenant un phylactère et une faux (ou un harpon?). Côté Est, ange avec phylactère (fig. 186-187).

CALVAIRE (près de l'angle Nord-Est de l'église) (I. S. 1926).

Daté 1575 (sur le socle du cavalier de gauche), commandé par Gilles de Kérampuil. Granit. Calvaire orienté à trois croix et fûts écôtés; enmarchement à deux degrés, soubassement rectangulaire sans frise avec autel adossé sur la face Ouest.

Côté Ouest. — Sur la plate-forme, au centre, groupe, Vierge de Pitié avec, à droite, Madeleine et, à gauche, saint Jean; aux deux angles, se faisant face, groupes, cavaliers (dont Longin à droite) sur pieds-destaux surélevés. Croix centrale d'un seul bloc: Christ en haut-relief, bras obliques, jambes droites, avec deux anges recueillant le sang des mains; sous la croix, bas-relief, deux anges recueillant le sang des pieds; sur le croisillon statues d'applique, à gauche la Vierge, bras croisés, à droite saint Jean les yeux levés et tenant un livre. Croix latérales en tau avec, en ronde bosse, harpons, bras repliés en arrière, tordus autour de la traverse.

Côté Est. — Sur la plate-forme, au centre, groupe, portement de la croix (rappelle celui de l'église Saint-Thégonec de Saint-Thégonec). Au revers de la croix centrale, en haut-relief, Dieu le Père présentant son fils inerte. Sur le croisillon, statues d'applique, à gauche saint Pierre, au centre Vierge couronnée à l'Enfant, à droite saint Paul.

Côté Nord. — Sur la plate-forme, groupe de la Flagellation.

Ce calvaire a subi des restaurations mineures. Il présente des ressemblances avec d'autres calvaires bretons proches (Saint-Hermin), ou plus éloignés, érigés à la même époque. Il pourrait être issu du

même atelier que ceux de Guimiliau (canton de Landivisiau) et de saint Thégonec (canton de Saint-Thégonec) (fig. 190 à 192).

CROIX (au Sud-Est de l'église).

Granit. Croix simple à fût polygonal, sur enmarchement à deux marches.

Documentation.

- A. D. Finistère: F. Fonds la Bourdonnaye, avenue, 1747.
Abgrall (J.-M.), Livre d'or..., p. 35.
Couffon (R.), Iconographie..., p. 22-28.
Jegou du Laz (César), Gilles de Kérampuil..., dans Bull. Soc. archéol. Finistère (1895), p. 279-281, 287.
Taylor (J.), Voyages pittoresques..., t. II, p. 312-314 (lith.).
Toussaint de Saint-Luc (P.), Mémoires..., p. 98-99.
Abgrall (Cass. J.-M.), Église de Clédén-Pohér, dans Bull. Soc. archéol. Finistère, t. XXII (1895), p. 271-276.
Borchgrave d'Altena (J. de), Note pour servir à l'étude du retable anverso, dans Bull. Musée royal. Art. Hist., 1957, p. 2-114; 1958, p. 2-54.
Jegou du Laz (César), Généalogie de la maison Jegou du Laz, suite de pièces justificatives et complémentaires. — Vannes, Galles, 1807, cf. p. 171-187.

Hameaux et écarts

Grand-Bouillen (M 16)

Maison (fig. 197).
Porte la date 1717. Le seul élément intéressant est la fenêtre, placée au-dessus de la porte d'entrée, qui est probablement un remplis (XVII^e ?); de part et d'autre, deux personnages en demi-relief, un moine à genoux et un personnage debout portant un calice.

La Haie-Louis (H 18)

Calvaires.
Fragmentés. Fin XVII^e, granit et grès. Commandé par Gilles de Kérampuil (?). Subsistent l'enmarchement, la base du fût central avec relief: Vierge de Pitié; un support en forme de chapiteaux à quatre consoles avec motifs en relief: tête grimasante, ange adorant (de face), ange volant (de profil), cep de vigne (fig. 193, 194, 195).

Manoir. Vestiges.

La seigneurie appartenait en 1481 à Louis de Coatqueran, en 1562 à Henry Coatqueran. Achetée en 1562 à Jean Le Forestier par Gilles de Kérampuil, recteur de l'église Notre-Dame de Clédén-Pohér. Appartenait aux Du Laz à la fin du XIX^e siècle.
Seul reste un bâtiment de dépendance avec pigeonnier en façade, portant la date 1608.

Kerdivoal (N 16)

Le hameau contient plusieurs maisons qui, malgré leur état de conservation, paraissent encore assez exceptionnelles par le traitement et la modénature de leurs baies. Ce fait doit s'expliquer par l'ancienneté de ces constructions (XVI^e siècle ?) et, peut-être, par des conditions historiques particulières que semblent annoncer certaines marques lapidaires.

Maison 1 (fig. 198).

Porte la date 1738 sur la tour d'escalier. La construction très remaniée est certainement antérieure. Le linteau de l'importante croisée (meneau détruit) est

marqué d'un calice. Tour d'escalier sur la face postérieure.

Maison 2 (fig. 199).

Linteau de fenêtres portant la date 1732, le sigle IHS et une fleur de lys. Plusieurs traits rares ou même uniques dans l'architecture rurale: pas d'étage et comble à surcroît, décor de festons des linteaux, crossettes ornées des pignons; fenêtre du comble couverte directement par la sablière du toit, ce qui permet sans doute de restituer l'ancienne couverture en chaume.

Maison 3 (fig. 200).

Surtout remarquable par les vestiges de deux croisées et par la fenêtre à traverse.

Kergueau (L 15)

Maison (fig. 201).
Porte l'inscription: IHS 1797 YVES COACOLOU MARGUERITE LOSACH. Maison de type rural (cf. p. 98).

Langantec (M 17)

Manoir (fig. 202 et 203).
Inscription sur la façade antérieure: IHS 1719 IEN BOULEHEM IANE RIOU SA FAMME. Dans le hameau, deux bâtiments datés 1618 et 1723 sont peut-être des dépendances à l'écart du logis.
Logis de plan rectangulaire peu allongé, simple en profondeur, avec un étage et un comble; ailes de dépendances en retour à gauche sur les deux façades. Façade antérieure à l'Ouest, caractérisée par un parti jumelé, des bandeaux et une corniche à modillons.
Dispositions générales et particulières caractéristiques, semble-t-il, des manoirs de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e siècle (cf. p. 94): l'inscription ne marque pas l'époque de la construction.

Le Mûr (K 16)

Chapelle Notre-Dame (fig. 204 à 206).

Construction non datée; XVII^e siècle (?). Sacrificiel datée 1749.

Un seul vaisseau couvert en charpente. Abside à trois pans. Mur-pignon occidental à clocher; portail avec ordre ionique; son décor à quelques ressemblances avec celui de la lucarne du manoir de Penayeun.

MOBILIER.

AUTEL ET RETABLE (chevet, pan central). XVII^e, bois, polychromie.

Autel adossé, en tombeau droit; deux gradins avec tabernacle encastré dans le deuxième, surmonté d'un dais d'exposition. Gradins à décor de rinceaux, d'arabesques et mascarons.

Retable adossé, en un seul corps, à ordonnance corinthienne (colonnes torsées ornées de pampres et d'angelots) avec niche centrale à fond plat; entablement niché à ressauts, couronné d'un cartouche avec Christ bénissant portant le globe en bas-relief (fig. 207).

Statue (niche). Vierge, cheveux recouverts d'un voile serré sur le côté, portant sur le bras gauche l'Enfant vêtu qui tient une pomme dans la main gauche; sous les pieds de la Vierge un croissant de lune. XVIII^e, bois, polychromie, h. 1,65 (fig. 210).

BALUSTRADE DE COMMUNION (limite du choeur liturgique). XVII^e, bois, h. 0,90. Façade droite avec retours de plan concave aux extrémités. Balustres à double poire.

BANC DE CHEUR. XVII^e, bois. Banc à deux places de même type que ceux de l'Ossuaire mais plus sobre; mutilé.

SCULPTURE.

GROUPE (choeur, mur Nord). Saint Gildas en soutane et surplis lisant son bréviaire, deux chiens couchés à ses pieds. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,10 (fig. 209).

STATUE (choeur, mur Sud). Saint Yves avec barrette, manteau et tunique courte, ambonnière à la ceinture. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1,03 (fig. 208).

Documentation.

- A. D. Finistère: 34 J 5; 76 J 1.
Ogée (J.), Dictionnaire..., t. I, p. 182.
Peyron (P.), Églises et chapelles..., p. 315.

Camp (fig. 204).

Plate-forme naturelle de forme ovale délimitée par un fossé formant une es-carpe de deux à trois mètres de haut.

Pratulo (E 19)

Château (fig. 211 à 216).

Historique.

Appartenu de 1440 à 1640 aux Du Glas (1440, mariage d'Archambault Du Glas avec Marguerite de Pratulooc); de 1640 à 1806, aux Mussillac et, à partir de 1808, aux Jegou du Laz. Construction non datée. Les armes des Mussillac et l'inscription : *EDIFIC ANNO 1785*, sur une pierre, provenant sans doute d'un portail (aujourd'hui au grenier), date une transformation, notamment celle de la façade antérieure du logis. Un second logis, construit en 1905, est en ruine depuis 1944.

Description.

Situé sur un promontoire, dans une boucle de l'Aulne, le manoir est implanté à l'Ouest du jardin (aujourd'hui boisé), clos de murs et dominant en terrasses la vallée. Le logis ancien est au Nord de la cour bordée à l'Ouest et à l'Est par les dépendances et au Sud par un mur de clôture (dans lequel devait s'ouvrir le portail dont il ne reste que la pierre armoriée); au Sud de l'ensemble, devant l'entrée, un colombier; au Nord-Ouest, les ruines du logis moderne; à l'Est, dans un bosquet de grands arbres, la chapelle.

Logis de plan rectangulaire allongé. Corps central simple en profondeur, avec deux pavillons en aile, comprenant un étage et un comble. Sur la face Nord de ce corps avait été collé un autre corps plus étroit, aujourd'hui détruit, qui mettait dans œuvre la tour de l'escalier. Celle-ci est carrée; cage circulaire; escalier en vis, construit en pierre, à marches portant noyau, se prolongeant au-dessus du palier dans une tourelle montant de fond et massive dans sa partie inférieure. Pièces en enfilade sans couloir; un vestibule, mettant en communication la porte d'entrée avec la porte de l'escalier, a été aménagé entre un mur de refend et une cloison (rajoutée).

Conclusions.

Il semble que l'on doive dater d'époques différentes les transformations faites à ce logis : au XVII^e siècle, construction des deux pavillons latéraux, réfection de la façade antérieure du corps central, couverture en poivrière des tours et tourelles d'escalier; au XVIII^e siècle, réfection des deux premiers niveaux de la façade antérieure du corps central (les trois lucarnes dateraient de la réfection du XVII^e siècle et marqueraient l'emplace-

ment d'anciennes travées). Des remaniements plus récents ont consisté à doubler le logis dans sa profondeur (rajout en partie détruit) et à limiter par une cloison un couloir d'entrée.

Sous les transformations du logis, il est possible de retrouver le parti général allongé (cf. p. 95), la tour d'escalier sur la face postérieure, la distribution commandée par l'axe entrée-escalier (cf. p. 96), caractéristiques des manoirs du XVI^e siècle.

COLOMBIER.

Tour cylindrique couverte d'un toit en poivrière, présentant toutes les caractéristiques des colombiers du canton (cf. p. 97).

CHAPELLE.

Chapelle à un seul vaisseau couvert en charpente présentant les dispositions générales des chapelles du canton (cf. p. 87) et certains traits particuliers des constructions tardives (abside à trois pans, fenêtres sans réseau et avec cavet d'encadrement); son clocher ressemble à celui de la chapelle de la Trinité daté 1723.

STATUE (nef, mur Nord). Saint Nicolas en évêque, ressuscitant les trois enfants. XVII^e (?), bois, polychromie, h. 1,00 (fig. 218).

STATUE (nef, mur Sud). Sainte, sans attributs, dite sainte Suzanne. XVII^e (?), bois, polychromie, h. 0,60 (fig. 217).

ENSEMBLE DE DIX DALLES FUNÉRAIRES. XIX^e et XX^e, pierre. Provenant du cimetière de Cléden-Poher. Famille Jegou du Laz.

FAYÈNE 1789, par Jean-Pierre Charpenat, maître à Paris en 1782. Deux poinçons de la communauté des orfèvres de Paris, régie d'Henri Clavel, 1789. Trois poinçons : J.P.C.; communauté des orfèvres de Paris en 1789, régie d'Henri Clavel; en forme de feuille, bureau d'Henri Clavel, 1784-1789.

Documentation.

A.D. Finistère : A 16.

A.D. Ile-et-Vilaine : C 4270, 5225.

A.D. Loire-Atlantique : B 3189, 1597.

Le Guesnac, *Nos vieux manoirs...*, p. 23-25. Peyron (P.), *Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper*, dans *Bull. dioc. Hist. Archéol. Quimper*, 1905, p. 216-232.

La Roche (F 18)

Camp et motte (fig. 224).

Camp triangulaire sur une plate-forme naturelle bordée au Sud par l'Aulne, qu'elle domine de trente mètres. Un profond fossé défendait les deux autres côtés. A l'angle Ouest séparé de l'ensemble par une branche du fossé, motte conique; dimensions moyennes : 40 m. de diamètre, à la base; 10 m. de haut.

Documentation. Du Chatellier (P.), *Les époques préhistoriques...*, p. 165.

Le Ster (J 20)

Manoir (fig. 219 à 223).

Seigneurie appartenant à Jean de Kerdruffet (ou Kerdruffet ou Kerdruffec) en 1380 et à la famille de ce nom jusqu'au XVI^e siècle. Ensuite aux Lantivy et, à partir du milieu du XVII^e siècle, aux Carné. Construction non datée et remaniée.

Situé dans une boucle de l'ancien canal de Nantes à Brest, en face du manoir de Boisgarin. Le logis n'occupe qu'une partie du grand côté Nord d'une cour entièrement close par les dépendances et par un mur (vestige) : l'une des entrées de cette cour est constituée par un porche accolé au logis.

Logis de plan rectangulaire, simple en profondeur, à un étage et un comble (en partie détruits); il devait être primitivement plus long (emplacement du porche). Au milieu de la face postérieure, aveugle, tour carrée hors-œuvre avec escalier de pierre en vis.

Façade antérieure avec porte en arc brisé et croisées (détruites). Pièces communicantes sans couloir; face à la porte d'entrée, porte en arc brisé de l'escalier; son piédroit est commun avec une troisième porte de même dessin ouverte dans le mur de refend.

Disposition des manoirs du XVI^e siècle : parti général allongé (cf. p. 95); façade antérieure avec porte en arc brisé et croisées (cf. p. 95); tour d'escalier (cf. p. 95); distribution intérieure commandée par l'axe entrée-escalier (cf. p. 96).

Œuvres isolées

Croix (à 0,75 km de Cléden-Poher sur le chemin de Botaval. J 18).

Granit et schiste. Emmarchement à trois hauts degrés, appareillé en schiste. Sur le socle carré, groupe, Vierge de Pitié, très mutilé.

Fût unique, croix avec fleurons godronnés aux extrémités; côté face, Christ, au revers, Vierge couronnée à l'Enfant, en haut-relief; sous leurs pieds, blasons (fig. 196).

29-N-Finistère;
arr. Châteaulin, canton Carhaix-Plouguer,
089 numéro de codification de la commune;
239 résidences;
1762 h. (101 h. intra-muros);
alt. 110 m;
à 1,5 km de la rive droite de l'Hyère.
Située sur la D. 48,
à 5 km environ de Carhaix-Plouguer.

Limitée à l'Est par l'Hyère; à l'Ouest, par l'Aulne.
Le bourg est situé sur la route de Carhaix à Châteaulin
(ancienne voie romaine). *Frotier de la Messelière signalait
dans les années 1920-1940 cinq chapelles qui n'ont pas
été retrouvées : les chapelles Saint-Candide, Sainte-Agnès,
Sainte-Philomène, Saint-Fiacre et Saint-Languis.*

Ancienne église tréviale. Actuellement église paroissiale Saint-Trémeur.

ÉGLISE [I.S. 1927] (fig. 225 à 233).

Historique.

Construction non datée; XVI^e siècle (?). Sacristie datée 1697. Clocher daté 1720 et 1736. Ancienne église tréviale dépendant de Cléden-Poher. Le seigneur du Tymeur y possédait droit de supériorité et de fondation.

Description.

Plan en croix latine. Nef à trois vaisseaux de quatre travées; le vaisseau central commence entre des refends intérieurs qui le séparent de la chapelle des fonts et d'une petite pièce symétrique sans destination certaine. Transept à un seul vaisseau. Clocher formé par un court prolongement du vaisseau central et terminé par un mur plat percé d'une fenêtre axiale. Chœur liturgique limité par la table de communion qui est sensiblement alignée sur l'axe longitudinal du transept.

Espace intérieur couvert d'une charpente lambrissée en berceau brisé; ligne de faîte décorée de boutons moulurés; sablières à denticules; blochets figurés aux angles du transept, du chœur et de la croisée. Élévation intérieure formée par les grandes arcades: arc brisé à pénétrations; les supports Sud et le premier support Nord sont des piliers octogonaux; les autres, des piliers à noyau cylindrique cantonné d'étroits pilastres. Arcs-diaphragmes à l'extrémité des bas-côtés; arrachement d'arc-diaphragme de part et d'autre de la croisée.

Mur-pignon occidental massif faisant avant-corps sur l'alignement des pièces aux extrémités des collatéraux; porche couvert d'une voûte en berceau brisé; escalier de pierre en vis de la chambre des cloches dans le massif au Sud; clocher à une balustrade. Façades latérales à fenêtres passantes; porche méridional hors-œuvre, au droit de la deuxième travée, couvert d'une charpente apparente; sablières décorées de mascarons; blochets figurés. Sacristie hors-œuvre à l'angle Sud-Est du transept.

Conclusions.

Dispositions générales des églises du canton (cf. p. 86). Les deux formes de piliers correspondent peut-être à deux campagnes du XVI^e siècle. Les charpentes des vaisseaux et du porche sont d'un type habituel (cf. p. 91).

MOBILIER.

AUTEL (entrée de la nef, vaisseau central, côté Nord). Sans doute rapporté. Daté 1581, granit, h. 1,03, L. 1,87, prof. 0,61. Table monolithe à rebord mouluré, sur deux pieds en balustrade avec chapiteaux à crochets et têtes humaines (fig. 236).

ENSEMBLE DE DEUX AUTELS ET RETABLES (bras Nord et Sud, murs Est).

Autel (bras Nord), XVI^e, pierre, remanié; autel adossé à un massif appareillé avec table monolithe sur deux colonnettes. Deux gradins en bois servent de soubassement au retable; tabernacle saillant encastré dans le second gradin. Décor: table à rebord mouluré, colonnettes avec chapiteaux à crochets, rinceaux sur le premier gradin (fig. 234).

Autel (bras Sud), XVI^e et remaniement du XIX^e (?), pierre; autel adossé, avec table monolithe sur quatre colonnettes alignées et massif. Deux gradins en bois servent de soubassement au retable; tabernacle saillant encastré dans le second gradin. Décor: table à rebord mouluré, chapiteaux ioniques, niches sur le massif, rinceaux sur le premier gradin (fig. 235).

Retables, XVII^e, bois, plâtre, polychromie. En pendants, de structure et décor identiques; adossés, en un seul corps avec décor de draperies (en stuc?) recouvrant la contretable, ouvertes au centre sur un dais d'exposition en forme de niche (sans doute rapporté); entablement cintré avec baldaquin. Deux anges assis sur l'entablement soutiennent les pans de la draperie issue du baldaquin. Décor: frise à rinceaux, corniche à denticules, corbeille de fruits et ailerons latéraux.

Retable, dit Notre-Dame-de-Grâce (bras Nord).

Trois statues:

Statue (à gauche). Sainte, non identifiée. XVII^e (?), bois, polychromie, h. 0,90.

Statue (au centre), dite Notre-Dame-de-Grâce. Vierge, cheveux recouverts d'un voile, portant sur le bras gauche l'Enfant, nu, tenant une pomme dans la main gauche; sceptre brisé dans la main droite de la Vierge. XVII^e, plâtre, polychromie, h. 1,70. Main droite de l'Enfant mutilée. Statue sans doute exécutée pour le retable.

Statue (à droite). Saint Pierre, tête nue, sans attributs. XVII^e (?), plâtre, polychromie, h. 0,80 (fig. 234).

Retable (bras Sud).

Deux statues:

Statue (à gauche). Sainte Tréphine, cheveux sous un voile, sans attributs. XVII^e (?), plâtre, polychromie, h. 0,83.

Statue (à droite). Saint Yves en recteur, barrette dans la main gauche, aumônière avec livre dans la main droite. XVII^e (?), plâtre, polychromie, h. 0,83 (fig. 235).

Les statues de ce retable constituent avec la statue de saint Pierre du retable du bras Nord, un ensemble aux caractéristiques identiques (matériau, modelé des visages, dimensions très voisines).

ÉLÉMENTS D'AUTEL (extérieur de l'église, dans l'enclos, entre le porche et le bras Sud). Table monolithe, sur quatre pieds en balustrade.

GRILLE DE COMMUNION (limite du chœur liturgique, largeur de la nef). XVIII^e, fer forgé, h. 0,72. Plan concave-courbe-concave; trois portillons; portillon central à deux battants, portillons latéraux à un battant; au total douze panneaux à quatre motifs régulièrement alternés très semblables à ceux de la 2^e grille de chœur de l'église de Cléden-Poher dont des copies percées de clous (fig. 239).

CHAÎRE (nef, vaisseau central, 3^e pilier Nord). XVIII^e-XIX^e, bois. Cave hexagonale, non galbée, sur pied mouluré. Escalier droit à droite. Abat-voix plat.

BÉNÉTIER (nef, vaisseau central, mur Ouest, côté Sud). Granit. Cave hexagonale engagée. Décor floral.

FONTS BAPTISMAUX (nef, bas-côté Sud, mur Ouest). Cave hexagonale sur pied, h. 0,90, accostée d'une cuve plus petite située au centre d'un réduit lambrissé (réemploi?) dont la partie inférieure est fermée par deux portillons et dont la partie supérieure ouverte en forme de niche présente un bord supérieur cintré.

Groupe. Saint Jean-Baptiste avec Agneau couché à ses pieds. XVIII^e, plâtre, polychromie, h. 0,82.

SCULPTURE.

STATUE (porche Sud, au-dessus de la porte intérieure, sur culot en pierre). Saint Trémeur portant sa tête. XV^e-XVI^e, bois, traces de polychromie ancienne, h. 1,10. Main gauche disparue, visage au modelé très détérioré, corps allongé et étroit (fig. 240).

Kerligonan (M 14)**Manoir** (fig. 287 à 290).

Seigneurie dépendant du Tymeur. Appartenait au ^{xvi}e siècle à la famille de Cabornai. Construction non datée. Manoir pillé en 1675 pendant la révolte du Papier timbré.

Situé sur une petite hauteur. Logis sur le côté Nord de la cour close par les dépendances et par un mur (vestige). Logis de plan rectangulaire allongé, simple en profondeur, avec un étage et un comble; façade antérieure avec porte en arc brisé et croisilles (meneaux détruits); pignon de la face Est à rampants appareillés et crossettes; charpente ancienne sur la moitié orientale; cheminée dans la pièce centrale (cheminée déplacée; autrefois sur un mur de refend, aujourd'hui sur le mur-gouttereau postérieur).

Dispositions générales des manoirs du ^{xvi}e siècle (cf. p. 94). Le logis a été découronné à son extrémité Ouest aujourd'hui couverte d'un appentis (la partie occidentale de la charpente principale a été également refaite). Les deux ailes, l'une sur le même alignement contre la face Est, l'autre en retour d'équerre sur la face postérieure, sont des rajouts; le deuxième de ces rajouts a dû entraîner la destruction d'une tour avec escalier qui a été remplacée par un escalier droit intérieur; la cloison Est du vestibule d'entrée est également un rajout; la distribution devait donc être primitivement commandée par l'axe entrée-escalier (cf. p. 96).

Documentation.

A.D. Finistère : 34 J 12; 51 J 40.
A.D. Loire-Atlantique : B 1102, B 1091.
Fremisville (C. de), *Antiquités...*, t. II, p. 441.
Thézan (M^{re} de), *Histoire généalogique...*, p. 277-278, 321.

Moulin d'Aulne (G 14)**Moulin.**

Situé sur l'Aulne. Intéressant pour son mécanisme entièrement en bois chevillé (^{xix}e siècle); roue à aubes sur le mur-pignon.

Le Poullanc (M 15)**Maison** (fig. 291).

Maison rurale (cf. p. 98). Porte les dates 1760 (fenêtre premier niveau) et 1767 (souche cheminée). Très remaniée. Traits exceptionnels : tour d'escalier à pans coupés hors-œuvre sur la façade antérieure (cet avant-corps a été ultérieurement élargi). Remises construites avec des grumes, un hourdis rudimentaire en schiste et une couverture en chaume.

Documentation.

A.D. Finistère : 51 J 40.

Restanlerna (K 15)**Maison** (fig. 295).

Maison rurale (cf. p. 98). Porte la date 1797.

Documentation.

A.D. Finistère : 51 J 40.

Saint-Nicodème (J 12)**Chapelle. Vestiges** (fig. 268).

Datée 1551. En ruine. Remploi à la chapelle Saint-Fiacre à Crozon (canton de Châteauhin).

Plan rectangulaire à un seul vaisseau, autrefois couvert d'une charpente. 13,50 m. × 6,50 m., h. o. Fenêtre axiale avec fleur-de-lys. Mur-pignon occidental à clocher.

Dispositions générales des chapelles du canton (cf. p. 87).
STATUE (actuellement au Moulin d'Aulne). Vierge (?). ^{xv}e-^{xvi}e, bois, polychromie, h. 0,77. Bras disparus, visage mutilé (fig. 269).

STATUES (actuellement, paroisse de Gouesnou, 2^e canton de Brest). Saint Nicodème; saint Gildas.

Saint-Nicolas (L 12)**Chapelle. Vestiges** (fig. 270).

Non datée. En ruine. Remploi à la chapelle de la Trinité.

Plan rectangulaire à un seul vaisseau, autrefois couvert d'une charpente. 15,30 m. × 6,60 m., h. o. Fenêtre axiale avec fleur-de-lys. Mur-pignon occidental à clocher.

Dispositions générales des chapelles du canton (cf. p. 87).

Le Stanger (P 16)**Manoir** (fig. 292).

Appartenait en 1562 à Vincent Le Stanger. Construction non datée; partiellement détruite en 1675 pendant la révolte du Papier timbré.

Logis de plan rectangulaire, simple en profondeur, à un étage et un comble. Façade antérieure à la porte en arc brisé. Façade postérieure exceptionnellement ajourée avec porte (datée) couverte d'un arc en accolade, portée sur le même axe que la porte de la façade antérieure.

Dispositions générales des manoirs du ^{xvi}e siècle (cf. p. 94). La porte de la façade postérieure devait donner primitivement dans une cage d'escalier (des traces sur la façade postérieure dessinent, semble-t-il, l'emplacement d'une tour hors-œuvre).

Documentation.

A.D. Finistère : 34 J 12, 51 J 40.
A.D. Loire-Atlantique : B 1091.
Frotier de la Messelière (V^{ie}), *Le Pôher...*, p. 52.
De Fréminville (C.), *Antiquités...*, t. II, p. 367.
Thézan (M^{re} de), *Histoire généalogique...*, p. 278, 321.

La Trinité (J 15)**Chapelle** (fig. 271).

Glocher daté 1723.

Plan rectangulaire à un seul vaisseau couvert en charpente. 13,50 m. × 6,50 m., h. o. Fenêtre axiale sur le chœur, mur-pignon occidental à clocher.

La partie orientale n'est pas construite dans le même appareil que la partie occidentale. Le plan primitif était en croix latine (cadastre de 1823), formée soit par un transept, soit par deux chapelles latérales symétriques. Dispositions générales des chapelles du canton (cf. p. 87).

MOBILIER.

MAÎTRE-AUTEL ET RETABLE. ^{xvii}e (?), bois, polychromie.

Autel, h. 1,02, L. 2,50. Monté sur une plate-forme à deux degrés, en tombeau, à profil en talon. Autel peint en faux marbre et triangle rayonnant au centre, gradin à décor de rinceaux surmonté d'un tabernacle (voir retable). Sous cet autel se trouve un autel ancien (fig. 272).

Autel ancien. Daté 1588, dégagé en 1965, granit et schiste, L. 1,96, prof. 0,65. Autel tombeau constitué d'une table monolithique à rebord mouluré sur massif rectangulaire appareillé et sousbassement mouluré appareillé; cartouche en relief avec texte : L:SS:M:L 1588 (fig. 273).

Retable composé d'un tabernacle polygonal en avant-corps (h. 0,62), encadré d'ailes latérales de même hauteur. Effigie du Bon Pasteur en relief ébrasé sur la partie du tabernacle, et bustes d'anges encastrés sur les pans coupés; décor de médaillons en bas-relief sur les pans; à gauche Christ, à droite Vierge. Trois statues rapportées :

Groupe (au-dessus du tabernacle). Trinité, Dieu le Père, portant la tiare, présentant le Christ en croix, Colombe joignant les lèvres du Père au sommet de la tête du Christ. ^{xv}e-^{xvi}e, calcaire, polychromie ancienne, h. 0,73. Base de la croix en forme de globe. (Groupe présentant des analogies avec la statue de saint Herbot (chœur, mur Est) (fig. 280).)

Statues (à droite et à gauche du tabernacle). Deux anges agenouillés, en pendants. ^{xvii}e (?), bois, polychromie, h. 0,60. Bras mutilés (fig. 272).

BANC DE CHŒUR. ^{xvii}e, bois, h. 1,04. Banc-coffre à retour en L; formes non galbées et non chantournées; dossier ajouré à balustres réunis par des arcatures (fig. 274).

SCULPTURE.

STATUE (chœur, mur Nord). Saint Éloi en évêque bénissant, marteau rapporté (?) dans la main gauche. ^{xvi}e-^{xvii}e, bois, polychromie, h. 1,30 (fig. 275).

STATUE (chœur, mur Est, à gauche de l'autel). Sainte non identifiée, sainte Tréphine (?), devait tenir dans la main droite levée un objet, disparu. ^{xvii}e, bois, polychromie, h. 1 (fig. 276).

GROUPE (chœur, mur Est à gauche de l'autel). Vierge couronnée portant sur le bras gauche l'Enfant bénissant, vêtu, tenant un globe (?) dans la main gauche; elle présente une poire de la main droite. Sous ses pieds, un croissant de lune et une Ève-serpent aux seins nus, tenant une pomme dans la main droite. A rapprocher des Vierges du même type iconographique des églises Notre-Dame de l'Assomption de Cléden-Pohar, Saint-Pierre et Saint-Paul de Poul-

louen, et des chapelles Sainte-Catherine de Plounvézel et Saint-Tudec de Poullancouen. ^{xv}e-^{xvi}e, bois, polychromie, h. 1,40 (fig. 279).

STATUE (chœur, mur Est, à gauche de l'autel). Saint Evêque, livre ouvert dans la main gauche. ^{xv}e-^{xvi}e, bois, polychromie, h. 1,05 (fig. 277).

STATUE (chœur, mur Est, à droite de l'autel). Saint Hervé en moine, aveugle. ^{xvii}e, bois, peint en gris, h. 1,65 (fig. 278).

GROUPE (chœur, mur Est, à droite de l'autel). Sainte Anne portant l'Enfant nu sur le bras droit et la Vierge sur le bras gauche; celle-ci présente un cartouche avec inscription moderne « Ave Maria ». ^{xv}e-^{xvi}e, bois, polychromie, h. 1,40. Bas du corps scié à hauteur des mollets (fig. 282).

STATUE (chœur, mur Est, à droite de l'autel). Saint Herbot en moine, avec bâton de pèlerin et livre fermé dans la main gauche. ^{xv}e-^{xvi}e, calcaire, traces de polychromie ancienne, h. 0,94. Brisé en deux morceaux à hauteur des mollets. Même facture que le groupe de la Trinité. Doigts soudés les uns aux autres (fig. 281).

Documentation.

A.D. Finistère : 34 J 12, 76 J 8.
Coulon (R.), Le Bars (A.), *Répertoire des églises...*, p. 54-55.

Œuvres isolées

Fontaine de dévotion Saint-Eganee ou Saint-Languis (à 2 km de Kergloff, sur la route de Moulin-d'Aulne, à droite, L 14).

Provient de la chapelle Saint-Languis, détruite en 1927, non repérée. Bassin rectangulaire dans une niche formée par trois murets portant une voûte en berceau brisé. Granit (fig. 286).

Calvaire (à la sortie du bourg, sur la route de Moulin-d'Aulne, à gauche, M 14).

^{xvii}e, granit. Embranchement et sous-bassement moderne, socle octogonal décoré de huit personnages non identifiés en relief semi-méplat engagés dans des encadrements à bord supérieur cintré. Croix à fût lisse avec côté face Christ (tête et bras mutilés) assisté d'un ange en demi et haut-relief, et au revers une Vierge de Pitié en bas-relief très détériorée (fig. 283).

29-N-Finistère;

arr. Châteaulin, canton Carhaix-Plouguer;

152 numéro de codification de la commune;

271 résidences;

861 h. (62 h. intra-muros);

alt. 200 m environ;

à moins de 3 km Nord de la forêt

de Convaux, et à moins de 6 km Sud

du canal de Nantes à Brest.

Située sur la route allant de Moulin Neuf à Tréogan,

à 9,5 km environ de Carhaix-Plouguer.

Limitrophe à l'Est du département des Côtes-du-Nord. Limitée au Nord par le canal de Nantes à Brest, à l'Ouest par la route de Carhaix à Gourin. Sa partie méridionale comprend les premières pentes de la Montagne Noire. Traversée de Nord au Sud par l'ancienne voie romaine de Carhaix à Quimperlé. Frotier de la Messelière signalait dans les années 1920-1940 deux chapelles qui n'ont pas été repérées : la chapelle Saint-Leuffroy et la chapelle Saint-Patern.

Église paroissiale Saint-Pierre et son enclos.

L'enclos contient l'église et un calvaire.

ÉGLISE (fig. 296 à 302).

Historique.
Vestiges d'une construction du XVI^e siècle : l'autel du bras Nord du transept porte les armes de Garcin du Mur, marié en 1527; celui du bras Sud des armes non identifiées (fig. 300). Reconstruction de 1763 à 1765 par les architectes Poulizac et Yvon Gourec. Porche daté 1767. Chapelle des fonts construite en 1834. Clocher restauré à la même date. Charpente refaite en 1891-1893. Le seigneur du Tymeur avait droit de supériorité et de fondation dans cette église.

Description.
Église en croix latine formée d'un vaisseau longitudinal et d'un transept couverts d'une charpente lambrissée formant berceau en segment. Chœur terminé par une abside à trois pans. Chœur liturgique délimité par l'embranchement de la table de communion dont la convexité se découpe dans le plan de la croisée. Les angles Ouest de celle-ci sont en pan coupé terminé par un congé représentant une tête humaine. Fenêtres en plein cintre sans réseau avec ébrasements intérieur et extérieur en cavet. Reste de deux enfeus avec archivolte en accolade, pinacles et écus armoriés aux extrémités du transept.

Mur-pignon occidental massif, traversé par un porche couvert d'une voûte en berceau et surmonté d'un clocher carré à deux balustrades et fûtes octogonales. Escalier de la chambre des cloches dans le massif au Nord. Le mur-pignon n'est pas homogène : ses rampants étaient primitivement plus bas ; le surhaussement a empiété le socle du clocher.

Porche méridional couvert d'une charpente lambrissée en berceau ; porte intérieure en anse de panier avec archivolte en accolade feuillagée ; porte extérieure avec même modénature que les fenêtres. Chapelle des fonts symétrique de ce porche au Nord ; sacristie dans l'angle du transept et du chœur au Sud.

Conclusions.
Le mur-pignon occidental avant surhaussement, la porte intérieure du porche méridional et les enfeus sont les vestiges de la construction du XVI^e siècle.

Le parti général, caractéristique des chapelles (cf. p. 87) est sans autre

exemple dans les églises du canton. Cette exception peut s'expliquer par la date tardive de la reconstruction. La chapelle des fonts hors-œuvre au Nord ne se retrouve qu'à l'église Saint-Pierre de Spézet, également tardive. En revanche, le mur-pignon avec clocher-porche dans œuvre et le porche méridional sont des traits distinctifs des églises (cf. p. 89).

MOBILIER.

MAÎTRE-AUTEL. XVII^e (?) , bois peint en faux marbre ; autel isolé en tombeau, galbé en talon, adossé à un massif portant deux gradins avec tabernacle sur le premier ; devant d'autel avec cartouche : Agneau aux sept sceaux (fig. 302).

Statues (de part et d'autre du maître-autel). Deux anges orants se faisant pendants, agenouillés sur deux têtes d'angelots. XVII^e-XVIII^e, bois, polychromie, h. 0,90 (fig. 311).

LAMBRIS MURAL (chœur et murs Est du transept). XIX^e, bois vernis et doré, panneauté.

ENSEMBLE DE DEUX AUTELS ET RETABLES (bras Nord et Sud, murs Est). En pendants, de structure et décor identiques.

Autels, XIX^e, bois ; adossés, tables sur colonnettes composites et massif, tabernacle en avant-corps encastré dans deux gradins.

Retables, XVIII^e-XIX^e, bois peint en faux marbre ; adossés, en un seul corps architecturé à ordonnance corinthienne, tableau occupant la contretable, couronnement en plein cintre ; décor de pots à feu (fig. 303).

Tableau (retable Nord). La Vierge à l'Enfant apparaissant à saint Dominique. XVIII^e-XIX^e, huile sur toile ; très altéré. Encadrement au bord supérieur cintré, avec agrafe (fig. 303).

Tableau (retable Sud). Délivrance d'une âme du purgatoire par son ange gardien. XVIII^e-XIX^e, huile sur toile ; très altéré (fig. 303).

STALLES (chœur). XIX^e, bois ; deux groupes de huit places en pendants.

TABLE DE COMMUNION (limite du chœur liturgique). XVIII^e (?) , bois ; plan convexe, à balustrades.

CHAIRE (angle Nord-Ouest de la croisée). XIX^e (?) , bois. Chaire adossée au pan coupé du mur, cuve hexagonale sur pied, escalier droit, à droite ; abat-voix hexagonal avec dôme adossé à cinq pans galbés. Décor : personnages en demi-relief (cuve), rinceaux et écailles (abat-voix).

CHRIST EN CROIX (nef, mur Sud près de l'angle de la croisée). XVII^e, bois, polychromie, h. 1,50 environ.

ENSEMBLE DE DEUX CONFESIONNAUX (bras Nord et Sud, murs Ouest). XVII^e, bois ; en pendants, structure et décor identiques : emmarchement, corps à trois loges de plan rectangulaire, avec façade concave-convexe-concave, couverture en demi-dôme à cinq pans, à deux niveaux galbés. Décor : pilastres cannelés ioniques, losanges, patines, insignes pontificaux, écailles (fig. 304).

ENSEMBLE DE DEUX CONFESIONNAUX (bras Nord et Sud, murs Ouest). XVII^e, bois ; en pendants, structure et décor identiques : emmarchement, corps à trois loges de plan rectangulaire, avec façade concave-convexe-concave, couverture en demi-dôme à cinq pans, à deux niveaux galbés. Décor : pilastres cannelés ioniques, losanges, patines, insignes pontificaux, écailles (fig. 304).

SCULPTURE.

STATUE (porche Sud, au-dessus de la porte intérieure). Sainte femme, visage entouré d'une guimpe, mains croisées sur la poitrine. XVI^e, bois, h. 0,80 ; partie inférieure coupée à hauteur des chevilles (fig. 310).

STATUE (bras Nord, à gauche de l'autel). Saint Leuffroy, en évêque, avec chasuble, crosse dans la main droite, livre fermé dans la main gauche. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1,30. Facture proche de celle de saint Pierre (fig. 307).

BUSTE RELIQUAIRE (bras Nord, à droite de l'autel, dans une niche). Sainte aux cheveux couverts d'un voile, non identifiée. Fin XVII^e, bois peint et doré, h. 0,52 ; logette aménagée à la hauteur de la poitrine et renfermant des ossements (fig. 312).

STATUE (entrée du chœur, mur Nord). Saint Corentin, en évêque bénissant avec chape, surplis, crosse disparue, autrefois dans la main gauche. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,10 (fig. 306).

STATUE (chœur, mur Nord). Saint Pierre, bénissant, en chasuble, avec tiare à trois couronnes, chef dans la main gauche. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1,30. Facture proche de celle de saint Leuffroy, mêmes dimensions (fig. 308).

STATUE (chœur, mur Sud). Vierge, tête nue, portant sur le bras gauche l'Enfant, buste nu, qui tient un globe dans la main gauche ; elle serre un sceptre dans la main droite. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1,10. Bras droit et pieds de l'Enfant disparus (fig. 309).

GROUPE (entrée du chœur, mur Sud). Trinité, Dieu le Père, assis sur la cathédre avec tiare à trois couronnes et chape, présentent son fils ressuscité, main droite levée, debout sur un globe ; Colombe posée sur la tête du Christ. XVI^e, bois, polychromie, h. 0,80 (fig. 305).

CHRIST EN CROIX (nef, mur Sud près de l'angle de la croisée). XVII^e, bois, polychromie, h. 1,50 environ.

ORFÈVRERIE ET OBJETS DU CULTE

CALICE ET PATÈNE (presbytère). Début XVI^e, argent doré (M. H. 1955).
Calice. h. 0,24; pied à six lobes, tige ornée de six niches à dais flamboyants, nœud à six boutons gravés de lettres gothiques : L.E.S.I.F.R.F. (fig. 313).
Patène. Diam. 0,16; au fond, Christ en majesté debout sur le globe (fig. 315).
CALICE ET PATÈNE (presbytère). Fin XVIII^e, par J.-J. Vée, argent.
Calice. h. 0,27; dessus du pied, nœud et fausse coupe à décor végétal stylisé.
Patène. Diam. 0,15. Six poinçons communs aux deux pièces, dont trois de J.-J. Vée, reçu maître à Quimper en 1769, deux poinçons de décharge en usage de 1774 à 1780, à Rennes, régime de J.-B. Fouache, petit poinçon du bureau de Rennes 1784-1789, poinçon non identifié, inscription : 1776, NANTES (fig. 314).

ENCLOS.

Portail principal à l'Ouest (fig. 297), devant la façade occidentale de l'église, précédé d'un large degré de dix marches; échaliers de part et d'autre du portail. Porte à l'Est donnant dans le jardin du presbytère ; arc en anse de panier avec archivolte en accolade.

CALVAIRE (enclos paroissial, au Sud de l'église).

Granit. Calvaire à trois fûts, emmarchement à quatre marches, soubassement appareillé, avec table d'autel saillante à l'Ouest, socle monolithique. Fûts latéraux brisés à la hauteur de la traverse.

Côté Ouest. — Sur le socle, au pied de la croix centrale, groupe, Vierge de Pitié debout, assistée de deux femmes; sur le fût central, de bas en haut, en bas-relief, saint Michel terrassant le dragon avec une lance; trois marmousets cambrés, appuyés sur trois écus (celui du Nord-Ouest est armorié), qui servent de culots à gauche à la Vierge (ronde bosse) et à droite à saint Jean (ronde bosse); sur la croix, Christ (en haut-relief) et deux anges recueillant le sang des mains; inscription INRI en relief méplat.

Côté Est. — Au revers de la croix centrale, Christ ressuscité, un simple drapé autour des hanches. Parenté entre ce calvaire et ceux de Saint-Hermin et de Brasparts (canton de Pleyben) également à trois fûts rapprochés (fig. 316).

Documentation.

A.D. Finistère : E 502; 152 G 1; 76 J 5; 1 V 430; 1 V 954.
 Anzas (P.-M.), *L'orfèvrerie religieuse...*, p. 33, 43, 48.
 Couffon (R.), *Quelques considérations...*, p. 34.
 Couffon (R.), Le Bars (A.-L.), *Répertoire des églises...*, p. 237.
 De Thezan (M^o), *Histoire généalogique...*, p. 344.
 Perennes (P.), *Notice sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon*, dans *Bull. dioc. Hist. Archéol. Quimper*, 1938, p. 2-10.

Hameaux et écarts

Bronolo (S 20)**Manoir. Détruit.**

Appartenait à la famille de Bothon (ou du Bothenn), titulaire des droits de Kergerlay en 1360 en la personne de Louis de Bothon, exécuté en 1675, lors de la révolte de la Bretagne timbré.

Kergerlay (T 23)

Première baronnie de Cornouaille au XVI^e siècle; rattachée au marquisat du Tymeur en 1616. Elle s'étendait sur les paroisses de Motreff, Spézet, Laz, Trégourez et sur partie de celles de Saint-Goazec, Châteauneuf-du-Faou, Saint-Hermin et Plévin.

Documentation.

A.D. Finistère : A 8, 11, 13, 15; E 255^a; 34 J 24; 51 J 7, 8, 38, 39; 57 J 1 à 34.
 Freninville (P. de), *Antiquités...*, t. II, p. 377 et 487.
 Frotier de la Messelière (V^o), *Le Pôker...*, p. 12-14.
 De Thezan (M^o), *Histoire généalogique...*, p. 39-41, 154-156.
 Mousset (A.), *Documents pour servir à l'histoire de la Maison de Kergerlay en Bretagne*. — Paris, H. Champion, 1921. In-8^o, p. LXV-LXXI, 112-119, 121-127.

Motte (fig. 334).

Tronconique. Dimensions moyennes : 50 m de diamètre à la base, 20 m au sommet; escarpe de 8 à 10 m de haut. Traces de constructions. Emplacement probable d'un château-fort du XI^e ou XII^e siècle, en ruine dès le XV^e siècle.

Documentation.

Du Chatellier (P.), *Les époques préhistoriques...*, p. 162-165.

Maison (dernière à l'Est du hameau) (fig. 335).

Maison rurale (cf. p. 96). Trait exceptionnel : la tour d'escalier est sur la façade antérieure.

Penayeun (S 19)

Manoir (fig. 327 à 333).

Appartenait au XVII^e siècle à la famille Le Rouge. Habité vers le milieu du XVIII^e siècle par Jean-Vincent de Kergerlay de Penajun (ou Penajoun). Construction non datée; blason armorié, non identifié, sur la porte d'entrée du logis.

Logis au Nord de la cour presque entièrement close par les dépendances. Logis de plan rectangulaire allongé, simple en profondeur, à un étage carré et un étage dans le comble; façade antérieure avec porte en arc brisé (transformée) et une lucarne; faces latérales à pignon aux rampants appareillés et à crosettes (l'une de celles-ci est figurée); tour demi-circulaire sur la face postérieure avec escalier de pierre en vis; charpente ancienne (fig. 326). Dans les dépendances, seul le pavillon occupant l'angle Sud-Ouest de la cour est remarquable : cheminées au rez-de-chaussée et à l'étage du type à pans coupés (cf. p. 97).

Dispositions générales et particulières des mansards du XVI^e siècle : parti général allongé, tour d'escalier, distribution (renmanée) commandée par l'axe entrées-escalier (cf. p. 96). Ce manoir a l'intérêt d'avoir conservé ses deux murs-pignons et donc sa longueur primitive. L'aile en rez-de-chaussée construite en retour sur la face postérieure et le doublement du corps principal, sur une partie de sa longueur, sont des remaniements. Le décor de la grande lucarne a quelques similitudes avec celui de la porte de la chapelle du Mûr.

Documentation.

A.D. Finistère : A 8, 11, 13, 15; B 484; C 68; 34 J 24; 51 J 38; 57 J 25-27.
 Frotier de la Messelière (V^o), *Le Pôker...*, p. 14.

Sainte-Brigitte (T 22)

Chapelle (fig. 320 à 326).

Un seul vaisseau couvert d'une charpente lambrissée en berceau avec abside à trois pans. L. 19,50 m. h. o. Chœur liturgique limité à l'abside. Sablières décorées d'une alternance d'écus et de mascarons; entrants avec engoulants; abouts des poinçons à décor feuillagé. Mur-pignon occidental à clocher. Porte latérale Sud en anse de panier avec pinacles d'encadrement et archivolte en accolade feuillagée.

Le mur-pignon occidental en grand appareil est probablement antérieur (XVI^e siècle?) au reste de la chapelle construite en petit appareil (XVII^e siècle?) : remploi de quelques éléments de réseau datant de la même époque que le mur-pignon. Dispositions générales des chapelles du canton (cf. p. 87). Charpente du même type que celle des églises (cf. p. 91).

MOBILIER.

MAÎTRE-AUTEL ET RETABLE (adossés sous la maîtresse-vitre). XVIII^e (?), bois, polychromie.

Autel en tombeau galbé en talon, reposant sur une plate-forme à deux degrés. Deux gradins, le premier surmonté du tabernacle et de deux socles latéraux. Sur le devant d'autel, décor peint : feuilles de lierre et médaillon représentant saint Pierre en buste avec clef et coq.

Retable composé d'un tabernacle en avant-corps encadré de deux ailes de même hauteur; décor d'angelots, et frontons mutilés sur les ailes, motif feuillagé (sans doute rapporté) sur le tabernacle. De part et d'autre de l'autel, lambris remanié, avec deux niches à fond plat, bord supérieur cintré et statues (fig. 322).
 Groupe (à gauche) dit sainte Brigitte. Sainte Anne et la Vierge Enfant, toutes deux debout, sainte Anne caressant la tête de la Vierge de la main gauche. XV^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1,32 (fig. 321).

Statue (à droite). Christ flagellé, debout, couronné d'épines, main derrière le dos. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,10. Bras gauche disparu (fig. 323).

TABLE DE COMMUNION (limite du chœur liturgique). XVIII^e, bois, plan rectiligne. Balustras à double poire.

BANC DE CHŒUR (choeur, angle Sud-Est). XVIII^e, bois. Banc à trois places à siège central plus élevé. Pieds et supports d'accotoirs tournés, dossier droit, plein.

SCULPTURE.

FOUR DE GLOBE (nef, sous le 2^e entrait). Christ en croix, encadré, à gauche, par saint Jean et, à droite, par la Vierge. XVII^e, bois, polychromie; Christ couronné d'épines dont les mains clouées béniissent de deux doigts et les pieds superposés sont traversés par un seul clou, h. 1,15; Vierge, bras croisés contre la poitrine, tête inclinée vers la gauche, et saint Jean, mains jointes, visage tourné vers l'Ouest, h. 0,90. Statues de même facture : corps allongés, têtes de proportions réduites. Hampe et traverse de la croix terminées par une fleur de lys (fig. 324).

STATUE (choeur, mur Nord). Vierge portant l'Enfant sur le bras droit. XVII^e, bois, polychromie, h. 0,87. Tête et bras droit de l'Enfant disparus.

CULOT (choeur, mur Sud). Buste de chérubin. XVII^e-XVIII^e, bois, polychromie, h. 0,53. Une paire d'ailes mutilée se recourbe au-dessus de la tête, l'autre paire forme plastron (fig. 326).

Documentation.

A.D. Finistère : A 8; E 255^a; E 502; 76 J 5, 6, 9.

Œuvres isolées

Fontaine de dévotion Saint-Leuffroy

(à 1 km de Motreff sur la route de Carhaix, à gauche. S 22).
Provient de la chapelle Saint-Leuffroy, non repérée. Remontée à l'emplacement actuel en 1947.
Petit édifice de plan carré, adossé à un mur, percé d'une baie sur les trois faces et coiffé d'une pyramide. Grand appareil régulier de granit (fig. 319).

Fragment de calvaire (à 2,25 km de Motreff sur la route de Carhaix, à droite. S 21).

Granit. Reste la base du fût avec groupe, relief, Vierge de Pitié; très mutilé (fig. 317).

Croix (au carrefour des routes de Motreff à Carhaix et de Motreff à Saint-Sauveur. S 22).

Granit; soubassement rectangulaire à grand appareil, socle avec fût octogonal et croix avec Christ en faible relief (fig. 318).

Commune de Plounévél (Q 12)

29-N-Finistère;

arr. Châteaulin, canton Carhaix-Plouguer;

205 numéro de codification de la commune;

215 résidences;

760 h. (0 h. intra-muros);

alt. 130 m environ sur le tertre;

à 1200 m Nord de l'Aven.

Située sur la D. 54,

à 4 km Nord de Carhaix-Plouguer.

Limitrophe à l'Est du département des Côtes-du-Nord. Limitée au Sud par l'Hyère. Traversée par l'ancienne voie romaine de Carhaix à Morlaix. Froter de la Messelière signalait dans les années 1920-1940 une chapelle qui n'a pas été retrouvée : la chapelle Saint-Roch.

Eglise paroissiale Saint-Pierre
(fig. 336 à 338).

Historique.
Construction du XVI^e siècle (?), très remaniée. Reconstruction du clocher-porche en 1878 (date au-dessus du portail). Le seigneur du Tymeur y avait le droit d'écusson et d'armoiries au plus éminent lieu de la matresse-vitre et le droit d'écusson en bosse à l'extérieur au-dessus de la matresse-vitre.

Description.
Nef à trois vaisseaux de cinq travées, chœur formé par le prolongement du vaisseau central et terminé par un mur plat avec grande fenêtre axiale. Les deux sacristies symétriques, placées de part et d'autre du chœur, la chapelle des fonts et le porche dans œuvre, placés à l'Ouest dans le prolongement des bas-côtés, occupent les angles d'un plan qui est ainsi parfaitement rectangulaire. Chœur liturgique englobant la 5^e travée de nef.

Espace intérieur couvert par une charpente lambrissée en berceau. Élévations intérieures formées par les grandes arcades ; arcs brisés à pénétrations ; piliers octogonaux au Nord ; colonnes au Sud.

Mur-pignon occidental avec clocher-porche dans œuvre. Collage à la jonction du clocher-porche et des deux demi-pignons qui eux-mêmes ne sont pas homogènes ; la façade a été élargie par deux murs peu épais prolongant le mur-pignon. Le clocher-porche, en léger avant-corps, est formé par le porche voûté en berceau brisé, une tribune prenant jour en façade, une chambre des cloches et une flèche en pierre. Façades latérales ajourées par deux groupes de fenêtres passantes jumelées.

Conclusions.
Disposition générale des églises du canton (cf. p. 87). Quelques traits inhabituels qui sont probablement dus aux remaniements. Le clocher-porche dans œuvre présente la même structure que les clochers-porches hors-œuvre de Saint-Trémeur de Carhaix et de Saint-Pierre de Plouguer (cf. p. 91) : le mur-pignon, qui n'est pas massif à la différence de ceux des autres églises à clocher-porche dans œuvre, a certainement été avancé au droit de la face Ouest du clocher-porche qui, de ce fait, s'est trouvé compris dans œuvre. Le même remaniement explique l'exceptionnel porche méridional dans œuvre au revers de la façade.

MOBILIER.

ENSEMBLE DE MOBILIER. Après 1850, bois ; comprend : le maître-autel, des stalles, une chaire, un confessionnal, de style néo-gothique à décor flamboyant.

Maître-autel. Adossé, en tombeau droit avec deux gradins et tabernacle encastré dans le second gradin. Devant d'autel composé de huit panneaux avec décor de lancettes et réseau de mouchettes.

Stalles (chœur liturgique, côtés Sud et Nord). Deux groupes de quatre places avec agencouillage ; même décor que celui du devant d'autel (fig. 340).
Chaire (nef, vaisseau central, 3^e pilier Nord). Adossée, avec cuve hexagonale suspendue, escalier tournant à gauche, et abat-voix en edicule à pinacle ; panneaux de la rampe identiques à ceux des stalles (fig. 339).

STALLES (chœur, côté Nord), XVII^e (?), bois. Un groupe de quatre places. Semblables à celles de la chapelle Sainte-Catherine (fig. 340).

CONFESSONNAL (nef, bas-côté Sud), XVIII^e-XIX^e, bois. Corps à trois loges, de plan rectangulaire avec façade convexe, couverture plate, décor de pilastres cannelés (fig. 339).

SCULPTURE.

STATUE (nef, vaisseau central, 1^{er} pilier Nord), Saint Sébastien, lié à un poteau, mains derrière le dos, percé de quatre flèches. XVII^e (?), bois, polychromie, h. 1,20. Une cinquième flèche percant le bras gauche a disparu (fig. 344).

STATUE (nef, vaisseau central, 2^e pilier Nord), Saint Jean-Baptiste tenant dans la main gauche un livre sur lequel est couché un agneau. XVII^e (?), bois, polychromie, h. 1,20. De même facture que saint Sébastien (fig. 345).

STATUE (chœur, mur Nord), Vierge couronnée portant sur le bras droit l'Enfant, vêtue, tenant une colombe ; elle foule du pied droit un croissant de lune. XV^e-XVI^e, bois, polychromie, h. 1,15 (fig. 342).

STATUE (chœur, mur Est, à gauche de l'autel), Saint Pierre, bénissant, avec tiare à trois couronnes, chape, clef dans la main gauche. XV^e-XVI^e, bois, polychromie, h. 1,70 ; posé sur un culot à tête d'ange. Traitement de la draperie moins élaboré mais très proche de celui de la Vierge à l'Enfant (plis en bourrelets évidés, et plis irréguliers ou en V brisés sur les côtés) (fig. 343).

CHRIST EN CROIX (nef, vaisseau central, 3^e pilier Sud). Christ couronné d'épines, pieds cloués l'un sur l'autre, mains fermées, hanché à gauche, draperie très froncée retenue par une double cordelière autour de la taille. XVII^e, bois, polychromie, h. environ 1,10. Fente verticale à hauteur du thorax. Sous la croix, cuir sculpté ; deux anges (?) présentent un cœur entouré de la couronne d'épines, cantonné des pieds et des mains percées du Christ. XIX^e, bois, polychromie (fig. 341).

STATUE (nef, vaisseau central, 2^e pilier Sud), Sainte Foline (?), avec bonnet ou bandeau, busteau en forme de chasuble, croix dans la main gauche. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,20. Main droite altérée (fig. 347).

STATUE (nef, vaisseau central, 1^{er} pilier Sud), Saint Yves, en recteur, avec barrette, camaï, surplis et sac contenant un livre suspendu sous le bras droit. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,20. Constitue avec les statues de saint Hélène, de saint Sébastien et de saint Jean-Baptiste un ensemble aux mêmes caractéristiques ; proportions et dimensions identiques, plis en bourrelets non évidés, mains aux doigts soudés les uns aux autres, même traitement anatomique (fig. 346).

ORFÈVRES ET OBJETS DU CULTE.

CALICE (sacristie). Daté 1662, métal argenté, h. 0,24. Pied circulaire, bordé d'une bande de feuilles repercées, nœud à décor de feuilles d'acanthe, entouré de deux collettes godronnées, coupe unie. Sous le pied, deux poinçons non identifiés, I et R, couronnés, et inscription : CLAUDE ; CLERMONT ; RECTEUR : CHARLES ; BARBAER ; FABRIQUE À LA TRINITÉ ; F... IN HE-KARRES ; 1662 ; (fig. 348).

Documentation.

A.D. Finistère : A 6 1^{er} 573 ; 76 J 10.
Coulhon (R), Le Bars (A), Répertoire... p. 317.
Théau (M^e de), Histoire généalogique... p. 344-345.

Hameaux et écartés**Gouarémou (R 13)**

Manoir (fig. 371 à 372).

Le logis porte la date 1686 (façade antérieure). Le manoir appartenait en 1687 à Jean Valler du Croixmen.

Situé sur une hauteur dominant l'Hyère. Logis à l'Est d'une cour imparfaitement desservie par quelques dépendances. Logis de plan rectangulaire assez allongé, simple en profondeur, formé d'un grand rez-de-chaussée et d'un grand étage carré ; façade antérieure à travées et niveaux réguliers (remaniement des baies) ; escalier droit dans œuvre, en bois, éclairé au centre de la façade postérieure par un oeil-de-bœuf et une lucarne passante.

Logis assez caractéristique des manoirs du XVIII^e siècle : ordonnance régulière, développement en hauteur (cf. p. 94). Le plan est cependant relativement allongé, d'autant qu'il a été en partie amputé au Nord (arrachement, façade formée par un mur de refend découvert) ; le logis devait s'étendre sur toute la longueur de la petite aile en rez-de-chaussée et son toit, présenter une croupe au Nord comme au Sud.

Documentation.

A.D. Finistère : A 6, 13, 15.
A.D. Loire-Atlantique : B 1091, 1102.
Frenayville (P. de), Antiquités..., t. II, p. 442.
Théau (M^e de), Histoire généalogique... p. 277 et 329.

Keraudern (Q 11)

Manoir (fig. 379 à 380).

Appartenait à Charles de Pestivien de Kerouderm (ou Kerouderm, Keraudern) de Gouarémou en 1536 ; à Joseph de Pestivien, en 1774. Écu armorié (illisible) sur une cheminée. Partie Est du logis refaite, probablement en 1619 (date sur le pignon). Transformé en remise.

Logis de plan rectangulaire, simple en profondeur, à un étage carré et un comble. Façade antérieure au Sud. Autres faces aveugles. Tour demi-circulaire, avec escalier de pierre en vis, sur le milieu de la face postérieure.

Ce très modeste manoir ne se distingue aucunement des simples maisons rurales du canton. La répartition des baies de sa façade antérieure est même très caractéristique de celles-ci (cf. p. 100).

Documentation.

A.D. Finistère : A 6, 13, 15 ; 51 J 48 à 51.
A.D. Ile-et-Vilaine : C 4866.
B.M. Rennes, ms. 192, t. II, p. 630.
Théau (M^e de), Histoire généalogique... p. 278.

Kergroas (R 13)

Situé sur la rive droite au Nord de l'Hyère, en face de Petit-Carhaix avec lequel il est relié par un pont (cf. pont de Petit-Carhaix en Carhaix) (fig. 133 et 373). Comme Petit-Carhaix, ce hameau présente certains caractères d'urbanisation des hameaux d'artisans, peut-être dus à la proximité de l'agglomération de Carhaix. Il est construit sur la pente d'une colline formée par la route allant de Carhaix à Plounevezel (ancienne voie romaine de Morlaix) et par le chemin allant à Coatiouarn. Il comprend deux alignements de maisons, le premier de quatre maisons sur le bord Ouest du chemin de Coatiouarn, le second de sept maisons sur le bord Ouest de la route de Plounevezel ; il comprend également plusieurs maisons isolées. Ces maisons présentent les mêmes caractères que les cinq maisons étudiées.

Documentation.

A.D. Loire-Atlantique : B 1082, 1107, 1118, 1127.

Maison 1 (fig. 375).

Maison rurale à un étage, comprise dans un alignement (cf. p. 98).

Maison 2 (fig. 377).

Maison rurale à deux logis d'un étage. Façade antérieure à parti jumelé (cf. p. 98).

Maison 3 (fig. 374).

Maison rurale à un étage, comprise dans un alignement (cf. p. 98).

Maison 4 (fig. 378).

Maison rurale à deux logis d'un étage. (cf. p. 98). Sur une pierre rempliée, marque du sabotier et un nom ; Le Gall. Tour d'escalier sur la façade postérieure.

Maison 5 (fig. 376).

Maison rurale à un étage (cf. p. 98). Porte la date 1750.

Kermeine (R 8)

Croix.

XVI^e, granit. Ne subsiste que le fût central séparé en deux parties depuis 1964.

Comprend un soubassement à entablement mouluré, un socle avec inscription en lettres gothiques illisibles, et la base d'un fût polygonal ; croix brisée, à hauteur du soubassement avec Christ en haut-relief côté face et sur le revers un culot (fig. 369).

Lamprat (T 12)

Manoir détruit.

Signalé par Froter de la Messelière (Le Pôher..., 1949).

Sainte-Catherine (T 12)

Ancienne église tréviale. Actuellement chapelle Sainte-Catherine (fig. 349 à 354).

Construction non datée, XVI^e siècle (?) avec quelques parties du XVIII^e siècle. Portail occidental daté 1645 [M.H. 1964]. Le seigneur du Tymeur avait les mêmes prérogatives qu'à l'église paroissiale.

Vaisseau unique couvert en charpente. Appendice sur le flanc Sud contenant la sacristie et un développement du chœur. Chevet plat avec grande fenêtre axiale. Mur Sud de la nef formé par quatre arcades murées ; arcs brisés à pénétrations ; piliers octogonaux. Les trois premières arcades sont reperçées de baies petites ; la quatrième forme refend entre la nef et la sacristie. Mur Nord percé d'une porte dans la nef (fig. 352) ; dans le chœur, porte murée à chambranle intérieur décoré (fig. 354). Mur-pignon occidental massif avec clocher-porche dans œuvre ; porche couvert par une arrière-voiture de Saint-Antoine ouverte vers l'intérieur ; portail à ordonnance ionique ; crossettes figurées à la base des rampants du pignon ; escalier de pierre en vis montant à la chambre des cloches dans le massif au Nord.

La façade latérale Sud est certainement une ancienne élévation intérieure, aujourd'hui murée, qui devait donner dans un bas-côté Sud ayant toute la largeur de l'appendice de la sacristie. Cette disposition permet de restituer le parti général à deux vaisseaux qui ne se retrouve qu'à l'ancienne église tréviale Saint-Idunet.

Les élévations intérieures, le mur-pignon en façade occidentale avec clocher-porche dans œuvre sont caractéristiques des églises du canton (cf. p. 89). La façade latérale Nord et le clocher rappellent en revanche le parti habituel des chapelles (cf. p. 89). Ce changement de parti (ou ce remaniement) donne à la construction un aspect assez hétérogène, qu'explique son histoire, puisque cette ancienne église n'est plus aujourd'hui qu'une chapelle.

MOBILIER.

MAÎTRE-AUTEL ET RETABLE (sous la maîtresse-vitre). Très remaniés.

Autel, XIX^e, bois, polychromie; sur deux degrés, en tombeau droit; deux gradins avec tabernacle encastré; décor de coeurs en relief d'applique sur le devant d'autel, gradins peints en faux marbre (fig. 355).

Retable, XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, composé de six panneaux en bas-relief, h. 0,47, L. 0,29, disposés trois par trois sur le deuxième gradin, et servant d'ailes au tabernacle situé au centre. Ils représentent des scènes de la Passion. De gauche à droite, Jésus devant Caïphe, Jésus devant Hérode, Couronnement d'épines, Pilate se lavant les mains, Montée au Calvaire, Crucifixion. Inscription sur les deux premiers panneaux : [S]AIRE EN LAN/RENE TANGUY. Ces panneaux avec perspective rendue par l'étagement des plans proviennent peut-être d'une niche à volet (fig. 356).

Groupe (sur le tabernacle). Sainte Catherine d'Alexandrie, couronnée, épée dans la main gauche, palme dans la droite, foulant aux pieds l'empereur Maximien qui se tient la barbe; à droite, une grande roue hérissée de pointes. XVI^e, bois, polychromie; manteau à décor intérieur peint imitant l'hermine, et décor extérieur représentant des roues, h. 1,40. Provenant sans doute du même atelier quimpérois, selon Couffon, que le groupe de la Vierge à l'Enfant foulant Jessé et l'Éve-serpent (fig. 357).

STALLES (choeur, côtés Sud et Nord). XVII^e (?), bois, h. 1,10. Deux groupes identiques de quatre places. Traverse sculptée, rapportée sur le dossier.

GABIE DE COMMUNION (fin de l'choeur liturgique). XIX^e, fer forgé, h. 0,72. Plan rectiligne. Cinq panneaux avec le même motif de croix à éléments enroulés, à l'exception de la porte avec inscription : s.a.

BÉNITIÈRE (nef, côté Nord, à gauche de la porte latérale). Granit. Cuve sur pied polygonal.

SCULPTURE.

STATUE (niche avec culot et dais, façade Ouest, au-dessus du portail). Sainte Catherine d'Alexandrie couronnée, cheveux pris sous un voile, main droite appuyée sur une épée, petite roue dans la main gauche. XV^e-XVI^e, kersantite, traces de polychromie, h. 0,86. Bras et épée non détachés du corps, pris dans le bloc initial. Cassure restaurée, au niveau du cou (fig. 350).

GROUPE (choeur, mur Est, à droite de l'autel, sur un culot en granit). Vierge couronnée, portant sur le bras gauche l'Enfant, vêtu, qui tient un globe sommé d'une croix (dans la main gauche). Sous ses pieds, un groupe formé par Jessé dormant, accoudé, tenant un livre ouvert dans la main gauche, une femme aux seins nus (Ève-serpent?) tenant une pomme dans la main droite et un dragon affectant la forme d'un croissant de lune. XVI^e, bois, polychromie, h. 1,53. Ce groupe complexe réunit trois thèmes iconographiques : celui de la Vierge foulant aux pieds le dragon (ayant ici une forme rappelant celle d'un croissant de lune), celui de la Vierge écrasant une femme aux seins nus et à queue de serpent (cf. les groupes des églises Saint-Pierre-Saint-Paul de Poullaouen, Notre-Dame de Cléden-Pohar et de la chapelle de la Trinité de Kergloff) et celui de l'arbre de Jessé : la patte du dragon posée sur la poitrine figurant la branche. Ce groupe appartient sans doute au même atelier quimpérois, selon Couffon, que celui de la sainte Catherine du maître-autel : traitement identique du visage et des plis de la draperie (fig. 358).

CHRIST EN CROIX (nef, mur Sud). XVII^e, bois, polychromie, (croix h. 1,56). Tête nue, pieds cloués l'un sur l'autre, mains ouvertes. Bras du Christ remplacés récemment. Croix avec quatre coeurs enflammés; boules aux extrémités des branches (fig. 359).

Documentation.

A.D. Finistère : A 6, 15; 1 G 26, 239 G 1, 293 G 4; 51 J 48 à 51, 76 J 5, 6, 10.
Couffon (R.), *Quelques considérations...*, p. 21-52, fig. (statue de sainte Catherine).
Le Thomas (G.), *Les dimanches bretonnes...*, p. 169-221 (statue de la Vierge).

Pont sur l'Hyère (fig. 381).

Sur l'ancienne voie romaine de Carhaix à Tréguier. Dit « Pont Gaulois ». Construction non datée; époque médiévale (?). En partie ruinée (L.S. 1927).

Il ne reste que quatre arches. Celles-ci sont entièrement construites en tas-de-charge qui leur donnent un dessin approximativement en sautoir. Largeur du tablier variant entre 4,20 m et 5,10 m. Avant et arrière-bosses triangulaires. Moyen appareil maçonné de schiste et de grès, sans mortier.

Documentation.

Du Chatellier (P. de), *Pont gaulois de Sainte-Catherine*, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, t. XXVIII (1904), p. 260-263.
Waguet (H.), *Communication à la Société archéologique du Finistère relative au pont dit gaulois*, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, t. LIII (1926), p. XLII.

Saint-Idunet (S 7)

Ancienne église tréviale et son enclos. Actuellement chapelle Saint-Idunet (fig. 360-364).

L'enclos contient la chapelle et un calvaire. Une fontaine de dévotion est située au Sud-Est de l'enclos.

ÉGLISE.

Construction non datée; XVI^e siècle ? Nef de cinq travées avec un seul bas-côté, au Sud; choeur formé par le prolongement du vaisseau principal et terminé par un mur plat à grande fenêtre axiale. La sacristie placée dans l'angle du choeur et du bas-côté donne au plan la forme d'un rectangle. Espace intérieur couvert en charpente. Élévation intérieure Sud formée par les grandes arcades : arc brisé à pénétrations, piliers octogonaux. Mur-pignon occidental massif avec clocher-porche dans œuvre. Le clocher devait être couronné par une flèche entre quatre gâbles dont il ne reste que les naissances. Fenêtre passante sur la façade latérale Sud.

Le parti général à deux vaisseaux ne se retrouve qu'à la chapelle Sainte-Catherine qui était également une église tréviale. Mais la façade Nord et le clocher rappellent le parti des chapelles (cf. p. 86).

Saint-Vital (Q 11)

Chapelle (fig. 370).

Datée 1694 (façade occidentale, rampant Sud). Desaffectée. Plan rectangulaire, 6,50 m x 11,30 m h. o. Un seul vaisseau couvert en charpente. Mur-pignon occidental avec clocher rudimentaire. Dispositions générales et particulières des chapelles du canton (cf. p. 87).

Documentation.

Frontier de la Messelière (V^e II.), *Le Pôhar...*, p. 318.

MOBILIER.

AUTEL (nef, bas-côté Sud, mur Est). XVI^e (?), granit, h. 1,10, L. 1,45, prof. 0,65. Table sur trois pieds en balustre de plan carré à double poire, à pans posés diagonalement.

CHAIRE (nef, vaisseau central, côté Nord). Début XIX^e, bois. Cuve polygonale sur pied, escalier droit à droite.

SCULPTURE.

STATUE (choeur, mur Est, à gauche de l'autel). Saint Idunet, en moine, capuchon sur la tête, avec chape, livre ouvert dans la main gauche. XVI^e, bois, polychromie, h. 1,30 (fig. 366).

STATUE (choeur, mur Est, à droite de l'autel). Saint Jean-Baptiste désigne de l'index l'Agneau couché sur un livre fermé qu'il tient de la main gauche. XV^e-XVI^e, bois, polychromie, h. 1,30. Index de la main droite mutilé (fig. 365).

CROIX (enclos, au Sud de l'église).

XVI^e (?), granit. Comprend un emmarchement, un soubassement de plan pentagonal avec culots à tête humaine sur trois faces, et corniche décorée de motifs floraux (bas-relief). Sur le soubassement un socle monolithe de plan pentagonal supporte un fût polygonal sommé d'un anneau avec départ de deux culots en forme de tête d'ange; croix brisée à la hauteur des chevilles du Christ en faible relief (fig. 368).

FONTAINE DE DÉVOTION.

STATUE (près de la cuve de la fontaine). Saint Idunet (?), avec chape, main droite sur la poitrine, et livre serré sous la main gauche. XVII^e (?), granit, h. environ 0,80. Tête disproportionnée, absence de cou et yeux saillants (fig. 367).

Commune de Poullaouen (M 7)

29-N-Finistère;

arr. Châteaulin, canton Carhaix-Plouguer;

250 numéro de codification de la commune;

352 résidences;

1134 h. (164 h. *intra-muros*);

alt. 75 m au pied des collines schisteuses se rattachant aux montagnes Noires,

sur un affluent gauche et à 4 km de l'Aulne.

Située sur la D. 82,

à 10 km Sud-Ouest environ de Carhaix-Plouguer.

Limitrophe des Côtes-du-Nord, cette commune, la plus vaste du canton, est limitée à l'Ouest par le cours de l'Aulne et au Nord par la forêt du Fréau. Le bourg est construit sur la route de Carhaix à Morlaix (ancienne voie romaine). Une importante mine de plomb argentifère y fut exploitée jusqu'en 1919. Cette commune est célèbre pour la vie qu'elle a su conserver à ses traditions populaires. Frontier de la Messellère signalait dans les années 1920-1940 quatre chapelles qui n'ont pas été retrouvées : les chapelles Saint-Jerentin, Saint-Roch, Saint-Sauveur et Saint-Urnez.

Église paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul (fig. 382 à 387).

Historique.

Construction non datée; première moitié XVIII^e siècle, avec probablement des parties antérieures. Remaniée au XIX^e et au XX^e siècle. Clocher reconstruit en 1899-1890 (M.H. 1914). Le seigneur du Tymeur avait droit de supériorité et de fondation dans cette église. Au-dessus des portes symétriques des façades latérales, inscription : DOMUS MEA DOMUS ORATIONIS VOCATUR (au Sud), et HIC EST AULA DEI PONTIS EGLEI (au Nord).

Description.

Nef à trois vaisseaux de six travées. Chœur formé par le prolongement du vaisseau central et terminé par une abside à trois pans. Chœur liturgique débordant sur la dernière travée de la nef.

Espace intérieur couvert d'une charpente lambrissée en berceau déprimé. Élévations intérieures formées par les grandes arcades; arc brisé à pénétrations, piliers octogonaux; sixième arc retombant par un gauchissement sur un culot à pans coupés de l'entrée du chœur.

Clocher-porche occidental accolé de deux petites pièces (chapelle des fonts, au Sud) et comprenant le porche, une tribune, la chambre des cloches et une flèche en pierre. Porche et tribune s'ouvrent sur la nef par une grande baie ayant toute la hauteur du vaisseau central et partagée en deux par le plancher de la tribune. Le clocher-porche fait un léger avant-corps sur le mur aveugle de la façade, dont les ailerons de couronnement encadrent la fenêtre de la tribune; sur la façade occidentale, trois ordres superposés, inspirés très librement du dessin des ordres toscan, ionique et corinthien. Façades latérales symétriques comprenant des grandes fenêtres et des fenêtres passantes. Porche méridional hors-œuvre au droit de la deuxième travée; petit porche septentrional, demi-hors-œuvre, à peu près sur le même axe. Demi-pignons Est des bas-côtés à crossette figurée. Sacristie hors-œuvre à l'angle Est du bas-côté Sud.

Conclusions.

Dispositions générales des églises du canton (cf. p. 87). L'interprétation des formes gothiques, la régularité et la sécheresse de la modénature sont caractéristiques des constructions du XVII^e siècle. Le clocher-porche dans l'œuvre présente les mêmes caractéristiques que les clochers-porches hors-œuvre de Saint-Trémeur de Carhaix et de Saint-Pierre de Plouguer

(cf. p. 88) : le gros œuvre de cette tour avant la reconstruction du XIX^e siècle était probablement antérieur au XVIII^e; il aurait été mis ultérieurement dans l'œuvre par la construction de la façade occidentale à trois ordres superposés; le mur de refend qui ferme la chapelle des fonts et la pièce symétrique (ces deux pièces sont habituellement largement ouvertes sur les bas-côtés) serait l'ancien mur-pignon. Autres traits exceptionnels dans le canton : le porche septentrional et le relatif développement en hauteur des façades latérales.

MOBILIER.

ENSEMBLE DE TROIS AUTELS ET RETABLES. Maître-autel et retable. XVIII^e, bois, peint en faux marbre.

Autel adossé, deux degrés; tombeau galbé en talon avec retraits latéraux de même profil. Haut tabernacle encastré dans les deux gradins. Cartouche à motif rocaille sur le devant d'autel et cornes d'abondance sur les gradins.

Retable, plat, adossé, couvrant tout le mur Est et comprenant un soubassement supportant un tableau central et deux ailes latérales creusées en forme de niches (quatre pilastres à chapiteaux composites séparent verticalement ces trois parties); entablement centré en sa partie médiane, avec corniche faisant ressort au droit des pilastres. Décor de trophées et de symboles liturgiques sur les pilastres, frise ornée de têtes d'anges, niches avec cul-de-four à coquille et culot orné de feuilles d'acanthe (fig. 388). Tableau (au centre). L'Assomption de la Vierge. Signé et daté Lesueur aîné 1841, huile sur toile. Bord supérieur du tableau en forme d'arc en doucine surélevé d'un feston.

Statue (niche de gauche). Saint Pierre, livre ouvert dans la main droite, grosse clé ouvragée dans la main gauche. XVII^e-XVIII^e, bois, polychromie. Statue (niche de droite). Saint Paul, serrant un livre sous le bras gauche, épée dans la main droite. XVII^e-XVIII^e, bois, polychromie. Statues de même facture : traitement identique des draperies.

Autels et retables des bas-côtés (Nord et Sud). XVIII^e, bois, polychromie. En pendants, structure identique avec éléments du décor différents. Autels adossés, en tombeau, galbé en talon; deux gradins ornés de rinceaux avec tabernacle rectangulaire

posé sur le premier. Retables adossés, en un seul corps architecturé à ordonnance corinthienne avec colonnes montées sur piédestaux élevés. Niche à fond concave occupant la contre-table, encadrée de parclozes avec reliefs d'applique; entablement droit, sommé d'acroères et d'un fronton à volutes avec croix.

Autel et retable (bas-côté Nord), anciennement dit de Sainte-Barbe, actuellement de Saint-Joseph. Devant d'autel peint en faux marbre, décoré d'un cartouche avec instruments de mineur en relief d'applique. Sur le tabernacle, reliefs d'applique, glaive et palme. Retable à colonnes torsées avec pampres; chutes de fleurs autour de la niche, acroères au droit des colonnes (fig. 389-1).

Autel et retable (bas-côté Sud), dit du Rosaire. Devant d'autel, cartouche en relief d'applique avec initiales M.A. et croissant de lune sur fond nébuleux; sur le tabernacle, reliefs d'applique, roses, lys et chapelet; deux panneaux avec rinceaux simulant un troisième gradin. Retable à colonnes cannelées et rudentées, autour de la niche cornes acroères en bouquet de fleurs au droit des colonnes (fig. 389-2).

ENSEMBLE DE DEUX CONFESSIONNAUX (nef, bas-côtés Nord et Sud). XVIII^e, bois. De structure et décor identiques; corps de plan rectangulaire à trois loges, avec façade concave-convexe, sur emmarchement débordant, couverture en demi-dôme à cinq pans galbés et amortis par une croix sur une base galbée. Pilastres cannelés, à chapiteaux en forme de console figurant une feuille d'acanthe. Panneau supérieur de la porte ajouré, couverture avec écailles (fig. 391).

BÉNÉDICTER (porche Nord). XVII^e (?), granit. Cuve engagée, à facettes et base en cône.

FONTS BAPTISMAUX (chapelle des fonts). XVI^e (?), granit. Cuve octogonale sur pied, accolée d'une cuve hexagonale, plus petite, sur pied.

COFFRE DE FABRIQUE (sous-sol de la sacristie). XVIII^e. Plaque d'acier (?) cloutée sur âme de bois. De plan rectangulaire, dessus bombé avec partie médiane formant couvercle, fermé par trois serrures, décor de peintures (M.H. 1943) (fig. 390).

SCULPTURE.

BUSTE (porche Nord). Christ couronné d'épines, XIX^e (?) kersantite, h. 0,33. Sans doute fragment d'un Ecce homo. Nez mutilé (fig. 396).

STATUE (nef, vaisseau central, 3^e pilier Nord). Sainte Barbe, XIX^e, terre cuite. Sur le socle, instruments de mineur. Offerte par les ouvriers de la mine de Poulloaen.

STATUE (chœur, mur Sud). Sainte Apolline, avec tenailles dans la main droite et palme dans la gauche. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,40. Colot, avec décor de feuilles d'acanthe (fig. 392).

STATUE (chœur, mur Sud). Saint Modet, tête tonsurée, avec chasuble, étole et manipule, bâton dans la main droite (croisée). XVII^e, bois, polychromie, h. 1,40. Même facture que celle de sainte Apolline et saint Modet : traitement idéologique des visages, des mains et des draperies (fig. 394).

STATUE (nef, bas-côté Sud). Saint Guinai, tête tonsurée, avec chape et surplis, croix dans la main droite. XVI^e, bois, polychromie, h. 1,40. Même facture que les statues de sainte Apolline et saint Modet : traitement idéologique des visages, des mains et des draperies (fig. 394).

GRUPPE (nef, vaisseau central, 3^e pilier Sud). Vierge, cheveux tennés par un bandeau, portant sur le bras gauche l'Enfant vêtu qui bénit de la main droite; sous ses pieds une Ève-serpent aux seins nus, à la queue nouée, tenant une pomme dans la main droite. XVI^e, bois, polychromie, h. 0,95. Bras de l'Enfant mutilés. Colot, XVII^e, bois, à décor de cartouche terminé par un gland. Appartient au groupe des Vierges foulant une Ève-serpent (cf. p. 126). De type exceptionnel dans le canton de Carhaix-Plouguer elle peut être rapprochée, par son hanchement prononcé et sa jupe à double rangée de volants, des Vierges des écoles du Nord (M.H. 1998) (fig. 397).

GRUPPE (nef, bas-côté Sud). Vierge de Pitié assistée de deux saintes femmes, debout. XVI^e, kersantite à grain lisse, h. 1. Composition à forte dominante oblique; tête du Christ mutilée (M.H. 1994) (fig. 395).

GRUPPE (sacristie, sous-sol). Fragment d'une Trinité : Dieu le Père, avec tiare à trois couronnes et chape, assis sur une cathédre. XVI^e, bois, polychromie. Mains du Père, Christ en croix et globe disparus (fig. 398).

PEINTURE.

LAMBRIS PEINT DE CHARPENTE (chœur, pan central). Remise des clefs à saint Pierre. XIX^e, peinture à la détrempe.

Documentation.

A.D. Finistère : 220 G 3; 34 J 44, 76 J 10; 1 V 504, 1 V 782, 1 V 1032. A.D. Loire-Atlantique : B 1110. Couffon (R.) et Lelars (A.), *Répertoire des églises...*, p. 260. Le Thomas (L.), *Les démons bretonnes...*, p. 175 (groupe de la Vierge à l'Enfant). Peyron (P.), *Actes du Saint Siège...* dans *Bull. dioc. Hist. Archéol. Quimper*, t. XII (1912), p. 93; t. XIII (1913), p. 62. — *Églises et chapelles...*, p. 319.

Maison 1, ancien presbytère (fig. 382).

Corps de logis non daté; XVI^e siècle (?), remanié au XVIII^e siècle (agrandissement des baies, transformation de l'intérieur) probablement au moment de la construction de l'aile, qui porte la date 1717. Presbytère jusqu'en 1873.

Maison en pierre. Corps de logis avec façade principale sur le jardin à l'Est; aile, plus grande, en retour à gauche de la façade Ouest du corps de logis.

MOBILIER.

ARMOIRE. Datée 1884, proviendrait de Collorec (Finistère), merisier, clous dorés. Armoire sur pieds formant montants latéraux, deux vantaux composés de trois panneaux superposés. Formes planes, certains contours (pièdes, traverse inférieure, panneaux) chantournés. Décor de fleurs et d'oiseaux répartis symétriquement sur les traverses supérieure et inférieure et les traverses des portes. Fiches et serrures en cuivre (fig. 447).

Documentation.

A.D. Finistère : 1 V 617.

Maison 2 (fig. 382).

Maison rurale en pierre à un étage et un comble. Masquée partiellement par une seconde maison en retour sur sa façade antérieure. Tourillon demi-circulaire sur la face postérieure, avec escalier de pierre en vis.

Maison 3 (fig. 382 et 433).

Maison en pierre de plan rectangulaire à un étage. Porte l'inscription : *ME GILLES LE DELIBRE FAIRE ME FIT EN L'AN 1707 (façade Sud)*. La construction paraît antérieure à cette date; elle présente d'ailleurs des traces de remaniement (remplai de pierres avec inscriptions renversées et mutilées); mais elle est peut-être la preuve de la pérennité des formes du XVII^e dans les premières années du XVIII^e. La porte, qui est une libre interprétation de l'arc dorique (pilastres, alternance des claveaux de l'arc en bossage retaillé par deux ogives), présente quelques traits communs avec celles de l'église paroissiale et de la chapelle Notre-Dame du Mûr, l'une et l'autre de la première moitié du XVII^e siècle. Au rez-de-chaussée, cheminée en pierre à décor géométrique.

Maison 4 (fig. 382 et 434).

Porte la date 1765 (pignon Sud). Probablement construction du XVI^e, remaniée au milieu du XVIII^e (fenêtres façade Est, mur pignon Sud) et encore au XIX^e siècle (façade Ouest). Maison rurale en pierre de plan rectangulaire à un étage. Quelques traits exceptionnels pour une maison rurale du canton : le pignon Nord aux rampants assisés et aux croisées figurées; la porte couverte d'un arc en accolade de la façade Est. Si ces traits ne sont pas dus à une destination particulière aujourd'hui oubliée, cette maison est un précieux témoignage de ce que pouvait être la maison rurale au XVI^e siècle qui, en ce cas, ne devait guère se distinguer du manoir que par ses dimensions. La curieuse porte en accolade se retrouve au manoir du Stanger.

SCULPTURE.

ENSEMBLE DE DEUX CROSSETTES (pignon Nord). À gauche, un lion, XVI^e, pierre, haut-relief. À droite, un homme portant un phylactère. XVI^e, pierre, haut-relief.

Camp du Bourg.

Situé sur une petite éminence naturelle, à la limite Est de l'agglomération. Transformé en carrière et dénaturé par cette exploitation.

Documentation.

Du Chatellier (P.), *Les époques préhistoriques...*, p. 167.

Hameaux et écarts

Goasvennou (J 4)

Manoir détruit. Appartenait déjà à la famille des Goasvennou à la fin du XV^e siècle. Passé par héritage à la famille de Lesquelen à la fin du XVII^e. Ruiné à la Révolution. Remplis, dans les maisons du hameau, d'une pierre sculptée avec écu bûché et d'une grande cheminée en granit à décor géométrique et très humaines.

Kerbizien (L 9)

Le hameau couvrait plusieurs maisons anciennes, ruinées ou très remaniées.

Calvaire (au centre du hameau).

XVI^e, granit. Emmanchement à trois marches, socle, fût polygonal avec croisillon, croix en tau. Côté face, sur la croix, Christ, haut-relief et sous ses pieds, en bas-relief, ange agenouillé, mains jointes; sur le croisillon, à gauche, saint Pierre, clefs à la main, à droite, sainte Madeleine (?). Au revers, sur le croisillon et adossés, à gauche, personnages mains jointes, au centre, Vierge couronnée portant l'Enfant tenant une pomme dans la main gauche et, à droite, saint Jean (?) (fig. 432).

Manoir (fig. 435 à 437).

Porte la date 1733 (façade antérieure), mais la construction paraît plus ancienne. Logis au Nord d'une cour bordée par des dépendances à l'Ouest (vestiges) et au Sud. Logis de plan rectangulaire, peu allongé, simple en profondeur, à un étage; façade antérieure à parti jumelé et corniche à denticules; escalier à une seule volée droite dans une cage étroite bordant la proque totalité de la face postérieure; cheminée au rez-de-chaussée sur le mur-pignon Ouest (fig. 437) et une autre du même type au premier sur le mur-pignon Est. Construction remarquable par son homogénéité (la face postérieure a été remaniée, mais apparemment sans altération) et par son parti. Sa distribution est difficile à interpréter : les deux portes jumelées semblent annoncer deux logis; le rez-de-chaussée est en effet refendu en deux pièces, mais par une cloison rapportée, et la pièce orientale n'a pas de cheminée; une porte (murée) permettait de passer de la pièce occidentale à l'escalier

qu'on ne peut plus aborder aujourd'hui que par l'extérieur; le premier étage n'est pas refendu. Dispositions générales caractéristiques des manoirs du XVIII^e siècle (cf. p. 94).

Lallunec (P 9)

Manoir (fig. 438 et 439). Habité en 1562 par Guillaume Guynement, seigneur de Penace'h Lallunec, sénéchal et lieutenant de Carhaix; en 1677, par Sylvie-Catherine Le Moyne de Trevigny; en 1704, par Hervieu de Gourmon, chevalier, seigneur de Cousy. Pillé et incendié pendant la Ligne et, encore en 1675, pendant la révolte du Papier timbré. Construction non datée; XVII^e siècle (?). Logis au Nord d'une cour en partie bordée sur ses autres côtés par les dépendances; celles-ci, au Sud, sont traversées par un porche d'entrée. Le logis, dont le parti est exceptionnel, a été très remanié. Il semble qu'on puisse dégager un pavillon à deux étages couronné sur toutes ses faces par une corniche à modillons, ne comprenant qu'une seule pièce au rez-de-chaussée et aux étages, pavillon qui aurait été doublé anciennement en longueur et en profondeur (ces adjonctions sont aujourd'hui les parties les plus dégradées). Escalier en pierre à quatre volées droites tournant à gauche sur des repos; cage carrée et noyau carré. Cheminée au rez-de-chaussée et au premier étage de la partie orientale (désorientée).

Documentation.

A.D. Finistère : A 8, 9, 13, 15; E 655/18; 34 J 44, 51 J 62 à 67. A.D. Loire-Atlantique : B 1097. Jegou du Laz (¹⁸⁸⁸), *Carhaix, son passé...* dans *Rev. Bretagne, Vendée, Anjou*, t. XIX, p. 263, n. 1; t. XX, p. 266. — *Gilles de Nérompoul...*, p. 289, n. 1.

Pont-ar-Gorret (J 4)

Pont sur l'Aulne (fig. 448). Sur l'ancienne voie romaine de Carhaix à Morlaix. Construction non datée. Pont à trois arches dont on trouve d'autres exemples dans le canton (cf. p. 93). Moyen appareil assez régulier en granit.

Documentation.

A.D. Finistère : 15 L 26. A.D. Ille-et-Vilaine : C 2280.

Pont-Pierre (J 9)

Pont sur l'Aulne (fig. 449). Sur l'ancienne voie romaine de Carhaix à Faber-Wrac'h. Porte la date 1781. Une seule arche en anse de panier. Tablier avec une aile à chaque extrémité. Parapet protégé intérieurement par des chasseroies et décoré extérieurement par une frise de postes.

Documentation.

A.D. Finistère : C 75; 15 L 26. A.D. Ille-et-Vilaine : C 4861.

Restanénach (Q 8)

Maison (fig. 440).

Maison rurale à deux logis alignés. Le premier, à un étage, porte la date 1654, le siècle 1715 et un calice. Le second n'a pas d'étage, mais un comble à surcroît.

Rosquijeun (P 10)

Motte.

L'éminence naturelle, sur laquelle est construit le hameau, domine à l'Ouest la route de Carhaix à Poulloaen (ancienne voie romaine de Morlaix) et un petit affluent de l'Hyère. Située à l'extrémité Est de cette éminence, la motte est sensiblement tronconique; dimensions moyennes : 40 à 50 m de diamètre à la base; 6 m de haut; fossés de 10 m de large et de 4 m de profondeur.

Saint-Quijeun (K 5)

Chapelle Notre-Dame-du-Paradis (entre Saint-Quijeun et Lescom) (fig. 399).

Signalée en 1572. Reconstituée en 1830. Plan rectangulaire à un seul vaisseau couvert en charpente; 15,20 m. x 6,10 m. h. o. Mur pignon occidental à clocher. Dispositions générales des chapelles du canton (cf. p. 87).

MOBILIER.

MATHE-AUTEL ET RETABLE. XVII^e-XVIII^e, bois, polychromie; éléments rapportés et remontés au XIX^e (?). Autel adossé, en tombeau droit; deux gradins avec motifs de rinceaux et de clefs croisées.

Retable plat, adossé, en un seul corps, composé d'un sousassement avec façade de faux tabernacle et ailerons rapportés, d'un panneau rectangulaire aveugle au second niveau avec, au centre, une statue moderne, et d'un fronton cintré à décor de têtes d'angelots et de pots à fleurs; Saint-Esprit sous la forme d'une colombe au sommet (fig. 400).

Ensemble de deux statues (sur le deuxième gradin). Deux anges assis, bras ouverts, en pendants (rapportés). XVII^e, bois, polychromie, h. 0,85. Sans doute anges musiciens (fig. 405).

TABLE DE COMMUNION (limite du chœur liturgique). XVII^e-XVIII^e, bois. Plan rectiligne, balustres tournés.

BÉNÉDICTER (nef, mur Sud, à gauche de la porte). XVIII^e (?), pierre, avec cuve à demi engagée. Décor de lauriers en faible relief.

SCULPTURE.

STATUE (choeur, mur Est, à gauche de l'autel). Vierge, cheveux couverts par un pan du manteau, mains jointes, dite Notre-Dame du Paradis. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1 (fig. 401).

STATUE (choeur, mur Est, à droite de l'autel). Saint Corentin, en évêque bénissant, avec chasuble, crose dans la main droite. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1,60. Enroulement de la crose brisé (fig. 402).

STATUE (choeur, angle mur Est). Vierge, dite sainte Anne, avec couronne rapportée (?), portant l'Enfant vêtu sur le bras gauche. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 0,76 (fig. 403).

GROUPE (choeur, mur Sud). Sainte Marguerite, tête nue, mains jointes, terrassant un dragon en forme de crois-sant. XV^e-XVI^e, bois, polychromie, h. 1,10 (fig. 404).

Documentation.
A.D. Finistère : 229 G 4; 34 J 44, 76 J 10.

Maison.
Porte la date 1755 (façade antérieure). Maison rurale, sans étage, avec comble à surcroît (cf. p. 96).

Saint-Sébastien (L 10)

Chapelle (fig. 406 à 408).

Clocher portant les armes de Charles de Ploëc et de Marie de Saint-Gouesnou, mariés vers le milieu du XVI^e siècle. Construction du XVIII^e siècle. Charpente datée de 1660 et portant les armes de Kergorlay et de Ploëc (sablières de l'abside).

Un seul vaisseau terminé par une abside à trois pans, couvert d'une charpente lambrassée en berceau. Mur-pignon occidental à clocher; crossettes figurées. Dispositions générales des chapelles du canton (cf. p. 87). La charpente appartient à un type très répandu (cf. p. 91). L'abside semble avoir été ajoutée au moment de la réfection de la charpente.

MOBILIER.

MATRE-AUTEL ET RETABLE.
Autel, pierre, tombeau constitué d'une table monolithique sur massif appareillé. Deux gradins en bois, peints en faux marbre (fig. 409).

Retable, XVIII^e, bois, polychromie. Plat, adossé, avec sousassement; divisé en trois parties par quatre parcelles verticales; tableau occupant la contretable, encadré de deux niches à fond plat et bord supérieur cintré; entablement droit; décor de pots à feu.

Statue (niche de gauche). Vierge couronnée, portant sur le bras droit l'Enfant vêtu; la Vierge tient un fruit dans la main gauche. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 0,30 (fig. 413).

Tableau (occupant la contretable). Au centre du panneau est figuré un calice. XIX^e (?), huile sur bois.

TABLE DE COMMUNION (limite du chœur liturgique). XVIII^e-XVIII^e, bois. Plan rectiligne. Balustres.

SCULPTURE.

ENSEMBLE DE SABLIÈRES ET BLOCHETS (nef à partir de l'entrait médian et chœur). Daté 1660, bois sculpté en bas-relief. Frise continue à deux motifs, demi-cercles imbriqués ou entrelacés. Sur le mur Est, lions et lionnes affrontés tenant l'écusson aux armes des Ploëc, marquis du Tymeur, avec couronne comtale; aux angles, blochets diagonaux; anges portant des insignes de la Passion, à droite, la couronne d'épines, à gauche, la croix.

STATUE (choeur, mur Nord). Saint Sébastien, adossé à un poteau, jambes croisées. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 0,90. Flèches disparues (fig. 410).

STATUE (choeur, mur Est, à gauche de l'autel). Saint Sébastien, adossé à un poteau, percé de trois flèches à fort empennage. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 0,79. Deux trous de flèches sur le visage et la cuisse droite (fig. 411).

STATUE (choeur, mur Est, à droite de l'autel). Saint Jean-Baptiste, livre dans la main gauche, en manteau et tunique courte. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 0,77. Le pilon central de la tunique prolongé jusqu'aux pieds indique qu'il s'agit d'une icône. Main droite et pieds disparus (fig. 412).

STATUE (choeur, mur Sud). Saint Trémeur portant sa tête, avec manteau ou chape, tunique courte et hauts-de-chausses. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1,30 (fig. 414).

Documentation.
Arch. municip. Poullaouen, Délibérations (1932). Arch. paroiss. Poullaouen : reg., Comités (1789-51). Cahier recettes et dépenses (1929-33). A.D. Finistère : 34 J 34, 76 J 10.

Saint-Tudec (Q 8)

Ancienne église tréviale. Chapelle Saint-Tudec et son enclos.

L'enclos contient la chapelle et une croix.

CHAPELLE (fig. 415 à 428).

Construction de la fin du XVII^e siècle (?). Restaurée plusieurs fois au XIX^e et au XX^e siècle.

Plan en croix latine avec abside à trois pans. Vaisseau longitudinal unique et transept couverts d'une charpente lambrassée. Chœur liturgique terminé carrément sur le retable monumental du maître-autel formant refend et isolant l'abside où se trouve la sacristie. Mur-pignon occidental à clocher.

Nombreuses ressemblances avec l'église Saint-Pierre de Motreff, probablement contemporaine : ce sont les deux seules constructions en croix latine à un seul vaisseau. A la réserve du parti général, cette ancienne église présente les dispositions habituelles des chapelles du canton (cf. p. 87).

MOBILIER.

ENSEMBLE DE TROIS AUTELS ET RETABLES (maître-autel, bras Nord et Sud, murs Est). Fin XVII^e, bois, polychromie. Restaurés en 1834; inscriptions, retable bras Nord : FRÈRE PAR M^{re} GOUREVEZ / EMANUEL PHILIPPE TRÉBER [trésorier] 1834; retable bras Sud : MONOT TRÉBER FRÈRE PAR M^{re} GOUREVEZ / TRÉBER DE POULLAOUEN 1834. Les remanagements païens sont importants en ce qui concerne les autels. Les trois retables ont subi des remontages, mais présentent des analogies de structure évidentes; entablements supportés par des colonnes torses et couronnés par des frontons brisés (fig. 417).

Maître-autel et retable de Saint-Tudec :

Autel adossé, sur une plate-forme à trois degrés, en un tableau sur colonnettes et massif, avec un gradin et tabernacle trapézoïdal rapporté au-dessus. Devant d'autel en bois avec faux marbre et agneau peint dans une gloire, gradin orné de mutilés, tabernacle cantonné de colonnes torses (des deux types utilisés pour le retable) et couronné d'une galerie avec balustrade et vases d'amortissement.

Retable monumental formant refend, séparant la sacristie du chœur, divisé verticalement par quatre colonnes torses corinthiennes en trois parties : un corps central avec tableau et deux ailes latérales en avant-croix où prennent place les portes symétriques de la sacristie surmontées chacune d'une niche à fond plat; entablement droit, dans la partie médiane, sommé d'une niche à cul-de-four orné d'une coquille, et à ressauts sur les ailes latérales, avec frontons brisés et pots à feu.

Tableau (au centre). Évêque bénissant, saint Tudec (?), XIX^e, huile sur bois. Abliné.

Groupe (sommets du tabernacle). Trinité, Dieu le Père avec tiare à trois couronnes, présentant son fils crucifié. XV^e-XVI^e, bois, polychromie, h. 0,34.

Statue (niche de gauche). Évêque, saint Tudec (?), avec chape, livre ouvert dans la main gauche, crose dans la main droite. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1,06 (fig. 417-1).

Statue (niche du centre). Saint Tudec (?), tête nue, avec chasuble, bâton dans la main gauche et livre fermé dans la droite. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1,10 (fig. 417-2).

Statue (niche de droite). Vierge couronnée, avec voile sur les cheveux, portant sur le bras gauche l'Enfant vêtu qui tient un livre (?); elle bénit de la main droite. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 0,98 (fig. 417-3).

Autel et retable du Saint-Esprit (bras Nord) :

Autel adossé, en tombeau droit, sur plate-forme d'un degré, peint en noir et blanc; un gradin avec mascarons (tête d'ange) et rinceaux en relief d'applique (fig. 426-1).

Retable plat, adossé, en un seul corps architecturé avec colonnes torses, gainées, à chapiteaux corinthiens à double enroulement, de part et d'autre d'un tableau central; entablement droit à ressauts; fronton brisé encadrant une niche à fond plat avec colonnes torses à pampres (fig. 426).

Tableau (au centre). Adoration du Christ enfant par la Vierge, saint Joseph et sainte Anne. XIX^e, huile sur toile.

Statue (niche du fronton). Vierge portant sur le bras gauche l'Enfant qui tient une pomme dans la main gauche. XVII^e, bois, polychromie, h. 0,90 environ; mains droites de la Vierge et de l'Enfant disparues (fig. 423).

Groupe (au sommet de la niche). Deux anges agenouillés présentent la Colombe dans une couronne de nuages. XVII^e, bois, polychromie.

Autel et retable de la Trinité (bras Sud). De même type que les précédents, éléments de décor différents :

Sur le devant d'autel, triangle peint dans une gloire; gradin avec, au centre, mascarons encadrés de rinceaux, putti et oiseaux becquetant (fig. 418-1).

Colonnes torses du retable ornées de pampres, de putti et d'oiseaux becquetant (à rapprocher des colonnes du retable de la chapelle de Notre-Dame du Mûr de Cléden-Poher); entablement cintré, rampants du fronton curvilignes doublés d'une feuille d'acanthe avec motif terminal en forme d'étoile (fig. 418).

Tableau (au centre). Deux moines à genoux adorent le Christ présentant le triangle, encadré de deux anges tenant la croix et le Saint Suisire (?). XIX^e, huile sur toile, en très mauvais état de conservation.

Groupe (au sommet de l'entablement). Trinité, Dieu le Père, avec tiare à trois couronnes sommé de la globe et de la croix, présente son fils crucifié. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie.

Statues (base du fronton). Deux anges bras ouverts assis en place d'acrochère. XVII^e, bois, polychromie.

TABLE DE COMMUNION (limite du chœur liturgique). Fin XVII^e (?), bois, h. 0,75. Plan rectiligne. Dans la partie centrale, balustres plus effilés.

STALLS (choeur, murs Nord et Sud). XVII^e-XVIII^e, bois; deux groupes de stalls en pendants de six places. Siège d'un seul tenant pour chaque groupe (pas d'abattant).

CONFESIONNAUX (transept, bras Sud, mur Ouest). XVIII^e-XIX^e, bois. Corps à trois loges, de plan rectangulaire, la loge centrale faisant saillie, avec portillon bas aveugle, couverture à cinq pans, en demi-dôme galbé, à décor d'écailles gravées en creux. Éléments de la corniche et amortissement disparus (fig. 421).

BÉNÉDICTER (croisée du transept, angle Sud-Ouest). Gramé, cuve encastrée. Motif d'écu.

FONTS BAPTISMAUX (couf du presbytère). Gramé. Cuve sur pied accostée d'une cuve semblable plus petite.

CATAPALOUTE (transept, bras Sud, côté Sud). XIX^e, bois peint en noir et blanc, coffre plat, rectangulaire, sur pieds avec couvercle en bâtière à deux panneaux par versant, porte-bougies aux angles. Inscriptions en breton sur les panneaux antérieurs : SONGET ERPAT, MAP AN DENN, NE / DIEROZ HA EROT ADBRE / D'OC'ER NEMET POUTL HA LIDUQ / HE POUTL HAC HE LIDUQ (Souvenez-vous bien, fils de l'homme que vous n'êtes que poussière et cendre et que vous retourneriez encore en poussière et cendre). Une tête de mort sur chaque panneau du couvercle et motifs de lambeaux (fig. 427).

SCULPTURE.

GROUPE (transept, bras Nord, à gauche de l'autel). Vierge couronnée portant sur le bras gauche l'Enfant vêtu qui bénit; elle foule aux pieds une Ève aux seins nus, à queue de dragon et tenant une pomme dans la main gauche (cf. p. 126). XVI^e, bois, peint et verni, h. 1,13. Traces de gouge au niveau du cou et du visage de la Vierge (fig. 422).

GROUPE (transept, bras Nord, à droite de l'autel). Sainte Marguerite, mains jointes, à genoux sur un dragon à queue tordue terminée en fer de lance. XV^e-XVI^e, bois, polychromie, h. 0,93 (fig. 424).

STATUE (transept, bras Sud, à gauche de l'autel). Saint Tudec (?) en évêque bénissant, avec chasuble, croix brisée dans la main gauche. XV^e-XVI^e, bois, polychromie, h. 1,13 (fig. 419).

STATUE (bras Sud). Saint Yves en recteur à son nom. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,10 (fig. 420).

CROIX DE L'ANCIEN CIMETIÈRE (au Sud-Ouest de la chapelle).

Daté 1705, granit; inscriptions sur le socle, côté Ouest : Y. DILASSER/CXRE DE STIC; côté Est : E... / CUIH MENC. Comprend un enmarchement à trois marches, un socle trapézoïdal avec inscription, un fût unique de section carrée, bagué au sommet, portant une croix de moindre section. Sur la face Ouest, Christ en haut relief, tête inclinée, jambes fléchies. Sur la face Est, au revers, Vierge couronnée à l'Enfant, en haut-relief. Sur la bagne, décor de calice et de monogrammes dans des écus (fig. 428).

Documentation.
Arch. municip. Poullaouen.
Arch. parois. Poullaouen.
A.D. Finistère : A 8, 9, 11, 13, 15; E 253^a, 259 G^a; 76 J 5, 6, 10; 1 V 184.
Le Thomas (L.), *Les démons bretonnes...*, p. 175.

Saint-Victor (M 4)

Chapelle (fig. 429).

Non datée.
Plan rectangulaire à un vaisseau couvert en charpente, 6,70 m. × 3,10 m. h. o. Mur pignon occidental à clocher.
Dispositions générales des chapelles du canton (cf. p. 87).

MOBILIER.

BÉNITIÈRE (façade Ouest, à côté de la porte) granit, h. 0,47, l. 0,24; cuve de section carrée sur colonnette, h. 0,57, l. 0,24.

SCULPTURE.

STATUE (façade Nord). Saint Victor (?) en évêque bénissant. XVI^e (?), granit.

Documentation.
A.D. Finistère : 34 J 44, 76 J 10.

Le Tymeur (K 10)

Château (fig. 441 à 444).

La seigneurie du Tymeur appartenait à la famille de Kergorlay en 1292, date à laquelle cette famille relevait le nom et les armes de Ploec. La seconde maison de Ploec posséda le Tymeur jusqu'au XVII^e siècle. Le seigneur du Tymeur avait droit de haute et moyenne justice. Le marquisat du Tymeur a été créé en 1616 par réunion de la seigneurie avec la baronnie de Kergorlay et avec la châtellenie de Plouyé. Appartenit en 1675 à Charles de Percia, marquis de Montgillard; en 1687, à J.-Charles Ferrer, conseiller au parlement de Bretagne, puis aux La Bourdonnaye-Blossac, aux Saismaisons et, au XIX^e siècle, aux Kergorlay. La construction n'est pas datée. L'ancien logis, disparu, devait remonter au XV^e ou au XVI^e siècle. Le colombier, en ruine, porte, comme la chapelle Saint-Sébastien, les armes de Charles de Ploec et de Marie de Saint-Gouesnou, mariés vers le milieu du XVI^e siècle. La grande vasque (aujourd'hui au milieu de la cour), commandée par Vincent II de Ploec, marié à Jeanne de Rosmadec vers 1600, porte deux écus : l'un écartelé de Kergorlay et de Ploec ancien; l'autre écartelé au premier et quatrième de Kergorlay, au deuxième de Rosmadec, au troisième de Ploec. Le château a été pillé et incendié pendant la Ligue et, en 1675, pendant la révolte du Papier timbré : Jean Le Balp, chef des « bonnets rouges » y fut tué par le marquis de Montgillard. Un nouvel incendie, en 1873, fit disparaître l'ancien logis. Il occupait le côté Nord de la cour; sa façade antérieure présentait deux tours, l'une polygonale avec tourelle en encorbellement, l'autre circulaire contenant un escalier de pierre en vis. L'actuel logis est établi au Sud de la cour, probablement à l'emplacement d'une dépendance; il semble dater du début du XIX^e siècle. Des constructions antérieures, il ne reste que des dépendances et un corps d'habitation en ruine à l'Ouest; on ne sait à quel usage était destiné ce corps d'habitation; sans doute était-ce un troisième logis, bâti à une date située entre la construction du logis médiéval et celle du logis moderne.

La cour, aujourd'hui ouverte au Nord, est encore presque entièrement close sur les autres faces par des bâtiments et un mur. L'entrée principale, située à l'angle Sud-Ouest, est un porche, dont l'étage en pan de bois fait encorbellement côté cour; cet étage est couvert par une charpente

lambrassée (non visible du fait du lambris) probablement du même type que celle des églises (cf. p. 91). Du corps d'habitation à l'Ouest, il ne reste que les murs-pignons et les murs de refend; cheminée avec piédroits à faisceaux de colonnettes (cf. p. 97). Le logis moderne ne présente aucun caractère remarquable. Dépendances à l'Ouest, ouvertes sur cour par trois arcades; aile en retour sur la face postérieure avec une tour circulaire engagée à l'extrémité de cette aile. Au centre de la cour, grande vasque monolithe, de plan octogonal, avec décor géométrique et écus armoriés (fig. 444).

L'ampleur exceptionnelle du logis médiéval, ses deux tours sur la façade antérieure annoncent la première demeure seigneuriale du canton. Mais l'implantation de ce logis au Nord et la composition autour d'une grande cour fermée sont conformes aux dispositions habituelles des manoirs (cf. p. 94). L'étage du porche est la seule construction en pan de bois que nous connaissions hors de l'agglomération même de Carhaix.

COLOMBIER (hors de la cour au Sud-Est) (fig. 442, 443).

Tour circulaire en pierre. Appartient à un type courant dans ce canton (cf. p. 97).

Documentation.

B.N. ms. fr. 31 153, ff 372-376.
A.D. Finistère : A 8, 9, 11; 12 B; 34 J 44.
A.D. Ille-et-Vilaine : C 1489.
A.D. Loire-Atlantique : B 1089, 1090, 1091.
Frémerville (C. de), *Antiquités...*, t. II, p. 428.
Frotier de la Messelière (V^{ic}), *Le Pôher...*, p. 174-8.
Jegou du Laz (C^{tesse}), *Carhaix, son passé...*, p. 417.
— Gilles de Kersampuil..., p. 291.
Le Guennec (L.), *Nos vieux manoirs...*, p. 117-121.
Thévenaz (M^{re} de), *Histoire géologique...*, p. 29, 188, 210, 272, 280, 342, 350, 353, 358-360.
La Borderie (A. de), *La révolte du Papier timbré en Bretagne en 1675*. — Saint-Etienne, 1884. In-8°. Cf. p. 138.
Le Men (Y.), *Communication sur la révolte du Papier timbré en Carnouaille*, dans Bull. Soc. archéol. Finistère, t. V (1877-78), p. 188-200.
Lemaire (J.), *La révolte du Papier timbré ou des bonnets rouges en 1675*. Paris, Champion, Reunis, Pihon, 1898. In-8°. Cf. p. 62, 63, 68, 258, 323.

Le Vern (P 7)

Maison (fig. 445).

Maison rurale à logis alignés d'Est en Ouest (cf. p. 98). Logis Ouest portant la date 1624, logis central, la date 1717.

Vieille-Mine (L 6)

Cité ouvrière (fig. 446).

Construite pour les ouvriers des anciennes mines de plomb; début du XIX^e siècle (?).

Deux maisons semblables, distribuées en alternance de part et d'autre d'un chemin Nord-Sud, de telle façon que chaque maison a pour vis-à-vis l'espace non construit qui sépare deux maisons de l'autre côté. Maisons de plan rectangulaire, simples en profondeur, avec un comble éclairé par des lucarnes. Elles présentent les principaux caractères de la maison rurale du canton, sauf qu'elles n'ont pas d'étage (cf. p. 98).

Œuvres isolées

Fontaine de dévotion (à 4 km du bourg sur la route de Carhaix, à droite, N 10).

Dépendait de la chapelle Saint-Sauveur, non repérée. Construite avec des dalles de granit. Une dalle creusée forme bassin en avant d'une niche constituée par trois dalles de champ soutenant une quatrième.

Croix (carrefour de la route de Poullaouen-Kerdoneuff et du chemin de Kerolland, K 7).

Remontée en 1825 (date sur le socle). Granit. Comprend un socle, un fût et une traverse de section octogonale avec Christ en bas-relief, bras tendus horizontalement; très altéré (fig. 431).

Croix (premier carrefour sur la route de Poullaouen à Callac, M 7).

Croix dite Croix Neuve, en granit. Comprend un soubassement rectangulaire, un fût et une traverse de section octogonale. Côté face, Christ, bras tendus horizontalement, jambes mutilées, en bas-relief. Au revers, emplacement d'un personnage disparu. Inscription indéchiffrable à la base du fût (fig. 430).

29-N-Finistère;
arr. Châteaulin, canton Carhaix-Plouguer,

250 numéro de codification de la commune;

352 résidences;

1 134 h. (164 h. intra-muros);

alt. 75 m;

au pied de collines schisteuses
se rattachant aux montagnes Noires,

sur un affluent gauche et à 4 km de l'Aulne.

Située sur la D. 82,

à 10 km Sud-Ouest environ de Carhaix-Plouguer.

Limitée au Nord par le canal de Nantes à Brest;
à l'Est, par la route de Carhaix à Gourin. Sa limite
Sud englobe les premières pentes des montagnes Noires.

Église paroissiale Saint-Hernin et son enclos (fig. 450 à 459).

L'enclos contient l'église, un ossuaire et un calvaire.

ÉGLISE.

Histoire.
Construction du XVII^e siècle avec d'importantes parties du XVI^e siècle. Inscription (sur la niche en lucarne du porche) : S. HERNIN YE. NOS E. LOSECH. RECTEUR / 1682. Lambels de charpente refait en 1856. Clocher réaménagé en 1858.

Description.
Nef à trois vaisseaux de cinq travées régulières; transept à un vaisseau; chœur liturgique dans le transept; grande fenêtre axiale dans le mur Est de la croisée.

Espace intérieur couvert en charpente lambrissée en berceau; ligne de faite décorée de boutons feuillagés ou armoirés, entrants à engoulants. Élévation formée par les grandes arcades : arc brisé à pénétrations; alternance de colonnes et de piliers octogonaux; refends intérieurs occidentaux au droit des alignements; arcs-diaphragmes aux extrémités des bas-côtés; arrachements d'arc-diaphragme de part et d'autre de la croisée, à l'entrée des bras du transept. Restes de deux enfeus aux extrémités du transept et de deux autres sur les murs des bas-côtés à hauteur de la dernière travée.

Mur-pignon occidental massif avec clocher-porche dans œuvre faisant un faible avant-corps en façade; porche formé par le profond ébrasement intérieur du portail; escalier de pierre en vis dans le massif, conduisant à la chambre des cloches; clocher à une balustrade; décor de trois niches avec statues aux angles des pignons. Façades latérales à fenêtres passantes. Porche Sud, hors-œuvre, carré, couvert en charpente.

Le mur-pignon occidental, le clocher, la façade latérale Sud et son porche, les élévations intérieures sont construits en grand appareil de granit; le reste, en petit appareil de schiste.

Conclusions.

Dispositions habituelles des églises du canton (cf. p. 86) notamment pour la charpente (cf. p. 91).

MOBILIER.

CHAIRE (nef, vaisseau central, 3^e pilier Nord), XVIII^e, bois. Chaire suspendue à culot en dôme renversé avec escalier tournant à gauche. Cuve hexagonale avec panneaux plats sculptés en bas-relief : quatre évangélistes. Sur la rampe, panneaux avec bas-reliefs : attributs épiscopaux, pontificaux et sigles MA et IHS. Dorsal encadré par deux palmiers. Alat-voix hexagonale avec dôme à six pans, galbé, sommé d'un ange jouant de la trompette (fig. 460).

DEUX ÉLÉMENTS DE GRILLE DE COMMUNION (bras Sud et Nord, devant les autels), XVIII^e (?), fer forgé. De plan rectiligne, trois panneaux, sans porte. Vraisemblablement des éléments d'une ancienne grille de chœur; la grille actuelle fermant le chœur est plus tardive.

ENSEMBLE DE DEUX CONFESIONNAUX (bras Nord et Sud, côté Ouest). Datés 1791, par Allain, menuisier, et Le Goff, sculpteur, bois. Corps à trois loges, de plan semi-circulaire, sur emmarchement débordant; couverture en demi-dôme à trois pans, à deux niveaux galbés. Panneau inférieur de la porte (bras Sud) avec bas-relief : emblèmes pontificaux; panneau supérieur ajouré avec feuillage et couronne d'épines. Sur la frise, bas-reliefs avec instruments de la Passion et motifs révolutionnaires, au centre, bicoorne à cocarde, et au sommet des montants, couronne martelée. Texte sur le revers des portes. Au Nord : M. ALLAIN MENUISIER / GIEZENNEC - CURE : L. LE CANEVET. Au Sud : L. LE GOFF SCULPTEUR DE ROSTRENEC / RIOU RECTEUR 1791 - LE LOOPER - PRÊTRE. L'abbé Riou refusa le serment et le vicaire Gouzenec figura sur la liste des prêtres à arrêter le 30 novembre 1791 (fig. 462).

BÉNÉDICTIER (nef, mur Sud, à droite de la porte), XVIII^e (?), granit. Cuve polygonale encastrée, avec inscription : MOALIC : ET : LOISE : // LE GOFF : LA : FAITE (fig. 461).

SCULPTURE.

ENSEMBLE DE TROIS NICHES ET STATUES (façade Ouest aux trois angles du pignon). Ensemble de trois niches creusées dans le nu du mur et abritant des statues. XVI^e, kersantite. Deux niches latérales, en pendans, se détachent de façon symétrique par

rapport au portail central; de structure identique : culot en doucine à gros godrons, fond concave avec cui-de-four décoré d'une coquille, dais composé de petits arcs brisés surmontés d'une calotte, abritant deux statues de matériaux et facture différents, sans doute rapportées :

Statue (niche de gauche). Moine, saint Trémour (?), capuche sur la tête, livre dans la main gauche. XVI^e, kersantite. Main droite disparue (fig. 453).

Statue (niche de droite). Saint Jean au calvaire (?). XVI^e, bois. Visage mutilé, pieds et mains disparus. (fig. 452).

Niche centrale à fond concave avec cui-de-four orné d'un triangle de gloire; un culot en forme de globe, porté par une main, sommé de deux atlantes nus encadrant une grappe; piédroits saillants avec motifs de pampres et masques; dais avec arcs brisés entrelacés surmontés d'une couronne de laurier servant de socle à un groupe. Tout le décor est inspiré de la sculpture sur bois.

Statue (niche du centre). Christ ressuscité montrant ses plaies. XVI^e, granit. Bras gauche mutilé (fig. 451).

Groupe (au-dessus du dais). Saint Michel en chevalier, terrassant le dragon. XVI^e, granit (fig. 451).

NICHE ET STATUE (porche Sud). Niche en lucarne, avec piédroits en balustres, corniche à ressauts et gâble en talon renversé, amorti d'une boule.

Statue (dans la niche). Saint Hernin, en moine, bénissant, capuche sur la tête. XVI^e-XVII^e, kersantite, h. 0,50 (fig. 457).

LINTEAU (bas-côté Sud, au-dessus de la porte). Martyre de saint Sébastien. De gauche à droite : saint Sébastien se présentant de face, mains liées derrière le dos, appuyé à un arbre, encastré de deux archers de profil tenant un arc bandé; à la suite une inscription :

YVES. MAHE À FAICT SEUM D. / EN L'AN / 1549; et à droite un personnage, sainte Irène (?) levant la main droite. Relief engagé semi-méplat, daté 1549, en granit, polychromie ancienne altérée (fond bleu à pois jaunes, arbre vert, archers à veste jaune et bas rouges).

La représentation iconographique de saint Sébastien entouré d'archers se retrouve aux chapelles Saint-Fiacre du Faouret (Morbihan), Saint-Sébastien en Saint-Ségal (cant. de Châteaulin) [fig. 469].

GRUPE (bras Nord, mur Est, à gauche de l'autel). Saint Michel en archange, terrassant le dragon et le transperçant d'une lance : hampe de la lance terminée en forme de croix. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1,05 (fig. 463).

GRUPE (bras Sud, mur Est, à droite de l'autel). Sainte Marguerite, mains jointes, jambe gauche engagée dans le corps d'un dragon. XVI^e, bois, polychromie, h. 1,30. [M.H. 1958] (fig. 466).

STATUE (niche, pile Nord-Est de la croisée). Saint Hernin, en moine, capuche sur la tête, lisant un livre tenu à deux mains. XVI^e, bois, polychromie, h. 1,35 [M.H. 1960] (fig. 464).

STATUE (choeur, mur Est, à gauche de l'autel). Saint Corentin, en évêque, avec chasuble, crose dans la main gauche. XVI^e (?), bois, polychromie, h. 1,20 (fig. 465).

STATUE (choeur, mur Est, à droite de l'autel). Saint Guérolé, tonsuré, avec chape, bénissant, crose dans la main gauche. XVIII^e, bois, polychromie, h. 1,35 [M.H. 1960] (fig. 467).

STATUE (niche, pile Sud-Est de la croisée). Saint Jean-Baptiste, tête d'animal entre les pieds. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,20 [M.H. 1958] (fig. 468).

STATUE (bras Sud, mur Est, à gauche de l'autel). Vierge, dite Notre-Dame de l'Espérance, cheveux enserrés par des rubans, portant sur le bras gauche l'Enfant, vêtu, qui tient un globe sommé d'une croix dans la main gauche. XVIII^e (?), bois, polychromie, h. 1,25 (fig. 470).

STATUE (bras Sud, mur Est, à droite de l'autel). Vierge, dite Notre-Dame du Bon-Secours, cheveux recouverts d'un voile, portant l'Enfant vêtu sur le bras gauche. XVI^e, bois, polychromie, h. 1,25. Bras de l'Enfant disparus (fig. 471).

STATUE (bras Sud, angle Sud-Est). Sainte Catherine, couronnée, présentant la roue. XV^e-XVI^e, bois, polychromie, h. 0,90 [M.H. 1958] (fig. 473).

GRUPE (bras Sud, angle Sud-Est). Sainte Anne enseignant à lire à la Vierge enfant debout et couronnée; sainte Anne, assise, tient l'Enfant Jésus bénissant et portant le globe, sur son genou gauche, et écrase sous ses pieds une femme aux seins nus, à queue de serpent, tenant une pomme. Fin XVII^e (Catalogue National des Arts et Traditions populaires, juin-sept. 1951), bois, polychromie, h. 1,32. Sur le fût, inscription : « STE ANNE PRIEZ POUR NOUS LE 21 JUILLET 1870. DÉPART DES SOLDATS POUR PRUSSE » [M.H. 1951]

A rapprocher du groupe des Vierges terrassant des Eves-serpens (cf. p. 126). Provient de l'ossuaire de Saint-Hernin (fig. 472).

STATUE (fonts baptismaux). Saint François ou Saint Hernin (?) en moine, capuche sur la tête, et corde à trois nœuds autour de la taille. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1,18. Mains disparues (fig. 476).

STATUE (fonts baptismaux). Sainte Femme, non identifiée, voile sur les cheveux. XVI^e, bois, polychromie ancienne, h. 0,98. Avant-bras droit disparu (fig. 475).

STATUE (fonts baptismaux). Saint Pierre avec tiare, chape et surplis, deux clefs croisées dans la main gauche. XVI^e, kersantite, h. 0,98. Inscription sur le socle en lettres gothiques : F. MENT FIST FAIRE. Main droite disparue. Sommet de la tiare brisé (fig. 477).

GRUPE (fonts baptismaux). Vierge de Pitié. XV^e-XVI^e, granit, polychromie, h. 0,82. Composition triangulaire, Vierge assise et corps du Christ couché horizontalement. Mains du Christ et de la Vierge disproportionnées (fig. 478).

STATUE (sacristie). Vierge, dite Notre-Dame du Hellen, cheveux recouverts d'un voile, portant l'Enfant vêtu sur le bras gauche. XVI^e, bois, polychromie, h. 1,05. Elle devait tenir un bouquet (disparu) dans la main droite (fig. 474).

OBJETS DU CULTE ET ORFÈVREURIE.

CALICE ET PATÈNE (sacristie). 1783, par Pierre Germain (?) Nœud de la tige, pied et fausse coupe à décor de cannelures torsées. Sur la patène, sigle IHS. Quatre poinçons : sous la fausse coupe et sous le pied du calice et sur la patène : poinçon de contremarque indiquant l'année 1783; sous la fausse coupe du calice, et sur la patène : tête de loup et grains de remède encadrant une fleur de lys, peut-être le poinçon de Pierre Germain reçu maître d'œuvre à Paris le 6 mai 1744; sous le pied et sous la coupe du calice, et sur la patène : poinçon de charge 1783-1784, bureau de charge de Paris, Henri Clavel, fermier général; sur le bord du pied : poinçon de décharge, bureau de contrôle de Paris de 1783 à 1789, Henri Clavel. Sur la patène : poinçon illisible.

COIBRE (sacristie). XVII^e, h. 0,27. Nœud orné de têtes d'angelots. Deux poinçons : sous la coupe et dans le cou-

vercle, N couronné, poinçon de contremarque, posé tous les vingt-quatre ans, 1634, 1658, 1682; sous le pied, poinçon non identifié, deux lettres L, encadrant un oiseau et une fleur de lys, le tout couronné. Coibre semblable à celui de Plouégat-Moyan (cant. de Plouigneau) daté de 1666, et présentant des analogies avec ceux de Plouguerneu (cant. de Lanmeur), 2^e moitié du XVII^e, de Plouigneau (cant. de Plouigneau), de Pouldreuzic (cant. de Plougat-Saint-Germain) 1673 et de Sainte-Barbe de Roscoff (cant. de Saint-Fiél-de-Léon).

OSSUAIRE (S.S. 1928).

Il était situé à l'Ouest de l'église; il a été remonté au Sud et restauré en 1965. Il porte la date 1697 (fig. 479).

Plan rectangulaire, un seul vaisseau. Façade antérieure, rampants de pignon, chaînes d'angle en grand appareil de granit; le reste en petit appareil de schiste. Cassettes de pignon sculptées en forme d'animal fantastique.

SCULPTURE.

BAS-RELIEF (ossuaire, façade Nord, au-dessus de la porte). Vierge de Pitié, assise, assistée de deux anges debout; celui de droite relève le voile de la Vierge, celui de gauche serre d'une main le montant latéral gauche de l'encadrement. XV^e, provient de l'atelier utilisant du granit de Scaër, selon Couffon. Bas-relief engagé sur deux côtés, polychrome. Remonté en 1697. Inscription de part et d'autre : à gauche N : ET : D / MI : RE : Y / ROUXEL / RECTEUR / à droite : CRISTOLE / LE : STAIRIC / FABRIQUE / 1697. Bord supérieur de la composition en forme de dais débordant sur le bord inférieur de l'encadrement (fig. 480). Une représentation avec ange relevant le voile de la Vierge se trouve également à Tronoen en Saint-Jean-Troilon (cant. Pont-l'Abbé).

CALVAIRE (enclos paroissial de Saint-Hernin, au Sud de l'église) (S.S. 1928).

XVI^e (vers 1575 selon Couffon), granit à gros grains et kersantite. Comprend un emmarchement à deux marches, un soubassement appareillé avec table d'autel saillante sur la face Ouest, un

socle, trois fûts rapprochés, et croisillon sur le fût central. Sur le socle, au pied du fût central, Vierge de Pitié en kersantite, assise, assistée à gauche de saint Jean, assis, à droite de Marie-Madeleine, debout. Tête de saint Jean, partie supérieure de la tête de la Vierge et avant-bras droit du Christ disparus. Sur le fût central, saint Michel terrassant le dragon en demi-relief. Trois marmousets forment les culots du croisillon portenti, à gauche, la Vierge, mains jointes, à droite, saint Jean, en ronde bosse. La statue de saint Jean, de proportions réduites, dont le traitement est proche de celle du saint Hernin située au-dessus du porche de l'église, est sans doute rapportée. Sur les fûts latéraux, croix en tau avec larrens aux corps rejetés en arrière par dessus la traverse de la croix. L'attitude des larrens, jambe repliée et corps cambré en arrière est à rapprocher de celle des larrens de Quilinen (cant. de Briec) et du calvaire de Cléden-Poher (fig. 481 à 484).

Documentation.

A.D. Finistère : 244 G; 34 J 48, 76 J 11; 1 V 525, 788, 1059.
Abrail (J.-M.), *Inscriptions gravées...*, p. 95.
—, *Statistique monumentale...*, p. 104 (calvaire).
Couffon (R.), *Iconographie...*, p. 16 (calvaire).
Couffon (R.), *Le Bars (A.), Répertoire des églises...*, p. 400-401.
Debidour (V.-H.), *La sculpture bretonne...*, p. 41 (ossuaire), p. 44-49 (calvaire).
Gauthier (J.-S.), *Croix et calvaires...*, p. 88-91 (calvaire).
Le Thomas (L.), *Les démons bretonnes...*, p. 187 (sainte Anne et la Vierge).
Malo-Renaud (J.), *La sculpture gothique...*, p. 125-126 (ossuaire).Abrail (G.-M.), *Croix et calvaires de Finistère, dans Bull. monum.*, 1902, p. 207 (calvaire).
Couffon (René), *L'évolution de la statuare en Keranton.* — Saint-Brieuc, 1961. (Extr. de *Bull. archéol. Finistère*, t. LXXXVI (1960) suppl.).
Thomas (G.-M.), *Dans le passé de Saint-Hernin.* — Quimper, Menez, 1946. Cf. p. 24-37.

Hameaux et écarts

Coat-Quévérand (K 21)

Manoir (fig. 504). Ancienne seigneurie, dépendant de la baronnie de Kergerlay, à la famille de Coatquévérand depuis au moins le milieu du XV^e siècle jusqu'en 1540. Appartenait à René de Kergerlay et Louise de Guengat en 1633. Vendu en 1636 à Toussaint de Perrien, seigneur de Breflac. Appartenait en 1630 à Mah Le Moyne de Trevigny et, en 1704, à Hervieu de Gourmon, seigneur de Coussey, et M-Anne de Saint-Simon. Un manoir signalé en 1443. Construction actuelle non datée; XV^e siècle (?). Pillé en 1675 pendant la révolte du Papier timbré. Escalier de pierre démonté depuis une vingtaine d'années.

Situé sur un promontoire dominant un petit affluent de l'ancien canal de Nantes à Brest, avec vue au Sud sur les montagnes Noires. Logis de plan rectangulaire allongé, simple en profondeur, à un étage; façade antérieure, à l'Est, avec porte en arc brisé et croisets; face Nord avec pignon aux rampants appareillés. Ce logis a été amputé d'une partie de sa longueur au Sud; la face Nord est encore formée par le mur-pignon primitif, mais la face Sud n'est apparemment qu'un mur de refend découvert (arrachements) : à l'origine, la porte d'entrée n'était donc pas latérale.

Présente les dispositions habituelles des manoirs du XVI^e siècle (cf. p. 94).

Documentation.

A.D. Finistère : A 8, f^o 849, A 11, f^o 133; E 253; 34 J 48.
A.D. Loire-Atlantique : B 1097, 1114, 1124.
Fremerville (C. de), *Antiquités...*, t. II, p. 329, 441.
Jégou du Laz (O^{mo}), *Carhaix, son passé...*, dans *Rev. Bretagne, Vendée, Anjou*, t. XIX, p. 259, 262, t. XX, p. 34, 257.
Thézan (M^{rs} de), *Histoire géologique...*, p. 398.
L'Estourbeillon (M^{rs} de), *Une montre à Vannes en 1492*, dans *Bull. Soc. polymathique Morbihan*, 1894, p. 94-99.
Thomas (G.-M.), *Dans le passé de Saint-Hernin.* — Quimper, Menez, 1946. Cf. p. 46-51.

Calzubic (L 20)

Manoir détruit. Appartenait au XV^e et au XVI^e siècle à la famille de Villeneuve. Il ne semble pas qu'on puisse en retrouver la trace dans les maisons du hameau (cf. ci-dessous).

Documentation.

A.D. Finistère : A 11; 34 J 48, 51 J 41.
A.D. Loire-Atlantique : B 1189.
Thomas (G.-M.), *Dans le passé de Saint-Hernin.* — Quimper, Menez, 1946. Cf. p. 51-52.

Maison (fig. 505).

Ne peut être identifiée, semble-t-il, avec le manoir dudit lieu. Logis de plan rectangulaire, simple en profondeur, à un étage. Nombreuses traces de reprise.

Kerbrendeur (N 19)

Calvaire [M.H. 1943] (fig. 485 à 493).

Construit vers 1450-1475, en granit de Scaër à gros grains. Comprend un soubassement en moyen et petit appareil, de plan rectangulaire, formant massif à deux niveaux, le second en retrait; et trois croix échelées sur des socles cubiques; en avant-corps sur la face Nord-Ouest, niche sur massif, composée de plusieurs dalles en granit sculptées en bas-relief, très altérées, sans doute remontées.

Groupe (sur le premier niveau du soubassement, face Nord-Ouest) à droite : Dieu le Père assis sur le trône, entouré d'anges (?). Partie supérieure de la statue disparue (voilée). Cette statue, selon la tradition orale, proviendrait de la fontaine Saint-Deval (non repérée). Croix centrale et croix latérales. Sur la croix centrale, moderne, Christ. Sur les fûts latéraux, larrens en demi-relief, kersantite; bras et jambes mutilés. Le bon larron, qui se trouve à droite, a dû être interverti. Avant-corps du soubassement, face Nord-Ouest sur la face du massif en avant-corps supportant la niche, dalle sculptée : Montée au calvaire; Christ assisté par Simon de Cyrène suivi des deux larrens encochés, et

précédé de saint Jean soutenant la Vierge; sur la tranche gauche de la même dalle et se poursuivant au revers: Flagellation du Christ.

Paroi de gauche de la niche. Face externe de la dalle: Adoration des Mages et des bergers, la Vierge couchée sur un lit de repos (de profil) retient Jésus enfant, debout à ses côtés, celui-ci touche le rebord d'un calice offert par un des Mages à genoux. A la tête des bergers, figure Mahault (?), une des deux bergères mentionnées dans le Mystère de la Nativité. Sur la tranche de la dalle: inscription en lettres gothiques, non déchiffrée. Face interne: Baptême du Christ; celui-ci est immergé entre un ange porteur du vêtement et saint Jean-Baptiste versant sur sa tête le contenu d'un pichet.

Paroi du fond de la niche. Résurrection du Christ assisté de deux anges; le Christ enjambe le tombeau.

Paroi de droite de la niche. Face interne: Expulsion du jardin d'Éden par un ange. Serpent à tête humaine dans un arbre, Adam tient une roue et Ève une quenouille. Sur la tranche: motif décoratif, rubans et tore vertical. Face externe: sainte Catherine avec roue et épée, et saint Michel terrassant le dragon et délivrant une âme.

Les bas-reliefs sculptés sur les parois de la niche et sur la dalle qui supporte la niche sont de facture différente: les personnages de la scène du Jardin d'Éden et ceux de la Montée au calvaire ne sont pas de même dimension. Cette même opposition de style se rencontre au calvaire de Tronoën (canton de Pont-l'Abbé).

Documentation.

- Abgrall (J.-M.), *Statistique*... p. 104.
 Couffon (R.) et Le Bars (A.), *Répertoire des églises*... p. 401-402.
 Delbours (V.-H.), *La sculpture bretonne*... p. 216-217.
 Gauthier (J.-S.), *Croix et calvaires*... p. 122-125.
 Malo-Renaud (J.), *La sculpture gothique*... p. 122-125, 130.
 Waquet (H.), *Art breton*... p. 132.
 Couffon (Rosa), *Le calvaire de Kerbrasseur en Saint-Hermin*, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, t. LXXXVIII (1962), p. 3-13.
 Malo-Renaud (Jean), *Les monuments français en pierre Bretagne, dans l'ère. Art ancien et moderne*, 1932, p. 26-28.

Kergoat (N 18)

Château.

Appartenait à la famille de Kergoat (ou Kergoat). Château reconstruit peu avant 1403, pillé et incendié en 1675 pendant la révolte du Papier timbré, détruit en 1835. Communs datés 1657. Château moderne.

Seuls restes remarquables, deux colombiers en forme de tour cylindrique présentant toutes les dispositions habituelles des colombiers du canton (cf. p. 97).

MOBILIER.

COLONNES. XVIII^e, bois. Deux groupes de deux colonnes torses accolées avec décor de pampres. Réemployées pour encadrer une fontaine en métal, elles proviennent vraisemblablement d'un retable.

Documentation.

- A.D. Finistère: A 11; B 470; 2 G 41; 34 J 48, 51 J 41.
 A.D. Loire-Atlantique: B 1188, 1198, 1204.
 Fremerville (C. de), *Antiquités*... t. II, p. 441.
 Frozier de la Messelière (V.), *Le Pôher*... p. 18.
 Ogée (J.), *Dictionnaire historique*... t. II, p. 763.
 Thézan (M^{is} de), *Histoire généalogique*... p. 185, 324-325, 334, 336, 344.
 Jegou du Laz (C^{tes}), *Notices sur le château de Kergoat*, dans *Rev. Bretagne, Vendée, Anjou*, t. XIX, p. 257-264.
 Lemen (Y.-M.), *Communication sur la « Révolte du Papier timbré en Bretagne »*, dans *Bull. Soc. archéol. Finistère*, t. V (1877-1878), p. 188-195.
 Thomas (G.-M.), *Dans le passé de Saint-Hermin*, — Quimper, Menez, 1946. Cf. p. 15, 16, 21, 34, 41.

Rumoaal (P 22)

Manoir (fig. 506).

Appartenait au XVIII^e siècle aux Lollivier, seigneurs de Tronjoly; en 1714, aux héritiers de François Lollivier, resteur de Leuhan; en 1764, à François Lollivier, seigneur de Langoelam-Rumoaal.

La maison que nous identifions avec ce manoir ne présente qu'un seul caractère de la demeure seigneuriale: la porte en arc brisé avec feu (muet) en façade antérieure; cette porte est pratiquement dépourvue de modénature (simple caveat d'encadrement), comme celle du manoir du Stanger en Carhaix.

Documentation.

- A.D. Finistère: A 11.
 A.D. Loire-Atlantique: B 1189.
 Thomas (G.-M.), *Dans le passé de Saint-Hermin*, — Quimper, Menez, 1946. Cf. p. 52.

Saint-Sauveur (P 20)

Ancien couvent des Carmes déchaussés. Chapelle (fig. 495-496).

Couvent des Carmes déchaussés fondé en 1644 par M. Toussaint du Perrien, seigneur de Bréfillac. Abandonné par les religieux à la Révolution. La chapelle, placée sous le vocable du saint Sauveur, en est le seul reste remarquable. Celle-ci, construite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, a été remontée en 1817: cette date est portée avec l'inscription: FAIT FAIRE PAR M. RIV BON RECTEUR, sur le pignon Est.

Située dans un vallon. Plan en croix grecque formée par deux vaisseaux transversaux terminés carrément, couverts par une charpente lambrissée. Chœur liturgique limité au bras Ouest, dont le mur de fond est adossé à l'extrémité d'un corps de bâtiment en retour d'équerre. Sacristie dans l'angle Nord-Ouest. Façade antérieure formée par le mur-pignon Est, avec clocher; inscription sur les montants et l'arc de la porte: VENITE AD ME OMNES QUI LABORATI ET ONERATI ESTIS ET EGO PACIFIAM VOS. Grandes fenêtres sans réseau dans les murs latéraux et les murs-pignons du transept et dans le mur latéral Sud du chœur.

Les remaniements de 1817 ont eu, semble-t-il, pour but de renverser la disposition de cette chapelle primitivement orientée. La façade antérieure

serait l'ancien mur-pignon du chœur; sa fenêtre a été réduite par l'ouverture de la porte; le clocheton est un rempli de l'ancienne façade antérieure. Celle-ci a été sacrifiée, avec peut-être une partie de la nef, par la construction du corps de bâtiment en retour d'équerre. Si le plan primitif était bien en croix latine, cette chapelle ne devait guère se distinguer des chapelles non conventuelles du canton (cf. p. 86). Cette chapelle remonterait à la fondation du couvent.

MOBILIER.

TABLE DE COMMUNION (limite du chœur liturgique). XVII^e-XVIII^e, bois. Plan rectiligne. Balustres tournés.

RELIQUAIRE DE SAINT GAUDENT (contenu dans une armoire, bras Nord). XVII^e-XVIII^e, bois, polychromie, h. 0,60, L. 0,80, prof. 0,26. Reliquaire en tombeau, couverture: toit en bâtière, lunettes sur les versants et les grands côtés; sur les montants, décor d'acanthos et têtes d'anges; deux pieds sur quatre, en boules avec serres, manquant. Inscription peinte: SANCTE COBERTI ORA PRO NOBIS (fig. 497).

SCULPTURE.

STATUE (nef, mur Ouest, à gauche du portail). Christ dans l'attente du supplice, assis, couronné d'épines, mains liées. XVI^e, bois, polychromie ancienne, h. 0,78 (fig. 498).

GROUPE (nef, mur Ouest, à droite du portail). Vierge de Pitié, assise, corps du Christ horizontal. XVI^e, bois, polychromie ancienne, h. 0,76. Proviendrait de l'église paroissiale; même facture que le Christ dans l'attente du supplice (fig. 499).

STATUE (bras Nord, posée sur le reliquaire). Vierge couronnée, portant sur le bras gauche l'Enfant vêtu, tenant un livre ouvert. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 0,87 (fig. 500).

STATUES (bras Nord, posées sur le reliquaire). Deux anges orants, mains jointes, en pendents. XVII^e, bois, polychromie, h. 0,46 (fig. 500).

STATUE (mur Est, à gauche de l'autel). Christ, ressuscité, couronné d'épines, montrant ses plaies, pied droit posé sur un crâne. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,60; croix moderne (fig. 501).

STATUE (chœur, mur Est, à droite de l'autel). Vierge couronnée, portant sur le bras gauche l'Enfant vêtu. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,50 (fig. 502).

STATUE (bras Sud). Saint Jean l'Évangéliste bénissant, calice d'où s'échappe un siglon dans la main gauche, aigle à ses pieds. XVI^e-XVII^e, bois, polychromie, h. 1,07 (fig. 503).

Documentation.

- A.D. Finistère: A 11; 17 H 1 à 4; 76 J 5, 6, 11.
 André (A.), *De la verrerie*... p. 215-216.
 Couffon (R.), *Le Bars (A.), Répertoire des églises*... p. 401 (statue de saint Jean).
 Thomas (G.-M.), *Dans le passé de saint Hermin*, — Quimper, Menez, 1946. Cf. p. 33.

Œuvre isolée

Calvaire (à 1 km de Saint-Hermin, à gauche sur la route de Kerbiriou. L. 21).

Granit; comprend un emmarchement, un soubassement élevé en grand appareil, avec au sommet sur la face principale un culot avec blason (d'argent à deux chevrons d'azur) portant un groupe, Vierge de Pitié, tête et buste de la Vierge disparus; un socle, croix, avec Christ en haut-relief (fig. 494).

Documentation.

- Thomas (G.-M.), *Dans le passé de Saint-Hermin*, — Quimper, Menez, 1946. Cf. p. 35.

29-S-Finistère;
arr. Châteaulin, canton Carhaix-Plouguer,
278 *nombre de codification de la commune*;
795 *résidences*;
2 575 h. (542 h. *intra-muros*);
alt. 120 m;
sur le dos d'une colline,
à 1 800 m de l'Aulne et au Nord des rochers
des montagnes Noires.
Située sur la D. 82,
à 16 km Sud-Ouest de Carhaix-Plouguer.

*Limitée au Nord par l'Hyère; à l'Ouest, par le canal
de Nantes à Brest. La partie Sud comprend les premières
hauteurs des montagnes Noires, ce qui explique la faible
densité de l'habitat dans cette commune. Frontier de la
Messelière signalait dans les années 1920-1940 trois
chapelles qui n'ont pas été retrouvées : les chapelles
Saint-Jean, Saint-Denis et Saint-Tudec.*

**Eglise paroissiale Saint-Pierre et
son enclos.**

L'enclos contient l'église et un ossuaire.
Il contenait une chapelle aujourd'hui
disparue.

ÉGLISE (fig. 507 à 511).

Historique.
Construite de 1709 à 1719 (premier
pilier Sud : inscription rappelant la
consécration de 1719 par François-Hyacinthe
de Pléneau, évêque de Quimper).
Restauration en 1964 et 1931.

Description.
Nef à trois vaisseaux de quatre
travées régulières; transept saillant à un
seul vaisseau; chœur formé par le pro-
longement du vaisseau central et terminé
par une abside à trois pans. Chœur litur-
gique débordant sur le transept.

Espace intérieur couvert d'une char-
pente lambrissée en berceau. Élévations
formées par les grandes arcades : arc en
plein cintre à un seul rouleau non mou-
luré retombant sans chapiteau sur des
piliers carrés; arc-diaphragme à l'extré-
mité des bas-côtés. Reste d'encus sur
les murs des extrémités du transept.

Mur-pignon occidental avec clocher-
porche dans l'œuvre faisant un faible
avant-corps en façade. Le mur-pignon
n'est massif que dans la partie centrale
sous la charge du clocher. Escalier de
pierre en vis conduisant à la chambre
des cloches dans le massif au Nord.
Porche formé par l'embrasure profonde
extérieure du portail. Clocher à deux
balustrades.

Porche Sud hors-œuvre sur la
deuxième travée, couvert d'une char-
pente lambrissée en berceau; perron de
dix marches devant le porche; deuxième
perron sur la même façade, dans l'angle
du transept et du bas-côté. Chapelle des
fonts symétrique du porche. Deux sacris-
ties symétriques dans les angles du chœur
et du transept.

Conclusion.
Exemple d'adaptation tardive du parti
des églises du XVI^e siècle (cf. p. 96). La
régularité du plan, la hauteur du vais-
seau central, la sécheresse de la modé-
lure sont caractéristiques des églises
construites au XVIII^e siècle.

MOBILIER.

ENSEMBLE DE TROIS AUTELS ET RETABLES
(chœur bras Nord et Sud, murs Est).
1750-1752, par Flamant, bois, poly-
chromie (selon Diversès). Boiseries
rénovées par Écosse (ou Écosse),
sculpteur et doreur à Quimper vers
1786-1788, restaurées en 1931. Ta-
bleaux occupant les contretables par
Lhermittais, peintre né à Nantes
en 1700, auteur des tableaux de la
salle synodale de Quimper (M.H. 1938).

Maître-autel et retable.

Autel adossé, sur plate-forme à
quatre degrés, en tombeau galbé (en
cave sur bandeau de godrons); taber-
nacule encastré dans deux gradins, sur-
monté d'un dais d'exposition. Tom-
beau peint en faux marbre; sur le
devant d'autel, bas-relief, Colombe et
gloire; gradins avec arabesques; anges
en ronde-bosse, de part et d'autre du
dais d'exposition.

Retable adossé au pan central du
chevet faisant retour sur les pans laté-
raux obliques, divisé en trois parties
par six pilastres composites : tableau
occupant la contretable centrale, et
panneaux aveugles formant les ailes
latérales et servant de fond à des
statues; entablement droit sur les
ailes latérales, cintré au centre, som-
mé d'une gloire et d'un fronton, à
ailerons, amorti d'une croix. Décor
rocaïlle; rinceaux, palmes, culots rele-
vés d'acanthes.

Tableau (au centre). Assomption de
la Vierge, signé, daté (en bas à droite)
A. Lhermittais, 1754, huile sur toile;
restauré en 1964. Bord supérieur de
l'encadrement en arc à doucine (fig.
512).

Statue (sur un culot, aile gauche).
Saint Pierre, clef dans la main droite.
XVIII^e, bois, polychromie, h. 1,20
(fig. 513).

Statue (sur un culot, aile droite).
Saint Paul, tenant à la main un objet,
épée (?), disparu. XVIII^e, bois, poly-
chromie, h. 1,20 (fig. 514).

Ces deux statues présentent des carac-
tères communs : mêmes dimensions,
traitement des draperies identique, et
paraissent avoir été exécutées pour
décorer le retable.

Autel et retable (bras Nord).
Autel adossé, sur plate-forme d'un
degré, en tombeau galbé (tore sur ban-
deau de godrons), peint en faux marbre,
deux gradins avec décor de rinceaux.

Retable plat, adossé, en un seul
corps avec soubassement, tableau cen-
tral, entablement à ressauts et petit
fronton à ailerons et cuir; porte de la
sacristie Nord ménagée à droite de
l'autel. Décor : parcloches à ornements
rocaïlle s'élevant verticalement la
composition avec chutes d'objets li-
turgiques, frise à rinceaux, pots à feu
et à fleurs au-dessus de l'entablement,
ailerons latéraux; sur le devant d'au-
tel, bas-relief, motif rocaïlle.

Tableau (occupant la contretable).
Déposition de la croix, 1755 (?), sans
doute de A. Lhermittais, huile sur
toile; restauré en 1964. La compo-
sition s'inspire de la Descente de
croix de Le Brun (1679-1684, Musée
de Rennes) et de Jouvenet (1697,
Louvre). Cadre : bord supérieur en
arc à doucine avec agrafe (fig. 517).

Autel et retable (bras Sud).
De même structure et décor que
ceux des bras Nord avec lesquels ils
forment pendants, tableau central
différent. Porte de la sacristie Sud
ménagée à gauche de l'autel.

Tableau (occupant la contretable).
Adoration des bergers, 1755 (?) sans
doute de A. Lhermittais, huile sur
toile (fig. 518).

CRILLE DE COMMUNION (nef, limite du
chœur liturgique), XVIII^e (vers 1756),
fer forgé, h. 0,77. De plan rectiligne
avec avancée en retour d'équerre au
niveau des autels des bras Nord et
Sud. Quatorze panneaux avec trois
motifs; portes des bas-côtés disposés
latéralement en face des portes des
sacristies.

STALLES (chœur, murs Nord et Sud).
XVIII^e (?), bois. Deux groupes en
pendants à cinq places, avec prie-dieu.

CHAIRE À PRÊCHER (nef, vaisseau central,
4^e pilier Nord). Vers 1750-1760 par
Écosse ou Écosse, sculpteur à Quim-
per (selon Diversès), bois; restaurée
en 1931. Chaire adossée, suspendue,
avec culot en dôme renversé, escalier
tournant à gauche, cuve circulaire,
galbée. Abat-voix en dôme surhaissé,
sommé d'un ange sonnant de la trom-
pette. Décor : motifs rocaïlle sur le
culot, évangélistes nimbés sur les quatre
panneaux de la cuve, feuillages et
fleurs sur la rampe (M.H. 1938) (fig. 511).

ENSEMBLE DE QUATRE CONFESIONNAUX
(nef, bas-côtés, murs Nord et Sud
au niveau des 3^e piliers, et mur
Ouest). Vers 1780-1788 par Écosse,
bois (selon Diversès). Structure iden-
tique; emmarchement débordant, corps
semi-circulaire à trois loges, couverture

d'ailes, polychromie, h. 0,42, L. 0,52 (fig. 549); de chaque côté du panneau aveugle sous le dais central, en demi-relief, deux anges orants (fig. 550); panneau plat avec couronnement à rosette central et bas-relief, deux hommes tenant un chaplet, celui de gauche (saint Joseph) avec lys dans la main gauche, dans le couronnement, tête d'ange à double paire d'ailes, bois, polychromie, h. 0,42, L. 0,52 (fig. 551); panneau plat peint en faux marbre; panneau convexe avec bas-relief, martyre de saint Jean l'Évangéliste, saint Jean debout dans une cuve et encadré de deux soldats attirant le feu, à l'arrière-plan se trouvent l'empereur Domitien, sceptre dans la main droite, et quelques soldats, bois, polychromie, h. 0,63, L. 1,05 (fig. 552).

Aile latérale gauche (deux étages, niche et loggia).

Niche à trois pans (pans latéraux plus petits) avec sous-bassement supportant statues des quatre évangélistes (h. 0,30), montants décorés de bas-reliefs, six apôtres superposés sur chaque montant (encadrement à bord supérieur cintré); deux volets formés chacun de trois panneaux, h. 0,44, L. 0,75, sculptés en bas-relief, avec de bas en haut, à gauche: Mariage de la Vierge, Annonce, Visitation; à droite: Fiançailles de la Vierge, Naissance de la Vierge (?), Présentation de la Vierge au Temple. Dans la niche, statue: Vierge couronnée, portant sur le bras droit l'Enfant vêtu, bénissant, tenant un globe dans la main gauche; poire dans la main gauche de la Vierge (couronne de la Vierge disparue après inventaire). XVII^e, bois, polychromie, h. 1,35. Entourant la Vierge, en ronde bosse, sept anges musiciens et à ses pieds, statues d'Isaïe, de Jérémie, sans doute rapportées (fig. 546).

Loggia avec quatre colonnettes en forme de balustrades cannelées à décor végétal supportant un entablement. À l'intérieur, quatre statues: Vierge debout, mains jointes, entourée d'un personnage non identifié et de deux rois Mages.

Cette scène a été décrite par V. H. Debidour comme une Assomption de la Vierge, les rois Mages n'étant pas mentionnés, mais par contre figurait derrière la Vierge, selon ce texte, le Christ, aujourd'hui disparu.

Sur le couronnement de la loggia, statues de Dieu le Père, avec tiare à

trois couronnes, globe posé sur le genou gauche, entouré de deux personnages, debout, non identifiés.

Aile latérale droite (deux étages, niche et loggia). Même structure que l'aile Nord.

Niche avec montants latéraux décorés de bas-reliefs, six apôtres superposés sur chaque montant (encadrement à bord supérieur cintré); deux volets sculptés avec, de bas en haut, à gauche: Adoration des Bergers, Adoration des Mages, Circoncision; à droite, Fuite en Égypte, Jésus parmi les Docteurs, Dormition de la Vierge. Dans la niche, groupe de la Trinité: Dieu le Père assis sur une cathédre, avec tiare à trois couronnes, triangle mystique derrière la tête et chape à fermail, présente son fils couronné d'épines, ressuscité, debout sur le globe, XVI^e, bois, polychromie, Dieu le Père, h. 1,40, Christ, h. 0,85. Colombe disparue (fig. 547). Douze statuettes d'anges portant les emblèmes de la Passion et des instruments de musique entourent ce groupe. En haut, lune; soleil disparu.

Loggia abritant un groupe (non cohérent), Résurrection: Christ triomphant, drapé autour des hanches, se dressant sur un sarcophage, entouré de quatre soldats dont deux endormis. Sur le couronnement, groupe, (non cohérent) Christ assis, bénissant, accompagné de deux anges avec emblèmes de la Passion (en ronde bosse).

RETABLE (bras Sud). XVIII^e-XIX^e, bois, bas-relief, h. 0,67, L. 2,53. Panneau divisé en compartiments, élément de mobilier remployé comme dossier d'autel, cinq compartiments (0,36 × 0,45) à décor symétrique de motifs géométriques incluant des «armes» surmontés de quatre pinacles à fleuron et balustre, et d'un Christ en croix (au centre). XVII^e, bois, polychromie, h. 0,65 (rapporté) (fig. 544).

VOILETS DE RETABLE (bras Nord, de part et d'autre de la statue de saint Laurent). Quatre scènes de la vie de saint Laurent de gauche à droite et de bas en haut: saint Laurent mains liées, amené devant l'empereur Dioclète; un pape (Sixte II ?), avec tiare et livre ouvert dans la main gauche, béni un oiseau (?) posé sur un arbre; Flagellation de saint Laurent, à genoux, lié à une colonne, mains derrière le dos, frappé par deux bourreaux; Baptême de saint Laurent: enfant tenu sur les fonts baptismaux par un cardinal et baptisé par un pape assisté d'un

évêque. XVI^e, bois, polychromie, h. 1,58, L. 0,50 chacun.

Ces volets ressemblent aux panneaux du maître-autel (même type de perspective par plans étagés, décor des écoinçons idéiques), mais sont d'exécution plus soignée (fig. 543).

TABLE DE COMMUNION (limite du chœur liturgique). XVII^e (?), bois. Table de plan rectangulaire à retours latéraux droits. La légère avancée de la partie antérieure présente cependant des angles arrondis. Balustrades tournées.

CONFESSIONNAL (bas-côté Nord, mur Ouest). XVIII^e, bois. Corps à trois loges (sans emmarchement, ni couronnement de plan rectangulaire avec façade concave-convexe-concave, traverse supérieure en entablement. Décor de pilastres cannelés sur les montants, frise d'entablement à glyphes garnis de tige fleurie, ajournement de la porte constitué de feuilles de houx, du sigle IHS, de la croix, du cœur percé et des instruments de la Passion (fig. 542).

SCULPTURE.

ENSEMBLE DE CROSSETTES FIGURÉES (pignon de la 2^e fenêtre Nord, pignon du chœur, pignon des bras Nord et Sud). XVI^e, pierre. Pignon Nord, crossette de quatre soldats dont deux endormis; crossette de gauche, disparue. Pignon du chœur, crossette de droite: personnage agenouillé (non identifié); crossette de gauche: lion. Pignon du bras Nord, crossette de droite: ange portant un phylactère; crossette de gauche: Vierge de l'Annonciation. Pignon du bras Sud, crossette de droite: ange; crossette de gauche disparue.

STATUE (bras Nord). Saint Laurent, en diacre, avec livre ouvert dans la main gauche. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,48. Le gril qu'il tenait dans la main de deux animaux affrontés serrant la tête d'un animal (fig. 553).

STATUE (bras Nord, à droite de l'autel). Saint avec chasuble; devait tenir dans la main gauche un objet (disparu). XVII^e, bois, polychromie, h. 1,10. Chasuble décorée de motifs végétaux en relief. Culot en granit décoré d'une tête de femme (fig. 554).

STATUE (bras Sud, à gauche de l'autel). Christ Sauveur du monde avec globe sommé d'une croix dans la main gauche. XVI^e, bois, polychromie, h. 1,10. Culot en granit avec décor végétal (fig. 555).

STATUE (bras Sud, à droite de l'autel). Vierge couronnée, portant sur le bras gauche l'Enfant bénissant qui tient un globe (?) dans la main gauche. XVI^e (?), bois, polychromie, h. 0,88. Culot en granit. Socle polygonal avec calice en bas-relief sur un écu (fig. 556).

STATUE (bras Sud, angle Sud-Est). Saint Jacques assis tenant le bourdon dans la main droite et un parchemin déroulé dans la main gauche. XVI^e (?), bois, polychromie, h. 0,85. Culot en granit à décor végétal (fig. 557).

PEINTURE.

ENSEMBLE DE HUIT VITRAUX. Scènes de la vie du Christ et de la vie des saints. Milieu XVI^e. Nombreuses restaurations, notamment en 1688, 1699, 1707 par une vitrière, en 1719, 1732, 1738, 1741 par Rougeron, peintre verrier de Quimper, en 1749, 1914-1918 par Bonnot, peintre verrier parisien. (D.L.H. 1902) à l'exception de l'oculus mis en place en 1912 (fig. 559 à 566).

Vitrail (chœur, fenêtre axiale). Milieu XVI^e, remis en plomb en 1738, restauré par Bonnot. Fenêtre en arc brisé, h. 6,20, L. 2,90, à quatre lancettes historiées, L. 0,57, divisées chacune en quatre panneaux superposés avec scènes réparties en trois registres; réseau historié avec deux panneaux en forme de cœur à deux soufflets et un fuseau, un fuseau à cinq soufflets, dix écoinçons. Emploi de jaune d'argent et de sanguine.

Lanettes: scènes de la Passion avec par registres, de gauche à droite et de bas en haut: Entrée à Jérusalem, Christ au jardin des oliviers, Baiser de Judas, Cène, Jésus devant Pilate, Flagellation, Couronnement d'épines, Ecce homo, Pilate se lavant les mains, Montée au Calvaire, Crucifixion, Résurrection. Réseau: scènes du Jugement dernier. Panneau de gauche, écus; panneau de droite, damnés; fuseau central, anges sonnant de la trompette, Vierge et saint Joseph en adoration, Christ avec écu aux armes de Bretagne. Aux écoinçons: têtes d'élus, de damnés ou d'anges.

Inspiré des passions rhénanes de l'école de Dürer. Plusieurs panneaux entièrement ou en partie modernes, tel Jésus devant Pilate et le Jardin des oliviers. Visages refaits. Vitrail analogue à Saint-Goazec (canton de Châ-

teaufeu-du-Faou), daté 1573 (fig. 559).

Vitrail (mur-pignon occidental). Résurrection du Christ. Oculus avec fragments anciens remontés sans ordre en 1912 (fig. 560).

Vitrail (bas-côté Nord, 2^e fenêtre). Milieu XVI^e, fenêtre en arc brisé, h. 2,40, L. 1,50, à trois lancettes historiées, divisées en trois panneaux; réseau historié à quatre mouchettes et un soufflet, deux écoinçons sans peinture. Emploi de jaune d'argent et de sanguine (?).

Lanettes: Baptême du Christ avec, de gauche à droite, trois anges porteurs du vêtement, Christ immergé et Colombe, saint Jean-Baptiste et assistants. Réseau: anges musiciens et Dieu le Père bénissant. Exécuté d'après un carton souabe. Peu de restaurations, sauf dans les panneaux supérieurs des lancettes et le sous-bassement; visages refaits. (fig. 561).

Vitrail (bras Nord, mur Nord). Daté 1546 (inscription dans le panneau supérieur de la lancette centrale: NATIVITAS DOMINI 1546). Fenêtre en arc brisé, h. 5,50, L. 2,20, à trois lancettes historiées, divisées en six panneaux avec scènes réparties sur deux registres à décor architectural; réseau historié à quatre mouchettes et un soufflet, deux écoinçons sans peinture. Emploi de jaune d'argent et de sanguine.

Lanettes, registre inférieur: Adoration des Rois Mages avec, de gauche à droite, Sainte famille, Gaspard et Melchior, Balthazar. Sur le manteau du roi agenouillé, inscription: AVE GRACIA PLI.; registre supérieur: Adoration des Bergers, avec, de gauche à droite, Vierge à genoux et deux anges adorants, saint Joseph et trois anges adorants, saint Joseph et anges. Réseau: anges avec saint Joseph et la Vierge adorant Dieu le Père. Très restauré après 1909. Fragments originaux dans le registre inférieur (Vierge, rois Mages). Exécuté par le même atelier quimpérois que le vitrail du mur Sud et bras Sud de la chapelle du Rosaire à Pont-Croix (canton de Quimper) (fig. 562).

Vitrail (bras Nord, mur Est). Daté 1548 (inscription sur le sous-bassement, lancette droite: MILI^{VS} XLVIII; lancette gauche: CRISTIANUS QUAPION FABRICUS). Fenêtre en arc

brisé, h. 3,40, L. 1,50, à deux lancettes divisées en trois panneaux avec scènes réparties sur deux registres; réseau historié à deux soufflets et un fuseau. Trois écoinçons sans peinture. Emploi de jaune d'argent et de sanguine.

Lanettes, registre inférieur: martyre de saint Laurent; registre supérieur, quatorze personnages, scène de la vie de saint Laurent; Assemblée des juges, saint Laurent et les pauvres qu'il a assistés (?), Hippolyte et sa famille en prison (?). Réseau: Sainte Trinité, le Christ à gauche et Dieu le Père à droite présentant chacun un livre ouvert avec des inscriptions sur les deux pages, à droite, de haut en bas: SOSM / MIU / OMI / MIU / SIOU / SIPP / MOST / MIOZ / OMI / SM (?)(?) OM; à gauche: TOMIN / MEMOI / RNOIK / OPERA / SEPUL / METU / ADOR / BENT / OPERI / SUPP. Exécuté d'après une gravure, 1525, de Marc-Antoine Raimondi (Bartsch, n° 104; Delaborde, n° 85), reproduisant un dessin de Jacopo Bandinelli conservé à Munich. Nombreux visages refaits en 1918 par Bonnot. Appartient probablement au même atelier quimpérois que les vitraux des murs-pignons des bras Nord et Sud (fig. 563).

Vitrail (bras Sud, mur Est). Vers 1548 par comparaison avec le vitrail de saint Laurent. Inscription sur le sous-bassement à droite: [O]U PIOS FABRICUS. Fenêtre en arc brisé à deux lancettes historiées divisées en trois panneaux avec scènes réparties sur deux registres séparés par un décor architectural, réseau historié en forme de soufflet comprenant deux mouchettes et un fuseau. Deux écoinçons sans peinture. Emploi de sanguine et de jaune d'argent.

Lanettes, registre inférieur: le corps de saint Jacques le Majeur sur un chariot tiré par deux taureaux miraculeusement domptés arrive au palais eulécuséement de saint Jacques; registre supérieur, à gauche le corps de saint Jacques accompagné de ses disciples conduit en Galice par la Sagesse Divine, à droite le corps de saint Jacques déchargé au royaume de la reine Louve. Ces épisodes sont extraits de la Légende Dorée. Réseau: décapitations à gauche du serbe Josias, à droite, de saint Jacques; en haut, saint Jacques accueilli par Dieu le Père. Bien que le sous-bassement, l'inscription, le type des personnages fassent penser au vitrail

de saint Laurent (bras Nord, mur Est), il semble que la presque totalité du vitrail soit en fait de facture récente (restauration en 1918) (fig. 564).

Vitrail (bras Sud, mur Sud). Milieu XVIII^e. Fenêtre en arc brisé, h. 5, L. 2,04, à trois lancettes historiées, divisées en six panneaux avec scènes réparties en deux registres composés de trois panneaux chacun. Ces scènes sont insérées dans des espaces curvilignes se chevauchant dans la partie médiane; réseau historié à quatre mouchettes et un fuseau. Emploi de jaune d'argent et de sanguine.

Lancettes, registre inférieur : Mort de la Vierge assistée des apôtres et décor architectural; registre supérieur : couronnement de la Vierge avec, à gauche, Christ béniissant, au centre, Vierge couronnée par les anges, à droite Dieu le Père tenant une couronne.

Réseau : anges musiciens et Colombe. Sans doute d'après un carton souabe et par le même atelier quimérois (?) que les vitraux du bras Nord, mur Nord, et du bas-côté Nord. La mort de la Vierge est à rapprocher de celle de la chapelle de Kerdevot en Ergué-Gaberic (canton de Quimper). Le réseau et la Vierge du Couronnement ainsi que quelques fragments des panneaux inférieurs sont modernes (fig. 565).

Vitrail (bas-côté Sud). Daté 1550, sur le soubassement à gauche, peut-être par Vincent Desportes, peintre verrier de Châteauneuf-du-Faou (chef-lieu de canton) selon l'inscription placée sur l'encadrement à droite : V. D. Fenêtre en arc brisé, h. 2,50, L. 1,15, à deux lancettes historiées, divisées en trois panneaux à décor architectural; réseau historié en forme de soufflet comprenant deux mouchettes et un soufflet. Deux écoinçons sans peinture. Emploi de jaune d'argent et de sanguine.

Lancettes : saint Éloi ferrant et remettant le pied coupé d'un cheval.

Réseau : trois anges orants. Peu restauré; le soufflet du réseau et une partie du décor architectural, sont modernes. Sans doute même inspiration souabe que les vitraux des murs-pignons Nord et Sud (fig. 566).

CLOCHE DISPARUE. Aujourd'hui signalée par Diversès, 1883, et Perennes, 1930. Datée 1683 avec inscription « ROBERT MORVAN FABRIQUE CHRISTOPHE BOLLIC CURÉ YVES GUERN PRÊTRE ».

CALVAIRE (au Nord de la chapelle).

Daté 1908. Comporte à la base une niche remployée qui abrite une statue de saint Antoine, avec clochette dans la main gauche, bâton dans la droite et cochon sous les pieds. XVIII^e (?), granit, h. 0,99 (fig. 558).

Documentation.

A.D. Finistère : E. Fonds du Vieux-Chastel et du Glas, 2 G 56, 268 G 1, 2, 8; 34 J 54, 51 J 36, 76 J 5, 6, 11.

A.D. Loire-Atlantique : B 111.

Couffon (R.), *Le Bars (A.), Répertoire des églises...*, p. 437-438.

Waquet (H.), *Art breton...*, p. 151, 156, fig. 266.

Clech (M.), *Verres et vitraux*, dans *Bull. Soc. Et. scient. Finistère* (1883), 2^e fasc., p. 35.

Couffon (R.), *La peinture sur verre en Bretagne, origine de quelques verrières du XVI^e siècle*, dans *Mém. Hist. Archéol. Bretagne*, t. XXV (1945), p. 54-58.

— *Spézet, chapelle Notre-Dame du Crann, dans Congrès archéol.*, CXV, 1957, p. 214-219, plan, pl.

Corcos (P.), Guey (F.), *Introduction à l'étude des vitraux en Bretagne*, dans *Bull. Soc. Archéol. Finistère*, 1883, 2^e fasc., p. 35.

Diversès (H.), *Notice sur la commune de Spézet*, dans *Bull. Soc. Archéol. Finistère*, t. XV (1888), cf. p. 277-278.

Lebraz (A.), *Les saints bretons d'après la tradition populaire en Cornouaille*. — Paris, Calmann-Lévy. Cf. p. 134-140.

Perennes (H.), *Chapelle Notre-Dame du Crann en Spézet*, dans *Bull. dioc. Hist. Archéol. Quimper*, 1930, p. 277-280, 292-306; 1931, p. 22-23.

Rolland (abbé L.), *Notre-Dame du Crann et ses vitraux en Spézet*, cf. p. 13-14.

Le Cranhuell (D 24)

Manoir détruit.

Appartenait à la famille du Vieux-Chastel (cf. la chapelle Notre-Dame du Crann).

Kerhalion (K 23)

Chapelle Sainte-Thérèse.

Construite en 1935 avec des remplois des chapelles Sainte-Brigitte et Saint-Adrien.

SCULPTURE.

Des statues de provenances diverses ont été rassemblées dans l'église Sainte-Thérèse : parmi elles, quelques-unes présentent des ressemblances qui autorisent leur rapprochement.

Provenant de l'église paroissiale Saint-Pierre :

GROUPE (nef, mur Nord). Baptême du Christ. XVIII^e, bois, polychromie en partie ancienne (les rouges). Composé de deux statues indépendantes : Christ à genoux, mains jointes, h. 1,20; saint Jean-Baptiste vêtu d'une peau de bête versant l'eau avec une coquille. Ces deux statues présentent entre elles de grandes analogies, par exemple dans le traitement des visages non différenciés; elles doivent en outre être rapprochées des statues de saint Zacharie, sainte Élisabeth et saint Nicodème placées dans la même église (cf. *infra*) (M.H. 1960) (fig. 568).

STATUE (nef, mur Nord). Saint Dominique, à genoux, avec l'habit de l'ordre. XVIII^e, bois, polychromie, h. 0,90. Main droite disparue (fig. 571).

STATUE (nef, mur Sud). Sainte Catherine de Sienne, couronnée d'épines, agenouillée avec l'habit de l'ordre. XVIII^e, bois, polychromie, h. 0,93. Cette statue et celle de saint Dominique qui lui fait pendant présentent les mêmes caractéristiques : traitement du visage, répartition symétrique des plis tubulaires, réguliers et parallèles. La parenté des attitudes de ces sculptures (mains tendues en avant, bouches entrouvertes) laisse supposer qu'elles étaient associées dans le thème de la Donation du Rosaire (cf. le panneau du retable de l'autel du Rosaire à l'église Notre-Dame de Clédén-Poher) (fig. 572).

STATUE (nef, mur Sud). Évêque, en chasuble, portant sa tête, saint Denis (?). XVI^e, bois, polychromie, h. 1,02 (fig. 579).

Provenant de la chapelle Saint-Antoine de Venelos de l'église Saint-Pierre :
GROUPE (nef, mur Nord). Saint Antoine, en ermite, livre ouvert dans la main droite, clochette dans la main gauche, cochon à ses pieds. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,06 (fig. 573).

Provenant de la chapelle Sainte-Brigitte :

STATUE (nef, mur Ouest). Sainte, dite sainte Brigitte, tenant sur ses avant-bras un enfant emmaillotté. XVII^e, bois, polychromie, h. 0,90 (fig. 581).

STATUE (nef, mur Ouest). Saint Tudec en évêque, avec chape, livre ouvert dans la main droite, crosse dans la main gauche. XVI^e (?), bois, polychromie, h. 1 (fig. 580).

STATUE (nef, mur Nord). Vierge, cheveux recouverts d'une voile, portant sur le bras gauche l'Enfant, nu, béniissant. XVII^e, bois, polychromie, h. 0,95 (fig. 574).

STATUE (chœur, côté Sud). Sainte Barbe, avec tour dans la main gauche. XVI^e, bois, polychromie, h. 0,92 (fig. 582).

STATUE (nef, mur Sud). Femme assise non identifiée, sainte Anne (?). XVIII^e, bois, polychromie, h. 0,69. Bras mutilés (fig. 578).

Provenant de la chapelle Saint-Jean, non repérée :

STATUE (nef, mur Nord). Sainte Élisabeth, mains jointes, cheveux recouverts d'une voile. XVII^e, bois, polychromie en partie ancienne (bleu et or de la robe), h. 1,25. (M.H. 1963) (fig. 567).

STATUE (nef, mur Nord). Saint Zacharie avec toque à turban, tunique longue à brandebourgs, bâton dans la main gauche. XVI^e, bois, polychromie ancienne, h. 1,18. (M.H. 1963). Cette statue présente les mêmes caractéristiques que celles de sainte Élisabeth et de saint Nicodème (même traitement du visage, allongement de la silhouette, plus des draperies parallèles et serrées). Ces deux saints rarement dissociés, et souvent accompagnés de saint Jean-Baptiste (fig. 569), appartenaient sans doute à un ensemble.

STATUE (nef, mur Sud). Saint Nicodème, turban sur la tête, couronne d'épines dans la main gauche. XVII^e, bois, polychromie, h. 1,18 (fig. 570).

CROIX (au Sud-Ouest de la chapelle).

Granit. Composée d'un emmarchement à deux marches, d'un socle polygonal et d'une croix à fût circulaire (fig. 576).

Documentation.

Couffon (R.), *Le Bars (A.), Répertoire...*, p. 438.

Lesquidic (F 21)

Manoir (fig. 582).

Construction non datée. Très remaniée. Seul reste remarquable : la porte en arc brisé de la façade antérieure.

Documentation.

A.D. Finistère : A 9, 11, 12, 13, 15; 51 J 36.

A.D. Loire-Atlantique : B 1099, 1111.

Pelaez (C 22)

Manoir (fig. 580-581).

Appartenait au XVI^e siècle à la famille du Vieux-Chastel. Construction non datée; très remaniée.

Quelques restes remarquables : un pignon à rampants appareillés et à crosettes sur une des faces latérales du logis; quelques fermes d'une charpente rappelant, par certains aspects, celle du manoir de Penyaun; cheminée du type à pans coupés et une autre du type à colonnettes (cf. p. 97).

L'aspect général du logis permet de supposer que celui-ci présentait à l'origine le parti des manoirs du XVI^e siècle (cf. p. 94).

Documentation.

A.D. Finistère : A 9, 11, 12, 13, 15; 34 J 54, 51 J 36.

Pont-du-Stang (B 24)

Fontaine de dévotion Saint-Gouesnou.

Dans un vallon encaissé, bassin rectangulaire formé de quatre dalles de schiste, adossé à un muret en petit appareil irrégulier de schiste, avec une petite niche contenant deux statues. Deux marches de part et d'autre du bassin. Un linteau, déposé à proximité, devait primitivement couvrir le bassin, ainsi compris dans une niche.

STATUE (niche). Saint Raoul, bois, polychromie, h. 0,20 (fig. 575).

STATUE (niche). Saint Gouesnou, bois, polychromie, h. 0,47 (fig. 575).

Saint-Adrien (F 26)

Chapelle détruite.

Non datée. Vestiges sur le camp retranché de Saint-Adrien. Remplois à la chapelle Sainte-Thérèse, dont une pierre datée 1664.

Camp.

Plate-forme à peu près rectangulaire délimitée par un fossé en partie comblé. Dimensions moyennes : 100 × 130 m.

Œuvres isolées

Croix (à 3,75 km de Spézet sur la route de Gourin, à gauche. H. 24).

Composée d'un emmarchement à deux marches, d'un socle et d'un fût à quatre pans chanfreinés dont la base est creusée de quatre niches : celle de face avec personnage en bas-relief, non identifié. Sur la croix de section carrée, reposant par l'intermédiaire de deux bagues sur le fût, Christ en demi-relief. Bras droit mutilé (fig. 577).

Documentation.

Arch. paroissiales de Spézet : Registre paroissial, p. 5.

Mobilier civil.

Documentation.

Une des enquêtes établies par le Musée des Arts et Traditions populaires ayant concerné la commune de Spézet on pourra consulter les archives du Musée des Arts et Traditions populaires, *Monographies E.M.T. (Enquête sur le mobilier traditionnel, 1940-1946, Finistère)*.
Monographie n° 221. Spézet. Buffet-vaisselier, daté 1885.
Monographie n° 222. Spézet. Armoire à deux portes, datée 1897.
Monographie n° 224. Restangoff. Armoire à lait, datée 1914.
Monographie n° 225. Restangoff. Horloge, datée 1915.
Monographie n° 226. Restangoff. Lit clos, daté 1882.
Monographie n° 227. Restangoff. Salle commune avec trois armoires, un lit clos, un vaisselier, trois bancs, une table coffre, un garde-manger non datés.
Monographie n° 228. Restangoff. Banc coffre, non daté.
Monographie n° 229. Restangoff. Armoire à deux portes, datée 1894.
Monographie n° 230. Hannan-Restangoff. Banc coffre, non daté.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Technique

Style

Iconographie

ARCHITECTURE

I. Caractères de la construction.

L'architecture du canton de Carhaix ne présente ni monument majeur dont les traits originaux lui vaudraient une place à part, ni des caractères locaux qui la différencieraient fortement des régions voisines. Il faut la replacer dans l'ensemble de la Cornouaille dont le canton fait partie. Les modestes dimensions de toutes les constructions, le caractère répétitif des partis adoptés lui confèrent une certaine homogénéité. Cependant la ville de Carhaix contribue à donner une note particulière : il n'y a pas eu de centre architectural carhaisien, mais la présence de la ville se fait tant dans l'éventail chronologique, plus large qu'ailleurs, que dans l'architecture elle-même.

L'architecture religieuse, bien conservée, est seule représentée par des œuvres nombreuses et quelquefois assez importantes. Les productions d'architecture monastique, publique et militaire n'ont jamais été, semble-t-il, particulièrement remarquables. L'architecture privée a souffert des destructions et des remaniements.

II. Périodes de construction et styles.

C'est ainsi que l'église *Saint-Pierre de Plouguer* contient le seul reste d'une construction antérieure au XVI^e siècle (XI^e siècle).

Le XVI^e siècle, grande période de construction pour toute la Bretagne, est lui-même surtout illustré aujourd'hui par des églises et des chapelles. Les manoirs contemporains sont très dénaturés et l'on ne peut citer qu'une maison de cette époque, partiellement conservée (*maison 4 de Poullaouen*). Les maisons en pan de bois de la ville de Carhaix sont en voie de disparition.

La permanence d'un décor alliant le gothique flamboyant à quelques motifs Renaissance, caractéristique de l'architecture régionale, témoigne de l'importance du XVI^e siècle jusque dans les siècles suivants. Il n'y a pas, dans le canton, d'églises du type nouveau qui se répandit en Bretagne au XVII^e siècle à côté des types dans la tradition du siècle précédent. Ce n'est que dans l'élevation de *Saint-Pierre de Motreff* et surtout de *Saint-Pierre de Spézet* qu'apparaît, au XVIII^e siècle, une certaine originalité. Ici, comme dans beaucoup de pays bretons, c'est le décor intérieur du chœur liturgique qui est la vraie création des siècles classiques. Les maisons et manoirs appartiennent à une architecture locale, artisanale, présentant de façon rustique, mais souvent avec finesse (*Kerniguez*), les éléments de composition de la Renaissance et de l'époque classique.

Les ordres ne sont appliqués qu'en encadrement de porte, et encore rarement et sans souci des règles théoriques (églises *Saint-Pierre de Motreff*, *Saint-Pierre de Spézet*; chapelles *Notre-Dame du Mûr*, *Sainte-Catherine*; maison

n° 13, place de la Mairie à Carhaix, maison 3 à Poullaouen). L'église *Saint-Pierre-Saint-Paul de Poullaouen* montre une extraordinaire maladresse dans l'adaptation des ordres — en fait impossible — à un grand clocher-porche. On notera l'abondance des maisons datées du XVIII^e siècle, ce qui peut coïncider avec le mouvement démographique mais aussi avec le nécessaire renouvellement périodique de l'architecture mineure privée. Les constructions du XIX^e siècle et du XX^e siècle, trop peu représentatives, n'ont pas été étudiées.

III. Les matériaux de construction.

Les matériaux donnent à l'architecture du canton son principal caractère d'unité. L'ardoise des couvertures est un fait moderne (ardoisiers de Motreff exploités au XIX^e siècle). Aucune information n'a été recueillie sur le matériau primitif, si ce n'est qu'on peut restituer avec beaucoup de vraisemblance la couverture en chaume des maisons rurales.

La maçonnerie associe le grès, le granit et le schiste. Le grand appareil de granit, soigné et assez régulier, se retrouve dans les élévations intérieures, les clochers, les murs-pignons, les encadrements de baies des églises et des chapelles; le reste de celles-ci est habituellement en petit appareil irrégulier de schiste. Dans l'architecture privée rurale, la construction est généralement faite d'un petit appareil irrégulier de schiste avec encadrement des baies en grand appareil de grès ou plus souvent de granit. La façade antérieure du logis est quelquefois entièrement traitée en moyen ou grand appareil irrégulier de grès ou de granit (*Goarémeau*, *Lallunec*, *Langantec*, *Kergoad*). Exceptionnellement, c'est le logis entier qui est construit dans cet appareil (petit manoir et partie XVI^e siècle du grand manoir de *Kerniguez*). Les fenêtres des plus modestes manoirs, sensiblement plus petites, sont souvent délimitées par quatre gros blocs de granit (*Goariva*, *Lannouñec*, *Penallan*, *Penanvoas*).

Dans les maisons urbaines, le schiste apparaît peu. Le grès, en appareil assez régulier, est le principal matériau avec le granit. Les façades sont souvent entièrement montées en grès, ce qui est le cas pour toutes les façades latérales des maisons d'angle les plus anciennes (*maison n° 18, place des Droits-de-l'Homme*, maison n° 11, place de la Mairie), ou bien le grès est associé au granit des chambranles et des bandeaux.

Les seuls témoins, de plus en plus rares, de la construction en pan de bois se trouvent dans l'architecture privée urbaine (à l'exception du porche du château du *Tyneur*).

Architecture religieuse

I. Recensement.

Communes	Églises		Chapelles			Crosobres	Fontaines de dévotion
	existantes	détruites	existantes	détruites	signalées par Frotier de la Messelière entre 1920 et 1940		
Carhaix-Plouguer.....	2	1	0	0	2	0	0
Cléden-Poher.....	1	0	1	0	0	1	0
Kergloff.....	1	0	4	0	5	0	1
Motreff.....	1	0	1	0	2	0	1
Plounévezel.....	1	0	3	0	1	0	1
Poullaouen.....	1	0	4	0	4	0	1
Saint-Hermin.....	1	0	0	0	0	1	0
Spézet.....	1	0	2	2	3	1	2
TOTAUX.....	9	1	15	2	17	3	6

II. Datation.

La plus grande partie de ces constructions date du XVI^e siècle. La deuxième moitié du XVII^e siècle a été, semble-t-il, l'époque d'une reconstruction des charpentes,

XI ^e siècle.....	Partie occidentale de la nef de Saint-Pierre de Plouguer.
Première moitié du XVI ^e siècle.....	Chapelle Notre-Dame du Crann; Clochers de Saint-Trémeur de Carhaix, de Saint-Pierre de Plouguer, de Saint-Sébastien.
Deuxième moitié du XVI ^e siècle.....	Église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher; Chapelle Saint-Nicodème.
Première moitié du XVII ^e siècle.....	Portail de Sainte-Catherine.
Deuxième moitié du XVII ^e siècle.....	Chapelle Saint-Vital; Ossuaire de Saint-Hermin de Saint-Hermin; Charpente lambrissée, chœur liturgique et sacristie de Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher; Sacristie de Saint-Trémeur de Kergloff, de Notre-Dame du Crann; Charpente lambrissée de Saint-Sébastien.
Première moitié du XVIII ^e siècle.....	Église Saint-Pierre de Spézet; Clocher de la Trinité; Chœur de Saint-Pierre de Plouguer; Sacristie de Notre-Dame du Mûr.
Deuxième moitié du XVIII ^e siècle.....	Église Saint-Pierre de Motreff.
Première moitié du XIX ^e siècle.....	Chapelles Notre-Dame-du-Bon-Secours, Notre-Dame-du-Paradis.
Deuxième moitié du XIX ^e siècle.....	Église Saint-Trémeur de Carhaix.

de la construction des sacristies et du remaniement des chœurs liturgiques pour de nombreux édifices. Des travaux de même nature ont pu être entrepris dans la première moitié du XVIII^e siècle. Le tableau suivant, qui ne retient que les dates sûres, donne un aperçu très sommaire des constructions aux différentes époques :

III. Les situations et les compositions d'ensemble.

1. Orientation.

Toutes les églises et chapelles sont orientées, au moins approximativement.

2. Enclos.

Toutes les églises avaient un enclos, ou « placître », dont il reste au moins quelques vestiges. Ces enclos, généralement au centre de l'agglomération, contiennent encore, entre l'église, presque toujours un calvaire, plus rarement un ossuaire, exceptionnellement une chapelle secondaires (Saint-Pierre de Spézet). Ils contenaient également un cimetière, qui, dans de nombreux cas, a été déplacé. Des chapelles isolées paraissent toutes dépourvues d'enclos, sauf la chapelle Notre-Dame du Crann. Les enclos qui ont gardé leurs dispositions primitives (Saint-Pierre de Plouguer, Saint-Pierre de Motreff, Saint-Hermin de Saint-Hermin, Saint-Pierre de Spézet) [fig. 226, 450] ont de nombreux caractères communs. Sur les côtés Ouest et Sud, dégagés par une rue ou une place, sont ouvertes les entrées du mur de clôture, qui commandent l'abord de l'église construite sur le côté Nord et présentant elle-même des entrées d'égale importance par la façade occidentale et par le porche méridional. Ces dispositions sont entièrement inversées à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher où des conditions topographiques particulières imposaient l'abord par le Nord. Le périmètre des enclos est irrégulier.

IV. Les églises et les chapelles.

A. LES STRUCTURES ET LES ÉLÉVATIONS INTÉRIEURES.

La voûte du clocher-porche de Saint-Trémeur de Carhaix est la seule partie voûtée de toute l'architecture religieuse du canton. L'espace intérieur est partout ailleurs couvert par les lambris de la charpente.

1. Partis généraux.

Par leur parti général, les églises et chapelles forment trois groupes assez nettement distincts.

Parti général à trois vaisseaux.

C'est le parti général de toutes les églises (sauf Saint-Pierre de Motreff, construction tardive). On le trouve également à la chapelle Notre-Dame du Crann, lieu d'un important pèlerinage : les dimensions de cette chapelle (longueur 25,50 mètres) se rapprochent d'ailleurs de celles des églises, dont les longueurs hors-œuvre s'échelonnent entre 27 mètres et 30 mètres, à l'exception des deux églises du chef-lieu qui sont beaucoup plus vastes.

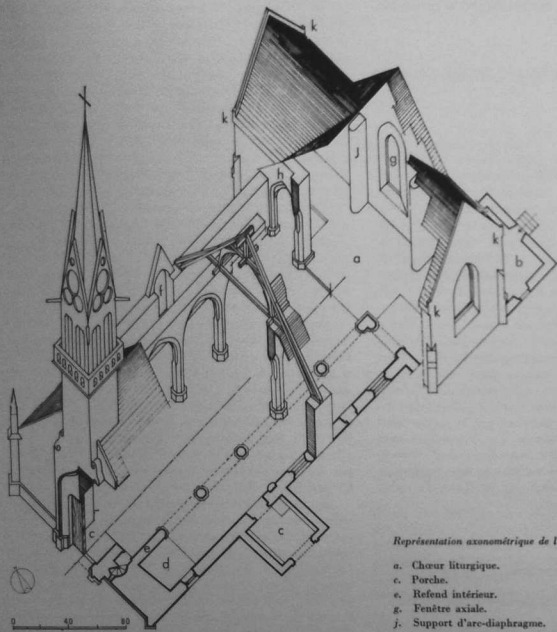
Le grand parti comprend un vaisseau central doublé de bas-côtés sur la longueur de la nef et prolongé pour former le chœur; à cela s'ajoute quelquefois un transept saillant (Saint-Trémeur de Kergloff, Saint-Hermin de Saint-Hermin, Saint-Pierre de Spézet, Notre-Dame du Crann) [fig. 233]. Le chœur est terminé par un mur plat, qu'ajoute en grande partie une fenêtre axiale (fig. 150) ou plus rarement par une abside à trois pans, percée de fenêtres sur les deux pans latéraux (Saint-Pierre de Plouguer, Saint-Pierre-Saint-Paul de Poullaouen, Saint-Pierre de Spézet) [fig. 386], qui date presque certainement d'une construction ou d'un remaniement du XVIII^e siècle.

Le vaisseau central est aveugle sur la longueur de la nef. Il paraît large relativement à sa hauteur. Cependant le chœur de Saint-Pierre de Plouguer présente des proportions plus élancées (fig. 27); c'est à cette tradition qu'il faut sans doute rattacher les hautes arcades de Saint-Pierre de Spézet, au début du XVIII^e siècle (fig. 508). Les élévations intérieures, à un seul niveau, sont formées par de grandes arcades, souvent irrégulières. Celles-ci sont couvertes par des arcs brisés à deux rouleaux moulurés retombant par pénétrations dans les piliers de base et de section octogonale (fig. 385). Ces piliers octogonaux sont quelquefois associés à des supports de deux autres types : la colonne (Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher, Saint-Pierre de Plounévezel, Saint-Hermin de Saint-Hermin) [fig. 157, 458] et le pilier cantonné de quatre étroites pilastres fondus dans la masse d'un gros noyau cylindrique par des adoucissements (Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher, Saint-Trémeur de Kergloff) [fig. 232].

De nombreuses églises présentent en outre une disposition remarquable d'arcs-diaphragmes, de même type que ceux des grandes arcades et retombant sur les mêmes supports, construits, soit sur le vaisseau central et sur les bas-côtés à mi-longueur de la nef dans le plan sans transept (Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher) [fig. 157], soit sur les mêmes vaisseaux et sur les bras à hauteur de la croisée, qui est ainsi complètement isolée, dans le plan avec transept (Saint-Trémeur de Kergloff, Saint-Hermin de Saint-Hermin, Notre-Dame du Crann) [fig. 539]. Ces arcs-diaphragmes ont souvent été détruits; il n'en reste que les arrachements (fig. 232, 459); ces remaniements semblent souvent contemporains d'une reconstruction de la charpente à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle. La suppression des arcs-diaphragmes des bras invite à se demander s'il y avait des transepts dans les plans antérieurs, puisque le caractère du vaisseau transversal n'est donné que par la continuité du lambris en berceau se prolongant par-dessus les arcs-diaphragmes ou leurs emplacements : les bras n'étaient peut-être primitivement que des chapelles latérales symétriques.

Parti général à deux vaisseaux.

Les chapelles Sainte-Catherine et Saint-Idonet, qui sont d'anciennes églises tréviales, n'ont qu'un bas-côté méridional (fig. 351 et 361). Cela mis à part, elles présentent les mêmes dispositions que les églises à trois vaisseaux.



Représentation axonométrique de l'église Saint-Hermin

- | | |
|------------------------------|---------------------------------|
| a. Chœur liturgique. | k. Sacristie. |
| c. Porche. | d. Chapelle des fonts. |
| e. Refend intérieur. | f. Fenêtre passante. |
| g. Fenêtre axiale. | h. Arc-diaphragme sur bas-côté. |
| j. Support d'arc-diaphragme. | k. Crosse de pignon. |

Parti général à un vaisseau.

À la réserve des exceptions déjà citées, c'est le parti général des chapelles. Les longueurs hors-œuvre s'échelonnent entre 13 et 23 mètres. La chapelle *Saint-Tudec*, qui est une ancienne église tréviale, a cependant 26,60 mètres.

Ce parti ne comprend qu'un seul vaisseau, exceptionnellement recoupé par le vaisseau transversal d'un transept (*Saint-Pierre de Motreff, Saint-Tudec*) [fig. 416]. Le chœur se termine par un mur droit avec *fenêtre axiale* (fig. 270) ou par une *abside à trois pans* (*Notre-Dame du Mûr, Sainte-Brigitte, Saint-Pierre de Motreff, Saint-Sébastien, Saint-Tudec*) [fig. 298], souvent aveugle.

2. Dispositions de l'extrémité occidentale.

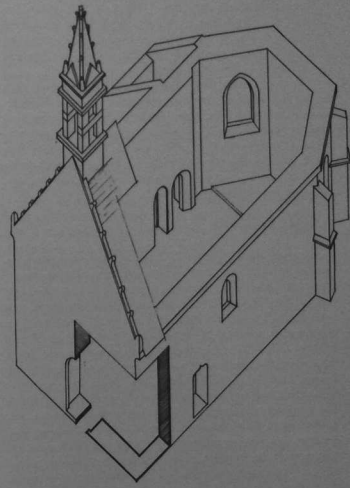
On peut distinguer trois dispositions : *Clocher-porche occidental hors-œuvre*. C'est une tour, de plan carré, montant de fond, plaqué sur le mur-pignon occidental, comprenant deux étages sur rez-de-chaussée : le porche, une tribune, et la chambre des cloches. Le porche et la tribune s'ouvrent sur la nef par une seule baie en arc brisé ayant toute la hauteur du vaisseau central (fig. 387). Une haute flèche octogonale en pierre est construite sur la plate-forme supérieure.

Ces dispositions apparaissent dans les deux grandes églises du chef-lieu de canton, *Saint-Trémeur de Carhais*

et *Saint-Pierre de Plouguer*, mais partiellement dénaturées (flèches détruites, fig. 18 et 19), peut-être également aux églises *Saint-Pierre de Plouénézel* et *Saint-Pierre-Saint-Paul de Poullaouen* (leur façade occidentale au droit de la face Ouest du clocher-porche sont probablement un remaniement qui a mis dans œuvre une tour primitivement hors-œuvre) [fig. 336, 383].

Mur-pignon occidental avec clocher-porche dans œuvre. Le mur-pignon occidental se distingue des autres murs par son épaisseur : il est massif sur toute la largeur de l'église ou sur la largeur du vaisseau central; il est généralement épaulé par des contreforts diagonaux aux angles et par des contreforts droits, intérieurs et extérieurs, placés de part et d'autre de l'entrée et habituellement au droit des alignements des piliers : dans ce dernier cas, les contreforts intérieurs sont souvent remplacés par de véritables refends séparant les trois vaisseaux de nef à leur début (*Saint-Trémeur de Kergloff, Saint-Hermin de Saint-Hermin*) [fig. 233, 455]. Le porche est simplement constitué par l'embrasure intérieure du portail, qui traverse l'épaisseur du massif : elle est profonde, plus large et plus haute que le portail, et couverte d'une voûte en berceau. Au droit de ce porche, en place du faite du pignon et sur toute l'épaisseur du massif, est construit le clocher carré ou rectangulaire. L'escalier de pierre en vis qui conduit à la chambre des cloches est ménagé dans le massif. Exceptionnellement le clocher-porche n'est pas entièrement dans œuvre : il forme un très léger avant-corps en façade (*Saint-Hermin de Saint-Hermin*) [fig. 450].

Mur-pignon occidental à clocher. Cette disposition, qu'on retrouve dans toutes les chapelles, n'est en réalité qu'une variante de la précédente. Mais le mur-pignon occidental n'étant pas plus épais que les autres murs, l'embrasure intérieure du portail n'a pas l'importance d'un porche. Le clocher, dont le plan est réduit dans la même proportion que l'épaisseur du mur-pignon, est beaucoup plus petit (fig. 364).



Représentation axonométrique de la chapelle Saint-Sébastien.

B. LES ÉLÉVATIONS EXTÉRIEURES.**1. Façades occidentales.**

Aux dispositions de structure que nous venons d'étudier correspondent deux dispositions de façade.

Clocher-porche hors-œuvre, masquant presque entièrement le mur-pignon. C'est la face Ouest de ce clocher-porche qui tient lieu de façade occidentale. Elle a trois niveaux : le portail, la fenêtre de la tribune et les baies de la chambre des cloches. Une balustrade borde la plate-forme sur laquelle s'élevait la flèche octogonale (fig. 6, 20, 383).

Mur-pignon occidental aveugle, percé uniquement par le portail et surmonté par le clocher. Ce clocher peut avoir l'une des trois formes suivantes :

— *clocher à une balustrade* (*Saint-Trémeur de Ker-*

gloff et Saint-Hermin de Saint-Hermin) [fig. 226, 450]. Il présente un haut socle, couronné par une coursière en encorbellement avec balustrade, qui règne sur les quatre faces au bas de la chambre des cloches ; l'encorbellement est constitué par une importante corniche moulurée et cantonnée aux angles par des gargouilles diagonales figurées; les balustres, de formes diverses, portent la tablette par l'intermédiaire d'arceaux. Chaque face de la chambre des cloches est ajourée et couronnée par un gâble entre deux pinacles d'angle; les baies des faces Nord et Sud sont étré sillonnées à mi-hauteur. Dans la couronne de gâbles et de pinacles s'élève une haute flèche octogonale en pierre avec crochets sur les arêtes;

— clocher à deux balustrades (*Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher, Saint-Pierre de Motreff, Saint-Pierre de Spézet*) [fig. 150, 296, 507]. Cette seconde disposition ne diffère de la précédente que dans les parties hautes. La chambre des cloches est couronnée par une seconde balustrade du même dessin que la première, limitant la plate-forme où s'élève la flèche : les gâbles reparassent mais ne sont plus au droit des faces; ils sont d'ailleurs souvent remplacés par des devant de lucarnes percées dans le bas de la flèche;

— clocher sans balustrade, caractéristique des chapelles. Il comprend un socle couronné par une corniche passant à l'appui des baies de la chambre des cloches, souvent ébrasées, et un amortissement en pierre : dôme à lanterne (fig. 205), petite flèche pyramidale (fig. 270) ou octogonale (fig. 268). Le clocher de la chapelle *Notre-Dame du Crann* se distingue seul par une disposition très particulière (fig. 538).

2. Façades latérales.

Dans le parti général à deux et trois vaisseaux les façades latérales sont fractionnées par les nombreux avant-corps du porche, du transept, des sacristies et elles ont peu de développement en hauteur : l'égoût du grand toit peut descendre jusqu'à hauteur d'homme-le-bras-levé. Les églises plus tardives (*Saint-Pierre-Saint-Paul de Poul-laouen, Saint-Pierre de Spézet*) font exception : le développement des façades latérales permet d'ouvrir de grandes fenêtres sur les bas-côtés (fig. 384, 507). Les bas-côtés des autres églises sont cependant bien éclairés grâce à des fenêtres passantes : leurs baies interrompent les gouttières et se prolongent dans un pignon comme une lucarne. Le jeu des fenêtres passantes, combiné avec les transepts et les porches, réduit les façades latérales à une suite de pignons, quelquefois en hauteurs croissantes d'Ouest en Est (*Saint-Trémeur de Kergloff, Saint-Hermin de Saint-Hermin, Notre-Dame du Crann*) [fig. 225, 457].

Dans le parti général à un vaisseau, les façades latérales sont relativement plus hautes, du fait qu'elles bordent directement le grand vaisseau, et moins fractionnées puisqu'il n'y a pas de porche et généralement pas de transept. Leur principale caractéristique, commune à toute l'architecture rurale, est l'irrégularité de la disposition et de la forme des baies. Cependant, on trouve habituellement sur la façade méridionale, une porte, qui correspond par sa fonction et par sa place au porche des églises, et une fenêtre éclairant le chœur (*La Trinité, Saint-Nicodème, Saint-Nicolas, Saint-Vital, Notre-Dame-du-Paradis, Saint-Sébastien, Saint-Victor*) [fig. 268, 271, 370].

3. Porches.

Le porche, entrée plus importante en fait que celle du portail occidental (fait remarquable : l'entrée occidentale reste presque toujours fermée à clef), apparaît à

toutes les églises. Nous avons vu que les chapelles, qui en sont dépourvues, ont cependant une porte latérale, qui a la même fonction. Ce porche est méridional, sauf à l'église *Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher*, dont toutes les dispositions, nous l'avons dit, sont inversées. L'église *Saint-Pierre-Saint-Paul de Poul-laouen* est la seule à avoir également un petit porche Nord, symétrique de celui du Sud (fig. 395). Le porche, hors-œuvre, s'ouvre sur la deuxième travée de nef; il est à peu près carré en plan; ses murs latéraux sont bordés intérieurement par des bancs en pierre; il est couvert d'une charpente lambrissée en berceau (fig. 233, 228, 455). L'église *Saint-Pierre de Plounevél*, qui se distingue des autres églises du canton par de nombreux aspects, a un porche méridional d'un type particulier, qui doit être le fait d'un remaniement (fig. 337).

4. Baies, pignons, contreforts.

Ce sont les baies, les pignons et les contreforts qui portent l'essentiel du décor.

La porte couverte d'un arc en anse de panier avec archivolte en accolade décorée de crochets feuillés et d'un fleuron, est très commune (fig. 205). De même, dans les chapelles, la porte couverte d'un arc en plein cintre en deux claveaux, qui est un type commun à toute l'architecture rurale (fig. 271).

Les fenêtres ont généralement des lancettes et des réseaux à soufflets et mouchettes ou, dans de nombreux cas, à fleurs de lis (*Saint-Pierre de Plouguer, Saint-Trémeur de Kergloff, Saint-Nicolas, Saint-Idunet, Saint-Hermin de Saint-Hermin, Sainte-Thérèse*) [fig. 268, 270, 360]. Les fenêtres sans division sont fréquentes dans les petites chapelles et dans les églises tardives. Nous avons déjà signalé l'importance de la grande fenêtre axiale ajourant presque entièrement les murs-pignons des chœurs terminés carrément (fig. 150).

Les pignons ont un grand parti décoratif formé par les pinacles à crochets qui amortissent les contreforts d'angle, par les crochets feuillés qui courent sur les rampants et surtout par les crossettes à la base des rampants. Celles-ci sont constituées par les pierres des extrémités de la première assise, qui ne sont pas taillées en sifflet comme les suivantes; un pinacle est quelquefois construit sur cette crossette qui est découpée par le profil des corniches régnant sur les murs latéraux (fig. 227); plus souvent, elles sont figurées ou historiées (par exemple à *Notre-Dame du Crann*).

Vu l'épaisseur des murs et l'absence de voûtement, les contreforts n'ont qu'un caractère décoratif. La plupart des églises (sauf *Saint-Pierre de Plounevél* et *Saint-Pierre de Spézet*) ont de gros contreforts diagonaux aux angles, plus rarement des contreforts droits sur toute la longueur des murs latéraux (*Saint-Pierre de Plouguer, Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher*). Les chapelles ont exceptionnellement des contreforts (*Sainte-Brigitte, Sainte-Catherine, Saint-Idunet, Saint-Sébastien*).

C. LES COMBLES ET LES COUVERTURES.

Les vaisseaux et les porches sont couverts par des toits d'ardoise à deux versants, qui s'arrêtent habituellement derrière les pignons. Les croupes n'apparaissent pas, semble-t-il, avant le milieu du XVII^e siècle (*Saint-Pierre de Plouguer, Saint-Nicolas, Sainte-Brigitte, Saint-Pierre-Saint-Paul de Poul-laouen, Saint-Pierre de Spézet*) [fig. 384]. Les couvertures en pavillon ou à l'impériale qu'on trouve sur les porches et sur les sacristies (fig. 457, 507, 384) sont également tardives (*Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher, Saint-Trémeur de Kergloff, Saint-Pierre-Saint-Paul de Poul-laouen, Saint-Hermin de Saint-Hermin, Saint-Pierre de Spézet*).

Les charpentes des toits à deux versants sont lambrissées en berceau sur les vaisseaux principaux et en appentis ou en demi-berceau sur les bas-côtés (fig. 232). Les observations faites sur ces charpentes sont partielles : tous les combles n'ont pu être visités. Les quelques charpentes étudiées (charpente principale de *Saint-Trémeur de Kergloff, Sainte-Brigitte, Saint-Vital, Saint-Sébastien*, charpente principale et charpente de porche de *Saint-Hermin de Saint-Hermin, Notre-Dame du Crann*) permettent de dégager quelques constantes (fig. 325, 324, 456, 458). Ce sont habituellement des charpentes à chevrons portant ferme. Les fermes comprennent deux jambettes, deux aisiers et un poinçon portant sur un entrait retroussé. Sur la ligne de faîte du lambris apparaissent des abouts ornés d'une fleur ou d'un écu muet ou armorié; ces abouts, qui donnent l'impression de poinçons pendants, ne sont en réalité pas toujours placés au droit des poinçons et sont plus nombreux que ceux-ci. Les fermes-maîtresses comprennent, en outre, des entrails à engoulants (fig. 458); dans le parti général à trois vaisseaux, les entrails limités au vaisseau central et portant à leurs extrémités sur l'arase supérieure des élévations intérieures, ne sont en fait

que des entrails retroussés doublant ceux du plan supérieur, puisque les fermes se prolongent au-dessus des bas-côtés (fig. 456). Les sablières sont décorées par des mascarons ou des écus, souvent en alternance, et aux angles par des blochets diagonaux qui sont habituellement d'importants morceaux de sculpture (fig. 237). L'ébrasement longitudinal est quelquefois complété par une grande lierne passant sous les faux entrails supérieurs, engagée dans les abouts des poinçons et soulignant la ligne de faîte du lambris (*Sainte-Brigitte, Notre-Dame du Crann*) [fig. 541].

D. LES DISTRIBUTIONS INTÉRIEURES.

1. Chœurs liturgiques.

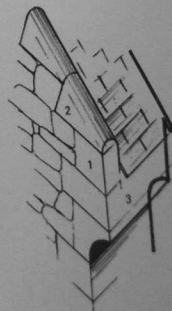
Dans le parti général à trois vaisseaux, l'embranchement de la table de communion, qui marque la limite du chœur liturgique, est sensiblement aligné sur l'axe médian du transept ou, à défaut de transept, sur les dernières piles de nef. Le chœur liturgique renferme ainsi le maître-autel et les deux autels orientés construits contre les murs Est du transept ou de l'extrémité des bas-côtés (fig. 233). Cette disposition, liée à la création d'un grand décor de retables, date une construction ou un remaniement postérieur au milieu du XVII^e siècle. Seule la chapelle *Notre-Dame du Crann* semble avoir à peu près conservé la disposition du XVI^e siècle (fig. 540). Dans quelques cas exceptionnels (*Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher, Saint-Pierre de Spézet*) [fig. 148] un second embranchement au milieu du chœur architectural limite le sanctuaire.

Dans le parti général à un vaisseau, l'embranchement de l'embranchement est variable, sauf dans les cas d'abside à trois pans, où le chœur liturgique est limité à celle-ci.

2. Chapelles des fonts.

La chapelle des fonts n'apparaît que dans les églises. Elle est généralement dans l'œuvre, au revers du mur-pignon occidental, de préférence dans l'angle Sud. La première travée de bas-côté, simplement isolée par un embranchement ou une clôture, peut servir de chapelle des fonts (*Saint-Pierre de Plouguer, Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher*) [fig. 148]. Quand le mur-pignon est épanné par des refends intérieurs, ceux-ci forment deux petites pièces symétriques, séparées des bas-côtés par un embranchement ou même complètement fermées : l'une de ces pièces contient les fonts baptismaux (*Saint-Trémeur de Kergloff, Saint-Pierre de Plounevél, Saint-Pierre-Saint-Paul de Poul-laouen, Saint-Hermin de Saint-Hermin*) [fig. 233, 455].

Dans deux églises tardives (*Saint-Pierre de Motreff, Saint-Pierre de Spézet*), la chapelle des fonts est hors-œuvre et symétrique au Nord du porche méridional (fig. 298, 509).



Crossette de pignon, à *Saint-Trémeur de Kergloff*.
1. Crossette.
2. Rampant assié.
3. Corniche du mur-gouttereau.

3. Sacristies.

La sacristie n'est généralement pas antérieure au milieu du XVII^e siècle : dans les églises plus anciennes, elles ont été ajoutées hors-œuvre ou demi-hors-œuvre. Les implantations sont diverses. La sacristie, de plan carré, est presque toujours sur le flanc Sud, s'ouvrant sur le chœur ou sur le transept; elle est quelquefois dédoublée en deux pièces symétriques placées dans les angles des murs latéraux du chœur et du transept (*Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher, Saint-Pierre de Plounévezel, Saint-Pierre de Spézet*) [fig. 148, 509] : nous retrouvons ici le parti de dédoublement symétrique déjà observé pour la chapelle des fonts. Une disposition particulière retient l'attention : la sacristie logée dans l'abside à trois pans, séparée du chœur liturgique par le grand retable du maître-autel formant refend (*Saint-Tudec*) [fig. 416, 417].

E. LES RELATIONS DU DÉCOR AVEC L'ARCHITECTURE.

Certains traits généraux caractérisent le décor des édifices religieux : prééminence du décor intérieur sur le décor extérieur, prééminence du décor mobilier sur le décor proprement architectural, prééminence de la sculpture sur les autres formes d'expression plastique. Le décor extérieur est surtout le fait des parties hautes, rampants, crossettes et amortissements des pignons. Cependant les compositions les plus remarquables comportent des niches isolées avec statue sur les tympans et sur les murs de la façade occidentale (fig. 6 et 450). À l'intérieur, seuls les entrails, les sablières et les blochets de la charpente apparente portent un décor immobilier. Les importantes figures rampantes des blochets en bois semblent répondre à celles des crossettes en pierre et confèrent à l'ensemble du parti du décor, tant intérieur qu'extérieur, une grande unité. Niches et culots compris dans le gros œuvre, surtout sur les piliers, commandent la distribution des statues qui ne sont pas incluses dans la composition des retables. Ceux-ci, avec les autels qu'ils surmontent, constituent l'apport le plus marquant du mobilier à l'effet général des intérieurs; il est surtout remarquable par le groupement à trois autels caractéristiques des chœurs liturgiques refaits au XVII^e et au XVIII^e siècle. La peinture complète cet effet avec les vitraux pour le XVI^e siècle, les tableaux de retable et les lambris historiés des charpentes pour le XVII^e et le XVIII^e siècle.

V. Les ossuaires.

Les trois ossuaires du canton (*Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher, Saint-Pierre de Spézet, Saint-Hernin de Saint-Hernin*) sont de petits bâtiments de plan rectangulaire ne comprenant qu'un seul vaisseau couvert d'une charpente apparente ou lambrissée en berceau. La seule charpente qui ait été étudiée (*Notre-Dame-de-*

l'Assomption de Cléden-Poher) [fig. 185] présente les mêmes caractères que celles des églises. Les toits à deux versants sont compris entre les deux pignons. Le mur-gouttereau tourné vers l'intérieur de l'enclos a l'importance d'une façade principale avec ouvertures (fig. 184). Les autres façades sont assez souvent aveugles. Les pignons sont ornés des mêmes crossettes que ceux de l'église.

VI. Les fontaines de dévotion.

Elles accompagnent ou accompagnent une chapelle (*Saint-Languis en Kergloff, Saint-Les-Bois en Motreff, Saint-Sauveur en Poullaouen, Notre-Lacis-du-Crann*), exceptionnellement une ancienne église tréviiale (*Saint-Idunet*). La fontaine *Saint-Gouesnou en Spézet* dépendait peut-être aussi d'une chapelle qui n'a pas été retrouvée.

Ce sont de simples niches construites sur une source à ras du sol et formées de quelques dalles de granit, à l'exception de la fontaine de la chapelle *Saint-Leuffroy* qui a une forme particulière (fig. 319).

Architecture monastique

Le repérage a fait apparaître cinq établissements religieux. Les *Augustins* s'établissent à Carhaix dans la seconde moitié du XIV^e siècle; les *Carmes déchaussés*, qui avaient deux maisons, l'une en Saint-Hernin et l'autre à Carhaix même, les *Ursulines* et les *Hospitalières*, également à Carhaix, n'apparaissent que dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Ces religieux ont aujourd'hui quitté le canton.

Quatre de ces couvents étaient situés aux limites de l'agglomération de Carhaix sur les grands axes de celle-ci. Les *Carmes* avaient aussi un couvent rural dans la commune de Saint-Hernin. De ces constructions, il ne reste que des vestiges trop modestes pour qu'on puisse tenter d'en faire l'étude. Remarquons seulement que la chapelle des *Carmes* en Saint-Hernin, seul morceau notable, mais remanié, ne se distinguait probablement pas des chapelles non conventuelles du canton.

Aux nos 19 et 21, de la rue Brizeux se trouvait peut-être un sixième établissement, qui daterait de la fin du XVI^e siècle.

Le prieuré bénédictin Saint-Nicolas à Carhaix, fondé en 1108 par le premier vicomte de Poher Tanguy a été remplacé au XIV^e siècle par la collégiale Saint-Trémeur actuelle.

Architecture publique et génie civil

Du fait de son caractère essentiellement rural, le canton présente peu de constructions publiques; celles-ci sont modestes et toutes du XIX^e siècle. Une seule œuvre antérieure a été étudiée (*place du Champ-de-Bataille, à Carhaix*).

Le génie civil est représenté par les ponts. Cinq ponts ont été étudiés. Ils marquent tous un lieu de passage utilisé dès la période gallo-romaine sur l'Hyère et sur l'Aulne. Le pont de *Sainte-Catherine* est peut-être une construction médiévale. Le pont dit *Pont-Pierre* est daté 1781. Les trois autres ponts (*Petit-Carhaix, Moulin-Meur, Pont-ar-Gorrei*) ne sont pas datés; ils présentent entre eux plusieurs points communs : ce sont des ponts à trois arches, formant un petit dos-d'âne; leurs piles sont protégées par des avant-becs et des arrière-becs de section triangulaire, amortis par des demi-pyramides adossées (fig. 448).

Architecture privée

LES CHÂTEAUX ET LES MANOIRS.

I. Recensement.

Communes	Châteaux	Manoirs		
		existants	détruits	signalés par Frohier de la Masselière entre 1920 et 1940 et non repérés
Carhaix-Plouguer.....	1	10	7	2
Clédou-Pobor.....	1	1	2	1
Kergloff.....	0	2	0	0
Motreff.....	0	1	1	0
Plounévedel.....	0	2	1	0
Poullaouen.....	1	2	1	0
Saint-Hermin.....	1	2	1	0
Spézet.....	0	3	1	0
TOTAUX.....	4	23	14	3

Ce dénombrement n'a qu'une valeur indicative. En effet, si les manoirs ont, dans l'ensemble, des caractères architecturaux assez nets pour qu'on ne les confonde pas avec les maisons rurales, dans quelques cas, seules les données historiques permettent de faire cette distinction, et celles-ci ne lèvent pas toutes les hésitations : on peut avoir été amené à prendre pour une demeure noble une simple maison, du fait qu'elle a appartenu à une dynastie de notables ou qu'elle est construite au lieu-dit d'une seigneurie. Il ne nous est d'ailleurs pas possible de préciser, dans l'état actuel de notre documentation, la fonction ancienne de ces manoirs, qui n'étaient peut-être pas toujours la résidence principale du propriétaire. Aujourd'hui, ils sont le centre d'exploitations agricoles et le logis est occupé par l'exploitant, propriétaire ou locataire.

La qualification de château est plus explicite. Le *Tymeur* se distinguait nettement par l'ampleur de son logis, aujourd'hui disparu ; les tours de la façade antérieure, exceptionnelles pour le canton, annonçaient bien la première seigneurie du Poher. Pour les trois autres cas, la qualification est sans doute plus récente ; elle semble liée à une reconstruction postérieure, au milieu du XVIII^e siècle, de ce qui n'était peut-être primitivement qu'un manoir (*Kérampuil*, *Kergoat*, *Pratulo*).

II. Datation.

Tous les manoirs ont sans doute été touchés, de façon plus ou moins profonde, par le grand mouvement de construction du XVII^e siècle. Il n'existe toutefois aucune preuve de leur existence avant cette époque. Nous croyons pouvoir restituer avec une certaine précision les dispositions du manoir du XVI^e siècle qui s'est conservé avec des fortunes diverses à *Coat-Quévérand*, *Kercourtois*, *Kerlédan*, *Kerligonan*, *le Ster*, *Penayeun*. Sous les remaniements, on peut observer, dans d'autres manoirs, la permanence de ce type, dont nous analysons les principaux caractères : parti général allongé, façade antérieure avec portes en arc brisé et croisées, distribution commandée par l'axe entrée-escalier. Les seules constructions datées sont le grand manoir (vers 1560) et le petit manoir (vers 1590) de *Kerniguez*.

Ce dernier, contemporain des guerres de la Ligue, pendant lesquelles *Kerniguez* avait été mis à sac, présente déjà certains caractères de l'architecture du XVII^e siècle. Les manoirs qu'on doit pouvoir dater de ce siècle, sont relativement peu nombreux (*Bois-Garin*, *Créhénan*, *Kerven*, *Lallunec*, *Langanteec*) et remplacent probablement des constructions du XVI^e siècle : l'actuel manoir de *Lallunec*, par exemple, est certainement postérieur aux destructions dont fut victime ce domaine du fait de ces guerres. Celles-ci expliquent encore les nombreuses reconstructions partielles que nous datons du XVII^e siècle. Mais les ruines de la révolte du Papier timbré de 1675 ont laissé des marques plus durables, parce qu'elles n'ont pas toujours été effacées. La liste des manoirs touchés est longue (*Bois-Garin*, *Coat-Quévérand*, *Kergoat*, *Kerligonan*, *Lallunec*, *le Stanger*). Cet événement a sans doute marqué le début d'une dégradation progressive. Les manoirs de *Goarémeu* daté 1686, et de *Kerbizien* daté 1733, sont des exceptions ; ils présentent d'ailleurs encore les caractéristiques de l'architecture du XVI^e siècle.

Le château de *Kérampuil* est une construction du milieu du XVIII^e siècle, dans un style qui n'a plus rien de régional : c'est le type de la demeure rurale du parlementaire. La façade du château de *Pratulo* a été reconstruite dans le même esprit et vers la même époque.

Ces observations portent surtout sur les logis. Les dépendances n'ont pas de caractères assez marqués pour pouvoir être datées et sont peut-être des adjonctions tardives.

III. Les situations et les compositions d'ensemble.

1. Répartition géographique.

Elle fait apparaître la force d'attraction de la ville de Carhaix et, accessoirement, celles de différents cours d'eau qui traversent le canton. Plus de la moitié des manoirs sont dans la commune même de Carhaix ou dans sa péri-

phérie immédiate. Une même proportion se retrouve aux abords de l'Hyère, de l'Aulne, de l'ancien canal de Nantes à Brest.

2. Plans d'ensemble.

Ils présentent une certaine uniformité. Les bâtiments se répartissent autour d'une cour, approximativement rectangulaire, c'est-à-dire soit par la continuité des bâtiments, soit par un mur de clôture courant entre ceux-ci. Ces dispositions sont souvent ruinées, mais les vestiges sont assez nombreux pour permettre une restitution dans presque tous les cas. Dans les deux tiers des cas, le logis occupe le côté Nord de la cour. Cette implantation paraît être une conséquence normale du caractère « fermé » de la composition. En effet les murs extérieurs des bâtiments dessinant le périmètre du plan d'ensemble sont pratiquement toujours absents ; la façade antérieure du logis, la seule qui lui donne jour, se présente ainsi à la meilleure orientation, celle du Midi (fig. 211). Les exceptions à cette règle (*Kercourtois*, *Kerlédan*, *Rocheaër*, *Langanteec*, *le Ster*, *le Stanger en Kergloff*, *Goarémeu*, *Coat-Quévérand*, *Bois-Garin*) pourraient peut-être s'expliquer par les données particulières de la situation.

Le logis est plus élevé que les dépendances qui ont une fonction agricole, n'ont généralement pas d'étage et sont construites sur un plan tout en longueur, imposé par leur fonction secondaire de clôture. L'accès dans la cour pouvait être donné soit par un portail ouvert dans le mur de clôture (*Kerniguez*, *Prévary*), soit par un porche traversant l'épaisseur d'un des bâtiments (*Lallunec*, *le Ster*, *le Tymeur*) (fig. 219, 441). Mais, dans la plupart des cas, il n'est même plus possible de situer aujourd'hui l'emplacement d'une entrée principale du fait des nombreuses brèches de la clôture.

Dans les plus importantes demeures, on trouve un colombier, symbole de la puissance seigneuriale (*Bois-Garin*, *Kergoat*, *Pratulo*, *le Tymeur*) et une chapelle (*Kérampuil*, *Pratulo*, *Prévary*) : ce sont des bâtiments isolés situés en dehors de la cour (fig. 211).

IV. Les logis.

A. LES STRUCTURES.

Les logis sont de plan rectangulaire, simple en profondeur et comprennent presque toujours un étage et un comble simplement éclairé par des tabatières. Cependant on trouve dans quelques cas un véritable étage dans le comble (*Créhénan*, *Kerlédan*, *Penayeun*, *Pratulo*) (fig. 329). Deux exceptions notables : la partie du XVI^e siècle du grand manoir de *Kerniguez*, qui n'a pas d'étage, mais un comble à surcroît (fig. 119) ; le manoir de *Lallunec*, probablement du XVII^e, qui a deux étages carrés (fig. 438).

1. Partis généraux.

Par leur parti général, les logis forment deux groupes, le premier correspondant approximativement à des constructions du XVI^e siècle et le second à des constructions plus tardives.

Parti général allongé (*Coat-Quévérand*, *Kerdren*, *Kerlédan*, *Kerligonan*, *Kerniguez*, *Kerven*, *Penayeun*, *Prévary*, *Rocheaër*, *le Stanger en Carhaix*, *le Stanger en Kergloff*, *le Ster*) [fig. 329, 504]. La longueur du bâtiment l'emporte largement sur sa largeur et sur la hauteur des étages. Cette particularité apparaît encore aujourd'hui, bien que la plupart des logis aient été amputés d'une partie de leur longueur (ancien mur de refend servant de mur-pignon, arrachements) [fig. 287]. Et souvent le bâtiment conservé n'est lui-même plus couvert par un comble continu ; en partie découronné, il offre accidentellement l'aspect de plusieurs corps alignés de hauteur différente.

Parti général massé : le volume général prend en hauteur ce qu'il perd en longueur, effet obtenu soit par un raccourcissement du plan (*Kerbizien*, *Langanteec*) soit par le développement de l'étage (*Bois-Garin*, *Goarémeu*) [fig. 202, 583], soit exceptionnellement par l'adjonction d'un deuxième étage (*Lallunec*).

2. Tours d'escalier.

Un des traits les plus remarquables et les plus constants de l'un et l'autre type est la présence d'une tour d'escalier flanquant la face postérieure, généralement en son milieu et dans l'axe de la porte d'entrée ouverte à la façade antérieure (fig. 221, 222, 213, 215). Ces dispositions sont souvent masquées par divers remaniements : le doublement sur l'arrière du logis primitivement simple en profondeur, de telle façon que les tours sont aujourd'hui dans l'œuvre (*Kerniguez*, *Lallunec*, *Pratulo*) ; l'amputation d'une partie de la longueur du logis, qui décentre l'ensemble porte-tour ; la destruction de la tour elle-même (*Kerdren*, *Kerligonan*). Cette tour est carrée (*Kerniguez*, *Kerven*, *Lallunec*, *Pratulo*, *le Ster*), ou demi-circulaire (*Koradern*, *Kergorvo*, *Penayeun*) [fig. 332, 380]. Elle est habituellement couverte par un appentis qui n'est qu'un prolongement du versant du comble principal.

B. LES ÉLÉVATIONS EXTÉRIEURES.

1. Façades antérieures.

Sur la façade antérieure sont réunies la presque totalité des baies du logis.

Il est possible de retrouver au moins trois dispositions : — parti irrégulier avec porte en arc brisé et croisées ; ce parti d'élévation est toujours associé au parti général allongé que nous avons daté du XVI^e siècle (*Coat-Quévérand*, *Kercourtois*, *Kerligonan*, *Kerlédan*, *Lesquidic*,

Penayeun, Prévary, Rochcaër, le Stanger en Carhaix, le Stanger en Kergloff, le Ster) [fig. 109, 287, 504]. Les baies sont distribuées sans régularité sur deux niveaux auxquels s'ajoute exceptionnellement un niveau de lucarnes (Kerlédan, Penayeun) [fig. 330]. La porte piétonne en arc brisé semble être un des signes distinctifs de la demeure noble. Aujourd'hui décentrée par les fréquents raccourcissements des logis, elle devait occuper primitivement une place plus proche du milieu de la façade (Kerlédan, le Stanger en Kergloff). La voussure de son arc présente habituellement plusieurs tores qui portent sur des colonnettes de même module engagées dans l'ébrasement : tores et colonnettes ne sont séparés que par une baguette en guise de chapiteau (Coat-Quévérand, Kerligonan, Lesquidic, le Stanger; on trouve une porte de ce type à l'église Notre-Dame de Cléden-Poher) [fig. 287, 504, 588]. L'arc est souvent coiffé par une archivolte. Celle-ci n'est habituellement formée que par un simple tore qui suit le même dessin que l'arc (Kerligonan) : à sa naissance, cette archivolte forme crossette (Rochcaër), ou repose sur un culot, rappelant par son dessin la baguette des colonnettes (le Stanger en Kergloff) [fig. 292] ou orné d'un écu que l'on retrouve à la clef (Kercourtois, Lesquidic, le Ster) [fig. 106, 219, 588]. Plus rare est l'archivolte en anse de panier (Coat-Quévérand) [fig. 504] à crochets feuillagés et fleuron (Kerlédan) [fig. 110] si fréquente dans l'architecture religieuse. A la porte en arc brisé correspondent des croisées (Coat-Quévérand, Kerlédan) [fig. 287, 504]; meneaux et traverses ont été bien souvent sacrifiés, mais leurs arrachements sont encore visibles (Kercourtois, Kerligonan, le Stanger en Carhaix, le Ster);

— parti jumelé, qui comprend de part et d'autre d'un trumeau central, généralement assez large, deux portes et quelquefois même deux groupements de baies, semblables et symétriques. Cette curieuse disposition semble annoncer une distribution inférieure à deux logis distincts (Bois-Garin, Kerbizien, petit manoir de Kerniguez, Kerven, Langante) [fig. 126, 114, 202, 435];

— parti régulier à travées des façades du XVIII^e siècle (Kérampuil, Pratulo) [fig. 102 et 211]. Sur trois niveaux, dont un de lucarnes en pierre, les baies sont distribuées en cinq travées régulières au corps central et une travée aux pavillons d'angle, qui forment un léger avant-corps. La travée centrale comprend une porte piétonne, qui ne se différencie des fenêtres que par l'absence d'allège. Toutes ces baies, sensiblement plus hautes que larges, sont couvertes d'arcs en segment. La modénature est réduite à des bandeaux plats dessinant le tour des baies et régnant horizontalement à hauteur des planchers : le bandeau qui marque l'emplacement du plancher du comble passe ainsi à quelques centimètres sous la corniche.

Sur plusieurs façades de l'un et l'autre de ces partis, apparaissent certains détails remarquables :

— appuis saillants portés sous toute leur étendue par de longs culots moulurés (Kerniguez, Langante, Rochcaër) [fig. 119, 202];

— linteaux au parement retaillé d'une ou de deux

accolades jumelées (Kerlédan, Kerniguez, Langante) [fig. 119, 202];

— corniches à modillons (Bois-Garin, Lallunec, Langante) [fig. 202, 438].

2. Autres faces.

Elles sont pratiquement aveugles. Seuls les pignons présentent des dispositions intéressantes. En règle générale, le toit à deux versants couvre les pignons. Mais, dans quelques cas qui semblent être les témoins des dispositions primitives, le toit s'arrête derrière les pignons (Coat-Quévérand, Kerligonan, Penayeun) [fig. 504]. Ce sont les dispositions qui ont été conservées dans toutes les églises. Le mur-pignon lui-même étant construit dans un appareil irrégulier de schiste, ses rampants sont appareillés en granit et ont assez souvent des crossettes plus ou moins ornées à la base (Coat-Quévérand, Penayeun). Nous trouvons dans le manoir de Kerligonan un exemple remarquable du soin apporté à la construction des pignons : les rampants sont formés de pierres alternativement rampantes et assisées; la souche de cheminée octogonale est taillée dans la même pierre que la pointe du pignon (fig. 289). Les faces latérales sans pignon sont rares : la croupe n'apparaît qu'au XVII^e siècle (Bois-Garin, Goarmou).

C. LES COMBLES ET LES COUVERTURES.

Les combles ont été trop souvent refaits pour entrer dans le sujet de cette étude. Au grand manoir de Kerniguez, nous trouvons cependant une remarquable charpente ancienne du même type que celle des églises (fig. 117, 118).

D. LES DISTRIBUTIONS INTÉRIEURES.

Simple en profondeur, tous les manoirs sont formés de pièces communicantes.

Dans le parti allongé, la distribution est commandée par l'axe entrée - escalier. La porte d'entrée et la porte de la cage d'escalier sont en vis-à-vis aux deux extrémités de la profondeur d'une pièce et à proximité du mur de refend qui la sépare de la pièce suivante. La porte ouverte dans ce mur de refend et mettant en communication les deux pièces, est couplée en équerre avec la porte de la cage d'escalier : les arcs de ces deux portes retombent à l'angle sur un piédroit commun. Une troisième porte, jumelée avec celle de l'escalier sur le même mur, apparaît quelquefois; sa fonction n'est pas déterminée. Ces dispositions n'ont été retrouvées que dans trois exemples précis (Kerniguez, le Ster, Penayeun) [fig. 121, 124, 221, 223, 327, 331]; mais une interprétation systématique des remaniements, impossible dans l'état actuel de la documentation rassemblée, devrait permettre de les retrouver dans presque tous les partis allongés (cf. Pratulo, par exemple).

1. Les escaliers.

Nous avons vu que l'escalier est habituellement logé dans une tour hors-cœvre ou demi-hors-cœvre. Ce sont des escaliers de pierre en vis avec cage circulaire. Les escaliers tournants à volées droites sont exceptionnels (Kerniguez, Lallunec) [fig. 439]. Les escaliers droits, intérieurs, en bois, sont des remaniements.

2. Les cheminées.

Les principales pièces au rez-de-chaussée comme à l'étage ont une grande cheminée.

Cette cheminée présente presque toujours les dispositions suivantes : l'âtre très large, peu profond et sans ébrasement est entièrement compris dans l'épaisseur du mur. Son cœur est percé de plusieurs petites niches à usages divers (fours, niches à chandelle, etc.). Son foyer est souvent surélevé. Le manteau et les deux gros corbeaux-parpaings qui le portent font une importante saillie sur le nu du mur. Le manteau, très haut, se développe souvent jusqu'au plafond; il présente alors un léger fruit et constitue une sorte de hotte rudimentaire; il est formé de trois blocs : le bloc central, qui traverse toute la largeur, repose par des crossettes sur les blocs latéraux, qui reposent eux-mêmes sur les corbeaux (fig. 437). Les manteaux qui ne présentent pas de fruit sont couronnés par une corniche et par une hotte talutée.

Dans la plupart des cas, les chambranes de ces cheminées n'ont pas de piédroit; les angles de l'âtre présentent seulement un pan coupé limité en haut et en bas par un adoucissement. L'adoucissement supérieur est un petit culot qui fait transition entre le pan coupé et le corbeau; il est généralement profilé dans le plan du corbeau dont la tête est elle-même profilée en quart de rond (Kerbizien, Kerlédan, Pelae, Penayeun, etc.) [fig. 437]. Plus rarement, les piédroits du chambrane sont formés par un pilastre (Lallunec) ou une colonnette engagée (Kerligonan, Pelae) [fig. 290, 587] ou même un faisceau de colonnettes (le Tymeur).

V. Les colombiers et les pigeonniers.

Les quelques colombiers retrouvés dans le canton sont tous semblables (Bois-Garin, Kergoat, Pratulo, le Tymeur). Ce sont des tours circulaires, ouvertes d'une porte et couvertes d'un toit en poivrière (fig. 442). Elles sont construites en petit appareil irrégulier de schiste que double intérieurement un appareil très particulier formé d'une alternance de minces lits de schiste et d'assises de grès; les blocs de grès sont séparés les uns des autres par des boullins en quinconce; certains lits de schiste en saillie sur le nu du mur font perchoirs (fig. 443, 594).

On trouve quelques exemples de pigeonniers en façade (Kergauran, la Haie-Louis, le Stanger en Carhaix) [fig. 107] : dans les parties hautes d'une façade sont alignés parallèlement à la corniche plusieurs rangs de boullins avec perchoirs formés d'un lit saillant de schiste.

LES MAISONS RURALES ET URBAINES.

I. Recensement.

Communes	Maisons rurales	Maisons semi-rurales	Maisons urbaines	
			en pierre	en pan de bois
Carhaix-Pouguer :				
— agglomération	7	12	17	13
— hameau de Petit-Carhaix	0	3	0	0
Cléden-Pober	5	0	0	0
Kergloff	2	0	0	0
Motreff	1	0	0	0
Plounevél :				
— hameau de Kergroas	0	5	0	0
Poullaouen :				
— agglomération	4	2	1	0
— hameau de Vieille-Mine	0	12	0	0
Saint-Hernin	1	0	0	0
Spézet	0	0	0	0
TOTAUX	20	34	18	13

Par maisons semi-rurales, nous entendons des maisons de type rural qui ont été construites dans des zones en cours d'urbanisation et qui sont aujourd'hui comprises dans une agglomération.

Pour les maisons en pan de bois, ce dénombrement a systématiquement retenu tous les exemples encore debout ou connus (cinq maisons détruites). Il faudrait ajouter les maisons qui devaient être en pan de bois mais dont la façade a été refaite en pierre : on peut en citer au moins deux exemples certains (n° 19 et n° 21, r. Félix-Faure). Pour les maisons en pierre, rurales ou urbaines, le dénombrement n'est qu'un très large échantillonnage. Cet échantillonnage est d'ailleurs plus étendu qu'il n'y paraît d'abord. En effet le terme de maison recouvre souvent ici des compositions alignées de plusieurs logis. L'abondance et les variétés de ces compositions rendent quelquefois difficiles la distinction des deux notions, maison et logis.

II. Inscriptions et datation.

Maisons rurales ou semi-rurales. La plupart de ces maisons portent des dates, des inscriptions et des marques qui semblent se rapporter beaucoup plus à l'histoire de leurs habitants qu'à celle de leur construction. Certaines maisons portent deux dates différentes qui peuvent être

en contradiction avec les conclusions de l'étude stylistique. On ne peut cependant négliger le fait qu'à part cinq maisons datées du XVII^e siècle (*Penallan, Penanvoas, Petit-Carhaix, Restanénach, le Vern*), toutes les autres sont datées du XVIII^e siècle, qui a peut-être été l'époque d'un renouvellement. Quelques rares emplois, probablement *in situ*, sont apparemment des éléments du XVI^e siècle. La cité ouvrière de *Vieille-Mine* a été construite dans le début du XIX^e siècle.

Les inscriptions donnent habituellement les noms des propriétaires, mari et femme. Le sigle \ddagger apparaît souvent, associé quelquefois à des symboles religieux plus importants (*Grand-Bouillen, Kerdivoal, Restanénach*). Les seules marques professionnelles relevées sont des marques d'artisans ; on ne les trouve que sur les maisons semi-rurales. Ce fait met en évidence la vocation artisanale des milieux semi-ruraux. Le milieu rural est caractérisé par de petites exploitations de polyculture.

Maisons urbaines en pan de bois. Dans l'ensemble, elles paraissent avoir été construites dans le dernier quart du XVII^e et dans le premier quart du XVIII^e siècle. Trois maisons portent une date qui doit bien être celle de la construction : les dates de 1574 sur le n° 1, r. *Brizeux*, et de 1623, sur la maison n° 17, pl. de la *Mairie*, marqueraient à peu près les limites de la période de construction

en pan de bois, au moins en ce qui concerne les exemples qui nous ont été conservés. La maison n° 1, pl. de la *Mairie*, est cependant datée 1706 ; elle est d'ailleurs assez différente des autres ; elle témoigne d'une certaine pérennité de ce mode de construction. Les maisons en pan de bois ont été particulièrement touchées par les remaniements ; certaines sont entièrement recouvertes par un enduit moderne qui interdit toute observation : il a paru nécessaire de les signaler cependant, tant pour l'intérêt qu'elles présentent du fait seul de leur emplacement, que dans l'espoir qu'une restauration permettra un jour une étude plus précise.

Maisons urbaines en pierre. Les dates portées sur les maisons en pierre donnent des indications peu sûres ; les observations concernant le style ne le sont pas moins. Il n'y a que quelques vestiges du XVI^e siècle (*ancien presbytère et n° 11, pl. de la Mairie à Carhaix, ancien presbytère de Spézet*). La maison n° 18, pl. des *Droits-de-l'Homme*, est datée de 1587 : elle est le premier exemple d'un style assez répandu (caractérisé notamment par la corniche à modillons, la lucarne à face et fronton de pierre, cf. les n° 1-3, r. *Laënnec*, et le n° 13, pl. de la *Mairie*) qui a été pratiqué pendant tout le XVII^e siècle. Le n° 16, r. *Brizeux à Carhaix*, et la maison 3 à *Poullaouen* portent respectivement les dates 1719 et 1707. Le style du XVIII^e siècle est assez bien marqué (fenêtres plus hautes que larges couvertes d'un arc en segment sur plusieurs maisons datées (n° 21, r. *Félix-Faure*, daté 1771 ; n° 10, r. du *Général-Lambert*, daté 1767). Ces observations partielles ne permettent pas de dater avec certitude la majorité des maisons en pierre de Carhaix.

III. Les maisons rurales et semi-rurales.

A. LES SITUATIONS.

Maison rurale. En milieu rural, l'habitat est regroupé en petits hameaux de trois à dix maisons, implantées « en paquet », comprenant un ou deux alignements de logis et quelques maisons isolées (fig. 373).

L'information réunie ne peut donner aucune indication sur le plan d'ensemble des exploitations parce que la distribution des fonctions a beaucoup varié, surtout depuis les transformations agricoles du dernier siècle. Les dépendances semblent habituellement réduites à de petits corps de bâtiments en rez-de-chaussée accolés au logis. Notons le cas particulier des remises du *Poullanc* construites avec des grumes, un hourdis rudimentaire en schiste et une couverture en chaume (fig. 291).

Maison semi-rurale. En milieu semi-rural, les alignements sont généralisés. Mais, à la différence des logis ruraux, les logis semi-ruraux, mitoyens, sont alignés le long d'une voie, rue ou route suivant le degré d'urbanisation, et ont un dégagement par derrière sur une cour. On les trouve autour du noyau ancien de la ville de Carhaix (n° 17 et n° 8-10, r. de *Bazeilles*, n° 6 et n° 3-5-7, r. des *Carnes*,

n° 13 et n° 8, pl. des *Droits-de-l'Homme*, n° 32, r. de l'*Église-de-Plouguer*, n° 2, n° 8 et n° 14-16-18, r. *Ernest-Renan*, n° 7 et n° 2, r. *Oberhausen*) dans les hameaux de *Petit-Carhaix* et de *Kergroas*, situés de part et d'autre de l'Hyère, non loin de Carhaix, sur l'ancienne voie romaine de Morlay qui prolonge le *cardo* de la ville ancienne, et dans le bourg de *Poullaouen*. En milieu urbain, les maisons semi-rurales se distinguent des maisons urbaines à une simple lecture du relevé cadastral : les premières présentent sur rue le grand côté de leur plan rectangulaire ; les secondes, leur petit côté. Ces dispositions ne sont que les conséquences du parcellaire dont les contraintes se font de moins en moins fortes du centre de la ville vers la périphérie.

La cité ouvrière de *Vieille-Mine* représente un exemple exceptionnel d'une création de hameau selon un plan concerté : une rue centrale et des maisons implantées en alternance de part et d'autre de cette rue (fig. 446).

B. LES STRUCTURES.

1. Partis généraux.

Ces maisons sont construites sur un plan rectangulaire peu allongé ; elles sont simples en profondeur ; elles comprennent un étage carré et un comble simplement éclairé par des tabatières ; elles ont un toit à deux versants couvrant les pignons ; sur l'un des murs-pignons ou, plus généralement, sur les deux, est adossée une cheminée.

Maisons formées de deux ou trois logis alignés. Elles ont des plans très allongés, mais chaque logis présente la structure des maisons isolées : les souches des cheminées marquent, sur les toits, l'emplacement de ces murs de refend principaux. Les maisons allongées ne sont qu'exceptionnellement des constructions homogènes. En général, ces logis ont été construits sur le même alignement en plusieurs campagnes : ils sont simplement collés les uns aux autres (*maison 1 à Kergroas, Penanvoas, le Vern*) [fig. 132, 133, 445], ou une liaison a été établie entre leurs appareils (n° 2, r. *Ernest-Renan à Carhaix*, *maison 4 à Kergroas, Penalan, Restanénach, Villeneuve*) [fig. 378].

Maisons sans étage. Elles sont rares ; elles ont alors un comble à surcroît (n° 17, r. de *Bazeilles à Carhaix*, *maison 2 à Kerdivoal, Restanénach, Saint-Quiyeau*) [fig. 77, 440].

2. Tours d'escalier.

Quelques maisons ont, comme les manoirs, une tour d'escalier hors-œuvre sur la face postérieure ; mais ces tours sont toujours demi-circulaires et couvertes en appentis par le prolongement du versant principal (n° 17, r. de *Bazeilles*, n° 32, r. de l'*Église-de-Plouguer à Carhaix, Kerdivoal*, n° 32, r. de l'*Église-de-Plouguer à Carhaix, Kerdivoal*, n° 32, r. de l'*Église-de-Plouguer à Carhaix, Kerdivoal*, n° 32, r. de l'*Église-de-Plouguer à Carhaix, Kerdivoal*, n° 32, r. de l'*Église-de-Plouguer à Carhaix, Kerdivoal*) : la tour carrée semble réservée aux manoirs.

C. LES ÉLEVATIONS EXTÉRIURES.

Il y a également de nombreux points communs entre les élévations des maisons et celles des manoirs, notamment l'opposition de la façade antérieure ajourée et des autres faces pratiquement aveugles.

1. Façades antérieures :

— *parti irrégulier dans la forme et dans la disposition à deux niveaux des baies, sur lesquelles sont portés tous les effets décoratifs.* On trouve une porte entre deux fenêtres au premier niveau et, au second, deux fenêtres (fig. 129, 132, 72, 76) ou plus rarement une (fig. 143, 74, 75) ou trois (fig. 101);

— *parti régulier à travées, caractéristique des façades tardives (nos 14-16-18, r. Ernest-Renan à Carhaix);*

— *parti jumelé (nos 8-10, r. de Bazeilles à Carhaix, maison 2 à Kergroas) [fig. 69, 377].*

2. Autres faces.

Elles ne présentent aucun trait remarquable. Les pignons sont recouverts par le toit, ce qui confirmerait la datation relativement tardive de toutes les constructions rurales. On ne peut signaler qu'un seul cas de pignon à rampants appareillés et à crossettes figurées (maison 4 à Poullaouen) [fig. 434] et quelques vestiges de cette disposition (maison 2 à Kerdivoal) [fig. 199].

3. Portes.

Elles sont toutes couvertes d'un arc ou d'un linteau échancré en arc. L'arc plein cintre ou légèrement brisé, formé de deux énormes claveaux, est un des traits dominants de toute l'architecture rurale. On trouve également l'arc en anse de panier (no 2, r. Oberhausen à Carhaix, Calvaire), l'arc en segment (maison 2 à Kerdivoal), le linteau à sommiers arrondis (no 17 et nos 8-10, r. de Bazeilles, no 6, r. des Carmes à Carhaix, maison 3 à Petit-Carhaix) [fig. 77], les linteaux échancrés en plein cintre (no 7, r. Oberhausen à Carhaix), en anse de panier (maison 5 à Kergroas) [fig. 376], en segment (no 6, r. des Carmes à Carhaix, maison 3 à Kerdivoal).

4. Fenêtres.

Elles sont toutes rectangulaires. Il reste quelques vestiges de croisées, qui doivent dater du XVI^e siècle (maisons 1 et 3 à Kerdivoal, Kergorlay) [fig. 198], et quelques exemples de fenêtres recoupées seulement par une traverse (maison 3 à Kerdivoal, Kergorlay, maison 2 à Kergroas) [fig. 335, 377]. Comme dans les manoirs, on trouve des appuis saillants portés sur toute leur étendue par de longs culots moulurés (no 6, r. des Carmes, no 32, r. de l'Église-de-Plouguer à Carhaix, maison 1 à Kerdivoal) [fig. 198], les linteaux retaillés d'une ou deux accolades jumelées

(nos 8-10, r. de Bazeilles, no 6, r. des Carmes, no 13, pl. des Droits-de-l'Homme, no 32, r. de l'Église-de-Plouguer à Carhaix, maison 1 à Kerdivoal, Kergorlay, maisons 1 et 2 à Kergroas, le Vern) [fig. 74] ou d'un feston (maison 2 à Kerdivoal) [fig. 199]. Les lucarnes passantes qui éclairent les combles à surcroît sont toujours très modestes et il n'y en a jamais plus d'une par maison.

D. LES COMBLES ET LES COUVERTURES.

Plus que partout ailleurs, les toits ont été remaniés. Il n'y a plus d'exemple de couverture en chaume, qui devait être très commune. Les rares indices qu'il en reste, ce sont de petites fenêtres couvertes directement par la sablière de charpente (maison 2 à Kerdivoal) [fig. 199] ou des lucarnes passantes couvertes par une pièce de bois (no 17, r. de Bazeilles à Carhaix) [fig. 77], qui devait retrousser l'égoût du versant en chaume, comme on le voit encore dans plusieurs chaumières bretonnes.

E. LES DISTRIBUTIONS INTÉRIÈRES.

Les maisons, simples en profondeur, ne comprennent qu'une seule pièce par étage, souvent refendues en deux par une simple cloison. La terre battue constitue le sol du rez-de-chaussée. Les escaliers sont droits et construits en bois, sauf dans les maisons avec tour, qui contient des escaliers de pierre, en vis, demi-hors-œuvre, très rudimentaires. Le type de la cheminée à pans coupés aux piedroits est aussi répandu dans les maisons que dans les manoirs.

IV. Les maisons urbaines.

A. LES SITUATIONS.

Ces maisons sont situées, par définition, dans l'agglomération; elles sont mitoyennes et alignées sur les rues. Les implantations confirment les données historiques du développement urbain. A Carhaix, les maisons en pan de bois sont rassemblées au centre, sur les axes principaux et sur la place de la Mairie; les maisons urbaines en pierre enveloppent ce noyau, tandis que les maisons semi-rurales sont rejetées à la périphérie.

B. LES STRUCTURES.

1. Plan.

Plans rectangulaires en profondeur. Dans les artères principales, les maisons ont presque toutes un plan rectangulaire présentant son petit côté sur rue. De petites cours leur donnent un dégagement par-derrière, sauf pour les

maisons d'angle qui, profitant de deux façades sur rue, sont mitoyennes sur les autres faces.

Plans carrés. Dans les rues secondaires, où les contraintes du parcellaire se font moins fortes, la largeur sur rue tend à équilibrer la profondeur et les plans sont presque carrés (no 2, r. des Carmes, no 7, r. du Général-Lambert, no 7, r. Félix-Faure, no 3, r. de la Tour-d'Auvergne). Quelquefois, deux parcelles en profondeur ont été regroupées au cours d'un remaniement derrière une seule façade sur rue, sans que d'ailleurs la division à deux logis ait été supprimée (no 21, r. Félix-Faure, nos 3-5, r. du Général-Lambert). Mais certaines maisons, remontant à la transition XVI^e-XVII^e et occupant une position remarquable sur la place de la Mairie, semblent avoir été construites dès l'origine sur plan carré et présentent, de ce fait, une importance particulière (no 11 et no 13, pl. de la Mairie).

Plans à plusieurs corps. Ces maisons font figure d'hôtels particuliers, dégagés par un jardin sur lequel donne le corps du logis (no 13, r. de la Tour-d'Auvergne à Carhaix, ancien presbytère de Poullaouen).

2. Étages.

Deux étages carrés. La maison urbaine se distingue de la maison rurale notamment par le fait qu'elle a deux étages au lieu d'un seul. En règle générale, ces deux étages sont carrés et le comble couvert par un toit à deux versants n'est éclairé que par des tabatières.

Un étage carré et un étage dans le comble. Assez souvent, le second étage est dans le comble : comble à surcroît éclairé par des lucarnes passantes à devant de pierre (nos 1-3, r. Laennec, no 13, pl. de la Mairie) [fig. 98], caractéristique d'une construction du XVII^e siècle; comble brisé à lucarnes de bois dans le brisis (no 16, r. Brizeux, no 2, r. des Carmes, nos 7 et 10, r. du Général-Lambert, no 1, pl. de la Mairie) [fig. 85] qui date une construction ou un remaniement du XVIII^e siècle.

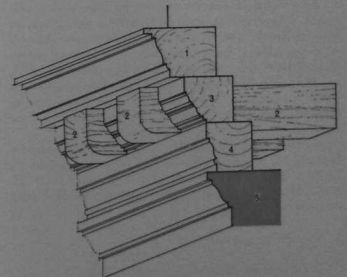
Un seul étage. Les exceptions à la règle des deux étages (no 19, r. Brizeux, no 18, pl. des Droits-de-l'Homme, nos 9-11-13, r. de la Tour-d'Auvergne) sont toutes du XVII^e siècle.

Étage en sous-sol. Dans près du tiers des maisons, il y a en plus un étage en sous-sol, qui ne s'étend que sur une partie du plan et s'éclaire en façade sur rue par des soupiraux en abat-jour : en effet, le sol du rez-de-chaussée est de plain-pied ou seulement surélevé de la hauteur d'une ou deux marches.

3. Structure des maisons en pan de bois.

En réalité ne sont en pan de bois que les niveaux supérieurs de la façade sur rue; ils sont construits sur un premier niveau en pierre et entre deux murs latéraux, également en pierre. Ces murs latéraux, dont les tranches apparaissent en façade de part et d'autre du pan de bois, appartiennent en propre à chaque maison; ils sont simple-

ment collés à ceux de la maison voisine (voir par exemple, la maison entre le no 11 et le no 13, pl. de la Mairie, la maison no 17, pl. de la Mairie) [fig. 98]; dans les maisons d'angle, le mur latéral dégagé constitue une seconde façade, celle-ci en pierre, largement ajourée (fig. 60). Ces murs latéraux jouent le rôle de poteaux corniers : aussi le pan de bois proprement dit est-il caractérisé par la prédominance des pièces horizontales qui règnent sur toute la largeur et dans lesquelles sont assemblés poteaux et potelets. Chaque étage est en surplomb. L'encorbellement du premier étage est souvent soutenu par de hauts pignets à surplombs successifs, construits sur les piedroits des baies du rez-de-chaussée (no 1, no 5, no 8, r. Brizeux, no 3, r. de la Tour-d'Auvergne) [fig. 61]. L'encorbellement est toujours formé par des solives des planchers, dont les abouts, étrésoilonnés par des entretoises de même équarrissage, apparaissent en façade entre la sablière de plancher et la sablière de chambrée.



Encorbellement de la maison du Stéval, n° 6, rue Brizeux, à Carhaix.

1. Sablière de chambrée.
2. Solives du plancher de l'étage.
3. Entretoise.
4. Sablière de plancher.
5. Corniche en pierre du rez-de-chaussée.

C. LES ÉLEVATIONS EXTÉRIÈRES.

1. Caractères généraux.

Compositions irrégulières. Les façades sur rue sont formées par le mur-gouttereau. Quelques maisons en pan de bois ont encore un mur-pignon en façade sur rue (no 6, r. Brizeux, maison entre le no 11 et le no 13, pl. de la Mairie, no 17, pl. de la Mairie), ce qui permet d'éclairer

le comble par des fenêtres du pignon; les maisons en pan de bois avaient peut-être toutes primitivement cette disposition : les pignons auraient été supprimés à l'occasion d'un remaniement du comble.

Ces façades sont plus ajourées que celles des maisons rurales : les vides l'emportent sur les pleins, particulièrement au premier niveau qui présente très souvent ce que l'on pourrait appeler des *fenêtres-vitrines* : ce sont de grandes fenêtres plus larges que hautes, qui semblent bien annoncer la vocation commerciale de ces maisons; leurs appuis sont souvent prolongés extérieurement par des tables en pierre qui devaient servir d'étal (n° 3, r. Félix-Faure, n° 3, r. de la Tour-d'Auvergne, n° 13 et n° 17, pl. de la Mairie) [fig. 78]. Plusieurs de ces fenêtres sont aujourd'hui cachées par une devanture de magasin. Dans les maisons en pan de bois, l'ajouement du premier niveau est tel que les baies ne sont séparées que par les poteaux qui leur servent de piédroits communs. Il faut remarquer toutefois que les plus anciennes maisons en pierre sont relativement peu ajourées.

Au premier niveau, on trouve trois dispositions, également répandues : la porte centrale entre deux fenêtres; la porte latérale avec une ou deux fenêtres; aux deux niveaux supérieurs, presque toujours deux fenêtres, exceptionnellement une seule (n° 1 et n° 5, r. Brizeux, n° 15, pl. de la Mairie). Dans les cas de combles brisés ou de combles à surcroît, le troisième niveau est formé par des lucarnes; dans les cas de sous-sols, les soupîraux s'ouvrent dans l'allège des fenêtres du premier niveau.

Partis à travées régulières. Ce parti est exceptionnel. Signalons la façade à cinq travées et porte centrale du n° 7, r. du Général-Lambert (fig. 85); celle du n° 21, r. Félix-Faure, est une transformation qui cache la division des deux parcelles primitives.

2. Façades en pan de bois.

Il est souvent difficile d'observer le détail du pan de bois recouvert par des enduits. Son trait le plus caractéristique paraît être le recouplement des niveaux par de grandes entretoises d'un seul morceau, régnant sur toute la largeur et formant, au passage, l'appui, le linteau et quelquefois la traverse des fenêtres (n° 1, n° 5 et n° 6, r. Brizeux) [fig. 61]. Entretoises et sablières divisent l'élévation en zones, elles-mêmes découpées en rectangles par une suite régulière de potelets. Ces rectangles sont, semble-t-il, remplis par des croix de Saint-André qui portent le hourdis et recouverts d'un enduit sur lattis (voir le n° 5, r. Brizeux, par exemple). Les fenêtres, qui n'interrompent pas le jeu régulier des potelets, sont formées par le vide de quelques rectangles. Certaines fenêtres sont des croisées recoupées par un potelet formant meneau et par l'entretoise formant traverse (n° 1 et n° 5, r. Brizeux).

Le décor est porté par les poteaux, dont le parement est souvent sculpté en forme de balustre ou de balustre (n° 1 et n° 5, r. Brizeux) ou de figure humaine (n° 6, r. Brizeux)

et par les pièces horizontales de l'encorbellement fondues entre elles par une fine mouluration.

L'ensemble du pan de bois est souvent recouvert par un essentage d'ardoise qui forme égout au-dessus des pièces horizontales et même quelquefois un véritable auvent (n° 17, pl. de la Mairie) [fig. 98].

3. Façades en pierre.

Les fenêtres des niveaux supérieurs sont toujours rectangulaires. Au premier niveau, dans les couvertures de baies, on retrouve toutes les formes d'arc et de linteaux échancrés que nous avons signalés à propos de l'architecture rurale.

Les devants en pierre des lucarnes sont souvent couverts par un fronton cintré, qui date l'ensemble du XVII^e siècle (n° 1-3, r. Laënnec, n° 11 et n° 13, pl. de la Mairie). De nombreuses lucarnes ont dû disparaître : leurs emplacements sont encore marqués par une interruption des corniches (n° 16, r. Brizeux, n° 18, pl. des Droits-de-l'Homme) [fig. 80].

Contemporaines de ces lucarnes semblent être les corniches à modillons soulignées par un bandeau (n° 16, r. Brizeux) [fig. 80], auxquelles s'ajoutent des bandeaux régnant à hauteur des appuis et des linteaux et délimitant ainsi des zones entre les baies (n° 18, pl. des Droits-de-l'Homme, n° 13, pl. de la Mairie). Les bandeaux simples marquant les limites des niveaux et régnant sensiblement à hauteur des planchers (n° 16, r. Brizeux, n° 3-5, 7, 15 et 19, r. du Général-Lambert) sont moins spécifiques d'une époque et se retrouvent jusque dans des maisons de la fin du XVIII^e siècle.

D. LES COMBLES.

Les toits sont à deux versants ou brisés : dans le dernier cas, il s'agit d'une construction ou d'un remaniement du XVIII^e siècle. Ils présentent habituellement un long pan en façade; mais ils sont souvent transversaux et présentent une croupe en façade : cette disposition est évidemment mieux adaptée au plan en profondeur. Nous avons déjà signalé les quelques cas de pignons en façade, qui appellent évidemment un comble transversal.

Les charpentes, généralement très remaniées, n'ont pas été étudiées.

E. LES DISTRIBUTIONS INTÉRIEURES.

Les observations sont à peine plus riches sur ce point. Le plan en profondeur doit imposer généralement la distribution en corps double. Signalons deux exemples (n° 6, r. Brizeux et n° 9, r. de la Tour-d'Auvergne), dans lesquels les plans au rez-de-chaussée et aux étages ne comprennent que deux pièces, l'une par devant, l'autre par derrière, l'escalier étant placé au droit du mur de refend.

1. Escaliers.

Les escaliers sont généralement intérieurs, droits et construits en bois; les rampes sont portées par des planches découpées en balustre (n° 7, r. du Général-Lambert, n° 13, r. de la Tour-d'Auvergne). On ne peut citer qu'un exemple de tour demi-circulaire (n° 9, r. de la Tour-d'Auvergne), et l'escalier en vis qu'elle contient est également en bois.

2. Cheminées.

Les cheminées n'ont été étudiées que dans la maison n° 6, r. Brizeux, où elles sont assez remarquables : nous y retrouvons les mêmes types que dans l'architecture rurale; mais également quelques formes particulières (fig. 65 à 67).

Architecture militaire

L'enceinte fortifiée de Carhaix et le château fort de Kergorlay ayant disparu, les six mottes ou camps qui ont été recensés sont les seuls témoins de l'architecture militaire du canton (Kergorlay, le Mûr, Poullaouen, la Roche, Rosquijeau, Saint-Adrien) [fig. 204, 224, 334].

MOBILIER

Mobilier liturgique

I. Recensement. (Voir tableaux p. 106 et 107.)

Les meubles répertoriés sont principalement des autels et des retables, des stalles et des bancs de chœur, des clôtures de chœur (et tables de communion), des chaires à prêcher, des confessionnaux, des bénitiers et des fonts baptismaux. On remarque l'absence de certains genres de meubles tels que les lutrins et les bancs d'œuvre et de tout instrument de musique (orgue), ainsi que la rareté de certains autres : meubles de sacristie, catafalques. Le nombre de meubles répertoriés, cent cinquante environ ⁽¹⁾, qui correspond à une large sélection, est important en regard des dix-sept meubles classés mais, si l'on considère qu'ils sont répartis dans vingt-quatre monuments, on obtient une moyenne de six meubles par monument ce qui met en évidence la relative modestie du mobilier ou l'importance des pertes et destructions successives; trois des pièces répertoriées sont d'ailleurs disparues. En conséquence, le petit nombre de groupes homogènes n'est pas fait pour surprendre. Le mobilier de *Saint-Pierre de Spézet*, où maître-autel, retable, chaire, confessionnaux, grilles de chœur appartiennent à la même campagne, est exceptionnel; mais même dans ce cas, si les datations sont exactes, l'installation du mobilier se fait en une trentaine d'années (1750 à 1780-1788). L'ensemble de mobilier néo-gothique de *Saint-Pierre de Plounévezel* offre une cohérence plus assurée. Néanmoins ces églises conservent encore pour certains meubles (autels, confessionnaux) non nombre de paires ou de séries. Certains de ces groupes ou ensembles et de ces séries, ainsi que quelques meubles isolés datent de la campagne de construction, c'est le cas, en particulier, des autels de *Saint-Pierre de Spézet* (xviii^e siècle), de *Notre-Dame du Crann* (xvii^e siècle), de *Saint-Idunet* (xvi^e siècle), de *Saint-Tudec de Poullaouen* (xvii^e siècle). Plus souvent cependant l'aspect général est composite, soit que le mobilier ait été complété à diverses époques, soit qu'il provienne d'une autre église (maître-autel de *Saint-Pierre de Carhaix*, ossuaire de *Cléden-Poher*), soit que des éléments divers aient été réemployés dans un même meuble (autels de *Saint-Trémeur de Kergloff*, de *Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher*, etc.).

⁽¹⁾ Chaque retable comptant pour une unité, indépendamment de son autel.

II. Datation.

Peu de meubles présentent une inscription donnant une date : deux autels de la deuxième moitié du xv^e siècle (*Saint-Trémeur de Kergloff*, *La Trinité de Kergloff*) et deux confessionnaux de 1791 (*Saint-Hermin*), un retable (*Rosaire à Notre-Dame de Cléden-Poher*, daté 1694).

D'où l'intérêt porté aux inscriptions et textes donnant le nom de prêtres, de recteurs ou d'artistes connus, et qui permettent une appréciation assez exacte de la date; ainsi le nom du recteur Riou, conservé sur la deuxième grille de chœur de *Notre-Dame de Cléden-Poher*, permet-il de dater celle-ci des dernières années du xviii^e siècle. A la chapelle *Sainte-Catherine de Plounévezel* le nom du fabricant René Tanguy, porté par les panneaux du retable (xvi^e-xvii^e siècles) n'a cependant pas permis d'obtenir des précisions. Le recteur Legleau de *Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher* qui a commandé une cloche, en 1750, et un lambris (et dont l'influence joue aussi à *Saint-Trémeur de Kergloff*, église qui dépendait de *Cléden-Poher*) pourrait être à l'origine des commandes de meubles.

A défaut de ces sources, les éléments stylistiques permettent une datation, mais celle-ci reste très approximative dans la mesure même où la faveur de certaines formes ou motifs dont l'apparition est historiquement connue a pu, ici, nettement se prolonger, et ceci particulièrement pour les meubles des xvii^e et xviii^e siècles et parfois même ceux du début du xix^e siècle.

En définitive on constate que peu de meubles remontent à la grande période de construction des églises du xvii^e siècle à part quelques autels encore visibles ou revêtus d'un coffre de bois et quelques éléments proprement immobiliers comme des bénitiers engagés et les fonts baptismaux.

Les meubles les plus riches peuvent être datés de la deuxième moitié du xviii^e siècle, tels ceux d'Écosse.

III. Auteurs et ateliers.

Rares sont les noms d'artistes ou d'artisans connus par une inscription; on lit le nom de (I. ou J.) Le Goff, sculpteur à Rostrenen, qui travaille aux confessionnaux de *Saint-Hermin*, associé à un certain Allain, menuisier. On retrouve ce même nom, Le Goff, fort commun en Basse-Bretagne, sur le bénitier de *Saint-Hermin*.

On sait d'autre part grâce aux archives (comptes) que Flamant, dont l'origine reste obscure, a travaillé aux autels et aux retables de *Saint-Pierre de Spézet* vers 1750 et qu'Écosse (ou Escosse) sculpteur et doreur à Quimper

(voir Retables) aurait travaillé dans cette même église et à cette même période (vers 1750-1760) pour faire la chaire et, une vingtaine d'années après, les confessionnaux, et qu'il aurait « rafraîchi » les autels de Flamant. Ce qui conduit à se demander si, en fait, Écosse n'aurait pas collaboré avec Flamant à la construction des autels.

Certaines similitudes d'autres mobiliers du canton avec ce mobilier de *Spézet* tendent à prouver qu'Écosse a pu avoir une influence, si ce n'est une responsabilité directe dans leur exécution.

Enfin, il semble qu'à côté de ces artistes ou de ces ateliers régionaux qui importent des formules élaborées, il y ait en place pour des artisans locaux qui auraient réalisés, surtout dans les chapelles, des meubles tels que les balustrades ou les bancs de chœur, plus exceptionnellement un confessionnal ou un lambris, de conceptions plus modestes. (Voir tableaux p. 108 et 109.)

IV. Les autels et les retables.

Les autels répertoriés, nettement plus nombreux que les retables (41 pour 30), se trouvent dans certains cas (13) privés de retables, mais à l'inverse on trouve deux retables sans autels. On constate par ailleurs qu'un certain nombre de retables sont postérieurs aux autels qu'ils surmontent et que certains autels sont postérieurs à leur retable, pour avoir été totalement ou en partie refaits. Il n'en reste pas moins qu'un grand nombre de retables ont été indiscutablement exécutés en même temps que l'autel, tels le maître-autel de *Notre-Dame de Cléden-Poher*, les autels de *Notre-Dame du Mûr*, *Saint-Pierre de Motreff*, *Saint-Pierre de Poullaouen*, *Saint-Pierre de Spézet*, le maître-autel de *Notre-Dame du Crann à Spézet*.

Nous analyserons cependant chaque catégorie isolément.

A. LES AUTELS.

Les autels forment par leur nombre (41 dont 2 disparus) l'essentiel du mobilier religieux. Ils sont parfois groupés par paires (en pendants), ou bien en séries impaires dont l'un des éléments forme le maître-autel.

¹ On peut regrouper autour des deux autels datés 1581 à *Saint-Trémeur de Kergloff* et 1588 à la *Trinité de Kergloff* dix autres autels en pierre. Curieusement ces autels sont situés pour la grande majorité à Kergloff et à Spézet, mais le cas de l'autel de *La Trinité de Kergloff*, caché sous un autel plus récent, ne doit pas être rare et l'on peut supposer que d'autres communes en possèdent. Ces autels en pierre (granit et parfois schiste) présentent les deux types classiques, auquel s'ajoute un modèle mixte : les quatre autels-tables (à *Saint-Trémeur de Kergloff*, à *Saint-Idunet de Plounévezel*), les sept autels-tombeaux (à

La Trinité de Kergloff, à *Notre-Dame du Crann de Spézet*, à *Saint-Sébastien de Poullaouen*) et les deux autels mixtes (*Saint-Trémeur et Bon-Secours de Kergloff*) ont une table monolithique à rebord mouluré, posé, pour les premiers, sur des colonnettes ou des balustrades, pour les seconds, sur un massif plein, appareillé, et pour les derniers sur des colonnettes et un massif.

Il semble que les autels-tables, mais surtout les autels mixtes soient le résultat de remaniements (leurs gradins sont par ailleurs toujours rapportés). Il faut au contraire mettre en évidence l'homogénéité de la série de *Notre-Dame du Crann* (autels-tombeaux massifs) dont le maître-autel, cas unique pour ce premier groupe, est surmonté d'un retable de la même époque, qui est celle très vraisemblablement de la construction de l'église, vers 1535.

² Les autels-tombeaux, creux, en bois à l'exception de l'autel en marbre du bas-côté Nord de *Saint-Pierre de Carhaix* (rapporté en 1924), sont droits ou, dans la très grande majorité des cas, galbés; ils sont accompagnés de deux gradins. Les gradins uniques de *Saint-Pierre de Carhaix* et de *Saint-Tudec de Poullaouen* correspondent à des autels remaniés. Le troisième gradin de *Saint-Pierre de Poullaouen* est, en fait, un trompe-l'œil. Ces gradins sont pour la plupart très décorés (rinçaux).

Le tabernacle est encastré ou posé sur le premier gradin et se trouve dans quelques cas intégré à la composition du retable. Un seul tabernacle présente un décor particulièrement étudié de colonnes torsées et de balustrades (*Saint-Tudec de Poullaouen*, sans doute du xvii^e siècle). Le tabernacle isolé de *Saint-Pierre de Carhaix*, posé sur un support, dû à un remontage de 1924, n'est pas une réelle tour eucharistique. Des trois dais d'exposition, *Notre-Dame du Mûr* et *ossuaire à Cléden-Poher*, *Saint-Pierre de Spézet*, les deux premiers sont rapportés.

Il est relativement difficile de préciser la date de ces autels ou, tout au moins, d'établir une chronologie des formes en usage au xvii^e et au xviii^e siècles; cependant l'autel de *Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher*, maintenant à l'ossuaire, daté 1694, et le mobilier de *Spézet*, de 1750 environ, offrent des points de repère de première importance.

a. Il est vraisemblable que les sept autels en tombeau droit appartiennent au xvii^e siècle. Ce serait le cas de l'ancien autel de *Saint-Pierre de Carhaix*, aujourd'hui brûlé, du maître-autel de *Notre-Dame du Mûr de Cléden-Poher* peu remanié et sans doute contemporain de la construction de l'église, enfin de l'autel de l'ossuaire. La sculpture des devant d'autel permettrait même de préciser les formes : début du xvii^e siècle à Carhaix, milieu du siècle à *Notre-Dame du Mûr* et fin du siècle (1694) à l'ossuaire. On remarque d'ailleurs que les volutes d'angles de l'autel de l'ossuaire tendent à rapprocher le type du tombeau droit de celui du tombeau galbé.

Les restaurations du xix^e siècle (1834) à *Saint-Tudec* ne permettent pas de savoir s'il y a eu conservation effective des meubles du xvii^e siècle ou retour au xix^e siècle à cette forme ancienne.

RECENSEMENT DU MOBILIER LITURGIQUE

Communes	Édifices	Ensembles (accidents)	Autels	Retables	Bancs de chœur et stalles	Chaises	Chaires à prêcher	Confessionnaux	Bénitiers	Fonds baptismaux	Divers	Totaux
Carhaix-Plouguer	Saint-Trémeur	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1 vantail de porte	2
	Saint-Pierre de Plouguer	0	5 (2 détruits)	2 (détruits)	0	1	1	1	1	1	1 tour eucharistique	13
	Chapelle du château de Kérampuil	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Clédou-Pohet	Notre-Dame-de-l'Assomption	2 ensembles	3 (1 paire)	5	1 banc de chœur 1 paire de stalles	2 (1 paire)	1	2 (1 paire)	1	0	1 tribune 1 ensemble de sacristie avec lambris	18
	Ossuaire	0	1	1	1 paire de bancs	0	0	0	0	0	0	3
	Chapelle Notre-Dame du Mûr	0	1	1	1 banc de chœur	1	0	0	0	0	0	4
Kergloff	Saint-Trémeur	0	4 (1 paire)	2	0	1	1	0	1	1	0	10
	Chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours	0	1	0	0	1	0	0	0	0	1 lambris	3
	Chapelle de La Trinité	0	2	1	1 banc de chœur	0	0	0	0	0	0	4
Motreff	Saint-Pierre	0	3 (1 paire)	2	1 paire de stalles	1	1	2 (1 paire)	0	0	1 lambris	11
	Chapelle Sainte-Brigitte	0	1	1	1 banc de chœur	1	0	0	0	0	0	4
Plounévez	Saint-Pierre	1 ensemble de 4 pièces	1	0	2 paires de stalles	0	1	2	0	0	0	6
	Chapelle Sainte-Catherine	0	1	1	1 paire de stalles	1	0	0	1	0	0	5
	Chapelle Saint-Idunet	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	2
Poullaouen	Saint-Pierre-Saint-Paul	0	3 (1 paire)	3	0	0	0	2 (1 paire)	1	1	1 coffre, 1 lambris	12
	Chapelle Notre-Dame du Paradis	0	1	1	0	1	0	0	1	0	0	4
	Chapelle Saint-Schaastien	0	1	1	0	1	0	0	0	0	0	3
	Chapelle Saint-Tudée	0	3 (1 série)	3	1 paire de stalles	1	0	1	1	1	1 catafalque	12
	Chapelle Saint-Victor	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
Saint-Hermin	Saint-Hermin	0	0	0	0	1	1	2 (1 paire)	1	0	0	5
	Chapelle Saint-Sauveur	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1 reliquaire	3
Spézet	Saint-Pierre	1 ensemble	3 (1 série)	3	1 paire de stalles	1	1	4 (1 série)	0	1	1 tribune	15
	Chapelle Sainte-Thérèse	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
	Chapelle Notre-Dame du Crann	0	5 (1 série)	2	0	1	0	1	0	0	0	9
TOTAUX		4	41	30	13	17	8	17	9	5	11	151

N.B. — Les pièces paires tout à fait semblables, telles que les stalles, ne sont dénombrées que pour 1 unité.

AUTEURS ET ATELIERS

Catégories de meubles	Communes	Édifices	Meubles datés	Auteurs et commanditaires	Ateliers	Restauration	Date du classement M.H. (Monuments historiques)
Autels et retables.	Carhaix-Plouguer	Saint-Pierre (bas-côtés Nord et Sud).					1914 (disparu incendie 1923).
	Clédén-Poher.	Notre-Dame-de-l'Assomption (maître-autel et bras Nord et Sud).	Vers 1880.	Kerscaven, recteur.			
	Poullaouen.	Saint-Tudec (bras Nord et Sud).				Polychromie et remontages. Inscription bras Nord : FT FRE PAR MRE GOURVEZ / EMANUEL PHILIPPE TREER 1834. Inscription bras Sud : MONOT TREER FT FRE PAR M. COURVEZ / RIEUR DE FOULLAOUEN 1835.	
	Spézet.	Saint-Pierre (maître-autel et bras Nord et Sud).	1750-1752.	Flamant (peinture de A. Lhermittais, peintre vannetais, 1754-1755).		Couleurs « rafraichies » par Écosse, sculpteur et doreur de Quimper, vers 1786-1788. En 1931. Peinture en 1964.	1958.
Autels.	Kergloff.	Saint-Trémeur (entrée vaisseau central, côté Nord).	Daté 1581.				
		Sainte-Trinité (sous le maître-autel).	Daté 1588.				
Retables.	Clédén-Poher.	Notre-Dame-de-l'Assomption (maître-autel).			Panneaux anversois XVI ^e -XVII ^e siècles Imitation des retables lavallois.		1914.
		Ibid. (bas-côté Sud). [Rosaire].	Daté 1694. (Inscription disparue sous couche de peinture selon Abgrall).				1914.
	Plounévez.	Sainte-Catherine (maître-autel).	Inscription : FAIRE EN L'AN :	Inscription : BENE TANGUY FARRÉ.			

AUTEURS ET ATELIERS (suite)

Catégories de meubles	Communes	Édifices	Meubles datés	Auteurs et commanditaires	Ateliers	Restauration	Date du classement M.H. (Monuments historiques)
Retables.	Poullaouen.	Saint-Pierre Saint-Paul (maître-autel).				Tableau central par Leveur aîné, 1841.	
	Spézet.	Notre-Dame du Crann (maître-autel).					1951.
Bancs de chœur et stalles.	Clédén-Poher.	Notre-Dame-de-l'Assomption et Ossuaire (série de 3 bancs).					1960-1963.
Clôtures.	Clédén-Poher.	Notre-Dame-de-l'Assomption (2 grilles).	Entre 1788 et 1791.	Inscription : BASTIEN BOEDIN MAIR Y LAFFET / ...BOU RECTEUR.			
	Spézet.	Saint-Pierre (grille).	Vers 1756.				
Chaires.	Clédén-Poher.	Notre-Dame-de-l'Assomption					1960.
	Spézet.	Saint-Pierre.	Vers 1750-1760.	Écosse (de Quimper).			1958.
Confessionnaux.	Clédén-Poher.	Notre-Dame-de-l'Assomption (paire).					1960.
	Saint-Hermin.	Saint-Hermin.	Daté 1791.	Inscription au Nord : M. ALLAIN MENUISIER / GUERINNEC-CURÉ L. LE CANEVET MBR. Inscription au Sud : L. LE GOFF SCULPTEUR DE BOSTREVEN / BOU RECTEUR 1791-LE LOOPER-PRÊTRE.			1958.
Bénitiers.	Spézet.	Saint-Pierre (série de 4 pièces).	1786-1786-1788-1788.	Écosse (de Quimper).			
	Saint-Hermin.	Saint-Hermin.		Inscription : MOALIC ET LOHE, LE GOFF LA FAITE.			1963.
Coffre de fabrique. Vantail de porte.	Plounévez.	Saint-Pierre.					1965.
	Carhaix-Plouguer.	Saint-Trémeur.					

b. La plupart des onze autels en tombeau galbé peut se rattacher aux campagnes du XVIII^e siècle, avec quelques exceptions en faveur de la fin du XVII^e siècle (dont celui de La Trinité de Kergloff). A Saint-Pierre de Spézet et à Saint-Pierre de Poullaouen, ces autels forment une série homogène bien qu'à Saint-Pierre de Spézet, on ait recherché des galbes différents.

Le décor est, dans la plupart des cas, assez simple : faux marbre avec cartouche et symbole traditionnel (agneau aux sept socles, Colombe) ou plus original (saint Pierre et le coq à Sainte-Brigitte). On rencontre quelques cas, sans doute plus nombreux avant les remaniements, de rappel d'une dédicace : entre autres à Saint-Pierre de Poullaouen (autels de sainte Barbe et du Rosaire), et à Saint-Tudec (autels du Saint-Esprit et de La Trinité). Cette simplicité du décor s'oppose le plus souvent à la richesse du décor des gradins qui semble d'ailleurs suivre sa propre évolution.

3^o Enfin il semble falloir rapporter au XIX^e siècle, outre les remaniements déjà cités, six autels en bois, dont l'un en tombeau droit (Sainte-Catherine de Plounévezel) et les autres, de type mixte. Ceux-ci diffèrent par leur décor : aspect néo-roman des autels latéraux de Notre-Dame-de-l'Assomption, décor néo-gothique à Saint-Pierre de Plounévezel ou néo-gothique avec réemplois (maître-autel de Notre-Dame-de-l'Assomption) [vers 1880]. Les gradins de ces autels sont parfois aussi des réemplois.

B. LES RETABLES.

1. Recensement et situations des retables dans les églises et chapelles (voir tableau 1, mobilier).

Le nombre des retables qui décorent les églises et chapelles du canton de Carhaix-Plouguer est relativement limité : trente retables ont été recensés sur une totalité de quinze églises et chapelles. Parmi ceux-ci, deux sont actuellement détruits (à Carhaix-Plouguer, église Saint-Pierre).

Ces retables se répartissent généralement au-dessus des maîtres-autels, des autels des bas-côtés et des bras du transept, du moins dans les églises, qui offrent presque toujours un parti décoratif plus surchargé que celui des chapelles ; celles-ci n'ayant le plus souvent qu'un seul retable situé au-dessus du maître-autel (exception faite de la chapelle Saint-Tudec de Poullaouen où l'on rencontre trois retables). Dans l'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Clédén-Poher, aux retables du maître-autel et des bas-côtés s'ajoutent deux autres retables en pendants, adossés aux piliers de la nef : ce cas est unique dans le canton.

La confrontation des trente retables inventariés (26 retables en place au-dessus des autels, 2 retables adossés à des piliers et sans autels, et 2 retables disparus mais connus par des photographies) fait apparaître certaines

similitudes de structure et de décor qui autorisent des rapprochements et des regroupements. Bien qu'on ne puisse pas, évidemment, à partir d'un échantillonnage aussi réduit, discerner des tendances régionales, il a été cependant possible de relever plusieurs indications précises. Destinés à occuper un cadre architectural déterminé, ces retables offrent un parti décoratif et iconographique qui correspond à leur emplacement, du moins lorsqu'ils ne proviennent pas d'églises détruites ou qu'ils ne résultent pas d'un assemblage d'éléments remployés, encore que dans ce cas le nouvel emplacement conditionne souvent le remontage.

a. Retables des maîtres-autels.

Les retables qui occupent le fond du chœur des églises et chapelles (10 sur 30) conçus pour être mis en valeur, généralement construits au XVII^e siècle, atteignent des dimensions plus importantes que les retables localisés dans les bas-côtés ou dans les bras du transept. Les quelques retables des maîtres-autels antérieurs au XVII^e siècle, composés généralement d'éléments de retables détruits, remployés comme fond d'autel, soit directement (chapelle Sainte-Catherine de Plounévezel), soit après un remontage complexe dans un encadrement d'origine récente (panneaux insérés dans des niches néo-gothiques, église Notre-Dame-de-l'Assomption de Clédén-Poher), répondent à un parti décoratif plus modeste. Tous cependant sont adossés aux murs du chevet, que celui-ci soit plat ou polygonal (église Saint-Pierre de Spézet) percé ou non d'une verrière. Ils en épousent exactement les pans, parfois s'étalent sur toute la muraille jusqu'aux voûtes des églises ou encadrent la fenêtre axiale (éléments de retable remployés de l'ossuaire de Clédén-Poher, de la chapelle Sainte-Brigitte de Motreff, retable de la chapelle Notre-Dame du Crann). Un seul retable forme refend et sépare la sacristie du chœur (chapelle Saint-Tudec de Poullaouen).

b. Retables des bas-côtés et des bras Nord et Sud.

Les retables adossés des bas-côtés (au nombre de 7) des bras Nord et Sud (au nombre de 9) et de la nef (2), presque tous exécutés entre le XVII^e et le XIX^e siècle, forment dans la majorité des cas (14 sur 18) des ensembles en pendants, ayant deux à deux les mêmes caractéristiques. Parfois ils font partie d'une série qui inclut également le maître-autel (chapelle Saint-Tudec de Poullaouen, église Saint-Pierre de Spézet). Quelques retables échappent à cette règle, et ne constituent pas d'ensembles soit parce qu'ils n'ont pas été construits à la même époque (retables détruits de l'église Saint-Pierre de Plouguer de Carhaix), soit parce que ce sont des éléments remployés provenant de meubles détruits (panneau servant de retable dans la chapelle Notre-Dame du Crann).

2. Matériaux et Inscriptions.

Tous les retables du canton, quel que soit leur emplacement, sont en bois polychrome. D'autres matériaux

s'ajoutent parfois à ce matériau de base, le plâtre (ou le stuc) pour la confection des baldaquins des retables de l'église Saint-Trémeur de Kergloff et la toile utilisée comme support pictural des tableaux occupant les contretables (église Saint-Pierre de Motreff, chapelle Saint-Tudec de Poullaouen, église Saint-Pierre de Spézet).

Quelques inscriptions ont été relevées : ainsi à Plounévezel, le retable du XVI^e-XVII^e siècle de la chapelle Sainte-Catherine porte cette mention « FAIRE EN L'AN RENÉ TANGUY » ; à Poullaouen les retables de la chapelle Saint-Tudec rénovés en 1834 mentionnent les noms des restaurateurs : ET FRÈRE PAR MR COURVEZ/EMANUEL PHILIPPE TREER [TRÉSORIER] 1834 (retable Nord) et MONOT TREER ET FRÈRE PAR MR COURVEZ/RTEUR DE POULLAOUEN 1835 (retable Sud). Par ailleurs la date de 1894 relevée par Abgrall sur le retable du Rosaire de Clédén-Poher n'a pas été repérée ; elle a sans doute été effacée par une couche de peinture au moment de la réfection du retable.

L'état de conservation des retables du canton est généralement assez bon, bien que certains d'entre eux aient été remaniés sans précaution, et que leurs motifs décoratifs aient parfois été mutilés (retable remonté de l'ossuaire de Clédén-Poher).

3. Structure.

On ne peut faire entrer dans l'étude de la structure et de l'iconographie des retables du canton les retables détruits par incendie de l'église Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer. De même il sera difficile de classer dans une catégorie précise les retables résultant des remaniements successifs et ayant de ce fait une forme hybride et complexe, tel le retable de la chapelle Sainte-Brigitte de Motreff qu'on peut à la fois considérer comme un retable tabernacle avec « ailes et niches latérales » si on lui associe les deux niches qui le surmontent et encadrent la fenêtre axiale, sans pour autant être reliées à lui d'une façon nette. Les vingt-sept retables susceptibles d'être analysés se rangent en deux grandes catégories : les retables bas et les retables hauts. A l'intérieur de chaque catégorie on peut distinguer différentes structures.

a. Les retables bas, du XVI^e-XVII^e siècle, de structure simple, à un seul niveau (sans soubassement, ni entablement, ni fronton) prennent directement appui sur les gradins d'autel et se composent d'une succession de panneaux à motifs décoratifs abstraits (chapelle Notre-Dame du Crann de Spézet) ou de panneaux historiés, généralement polychromes (panneaux de la chapelle Sainte-Catherine de Plounévezel). Ces retables bas n'ont pas été exécutés pour le cadre où ils se trouvent et sont tous des éléments réutilisés de retables ou de meubles détruits datant de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle. A l'église Saint-Trémeur de Carhaix, inversement, trois panneaux décorés de retables ont été remontés dans un meuble.

Dans cette catégorie entrent également des retables dit

« tabernacles avec ailes » à un seul niveau, qui comprennent un tabernacle saillant encastré entre deux ailes latérales de même hauteur (chapelle de la Trinité de Kergloff).

b. Les retables hauts, du XVII^e-XVIII^e siècle, plus complexes ont généralement été conçus pour le cadre architectural où ils s'insèrent. Rarement remaniés (exception faite du retable de l'église Notre-Dame de Clédén-Poher) ils correspondent à différents types selon leur encombrement en hauteur, en largeur, et selon l'arrangement de leur divers éléments architecturaux. On distingue en particulier les retables qui recouvrent en hauteur presque entièrement les parois contre lesquelles ils prennent appui, tels les retables plats (ou retables-lambris), les retables architecturés et les retables à baldaquin, de ceux qui débordent latéralement l'autel qu'ils surmontent ou font retour sur les murs de chevet, encadrant la fenêtre axiale sans la dissimuler, tels les retables à niches et les retables à ailes latérales avec niches à volets (chapelle Notre-Dame du Crann notamment).

— On dénombre quatre retables plats (ou retables-lambris), tous divisés horizontalement en trois niveaux. Ils comprennent selon les cas une plinthe ou un soubassement, un panneau central et un fronton (chapelle Notre-Dame-du-Paradis de Poullaouen) ou un soubassement, un tableau central encadré de parcloches et un entablement avec fronton (retables en pendants des bras Nord et Sud de l'église Saint-Pierre de Spézet). Un seul d'entre eux, à trois niveaux horizontaux, est séparé verticalement en trois parties, un tableau central et deux panneaux aveugles, par quatre parcloches (chapelle Saint-Sébastien de Poullaouen).

Le décor des retables plats du canton est très simple : ailerons latéraux (église Saint-Pierre de Spézet), corbeilles de fruits et pots à feu et couronnements latéraux ou centraux en forme de cartouche.

— Les retables architecturés, au nombre de seize, dérivent de l'imitation d'œuvres architecturales telles que les portes avec ordre et les arcs de triomphe des entrées. Ce sont les plus répandus dans le canton et on les rencontre indifféremment au-dessus du maître-autel, dans les bas-côtés, les bras Nord ou Sud du transept ou contre les piliers de la nef (à Clédén-Poher). Leur dimension cependant varie en fonction de leur localisation. Situés dans le chœur ils se prolongent toujours de part et d'autre des maîtres-autels (église Saint-Pierre et chapelle Saint-Tudec de Poullaouen, église Saint-Pierre de Spézet) alors que ceux des bas-côtés et des bras du transept sont à l'exacte mesure des autels qu'ils décorent. Divisés comme les retables plats en niveaux horizontaux, et en travées verticales ils affectent en général la forme d'un arc soutenu par des pilastres, par des colonnes peintes en faux marbre imitant celles des retables en pierre répandus en Bretagne par les architectes lavallois ou par des colonnes torses dont le modèle fut très souvent repris par les sculpteurs sur bois bretons (2 colonnes pour les retables des bas-côtés et les bras du transept, 4 ou 6 pour ceux des maîtres-autels). Les colonnes encadrent un tableau cen-

tral, un bas-relief ou une niche abritant une statue. Parfois l'arc fait place à un entablement cintré en sa partie médiane, également supporté par des colonnes ou des pilastres (église *Saint-Trémeur de Carhaix-Plouguer*, église *Saint-Pierre* et chapelle *Saint-Tudec de Poullaouen*, église *Saint-Pierre de Spézet*), ou par un entablement droit qui se décroche pour suivre les ressauts des colonnes ou des chapiteaux.

L'ordonnance architecturale varie beaucoup et il n'existe pas deux retables absolument pareils : mais ceux qui prennent place au-dessus des maîtres-autels se caractérisent toujours par un plus grand nombre de divisions verticales (colonnes ou pilastres) que ceux des bas-côtés et des bras du transept. Ils se subdivisent en trois parties ou trois corps verticaux : un corps central à deux niveaux comprenant un tableau et des corps latéraux avec des niches contenant des statues comme à l'église *Saint-Pierre* et à la chapelle *Saint-Tudec de Poullaouen*, et à l'église *Saint-Pierre de Spézet*. Aux ordres employés, corinthiens ou composites, s'ajoutent des motifs décoratifs très répandus aux XVII^e et XVIII^e siècles : simples feuilles d'acanthes sur les corbeilles des chapiteaux corinthiens, ailerons latéraux, pampres de vignes enroulés autour des colonnes torsées à chapiteaux composites (chapelle *Saint-Tudec* et église *Saint-Pierre de Poullaouen*), ou, plus rarement, pampres de vignes où se mêlent des oiseaux et des putti (chapelle *Notre-Dame du Mûr de Clédén-Poher* et chapelle de *Saint-Tudec de Poullaouen*), et enfin rinceaux et mascarons sur les gradins d'autels, qui dans le cas des retables architecturés font généralement partie de la composition. Les entablements soutiennent des frontons brisés où s'encastrent des niches (église *Notre-Dame de Clédén-Poher*, chapelle *Saint-Tudec de Poullaouen*), des frontaux à volutes (ossuaire de *Clédén-Poher*, église *Saint-Pierre de Poullaouen*), des cartouches (chapelle *Notre-Dame du Mûr de Clédén-Poher*), des pots à feu ou des corbeilles de fruits.

— Les retables à baldaquin, au nombre de deux, forment un ensemble ayant les mêmes caractéristiques : tous deux sont adossés aux murs des bras du transept (église *Saint-Trémeur de Kergloff*) derrière le gradin d'autel, et ils se composent d'un seul corps divisé en trois niveaux horizontaux (plinthe, dais d'exposition et les draperies ouvertes, entablement cintré). Les éléments décoratifs des dais diffèrent légèrement, alors que ceux des frises (rinceaux), des côtés (ailerons) et de l'entablement (angelots et vases de fruits) sont identiques.

d. Les deux derniers exemples de retable : retable avec niches prenant place au-dessus de l'autel et retable avec prédelle, ailes latérales et niches en bois à volets mobiles encadrant la fenêtre axiale sont très rares dans le canton : à Clédén-Poher (église *Saint-Pierre*) on rencontre un retable néo-gothique remanié avec trois niches centrales d'inégale hauteur et à Spézet (chapelle *Notre-Dame du Crann*) un retable à ailes latérales et niches à volets mobiles. Ces deux retables, qui restent exceptionnels, ne peuvent être comparés à aucun autre du canton et présentent une décoration

particulière. La décoration du retable de la chapelle *Notre-Dame du Crann* ne comporte pas de motifs décoratifs en dehors de la statuaria dont le nombre est très important (40 statues et statuettes) et des panneaux sculptés de la prédelle et des volets mobiles (ceux-ci représentant des scènes se rapportant à la statue ou au groupe abrités par les niches). À Clédén-Poher, le décor se limite aux arcs en accolade et aux fleurons du bord supérieur des niches où se logent les panneaux sculptés.

4. Iconographie.

L'étude iconographique des retables du canton permet de relever plusieurs thèmes apparus au moment de la Contre-Réforme et fondés sur les dogmes attaqués par les protestants, notamment celui de la Vierge telle qu'elle est apparue à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienna entourée de médaillons représentant la triple série des cinq mystères joyeux, douloureux et glorieux (autel du Rosaire de l'église *Notre-Dame-de-l'Assomption de Clédén-Poher*), celui de l'Immaculée Conception foulant le croissant de lune (statue de la chapelle *Notre-Dame du Mûr de Clédén-Poher*), celui de l'Assomption de la Vierge (tableaux des églises *Saint-Pierre de Poullaouen* et de *Spézet*) ou de la Vierge Mère (statues de l'église *Saint-Trémeur de Kergloff*, et des chapelles *Notre-Dame-du-Paradis de Poullaouen* et *Notre-Dame du Crann de Spézet*). Le thème de la Pentecôte, suscité également par la Contre-Réforme, se rencontre à l'église *Notre-Dame de Clédén-Poher*.

En outre nous pouvons noter la présence de différentes scènes de l'enfance du Christ et de la vie de la Vierge (à Carhaix, Clédén-Poher, Poullaouen et Spézet) ainsi que des épisodes de la Passion (à Carhaix, Clédén-Poher, Plounévezel, Spézet) [Cf. *infra* iconographie-sculpture]. Le culte des saints patrons des églises et chapelles qui n'est qu'un aspect de la dévotion aux saints locaux, se manifeste également dans certaines églises (le saint patron se rencontre souvent dans les niches latérales gauches des retables ou sur les tabernacles des autels : statue de sainte Brigitte, chapelle *Sainte-Brigitte de Motreff*; statue de saint Tudec, chapelle *Saint-Tudec de Poullaouen*; statue de sainte Catherine, chapelle *Sainte-Catherine de Plounévezel*). De nombreuses autres statues de saints locaux ornent les retables (voir iconographie-sculpture).

V. Les clôtures de chœur.

Aucun jubé n'est signalé dans les églises du canton. Une seule clôture de chœur, en fait un chancel, en bois, à jour, celle de *Sainte-Brigitte de Spézet*, conservée au musée de Quimper, témoigne de ce qui pouvait exister aux XV^e et XVI^e siècles. Les seize autres clôtures de chœur, qui servent aussi de table de communion, se présentent sous la forme de grilles de fer forgé (7) ou de balustrades de bois (9).

Les sept grilles (fragments de *Saint-Hernin* compris) se trouvent dans les églises paroissiales : une à Carhaix, Kergloff, *Saint-Hernin* et Spézet, deux à Clédén-Poher (la première fermant la nef, la seconde le sanctuaire), avec une exception pour la chapelle *Sainte-Catherine de Plounévezel* dont la grille, il est vrai, date du XIX^e siècle. Les neuf balustrades en bois se trouvent, elles, dans les chapelles, à l'exception de celle de *Saint-Pierre de Motreff*.

1. Les grilles traversent la nef de part en part, encadrant les autels latéraux des bras, à l'exception de la seconde grille de Clédén-Poher et bien entendu de celle de la chapelle *Sainte-Catherine*. Elles offrent des plans divers, plus ou moins complexes : rectiligne dans le vaisseau central et à avancées rectilignes dans les collatéraux à Spézet, concave au centre et rectiligne sur les côtés à *Saint-Pierre de Carhaix* et Clédén-Poher (première grille), convexe à Clédén-Poher (deuxième grille) et *Sainte-Catherine de Plounévezel*; ligne concave-convexe-concave à Kergloff.

Sur les panneaux (dont certains plus petits pour les portillons) deux ou trois motifs alternent, et l'on retrouve entre eux, à l'exception de ceux de *Sainte-Catherine* (XIX^e siècle), une certaine parenté stylistique. Cependant ceux de *Saint-Pierre de Carhaix* semblent nettement plus soignés.

Ces grilles appartiennent à la deuxième moitié du XVIII^e siècle comme le prouvent les comparaisons avec celle de Spézet exécutée vers 1755 et celles de Clédén-Poher exécutées entre 1788 et 1791; celle de Carhaix n'est sans doute pas très postérieure au remaniement du chœur en 1746. On pourrait encore dater plus précisément celle de Kergloff grâce à la similitude avec la deuxième grille de Clédén-Poher (occurs percés de clous, etc.); on aurait affaire à une imitation directe ou à une commande faite à un même ferronnier.

2. Les balustrades en bois, plus modestes, ont généralement un plan rectiligne, et barrent simplement un vaisseau de petites dimensions et sans transept. Les retours latéraux concaves de la balustrade de *Notre-Dame du Mûr de Clédén-Poher*, comme le plan rectangulaire de celles de *Notre-Dame du Crann de Spézet* ainsi que le plan convexe de *Saint-Pierre de Motreff*, font exception.

Tous les balustres sont tournés mais le dessin et les proportions sont différents. À *Saint-Pierre* et à *Sainte-Catherine de Motreff*, les balustres sont reliés par une arcature.

Si les balustrades de *Notre-Dame du Mûr* ou de *Saint-Tudec* sont contemporaines des autels et retables qu'elles encadrent, on doit pouvoir les dater du XVIII^e siècle. De la même façon celle de *Saint-Pierre de Motreff* est du XIX^e siècle. En fait il est vraisemblable que l'usage n'a pas été interrompu au XVIII^e siècle et que ces balustrades n'ont pas cessé d'être exécutées par des artisans locaux.

VI. Les chaires à prêcher.

Les huit chaires en bois (deux classées : Clédén-Poher, Spézet) sont toutes situées dans une église paroissiale, à l'exception de celle de *Saint-Idunet* et l'on peut ainsi supposer que l'église paroissiale *Saint-Pierre de Poullaouen* en possédait une. Toutes adossées à un pilier (excepté celle de *Saint-Idunet*) elles sont cependant de types divers :

1. D'une part, on trouve deux chaires qui, bien qu'ayant l'une l'escalier à droite, et l'autre à gauche, sont suspendues, circulaires, galbées et possèdent un décor très semblable qui permet de penser qu'il s'agit d'un même atelier : la chaire de Spézet attribuée à Écosse, sans doute exécutée en 1750-1760, et celle de Clédén-Poher au décor plus assagi, moins « rocaille ». Ces chaires par leur dessin dépassent largement la qualité d'un artisanat local.

2. D'autre part, on trouve des chaires plates, hexagonales, au décor divers, dont deux chaires plus riches à Carhaix et *Saint-Hernin*. Celle de Carhaix, rapportée, sur pied mouluré, présente un motif en relief assez gras et une mouluration qui semble permettre une datation du XVIII^e siècle; celle de *Saint-Hernin* au décor ambitieux de palmiers encadrant le dorsal et d'anges sonnant de la trompette au sommet de l'abat-voix (comme à Spézet) serait un travail du XVIII^e siècle, soit antérieur à celui d'Écosse, soit provenant d'un atelier moins évolué. Deux des six chaires (Kergloff et *Saint-Idunet* à Plounévezel) sont sans décor et sur pied : sans doute un travail de menuisiers locaux du début du XIX^e siècle; enfin, on trouve une chaire néo-gothique, suspendue, à Plounévezel (sans oublier celle, disparue, de *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer*).

VII. Les confessionnaux.

Les dix-sept confessionnaux, comme les chaires, se trouvent situés dans les églises paroissiales à l'exception de ceux de *Saint-Tudec* et de *Notre-Dame du Crann*. Dans quatre églises, ils se présentent par paires et à Spézet en double paire. Il semble donc qu'à *Saint-Trémeur de Kergloff* les confessionnaux aient disparu et qu'à Carhaix (où le confessionnal actuel est d'ailleurs rapporté), comme à *Saint-Pierre de Plounévezel*, deux confessionnaux aient été commandés.

Les deux confessionnaux de *Saint-Hernin* sont datés 1791, les quatre confessionnaux de Spézet auraient été exécutés par Écosse entre 1780 et 1788, et celui de Plounévezel, néo-gothique, doit dater du milieu du XIX^e siècle environ.

Si l'on compare les seize meubles, d'apparence semblable, en excluant celui, néo-gothique, de Plounévezel, on peut distinguer essentiellement trois types, et quelques variantes.

1. Un premier groupe, qui comporte neuf confessionnaux (un à *Carhaix*, deux à *Cléden-Poher*, deux à *Saint-Hermin* et quatre à *Spézet*), présentant, sur un emmarchement saillant, un corps à trois loges, semi-circulaire, couronné d'un demi-dôme à trois pans et à deux niveaux galbés. Les montants sont généralement concaves, les motifs décoratifs, d'inspiration rocaille, se répartissent sur les montants, la partie ajourée et le panneau inférieur de la porte, la traverse supérieure et le couronnement. Ce groupe comporte les confessionnaux datés de la fin du XVIII^e siècle et attribués à différents sculpteurs (Le Goff, Écosse) qui travaillaient donc selon un même schéma.

2. Un deuxième groupe (deux à *Motreff*, deux à *Saint-Pierre de Poullaouen*) offre un corps rectangulaire avec façade à trois pans ou galbés (concave-convexe-concave). Le dôme comporte en conséquence cinq pans et le décor, surtout par les montants en pilastres cannelés, est d'inspiration plus classique.

On ne saurait en vérité ni accentuer la différenciation avec le groupe précédent : les confessionnaux classiques de *Saint-Pierre de Poullaouen* comportent des motifs rocaille (panneau à jour de la porte), ni conduire à une différence chronologique importante, puisque les confessionnaux de *Saint-Hermin*, dont les piédroits portent des motifs de coquilles et de roses du même goût que ceux de *Spézet*, sont tardivement datés de 1791. Il semble y avoir coexistence et non succession des styles.

3. Enfin, le confessionnal de *Saint-Tudec de Poullaouen* au plan rectangulaire avec forte avancée centrale et portillon, dôme galbé à cinq pans et un seul niveau, est peut-être une version locale, adaptant les deux plans. Par son décor réduit, il convient à une chapelle.

Celui de *Plounévezel*, avec plan rectangulaire et façade convexe, sans dôme (peut-être disparu ?) et avec pilastres cannelés est sans doute une adaptation tardive du deuxième type, au moins du début du XIX^e siècle (les motifs de la porte sont du même type que ceux de la grille de *Saintes-Catherine de Plounévezel*). Celui de *Notre-Dame du Crann*, de même structure, paraît cependant, par son décor, antérieur.

Parmi cet ensemble de confessionnaux, il faut faire une place spéciale à ceux de *Saint-Hermin* moins en raison de leur facture qu'à cause de leur importance historique. Ils sont datés, par une inscription à l'intérieur de la porte, de 1791, ceci explique parfaitement le curieux mélange iconographique des couronnes royales, des insignes de la Révolution (chapeau à cocarde, épée de garde national et rouleau de la Constitution) et des insignes pontificaux. Peu après, les prêtres mentionnés refusèrent le serment et les couronnes durent être martelées en 1793.

VIII. Les bénitiers.

On dénombre neuf bénitiers (en granit pour la plupart) dont deux sont à l'extérieur, celui de *Notre-Dame de Cléden-Poher* engagé dans le trumeau du portail Ouest et celui de *Saint-Pierre de Poullaouen* encastré dans le porche Nord. Le premier est daté du XVI^e siècle par la construction et le second du XVI^e ou du XVII^e siècle. Quatre des bénitiers intérieurs sont engagés (*Saint-Trémeur de Kergloff*, *Notre-Dame-du-Paradis de Poullaouen*, *Saint-Tudec de Poullaouen*, *Saint-Hermin*) et trois sont sur pied et de forme polygonale (*Saint-Pierre de Carhaix*, *Saintes-Catherine de Plounévezel*, *Saint-Victor de Poullaouen*). Ils portent, ou non, un décor floral. Si, à moins de réemplois, les bénitiers engagés peuvent être datés par la construction, on constate que le type évolue peu pendant trois siècles. Les curus sur pied semblent plus diverses, mais leur datation reste à établir.

IX. Les fonts baptismaux.

Quatre des cinq fonts baptismaux répertoriés sont situés dans des églises paroissiales, les cinquièmes étant à la chapelle *Saint-Tudec*.

Ils sont du même type : deux cuves de granit, hexagonales ou octogonales, sur pied, l'une plus petite (la piscine), reliées par un massif.

Leur datation est délicate : le problème se pose de savoir si les modèles du XVI^e siècle se sont perpétués jusqu'au XVIII^e siècle sinon jusqu'au XIX^e siècle ou si, dans certains cas, l'on a réemployé des fonts plus anciens ; les cas des fonts baptismaux de *Saint-Trémeur de Kergloff* abrités derrière un lambris du XVIII^e et celui de *Saint-Pierre de Spézet* aménagé au XVIII^e dans un lambris du XVII^e semblent devoir faire pencher en faveur de la thèse des réemplois.

X. Les bancs de chœur et les stalles.

On ne trouve que six bancs de chœur dont une série de trois pièces dispersée entre *Notre-Dame* et l'ossuaire de *Cléden-Poher*.

Le banc de la *Trinité de Kergloff*, dont le piétement forme coffre et dont le dossier ajouré est décoré de balustres réunis par des arcatures (comme la clôture de chœur de *Saintes-Brigitte*) a exceptionnellement un plan en L, le retour d'équerre étant réservé au desservant, place marquée en outre par des acotoirs. Par l'aspect archaïque du coffre, la raideur générale et le sobre décor de balustres, ce banc pourrait être du XVIII^e siècle ; ce serait le plus ancien, avec celui de *Notre-Dame du Mûr*.

La série de *Cléden-Poher* par sa ceinture découpée en accolades et son décor rechlampi serait du XVIII^e siècle, mais son élégance est tempérée par un côté rustique très évident. Le banc à trois places de *Sainte-Brigitte*, original

par la position surélevée du siège central, destiné au célébrant, est plus difficile à dater, de même que les bancs de chœur de l'église et de la chapelle *Saint-Sauveur de Saint-Hermin*, non répertoriés.

Du banc de chœur aux stalles, le passage est insensé. A la chapelle *Saint-Sauveur de Saint-Hermin*, la division du banc par de simples acotoirs en quatre places non hiérarchisées, comme elles le sont à *Sainte-Brigitte de Motreff* (3 places), détermine presque des stalles. A *Saint-Pierre* et à *Saintes-Catherine de Plounévezel* comme à *Poullaouen*, on est du reste devant un type très simple : le banc est divisé par des parcloches en forme de volutes, mais ne comporte ni dais, ni sièges mobiles, ni agenouilloirs. Il faut attendre la deuxième moitié du XVIII^e siècle (*Saint-Pierre de Spézet*), mais surtout le XIX^e siècle pour trouver de véritables stalles : les ensembles des églises paroissiales de *Saint-Hermin* (non répertoriés), *Saint-Pierre de Motreff* et *Notre-Dame de Cléden-Poher*, étant les plus élaborés du canton. On sait cependant par Abgrall que des stalles gogghiques importantes avaient existé à la collégiale *Saint-Trémeur de Carhaix* (il les avait vues en vente chez un brocanteur de Morlaix).

XI. Divers.

Il faut mentionner le lambris de sacristie de *Notre-Dame de Cléden-Poher*, meuble au décor sans prétention de panneaux à encadrement légèrement chantourné et motifs d'écussons. Le chantournement est tout à fait semblable à celui des bancs de la même église et le problème se pose de savoir si ce mobilier est contemporain de la construction des sacristies et du renouvellement du mobilier en 1664 ou s'il est nettement postérieur comme sembleraient le faire croire les motifs de la ceinture des bancs de chœur. Il semble de toute façon que ce lambris soit aussi de provenance locale, de même que le modeste catafalque de la chapelle *Saint-Tudec de Poullaouen*, travail très particulier du XIX^e siècle, avec inscription en langue bretonne, phénomène tout à fait rare, et exécuté peut-être à l'occasion de la mort d'un personnage local particulièrement vénéré.

Il serait aussi intéressant de connaître la date, l'origine et la filiation du très original reliquaire de *saint Gaudent* à *Saint-Sauveur de Saint-Hermin*.

Enfin, le coffre de fabrique de *Saint-Pierre de Plounévezel*, œuvre classée, n'est comparable actuellement à aucun élément du type.

Mobilier civil

L'inventaire très réduit (et dont aucun meuble n'est classé) du mobilier civil du canton comporte, outre quelques armoires, un dossier d'un certain intérêt concernant le mobilier d'une salle commune situé dans une maison du hameau de *Gars-en-Groas* (Kergloff). Ces meubles de fonctions complémentaires (deux lits, une armoire, un buffet-vaisselier, une horloge) sont disposés, selon la tradition, sur le mur voisin et le mur opposé à celui de la cheminée (le quatrième mur comportant les fenêtres et la porte d'entrée). A première vue ce mobilier ne semble pas homogène du point de vue stylistique. Cependant l'enquête a permis de préciser qu'il est composé de deux parties seulement :

1. Un ensemble qui sort des ateliers Branthôme à Rostrren (Côtes-du-Nord). Dans les dernières décades du XIX^e siècle, cette maison groupait un certain nombre d'artisans qui, selon des modèles d'origines diverses, réalisaient des pièces de mobilier. Chacun d'eux exécutait complètement un meuble qui, le plus souvent, portait la grille de la maison. C'est là une étape très significative entre l'artisanat de village et la fabrication de série : elle caractérise bien l'état social de la région à cette époque. Il existe encore, mais souvent dispersés, de nombreux exemples de cette production dans la région de Haute-Cornouaille.

Dans ces conditions il n'est pas étonnant que plusieurs styles puissent apparaître dans cet ensemble dont deux pièces sont signées et dont les autres sont rapportées au même atelier par la tradition orale. On a ainsi :

Lit clos avec banc-coffre, en merisier, à deux portes coulissantes dont le type serait plus caractéristique de la Cornouaille, décoré de petits fuseaux en triple galerie et de roses à deux rangs, ces dernières étant caractéristiques de l'Ouest du Morbihan et de la haute vallée de l'Aulne, décor auquel s'ajoutent des incrustations de motifs géométriques. Type très fréquent.

Horloge à décor restreint.

Buffet-vaisselier et armoire en châtaignier, aux lignes contournées et à décor couvrant de feuillage réparti sur les montants et les traverses avec pour le vaisselier des fuseaux à arcatures caractéristiques du Carhaix (haute vallée de l'Aulne), et une corniche à penditifs en glands répandant à la région très voisine qu'est le Sud-Ouest des Côtes-du-Nord. Ces deux pièces sont signées.

2. D'autre part le lit demi-clos de *Gars-en-Groas* et une armoire de *Poullaouen* sont rapportés à un même atelier, malgré leurs différences :

Lit demi-clos ou *banc-coffre*, en merisier. Il comporte des fuseaux sans arcature, en galeries et en roses à deux rangées, et un feuillage incrusté. Les panneaux sont à dessin chantourné. Ce meuble, isolé sur le mur faisant face à la cheminée, est daté de 1893.

Armoire de l'ancien presbytère de Poullaouen. Le matériau, la structure et les éléments du décor sont différents de ceux de l'armoire de Kergloff, mais curieusement le type et la répartition du décor ainsi que les entrées de serrure sont comparables. Ce meuble, daté de 1884, provient de Collorec (Finistère) et la tradition orale donne la même origine au lit demi-clos. On comparera ce der-

nier à un meuble de la région de Gourin, daté 1848, du Musée de Bretagne à Rennes et à un berceau du Musée Départemental Breton de Quimper ⁽¹⁾.

(1) Enquête du Musée des Arts et Traditions Populaires, 1942-1944 et Catalogue de l'exposition « Bretagne » organisée par le même musée en 1951. (Éd. des Musées nationaux.)

I. RECENSEMENT

	Groupes	Lits	Armoires	Buffets (vaisselier)	Horloges	Dièses	Totaux
Carhaix-Plouguer.....	0	0	0	0	0	1 lambris de maison	1
Cléden-Poher.....	0	0	0	0	0	0	0
Kergloff (Gars-en-Groas).....	1 groupe fonctionnel	2	1	1	1	0	5
Motreff.....	0	0	0	0	0	0	0
Plounevél.....	0	0	0	0	0	0	0
Poullaouen.....	0	0	1	0	0	0	1
Saint-Hernin.....	0	0	0	0	0	0	0
Spézet.....	0	0	0	0	0	0	0
TOTAUX.....	1	2	2	1	1	1	7

II. DATES, AUTEURS ET PROVENANCE, MATÉRIAUX

	Groupes	Lits	Armoires	Buffets	Horloges	Totaux
Meubles datés.....	0	1 à Gars-en-Groas : 1893	1 à Poullaouen : 1884	0	0	2
Meubles signés.....	2 meubles par Branthôme	0	1 à Gars-en-Groas : Branthôme	1 à Gars-en-Groas : Branthôme	0	2
Provenance connue.....	2 meubles de Rostrenen	0	1 à Gars-en-Groas : Rostrenen	1 à Gars-en-Groas : Rostrenen	0	2
Matériaux :						
Merisier.....	0	2 à Gars-en-Groas	2 : à Poullaouen, à Carhaix	0	0	4
Châtaignier.....	0	0	1 à Gars-en-Groas	1 à Gars-en-Groas	0	2
Incrustations.....	0	2 à Gars-en-Groas	0	0	0	2
Clois.....	1 à Gars-en-Groas	2 à Gars-en-Groas	2 : à Gars-en-Groas, à Poullaouen	1 à Gars-en-Groas	1 à Gars-en-Groas	6

SCULPTURE

I. Recensement des différentes catégories de sculptures et leur situation dans les édifices (voir tableaux, p. 118).

La presque totalité des œuvres sculptées du canton de Carhaix-Plouguer se rencontre sur les façades ou à l'intérieur des édifices religieux. L'inventaire des édifices civils s'est révélé en effet comme très limité : une seule statue, ornant la façade du n° 16 de la rue Brizeux à Carhaix-Plouguer, a fait l'objet d'un dossier.

Ont été recensés deux cent soixante-huit rondes-bosses (223 statues dont 6 détruites, 36 groupes, 2 bustes, 8 christes), soixante-cinq reliefs (42 panneaux dont quelques-uns compartimentés, notamment ceux du maître-autel détruit de l'église Saint-Pierre de Plouguer, 15 médaillons, 6 bas-reliefs et 2 hauts-reliefs en pierre), ainsi que différents éléments d'architecture tels que des blochets (dont 11 à Kergloff), des crossettes (au nombre de 15), des voussures (2 seulement), une poutre de gloire avec trois statues, et un culot.

La majorité des œuvres sculptées sont réparties à l'intérieur des édifices religieux. Elles sont distribuées isolément sur des culots, dans des niches, ou regroupées sur les autels et retables. En effet, près d'un tiers des statues (82 sur 223), le quart des groupes (8 sur 36) et la quasi-totalité des panneaux (38 sur 42), concourent à la décoration des autels et retables. On peut dénombrer, par exemple dans le seul retable de la chapelle Notre-Dame du Crann de Spézet, trente-neuf statues et statuettes, un groupe cohérent et quatorze panneaux sculptés (montants, volets et prédelle), tous contemporains du retable (XVII^e siècle). Cette constatation n'implique pas que toutes les sculptures aient été conçues et exécutées à la même époque que les autels et retables où elles se trouvent. C'est ainsi, notamment, que la plupart des panneaux sont antérieurs aux retables où ils sont remontés.

Les quelques œuvres qui ont été inventoriées à l'extérieur des édifices religieux et qui contribuent à leur décoration ont été trouvées sur les façades occidentales des églises et des chapelles (3 statues, 2 hauts-reliefs au tympan de l'église paroissiale Saint-Trémeur de Carhaix, 1 statue au tympan de l'église paroissiale Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher, 1 statue dans une niche au-dessus du portail de la chapelle Sainte-Catherine de Plounevél, 1 statue sur la façade Nord de la chapelle Saint-Victor de Poullaouen, 3 statues et 1 groupe aux angles du pignon de l'église Saint-Hernin de Saint-Hernin); plus rarement, sous les porches des églises (2 statues de saint Trémeur sous le porche Sud de l'église paroissiale Saint-Trémeur de Kergloff, 1 statue sous le porche Sud de l'église paroissiale Saint-Pierre de Motreff et 1 buste de Christ sous le porche Nord de l'église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul de Poullaouen) et, exceptionnellement, au-dessus des

porches (statue de saint Hernin, au-dessus du porche Sud de l'église paroissiale de Saint-Hernin de Saint-Hernin). Enfin, la statuare exposée en plein air, en dehors de celle qui figure sur les calvaires ou décore les fontaines de dévotion (1 statue près de la fontaine Saint-Idunet de Plounevél, 2 statues ornant la fontaine de Saint-Gouenou à Pont-du-Stang de Spézet), se réduit à la seule présence de la statue commémorative de Théophile Corret de la Tour d'Auvergne, au centre de la place du Champ-de-Bataille de Carhaix-Plouguer. Une sculpture isolée a également été trouvée dans la cour d'un édifice civil à Kervoazou et sur la façade de la maison n° 16, rue Brizeux, à Carhaix-Plouguer.

Répartition des statues, hauts-reliefs, groupes et panneaux représentant les saints patrons à l'intérieur des églises et chapelles du canton.

Bien que les sculptures (statues, hauts-reliefs, groupes et panneaux) représentant les saints patrons ou évoquant le thème de la dédicace des églises et chapelles du canton de Carhaix-Plouguer figurent pour la plupart à l'intérieur des édifices, certaines d'entre elles, en raison de l'importance qui leur est accordée dans les dévotions locales, se rencontrent également à l'extérieur des églises, dans des niches au centre des tympans ou aux angles des pignons des façades occidentales (saint Trémeur, église Saint-Trémeur de Carhaix, Vierge à l'Enfant, église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher, sainte Catherine, chapelle Sainte-Catherine de Plounevél, et saint Hernin, église Saint-Hernin de Saint-Hernin). Parfois elles se logent dans une niche au-dessus des porches du côté Sud des églises (Saint-Hernin), au-dessus de la porte intérieure de ces mêmes porches (Kergloff) ou dans une niche creusée dans la façade Nord (saint Victor, chapelle Saint-Victor de Poullaouen). Il arrive également que la présence du saint patron soit rappelée dans les parties hautes des édifices sous forme de crossette figurée.

Mais on peut se demander si la signification de ces crossettes peut être réduite à la seule évocation du patron de la dédicace ou si elle correspond à un thème iconographique plus complexe, comme il semble que ce soit le cas à Cléden-Poher, où l'une des crossettes du demi-pignon Sud du bas-côté Sud de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption représente la Vierge, patronne de l'édifice, entourée d'anges porteurs de blasons et de lions.

Malgré les remaniements et les transformations successives du décor mobilier et la relative mobilité de la statuare, on constate la permanence des places attribuées, à l'intérieur des églises du canton, aux représentations sculptées des saints patrons : ainsi s'explique l'importance du saint dans la hiérarchie divine ou le culte local. La plupart de

I. RECENSEMENT

Communes	Édifices	Rondes-bosses		Reliefs			Éléments d'architecture		
		Statues	Groupes	Panneaux	Bas-reliefs	Hauts-reliefs	Crosettes	Blochets	Divers
Carhaix-Plouguer.....	Église Saint-Trémeur.....	13	1	3	0	2	0	0	0
	Église Saint-Pierre.....	18	3	2	0	0	0	0	0
	Place du Champ-de-Bataille.....	6 détruites							
	Maison n° 16, rue Brizeux.....	1	0	0	4	0	0	0	0
	Chapelle du château de Kérampuil.....	1	0	0	0	0	0	0	0
	Kervoazou.....	3	0	0	0	0	0	0	0
Cléden-Poher.....	Église Notre-Dame-de-l'Assomption.....	1	0	0	0	0	0	0	0
		18	2	17	0	0	4	0	2 voussures
	Ossuaire.....	1 christ		15 médaillons					
	Chapelle Notre-Dame du Mûr.....	2	0	0	0	0	2	0	0
	Chapelle du manoir de Pratulo.....	2	1	0	0	0	0	0	0
	Chapelle du manoir de Pratulo.....	2	0	0	0	0	0	0	0
Kergloff.....	Église Saint-Trémeur.....	24	3	0	0	0	0	11	0
	Chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours.....	2	1	0	0	0	0	0	0
	Chapelle Saint-Nicodème.....	3	0	0	0	0	0	0	0
	Chapelle de la Trinité.....	7	3	0	0	0	0	0	0
Motreff.....	Église Saint-Pierre.....	7	1	0	0	0	0	0	0
	Chapelle Sainte-Brigitte.....	1 christ 1 buste							
		2	1	0	0	0	0	0	1 poutre de gloire, 3 statues, 1 culot
Plounévezel.....	Église Saint-Pierre.....	6	0	0	0	0	0	0	0
	Chapelle Sainte-Catherine.....	1 christ							
		1	2	2	0	0	0	0	0
	Chapelle Saint-Idunet.....	1 christ							
Poullaouen.....	Chapelle Saint-Idunet.....	2	0	0	0	0	0	0	0
	Fontaine Saint-Idunet.....	1	0	0	0	0	0	0	0
	Église Saint-Pierre-Saint-Paul.....	6	3	0	0	0	0	0	0
	Maison n° 4.....	1 buste							
		0	0	0	0	0	2	0	0
	Chapelle Notre-Dame-du-Paradis.....	5	1	0	0	0	0	0	0
	Chapelle Saint-Sébastien.....	5	0	0	0	0	0	0	0
	Chapelle Saint-Tudec.....	8	5	0	0	0	0	0	0
	Chapelle Saint-Victor.....	1	0	0	0	0	0	0	0
Saint-Hermin.....	Église Saint-Hermin.....	15	5	0	1 (1549)	0	0	0	0
	Ossuaire.....	0	0	0	1	0	0	0	0
	Chapelle Saint-Sauveur.....	7	1	0	0	0	0	0	0
Spézet.....	Église Saint-Pierre.....	7	0	1	0	0	0	0	0
	Ossuaire.....	4 christes							
		4	0	0	0	0	1	0	0
	Notre-Dame du Crann.....	44	1	17	0	0	6	0	0
	Chapelle Sainte-Thérèse.....	11	2	0	0	0	0	0	0
	Fontaine de dévotion.....	2	0	0	0	0	0	0	0
TOTAUX.....		222	36	42	6	2	15	11	7
		8 christes 2 bustes		15 médaillons					

ces sculptures (26 sur 33) se trouvent dans le chœur. Elles sont :

— soit posées sur le tabernacle du maître-autel, ou intégrées dans le retable (niche centrale ou niche latérale gauche). La place centrale est généralement réservée à la Vierge (Vierges à l'Enfant de l'église *Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher*, meneau de la fenêtre axiale, et de la chapelle *Notre-Dame-du-Bon-Secours de Kergloff*), à Dieu le Père (groupe de la Trinité dans la chapelle de la *Trinité de Kergloff*), et exceptionnellement aux autres saints patrons (chapelles *Sainte-Catherine de Plounévezel et Saint-Tudec de Poullaouen*). Ceux-ci se situent plutôt à gauche du tabernacle, du côté de l'Évangile (*Sainte Brigitte de Motreff*; saint Pierre dans les églises du même nom de *Plounévezel*, de *Poullaouen* et de *Spézet*; saint Tudec à la chapelle *Saint-Tudec de Poullaouen*);

— soit appliquées contre les murs (contre le mur Est des églises paroissiales de *Kergloff* et *Plounévezel* et des chapelles *Saint-Sébastien* et *Saint-Sauveur de Saint-Hernin*; contre le mur Nord à *Kérampuil*, à *Saint-Pierre de Motreff* et *Saint-Sébastien de Poullaouen*; contre le mur Sud à *Saint-Trémeur de Carhaix* et à *Notre-Dame du Bon-Secours de Kergloff*).

Lorsque le saint patron est représenté plusieurs fois dans la même église son effigie se rencontre également dans les retables des bas-côtés (église *Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher*), sur les autels des bras Sud (Vierge à l'Enfant, chapelle *Notre-Dame du Crann*, et saint Tudec, chapelle *Saint-Tudec de Poullaouen*); ou encore sur les murs du vaisseau central de la nef (Christ dans l'attente du supplice, nef, mur Ouest, chapelle *Saint-Sauveur de Saint-Hernin*).

Une exception : dans l'église *Saint-Pierre de Plouguer de Carhaix-Plouguer*, il n'existe qu'une seule statue de saint Pierre et celle-ci n'est pas située dans le chœur, mais sur le troisième pilier Sud du vaisseau central de la nef, mais on doit rappeler que la statuaire n'a été mise en place dans cette église, qu'après l'incendie de 1923. On ne peut donc rien conclure de cette localisation inaccoutumée.

En conséquence on peut presque sûrement considérer que les statues anonymes qui sont placées dans les niches situées au centre des façades occidentales, ou au-dessus des porches Sud, ou encore à gauche des maîtres-autels, à l'intérieur des églises, représentent le saint de la dédicace, même si elles ne correspondent qu'approximativement à la représentation iconographique des saints patrons des églises.

C'est la situation qu'elles occupent qui les nomment, comme c'est le cas par exemple pour le groupe de sainte Anne et de la Vierge Enfant dit de *sainte Brigitte* dans la chapelle *Sainte-Brigitte de Motreff*. La place décernée aux statues importe donc, dans de nombreux cas, autant que l'iconographie proprement dite.

II. Datations. Attributions. Ateliers (voir tabl. p. 120).

Bien des facteurs interviennent pour rendre difficile le travail de datation des œuvres sculptées du canton de *Carhaix-Plouguer*, notamment les transformations apportées au mobilier des églises au cours des siècles, le déplacement et le regroupement de plusieurs statues d'origines diverses dans les mêmes édifices, comme par exemple dans la chapelle *Sainte-Thérèse de Spézet*, et l'absence de références précises, les contrats établis n'ayant pas été retrouvés.

Quelques rares œuvres cependant peuvent être datées de façon certaine grâce à des inscriptions, sans que celles-ci toutefois permettent de préciser leur atelier d'origine. Nous mentionnerons le linteau représentant saint Sébastien et les archers, daté 1549, de l'église *Saint-Hernin de Saint-Hernin*; la statue de la Vierge à l'Enfant, datée 1649, et portant l'inscription M. C. Falchier R.^r, située dans la niche creusée dans le tympan du portail occidental de la même église; le panneau sculpté de la « Remise du Rosaire par la Vierge et l'Enfant à saint Dominique et sainte Catherine de Sienne », daté 1694, de l'église *Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher*; enfin, la statue, plus récente, de Théophile Corret de la Tour d'Auvergne et les quatre bas-reliefs de la place du Champ-de-Bataille de *Carhaix-Plouguer*, exécutés entre 1841 et 1848 par le sculpteur Baron Charles Marochetti, né à Turin en 1805, mort à Paris en 1867, connu pour s'être spécialisé dans la statuaire monumentale destinée à décorer les places publiques (telles, entre autres, les statues équestres d'Emmanuel Philibert à Turin, du duc d'Orléans à Versailles, de la reine Victoria à Glasgow).

Outre ces sculptures, dont la datation ne peut être mise en doute, subsistent quantité d'œuvres dont la chronologie n'a pu être établie que de façon très approximative.

Pour parvenir à une datation, il a suffi dans certains cas d'examiner le mobilier dont l'œuvre considérée faisait partie ou l'architecture à laquelle elle était intégrée (telle la poutre de gloire du XVI^e siècle de la chapelle *Sainte-Brigitte de Motreff*; les crossettes du XVI^e siècle de l'église *Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher*, de son ossuaire, et de la chapelle *Notre-Dame du Crann de Spézet*; les blochets du XVI^e siècle des églises *Saint-Trémeur de Kergloff*, *Saint-Pierre de Motreff* et de la chapelle *Saint-Sébastien de Poullaouen*; enfin, les statues de saint Pierre et de saint Paul (XVIII^e siècle), faisant partie du retable, construit vers 1750-1752 de l'église *Saint-Pierre de Spézet*).

Dans d'autres cas, pour effectuer une datation, il a fallu établir des comparaisons et constater les ressemblances présentées par les œuvres sculptées avec des modèles des XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles directement achetés à l'étranger ou diffusés par des gravures dans toute la Bretagne. Aux XV^e et XVI^e siècles, se sont en effet imposés en Bretagne des modèles d'origine flamande ou rhénane, conséquence d'un commerce actif avec la Hanse, ainsi que des gravures venues de l'Allemagne du Sud par la même voie. Les panneaux sculptés du retable de l'église *Notre-Dame-de-l'As-*

Communes	Édifices	Sculptures datées	Sculptures signées et non datées	Ateliers et attribution	Éléments d'architecture datés approximativement	Classement M.H. (Monuments historiques)
Carhaix-Plouguer	Église paroissiale Saint-Trémeur.			Ateliers carhaisiens du Bois : Statue saint Roch, bois, XVII ^e siècle; 3 panneaux sculptés, fin XVI ^e siècle. Granit de Scaër : Groupe Vierge de Pitié, milieu du XV ^e siècle.		3 panneaux sculptés, fin XVI ^e siècle [M.H. 1955].
	Place du Champ-de-Bataille.	Statue de Théophile de la Tour d'Auvergne, bronze, Marochetti, 1841. 4 bas-reliefs, Marochetti, 1841-1848.				
Cléden-Poher	Église paroissiale Notre-Dame-de-l'Assomption.	Panneau de retable du Rosaire, 1694. Statue Vierge à l'Enfant, pierre, portail occidental, 1649. M.C. FALCHIER R.R.			2 voussures XVI ^e siècle. 4 crossettes XVI ^e siècle.	14 panneaux de retable (maitre-autel), XVI ^e et XVII ^e siècles [M.H. 1914]; Groupe Vierge à l'Enfant et Ève-serpent, bois, fin XIV ^e siècle [M.H. 1914]; Statue Diacre martyr, bois, XVIII ^e siècle [M.H. 1914].
	Ossuaire.				2 crossettes XVI ^e siècle.	
Kergloff	Église paroissiale Saint-Trémeur		Groupe Vierge de Pitié, calcaire, J. CALAIN O.N. (XV ^e siècle).		11 blochets XVI ^e siècle.	
Motreff	Chapelle Sainte-Brigitte.				Poutre de Gloire, bois, XVI ^e siècle.	
Plounévezel	Chapelle Sainte-Catherine.			Ateliers de Quimper : Statue sainte Catherine, bois, XVI ^e siècle; Groupe Vierge à l'Enfant et Jessé, bois, XVI ^e siècle.		
Poullaouen	Église paroissiale Saint-Pierre-Saint-Paul.					Groupe Vierge à l'Enfant et Ève-serpent, bois, XVI ^e siècle [M.H. 1903]; Groupe Vierge de Pitié, kersantite, XVI ^e siècle [M.H. 1964].
	Chapelle Saint-Sébastien.				Ensemble de sablières et blochets, XVI ^e siècle.	
Saint-Hernin	Église paroissiale Saint-Hernin.	Linteau saint Sébastien et les archers, 1549, YVES MAHE A FAICT SEUM. D/ en l'an 1549.	Statue saint Pierre, kersantite, XVI ^e siècle, MENT FIST FAIRE (en lettres gothiques).			Statue saint Hernin, bois, XVII ^e siècle [M.H. 1960]; Statue saint Cuénolé, bois, XVII ^e siècle [M.H. 1960]; Statue sainte Catherine, bois, XV ^e -XVI ^e siècle [M.H. 1958]; Statue saint Jean-Baptiste, bois, XVII ^e siècle [M.H. 1958]; Statue sainte Marguerite, bois, XVI ^e siècle [M.H. 1958]; Groupe sainte Anne et la Vierge, bois, XVII ^e siècle [M.H. 1931].
Spézet	Église paroissiale Saint-Pierre.					Statue sainte Madeleine, bois, XVI ^e siècle [M.H. 1960].
	Ossuaire				1 crossette, pierre, XVI ^e siècle.	
	Chapelle Notre-Dame du Crann.				6 crossettes, pierre, XVI ^e siècle.	1 groupe de la Trinité; 39 statues et statuette, 18 panneaux dans le retable [M.H. 1951].
	Chapelle Sainte-Thérèse.					Groupe Baptême du Christ, bois, XVII ^e siècle [M.H. 1960]; Statue saint Zacharie, bois, XVII ^e siècle [M.H. 1963]; Statue sainte Élisabeth, bois, XVII ^e siècle [M.H. 1963].

somption de Cléden-Poher (xvi^e siècle) et celui de l'église paroissiale *Saint-Pierre de Plouguer à Carhaix-Plouguer* (début xvii^e, actuellement détruit) sont d'incontestables exemples d'importation; de leur côté, la statue de la Vierge à l'Enfant du xvi^e siècle et le groupe de la Trinité du xvi^e, insérés dans les niches à volets du retable de la chapelle *Notre-Dame du Crann* démontent une très nette influence des écoles du Nord ou germanique. Les sculptures d'origine locale attribuées aux ateliers carhaïsiens et quimpérois ont, par ailleurs, également servi de référence. Des historiens d'art ont en effet recherché les affinités de style existant entre certaines sculptures, généralement de qualité, et des œuvres des xv^e et xvi^e siècles provenant vraisemblablement des ateliers de Carhaix et de Quimper. Le bas-relief représentant une Vierge de Pitié assistée de deux anges (xv^e siècle) de l'ossuaire de *Saint-Hermin*, les Vierges de Pitié de *Carhaix-Plouguer* et de *Kergloff* ont été ainsi rattachés à la production d'un atelier du xv^e siècle utilisant du granit à gros grains, sans doute de Scaër, atelier dont le style reflète l'influence des pays de la Loire. De même certaines sculptures, tels les groupes de « sainte Catherine d'Alexandrie foulant aux pieds l'empereur Maximien d'Alexandrie » (xvi^e siècle) et de la « Vierge à l'Enfant foulant Jessé et une Ève-serpent » (xvi^e siècle), tous deux localisés dans la chapelle *Sainte-Catherine de Plouvézel*, ont été attribués aux ateliers quimpérois du xv^e siècle.

Ces rapprochements, quoique intéressants, demeurent encore hypothétiques tant il est difficile de cerner avec précision l'activité et la production de ces ateliers, bien que celle-ci soit affirmée par des textes.

À partir du xvii^e siècle de nouveaux modèles, en particulier italiens, ont été introduits et se sont propagés dans les ateliers du canton, et la majeure partie de la sculpture bretonne de cette époque en est le reflet plus ou moins artisanal. Parallèlement, l'influence de certains sculpteurs locaux a été prédominante et on a même été tenté de reconnaître, dans plusieurs œuvres de la fin du xvi^e et du début du xvii^e siècle, la main du sculpteur Jean Le Bescond installé à Carhaix-Plouguer; les panneaux sculptés remontés dans un meuble de sacristie (fin xvi^e siècle) et la statue de saint Roch de l'église *Saint-Trémeur de Carhaix-Plouguer* (xvii^e siècle) lui ont été, entre autres, attribués. Néanmoins, le seul nom de sculpteur, peintre et doreur qui apparaisse de façon certaine dans le canton (à la fin du xv^e siècle) est celui de Roland Escossé ou Escossé (fils d'un sculpteur quimpérois qui aurait eu la commande d'un maître-autel à *Bulat-Pestivien* [Côtes-du-Nord], en 1758, et qui serait mort en 1772 ou 1774). Ce sculpteur chargé d'effectuer divers travaux à *Spézet* (notamment la reféction du retable de l'église paroissiale *Saint-Pierre*, vers 1786-1788) a également travaillé au *Faou* et à *Courin* (chapelles *Saint-Sébastien* et *Saint-Fiacre*).

Enfin, certaines sculptures ayant des traits stylistiques et morphologiques communs, manifestement exécutées par la même main et qui démontrent — à cause de leur parenté évidente — l'existence dans le canton de milieux

artisans locaux, sans doute restreints, n'ont pas pu être datées avec certitude. Inégales en qualité, la plupart de ces œuvres d'artisanat restent difficilement rapprochables de modèles servant d'échelons chronologiques. Quelques-unes, de même dimension, caractérisées par des déformations anatomiques notables dans la représentation des personnages (allongement des silhouettes, mains aux doigts soudés les uns aux autres, raideur des attitudes) n'ont pas donné lieu encore à des analyses précises.

On peut citer entre autres, à *Kergloff*, église *Saint-Trémeur*, trois statues de 1,15 m du même atelier : saint Diboan, saint Yves, saint Languis, et trois statuettes de 0,80 m sur le maître-autel : saint Pierre, sainte Tréphine et saint Yves; à *Plouvézel*, église paroissiale *Saint-Pierre*, quatre statues de 1,20 m, sans doute du même atelier : saint Yves, sainte Hélène, saint Sébastien et saint Jean-Baptiste; à *Poullaouen*, également du même atelier, église *Saint-Pierre et Saint-Paul*, trois statues de 1,40 m : sainte Apolline, saint Guinal et saint Modet.

III. Matériaux et Polychromie.

Une liaison certaine existe entre la nature du matériau constitutif des sculptures et la polychromie par application qui le recouvre.

Un premier constat s'impose : le matériau le plus utilisé pour l'exécution des sculptures du canton est le bois (193 statues, 28 groupes et 42 panneaux sculptés sont en bois). Presque toutes les sculptures en bois, quelle que soit leur date d'exécution, sont polychromes. Nous mentionnerons cependant cinq statues en bois recouvertes actuellement d'une couche protectrice de vernis, de teinture ou de peinture monochrome brune, grise ou blanche, et dix autres statues en bois, dont trois se trouvant à l'extérieur des églises ou des édifices, totalement dépourvues de couches protectrices, polychromes ou non. On peut supposer que les intempéries sont à l'origine de la disparition de celles-ci.

Il faut noter par ailleurs que la polychromie des sculptures en bois est presque toujours d'origine récente (167 statues, 25 groupes, 5 christes, 38 panneaux) même lorsque la sculpture est très ancienne (Vierge à l'Enfant et groupe de la Trinité de la chapelle *Notre-Dame du Crann*, sculptures datant du xvi^e siècle recouvertes d'une polychromie moderne), son renouvellement s'effectuant régulièrement. Les rares sculptures en bois qui conservent une polychromie ancienne partielle ou totale (13 statues, 2 groupes, 1 panneau) sont le plus souvent en mauvais état de conservation, les conditions climatiques ayant atteint parfois l'intégrité de leur forme (mutilations), ce qui expliquerait que leur reféction ait été jugée inutile. Quelques-unes cependant, sans être détériorées, ont été signalées comme présentant une polychromie ancienne totale en bon état de conservation (Christ en croix, xvii^e siècle, statue de saint Laurent, xviii^e siècle, et panneau du Baptême du

Christ, xviii^e siècle, de l'église *Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher*; statue du Christ dans l'attente du supplice, xv^e siècle, groupe de la Vierge de Pitié, xvii^e siècle, de la chapelle *Saint-Sauveur de Saint-Hermin*; statue de sainte Madeleine, xvi^e siècle, de l'église paroissiale de *Spézet*); ou une polychromie ancienne partielle (groupe du Baptême du Christ, xvii^e siècle, statue de sainte Elisabeth, xvii^e siècle, statue de saint Zacharie, xviii^e siècle, dans la chapelle *Sainte-Thérèse de Spézet*).

On dénombre une quantité beaucoup plus restreinte de statues, groupes et bas-reliefs exécutés dans des matériaux tels que la pierre — calcaire qui ne peut être que d'importation assez récente, kersantite à grains fins appelée improprement granit de Kersanton dont on a trouvé des filons dans le canton — même de Carhaix, granit à gros grains dit de Scaër — le plâtre, la terre cuite, le bronze et l'argent (15 statues, 7 groupes, 2 bas-reliefs, 2 reliefs et 1 buste sont en pierre; 5 statues et 1 groupe en plâtre; 1 statue en terre cuite; 1 statue et 4 bas-reliefs en bronze, et une statuette en argent).

Presque toutes les statues en pierre sont localisées à l'extérieur des édifices, sur les façades, près des fontaines, etc. (11 statues en pierre sont à l'extérieur contre 4 à l'intérieur) et ne gardent que des traces infimes de polychromie. Une seule statue en pierre localisée à l'intérieur d'une église (statue de saint Pierre, xv^e siècle, de l'église paroissiale *Saint-Hermin de Saint-Hermin*) ne présente pas la moindre trace de polychromie, ce qui laisserait supposer qu'elle a été exposée aux intempéries d'une période antérieure (peut-être provient-elle d'un calvaire ?).

Tous les groupes en pierre, qu'il soit en kersantite ou en calcaire, contrairement aux statues et exception faite du groupe de « Saint-Michel terrassant le dragon » de la façade de l'église *Saint-Hermin de Saint-Hermin*, sont rassemblés à l'intérieur des églises et chapelles et un seul d'entre eux a une polychromie moderne. Les autres conservent des traces très nettes de leur polychromie ancienne, ce qui tendrait à prouver, soit que la disparition presque totale de leur polychromie est attribuable à une exposition prolongée aux intempéries (cas de la statue déjà citée de l'église *Saint-Hermin de Saint-Hermin*) [cf. supra], soit qu'à partir d'une certaine époque, pour des raisons encore imprécises, on ait renoncé à repeindre les groupes en pierre prenant place à l'intérieur des édifices, contrairement à ce qui se pratiquait couramment pour les statues en bois et en pierre.

Les bas-reliefs en pierre des xv^e et xvi^e siècles remontés dans la façade Nord de l'ossuaire à *Saint-Hermin* et au-dessus de la porte du bas-côté Sud de l'église paroissiale *Saint-Hermin de Saint-Hermin* anciennement polychromes n'ont pas été repeints, de même que les statues en pierre ornant les façades.

Enfin les six plâtres (5 statues et 1 groupe) et la terre cuite qui ont été inventoriés à l'intérieur des églises de *Kergloff* et de *Poullaouen* sont tous polychromes.

Nous noterons que presque toutes les sculptures en pierre (granit, kersantite ou calcaire) du canton sont

antérieures au milieu du xvii^e siècle (exception faite du buste de Christ de l'église paroissiale *Saint-Pierre et Saint-Paul de Poullaouen* datant du xix^e siècle), l'utilisation du bois pour la décoration intérieure des églises du canton ayant été privilégiée à partir de cette époque.

IV. Dimensions et formats.

Les dimensions des statues du canton varient entre 0,20 m, hauteur de la plus petite d'entre elles (statuette de saint Raoul, située dans la niche de la fontaine de dévotion de Saint-Gouesnou) et 2 m, dimension exceptionnelle présentée par la statue en bois de saint André, du xvii^e-xviii^e siècle, localisée dans l'église *Saint-Pierre de Spézet*. Entre ces deux hauteurs limites s'échelonnent des statues dont les dimensions répondent à plusieurs critères et notamment à un critère iconographique. C'est ainsi que les Saintes Femmes, de moindre importance iconographique, sont pour la plupart de petites dimensions (17 statues sur 27 mesurent moins de 1,10 m), alors que les Vierges Mères, qui occupent une place privilégiée dans la hiérarchie des saints ainsi que les Saintes Patronnes des églises et chapelles ont, au contraire, rarement une taille inférieure au mètre (14 Vierges à l'Enfant seulement sur 29). Elles peuvent même, en particulier au xvii^e et xviii^e siècles, atteindre de grandes dimensions (Vierge à l'Enfant du xvii^e siècle dite *Notre-Dame-des-Grâces* : 1,70 m, église *Saint-Trémeur de Kergloff*; et Vierge à l'Enfant du xviii^e siècle : 1,65 m, chapelle *Notre-Dame du Mar de Kergloff*).

Les dimensions maximums des Vierges des époques précédentes ne dépassant pas 1,40 m, nous sommes conduits à remarquer que les statues des xvii^e et xviii^e siècles sont d'un format plus important que celles des siècles précédents. Ceci est confirmé par l'étude faite sur les statues de saints de ce même canton (apôtres, évangélistes, patrons de paroisses et diocèses, moines, martyrs, etc.). Leur hauteur moyenne et maximum au xvii^e siècle est en effet sensiblement plus élevée qu'aux époques antérieures (statue de saint Pierre, xvi^e siècle : 1,70 m, église *Saint-Pierre de Plouvézel*; statue de saint André : 2 m, église *Saint-Pierre de Spézet*).

Il convient de signaler par ailleurs qu'un quart des sculptures de petite dimension, c'est-à-dire ayant une hauteur inférieure au mètre, servent à décorer des retables et autels, notamment les anges en pendants assis ou agenouillés, de très petite taille. Les dimensions des statues correspondent donc aussi à l'emplacement qui leur est destiné.

Les groupes ont des dimensions moyennes inférieures à celles des statues. Leur dimension varie entre 0,34 m (dimension minimum du groupe de la Trinité, église *Saint-Tudec de Poullaouen*) et 1,53 m (dimension maximum du groupe en bois de la Vierge à l'Enfant foulant Jessé et une Ève-serpent, chapelle *Sainte-Catherine de Plouvézel*).

Enfin nous avons remarqué que les statues situées dans les mêmes édifices et présentant des caractères morphologiques et stylistiques comparables sont presque toujours de dimensions identiques : à *Carhaix-Plouguer*, église *Saint-Tréneur* : trois statues provenant vraisemblablement du même atelier et mesurant toutes trois 0,92 m, sainte couronnée, Vierge à l'Enfant et saint Germain, retable du bas-côté Nord; à *Kérampuil*, dans la chapelle du château, deux statues en pendants mesurant toutes deux 1,50 m, sainte Agathe et saint Charles Borromée; à *Spézet*, église *Saint-Pierre*, deux statues de 1,20 m, saint Pierre et saint Paul faisant partie du retable du maître-autel, ainsi que deux statues de 1,40 m, saint Adrien et la Vierge à l'Enfant; enfin dans la chapelle *Sainte-Thérèse*, également à *Spézet*, deux statues de 1,18 m, saint Nicodème et saint Zacharie, et deux statues en pendants de 0,90 m, saint Dominique et sainte Catherine.

La similitude de dimension peut donc être, dans certains cas, un indice précieux pour confirmer les rapprochements stylistiques établis entre plusieurs sculptures.

V. Caractères iconographiques et stylistiques.

REPRÉSENTATIONS ICONOGRAPHIQUES DANS LE CANTON.

En l'absence de grandes compositions peintes ou sculptées faisant corps avec l'architecture, le parti du décor des églises et chapelles du canton est principalement fondé sur la statuaire isolée ou intégrée aux retables. Dans cette statuaire, aucune part n'est faite aux épisodes de l'Ancien Testament : Adam, Caïn, Noé n'y figurent pas, et Ève n'assume que le rôle symbolique de serpent féminin écrasé par la Vierge; seules figurent deux statuette d'Isaïe et de Jérémie au retable de *Notre-Dame du Crann*. Tout commence donc au Nouveau Testament, les présences les plus remarquables et les plus répétées étant celles de la Vierge et secondairement du Christ, de la Trinité et de certains saints apôtres. Mais ce qui caractérise avant tout le parti iconographique des églises et chapelles bretonnes, c'est l'importance accordée à une foule de saints locaux et en particulier aux sept fondateurs des évêchés bretons. Le culte des saints locaux se manifeste en effet autant par le goût pour les statuette répandues dans les églises que par les grandes manifestations religieuses, pèlerinages et pardons, qui ont lieu plusieurs fois l'an.

REPRÉSENTATIONS DE DIEU LE PÈRE.

Les représentations de Dieu le Père, peu nombreuses, se répartissent entre deux thèmes iconographiques exclusifs : la Trinité et Dieu le Père béniissant.

1. Les groupes de la Trinité, au nombre de sept, correspondent à trois partis iconographiques précis. Ces trois partis ont des caractères communs : le Père, coiffé de la tiare (à trois couronnes ou sans couronne comme à l'église *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer*) ou d'un capuchon (chapelle de la *Trinité de Kergloff*), assis sur un trône, soutient le corps de son Fils devant lui; les deux personnes sont disproportionnées, la tête du Christ atteint à peine le menton du Père, et la colombe posée sur la tête du Père (église *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer*), sur la tête du Fils (chapelle de la *Trinité de Kergloff*, église *Saint-Pierre de Motreff*), a des ailes fermées ou déployées; parfois elle est absente (*Poullaouen, Spézet*).

Ce qui permet de distinguer ces différents groupes a trait essentiellement à la représentation du Christ. Celui-ci, tête nue (chapelle de la *Trinité de Kergloff*, église *Saint-Pierre de Motreff*) ou couronné d'épines, est figuré : — crucifié, les yeux fermés (chapelle de la *Trinité de Kergloff*, chapelle *Saint-Tudec de Poullaouen*); — debout sur un globe, le corps disloqué et les yeux fermés (église *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer*); — debout sur un globe, ressuscité, montrant soit le ciel (église *Saint-Pierre de Motreff*), soit la plaie de son flanc (chapelle *Notre-Dame du Crann de Spézet*).

Le groupe de *Poullaouen* très mutilé se réduit à la seule figuration du Père assis, le Christ ayant disparu.

2. Il n'existe que deux représentations en ronde-bosse de Dieu le Père béniissant. Dans les deux cas il est coiffé d'une tiare à fleurons tréflés, il tient un globe dans la main gauche et bénit de la main droite, mais alors qu'à *Kergloff* il est debout, à *Spézet* (bien qu'ayant les mêmes attributs) il est assis.

REPRÉSENTATIONS DE JÉSUS-CHRIST.

Il semble que le Christ soit particulièrement honoré dans la commune de *Spézet* si on se réfère au nombre important de représentations qui s'y trouvent, illustrant les différents moments de sa vie : la naissance et l'enfance (sur les volets du retable à niches de la chapelle *Notre-Dame du Crann*, sur les panneaux du devant d'autel du retable du maître-autel de l'église *Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher*); le baptême (3 représentations du Baptême sur une totalité de 4 sont regroupées à *Spézet* : ossuaire, chapelle *Sainte-Thérèse*, église *Saint-Pierre*); le Christ en croix (5 sur une totalité de 10 sont localisés à *Spézet*); et enfin le Christ ressuscité ou Sauveur du monde (3 dans la chapelle *Notre-Dame du Crann*).

Les autres figures du Christ se répartissent entre les

sept communes subsistantes. Dans aucune d'entre elles le nombre de représentations inventoriées n'excède le chiffre quatre.

1. Baptême du Christ.

Le Baptême du Christ, que l'on rencontre quatre fois dans le canton, comporte deux personnages principaux, le Christ et saint Jean. Dans ces quatre représentations le Christ, agenouillé, tête baissée et mains jointes, reçoit l'eau du baptême versée à l'aide d'une coquille par saint Jean debout, vêtu d'une tunique ou d'une peau de bête. Sur deux panneaux (de l'église *Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher* et panneau de l'église *Saint-Pierre de Spézet*) d'une facture très similaire, s'ajoute un personnage, l'ange porteur du vêtement, et, sur ces mêmes panneaux, l'eau du fleuve est figurée par une succession de courbes et de contre-courbes superposées.

2. Épisodes de la Passion et de la Résurrection.

Quatre thèmes correspondant à la Passion du Christ apparaissent dans le canton de Carhaix-Plouguer :

— le thème de la *flagellation* : le Christ souffrant, couronné d'épines, est représenté debout les mains liées derrière le dos (statue de la chapelle *Sainte-Brigitte de Motreff*);

— le thème de l'*attente du supplice* : le Christ couronné d'épines, assis sur une pierre, a les mains liées sur le ventre avec une grosse corde dont les extrémités retombent entre ses genoux (statue de la chapelle *Saint-Sauveur de Saint-Hermin*).

D'autres scènes de la Passion (dont la flagellation et le Christ aux outrages) ont été sculptées sur les panneaux du retable actuellement détruit de l'église *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer*. Nous ne les mentionnons que pour mémoire;

— le thème de la *crucifixion* : presque tous les christes en croix inventoriés dans le canton sont sculptés de façon réaliste et datent du XVII^e siècle (2 sur 10 sont du XVI^e siècle, ceux de la sacristie et de l'ossuaire de *Spézet*). Ils contrastent avec les crucifiés de type archaïsant, que l'on peut voir sur les calvaires exécutés à la même époque dont les torsos sont cylindriques et les jambes courtes et droites.

La majorité des crucifiés localisés à l'intérieur des églises du canton sont couronnés d'épines (7 sur 10 : 1 à *Motreff*, 2 à *Plounevél*, 4 à *Spézet*) et ont les yeux fermés. Deux d'entre eux ont la tête nue et les yeux fermés (église *Notre-Dame de Cléden-Poher*) ou ouverts (chapelle *Sainte-Catherine de Plounevél*). De même, presque tous ont les mains ouvertes, deux seulement replient les doigts (églises *Saint-Pierre de Plounevél* et de *Spézet*); leurs pieds sont percés par un seul clou (dans 6 cas sur 10) ou de deux clous (presbytère et église *Saint-Pierre de Spézet*). Vêtus le plus souvent d'un pagne collant, leurs hanches sont parfois drapées d'une pièce d'étoffe nouée sur le côté et au bout flottant (église *Notre-Dame de Cléden-Poher*, église *Sainte-Brigitte de Motreff*, église *Saint-Pierre de Spézet*).

REPRÉSENTATIONS DE LA VIERGE.

La figure iconographique dominante du canton de Carhaix-Plouguer est, sans conteste, celle de la Vierge comme le met en évidence l'observation statistique : trente-deux statues de Vierge à l'Enfant, cinq groupes et un bas-relief (ossuaire de *Saint-Hermin*) de Vierge de Pitié, trois statues de Vierge aux mains jointes (Vierge de l'Annonciation? Assomption de la Vierge?). La Vierge apparaît donc dans presque tous les édifices, sculptée en ronde-bosse, parfois en bas-relief sur les panneaux des retables ou les volets des niches qui retracent plusieurs épisodes de sa vie (panneaux compartiments du retable détruit de l'église *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer* et retable de l'église *Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Poher*; volets de la niche du retable de l'église *Notre-Dame du Crann de Spézet*).

Seuls quelques édifices religieux (telles les chapelles *Saint-Idunet de Plounevél* et *Saint-Victor de Poullaouen*) n'en contiennent aucune.

1. Remarques stylistiques.

Certaines représentations de la Vierge se distinguent par leurs qualités proprement plastiques. Nous en citons quatre : la Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de Cléden*, de la fin du XIV^e siècle (à *Cléden-Poher*), exceptionnelle tant à cause du traitement des visages de la Mère et de l'Enfant — aux formes pleines, à l'expression souriante — que de celui des tissus dont la souplesse est suggérée par une succession de plis en V brisé et de plis en spirales (sur les côtés); la « Vierge à l'Enfant foulant une Ève-serpent », du XVI^e siècle (église *Saint-Pierre-Saint-Paul de Poullaouen*), qui, par son hanchement prononcé et sa jupe à double rangée de volants, ressemble aux Vierges des écoles du Nord; enfin les Vierges de Pitié assistées de deux anges, du XV^e siècle, de l'église *Saint-Tréneur de Carhaix-Plouguer* et de l'ossuaire de *Saint-Hermin* (bas-relief de la façade Nord).

Mais, le plus souvent, les Vierges sont des productions artisanales qui ne diffèrent entre elles que par certains détails iconographiques. Ces particularités iconographiques n'interviennent pas dans le choix des dénominations particulières qui leur sont parfois attribuées telles que « *Notre-Dame-du-Bon-Secours* », « *Notre-Dame-de-l'Espérance* », « *Notre-Dame-du-Hellou* » (toutes trois conservées dans l'église *Saint-Hermin de Saint-Hermin*), ou telles que « *Notre-Dame-de-Cléden* » (église *Notre-Dame de Cléden-Poher*), « *Notre-Dame du Crann* » (chapelle *Notre-Dame du Crann de Spézet*). Ces dénominations indiquent en effet, avant tout, une fonction culturelle notamment celle de *Sainte Patrone*, qui ne peut être reliée directement à des caractères iconographiques précis.

2. Traitement.

a. Vierges à l'Enfant.

Dans la majorité des cas les Vierges à l'Enfant du canton de Carhaix-Plouguer sont représentées debout, portant l'Enfant sur le bras gauche, plus rarement debout portant l'Enfant sur le bras droit. Dans sept cas seulement l'Enfant est assis sur le bras droit de sa mère (à l'église *Saint-Pierre* et à la chapelle du château de *Kérampuil de Carhaix-Plouguer*; à la chapelle *Notre-Dame-du-Bon-Secours de Kergloff*; à l'église *Saint-Pierre de Plounévez*; à la chapelle *Saint-Sébastien de Poullaouen* et à la chapelle *Notre-Dame du Crann de Spézet*). Ces variations de position entraînent des modifications dans le drapé des manteaux des Vierges Mères, les pans de ceux-ci étant généralement ramenés sous les pieds de l'Enfant, donc rabattus à droite ou à gauche selon les cas.

Ce qui caractérise en outre les Vierges Mères ce sont leur coiffure et leurs attributs. Treize d'entre elles sont couronnées, dix toutefois ont les cheveux retenus par un bandeau passant sous la nuque, trois ont la tête nue (église *Saint-Pierre de Motreff*) et une seule porte un voile et une couronne. Leurs attributs sont de deux sortes : attributs tenus à la main, tels le sceptre et la poire, et attributs foulés aux pieds, comme le croissant de lune et le serpent. Deux Vierges à l'Enfant seulement serrent un sceptre (à *Kergloff* et à *Motreff*) et trois autres offrent une poire (à *Kergloff*, *Poullaouen*, *Spézet*); sous les pieds de la Vierge à l'Enfant de la chapelle *Notre-Dame du Mûr de Clédén-Pohér*, apparaît un croissant de lune, et sous ceux de la Vierge de l'église *Notre-Dame-de-l'Assomption de Clédén-Pohér*, surgissent un croissant de lune et un serpent. Dans certains cas le thème de la Vierge à l'Enfant peut se compliquer, d'autres combinaisons se greffant sur le canevas initial. C'est ainsi que la Vierge pose parfois les pieds :

— uniquement sur une Ève-serpent tenant une pomme (église *Saint-Pierre* et *Saint-Paul de Poullaouen*);

— ou sur un croissant de lune et une Ève-serpent qui tient une pomme (chapelle de la *Trinité de Kergloff*).

Le thème de la Vierge piétinant un monstre féminin à queue de reptile — à la fois Ève pécheresse et serpent de la Genèse — peut se mêler à d'autres thèmes, iconographiquement distincts, comme celui de la Vierge et de Jessé.

La réunion de ces thèmes donne lieu à des groupements particulièrement complexes et exceptionnels : dans la chapelle *Sainte-Catherine de Plounévez*, on peut voir, sous les pieds de la Vierge, Jessé endormi, couché tête-bêche avec une Ève-serpent qui tient une pomme, une branche d'arbre (tronc de la fleur mariale) arquée en croissant de lune s'élevant hors de sa poitrine.

Les représentations de l'Enfant, d'une complexité moindre, sont caractérisées par la présence ou l'absence d'un vêtement (tunique ou chemise), par la présence ou l'absence d'attributs, et enfin par les attitudes. Dans neuf cas, l'Enfant est nu et, dans onze cas, il est dépourvu

de tout attribut. Le plus souvent il tient à la main un globe sommé ou non d'une croix, une pomme, plus rarement un livre, une croix ou une colombe. Parfois il bénit de la main droite (chapelle du château de *Kérampuil de Carhaix-Plouguer*, chapelle de la *Trinité de Kergloff*, église *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, chapelle *Saint-Tudec de Poullaouen*, chapelles *Notre-Dame du Crann* et *Sainte-Thérèse de Spézet*) ou caresse le cou de sa mère (chapelle du château de *Kérampuil de Carhaix*).

L'analyse des représentations des Vierges à l'Enfant du canton nous conduit à remarquer que les thèmes iconographiques les plus complexes (Vierge avec Ève-serpent ou Vierge avec croissant de lune, Ève-serpent et Jessé) datent des *xv^e* et *xvi^e* siècles.

b. Vierges de Pitié.

Le thème de la Vierge de Pitié soutenant sur ses genoux son Fils mort, constamment traité dans la sculpture des calvaires (voir calvaires), se rencontre moins fréquemment dans la statuaire des églises que celui de la Vierge à l'Enfant. Les cinq Vierges de Pitié en ronde-bosse ou en bas-relief (bas-relief de l'ossuaire de *Saint-Hermin*) localisées dans les édifices religieux du canton relèvent de trois partis iconographiques distincts :

— celui de la Vierge voilée, assise, soutenant le corps du Christ étendu horizontalement sur ses genoux (église *Saint-Hermin de Saint-Hermin*, chapelle *Saint-Sauveur de Saint-Hermin*);

— celui de la Vierge voilée, assise, assistée de deux anges accroupis de part et d'autre du corps du Christ étendu horizontalement sur ses genoux (église *Saint-Trémeur de Carhaix-Plouguer*), ou assistée de deux anges debout (église paroissiale *Saint-Trémeur de Kergloff*, bas-relief de l'ossuaire de *Saint-Hermin*).

Ces deux partis, les plus anciens, datent de la fin du *xv^e* siècle.

Le troisième parti, celui de la Vierge voilée, debout, assistée de deux saintes femmes, également debout (Madeleine aux pieds du Christ), se rencontre une seule fois à l'église *Saint-Pierre* et *Saint-Paul de Poullaouen*. Le corps du Christ, serré contre la poitrine de sa mère semble glisser obliquement vers le sol. Ces différents groupes, moins complexes que ceux des grands calvaires bretons ont en commun une particularité : le Christ, quelle que soit sa position, a toujours le bras droit en extension et pendant. Le seul groupe dont l'exécution révèle de nettes déformations anatomiques (mains de la Vierge et du Christ disproportionnées) se trouve situé à *Kergloff* et porte une inscription : « J. GALAIN ON ».

c. Vierges aux mains jointes.

Trois Vierges seulement sont traitées et représentées pour elles-mêmes. De l'une il est difficile de préciser le thème iconographique, son état de conservation étant très défectueux (chapelle *Saint-Nicodème de Kergloff*). Les deux autres au contraire, d'une époque tardive (*xvi^e*-*xvii^e* siècle) très bien conservées se tiennent debout, les

avant-bras repliés contre la poitrine, les mains jointes (chapelle *Notre-Dame-du-Paradis de Poullaouen* et chapelle *Notre-Dame du Crann de Spézet*). Certains auteurs ont identifié dans la Vierge de *Spézet* une Vierge de l'Assomption. Ce thème iconographique reste exceptionnel dans le canton.

REPRÉSENTATIONS DE SAINTE ANNE.

Bien que sainte Anne soit très honorée en Bretagne, son image n'apparaît que cinq fois dans la statuaire du canton, aucune de ces représentations ne se ressemblant du point de vue iconographique. C'est ainsi que le thème de sainte Anne apprenant à lire à la Vierge enfant est traduit d'une façon très simple à l'église *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer* : sainte Anne assise, un livre sur les genoux, serre d'un bras les épaules de la Vierge enfant, debout à ses côtés, alors qu'à l'église *Saint-Hermin de Saint-Hermin* il est plus complexe à cause de la présence d'autres personnages. Tout en accomplissant la même tâche, sainte Anne tient sur son genou l'Enfant debout, béniissant et portant le globe, et écrase du pied droit le corps d'une Ève-serpent tenant deux pommes (voir représentations de la Vierge).

Quelles que soient les variantes, en aucun cas sainte Anne n'est représentée seule. Les groupes où elle figure font toujours allusion à sa maternité : soit qu'elle porte dans ses bras la Vierge enfant comme à l'église *Saint-Trémeur de Kergloff*, ou qu'elle caresse simplement la tête de la Vierge blottie contre elle comme à la chapelle *Sainte-Brigitte de Motreff*. La double maternité surmaternelle de sainte Anne et de la Vierge est mise en évidence à la chapelle de la *Trinité de Kergloff* : dans les bras de sainte Anne prennent place à la fois la Vierge, représentée sous les traits d'une enfant de dix ou douze ans, et Jésus, sous ceux d'un bébé.

REPRÉSENTATIONS DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Outre l'épisode du baptême du Christ il existe huit représentations isolées de saint Jean, qui évoquent sa prédication.

Elles se distinguent les unes des autres à certaines variations présentées par l'habillement du saint ou par la figuration de ses attributs, et en particulier par celle de l'agneau.

Saint Jean-Baptiste vêtu d'une tunique en peau d'animal (chameau ou vache), indiquant le thème de la prédication dans le désert, porte parfois un disque sur lequel est gravé en bas-relief un agneau (église *Saint-Trémeur de Carhaix-Plouguer* et *Saint-Idunet de Kergloff*). Dans d'autres cas l'agneau est couché sur un livre (église *Saint-Pierre* et chapelle *Notre-Dame de Plounévez*, prédelle de la chapelle *Notre-Dame du Crann de Spézet*). Il arrive aussi que l'agneau soit dressé sur ses pattes de derrière, cher-

chant ainsi à se faire caresser (église *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer*). Lorsque l'agneau n'apparaît pas comme attribut, saint Jean se reconnaît au muile d'animal qui pend entre ses chevilles (chapelle *Saint-Sébastien de Poullaouen*) et au livre qu'il tient à la main (église *Saint-Hermin de Saint-Hermin*).

REPRÉSENTATIONS ICONOGRAPHIQUES DES SAINTS LOCAUX ET DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE DANS LA STATUAIRE.

Le culte des saints s'adresse à tous les saints qui protègent ou guérissent et plus spécialement aux saints que les Bretons eux-mêmes se sont donnés en dotant leurs lieux de culte de légendes hagiographiques plus ou moins complexes.

1. Les thèmes.

Dans le canton, les thèmes iconographiques sont variés : quarante-six représentations différentes. Parmi elles, les saints spécifiquement bretons tiennent une place importante. Sur soixante-douze statues de saints, trente-deux sont des saints bretons.

a. Les saints bretons.

Le culte des saints bretons peut être lié à un lieu (lieu d'ermite, de débarquement, de fondation d'un évêché, de manifestation de miracles, etc.). Mais l'hagiographie bretonne ne se contente pas d'associer un saint à un lieu, elle unit les saints les uns aux autres par des liens spirituels de maîtres à disciples ou même par des liens de sang, créant de véritables saintes familles. Nous retrouvons dans le canton des témoignages de ces différentes relations.

Les fondateurs des sept évêchés bretons occupent une place privilégiée. En Cornouaille, l'évêque vénéré est Corentin, fondateur du diocèse vers les années 400. On lui attribue la délimitation des paroisses et des trèves du diocèse. La légende veut qu'il se soit nourri d'un poisson miraculeux que Dieu lui envoya et qui se renouvelait sans cesse. Assez curieusement, les quatre représentations qu'on a de ce saint dans le canton le montre sans le poisson.

Un lien spirituel rattache à ce grand fondateur, honoré chaque année à Quimper lors du célèbre pèlerinage du Tro-Breiz, Guénolé, son compagnon, disciple de l'ermite Budoc. Comme Corentin, il était conseiller du roi Gradlon, qui se retira à Ys après avoir laissé Quimper à l'évêque. Guénolé fut le fondateur de la grande abbaye de Landévennec, la plus ancienne de Bretagne. Il est représenté à l'église de *Saint-Hermin* en abbé bénissant, la tête tonsurée.

A son tour, saint Idunet est uni à saint Guénolé par le lien spirituel qui relie le disciple à son maître. Dans le canton, saint Idunet est vénéré à *Plounévez* où une chapelle lui est dédiée ainsi qu'une fontaine de dévotion, chacun de ces édifices renfermant une statue de lui, où

il est représenté en ermite moine avec un livre à la main.

Avec ces trois saints, nous avons l'exemple d'une de ces familles spirituelles de saints bretons ayant souche en Cornouaille, non loin de Carhaix. Avec la triade sainte Tréphine, saint Trémeur et saint Gildas, nous entrons dans l'univers des « saintes familles bretonnes », où l'hagiographie et la légende se mêlent de façon inextricable. Le Poher et Carhaix sont au cœur de cette histoire. En effet saint Gildas (Gweldas), né en Écosse en 493, est appelé par l'abbesse de Kildare, sainte Brigitte, pour prêcher. Il se retire ensuite à l'embouchure de la Severn où il bâtit un oratoire dédié à la Sainte Trinité. Quittant son ermitage, il fonde dans la presqu'île de Rhuis un monastère. Sa réputation de sage le fait entrer dans la vie politique. En effet Weroc, comte du pays de Vannes, l'appelle pour le protéger contre le puissant et brutal comte de Poher, Conomor (ou Conmor), qui, passé maître du Léon et du pays de Donnée, veut épouser la fille de Weroc (Tréphine) ou bien lui faire la guerre. Gildas, pour éviter la guerre entre les deux princes, invite Weroc à donner sa fille à Conomor espérant que Dieu la garde saine et sauve. Conomor, en effet, avait déjà tué plusieurs de ses épouses. Gildas fait promettre à Conomor de sauvegarder toujours la vie de Tréphine. Mais en vain. Quelques mois plus tard, la jeune femme, pour échapper aux brutalités de son mari, s'enfuit, mais, rattrapée par Conomor, elle est décapitée sur le champ. Weroc fait de nouveau appel à Gildas et le supplie de lui rendre sa fille. Gildas s'en va trouver Conomor, une poignée de terre sur le château qui s'écroule aussitôt et ressuscite la jeune femme. Tréphine peut ainsi mettre au monde son fils Trémeur. Mais la vie de Trémeur est écourtée : son père le décapite lorsqu'il a neuf ans tandis qu'il joue.

Les destinées de ces trois saints s'entrecroisent et se mêlent tragiquement. Leur culte est souvent associé. Il n'est pas étonnant que deux églises du canton soient dédiées à ce jeune martyr, Trémeur, qui, raconte-t-on, comme saint Denis, a porté sa tête et marché jusqu'au tombeau où sa mère était inhumée. À *Saint-Trémeur de Kergloff*, les trois saints sont représentés. Saint Trémeur est représenté trois fois à Carhaix, église *Saint-Trémeur*, deux fois à *Kergloff* et une fois à la chapelle *Saint-Sébastien de Poullaouen*; sainte Tréphine, une fois à la chapelle de la *Trinité de Kergloff*.

Il n'est peut-être pas impossible de penser que le culte de la Sainte Trinité est lié à celui de saint Gildas. On se rappelle en effet que Gildas avait dédié un oratoire à la Sainte Trinité et on sait que les représentations de ce groupe sont nombreuses (cf. supra).

Saint Gildas qui, dans l'histoire, fut un abbé, est représenté mitré et vêtu d'une chape (à *Saint-Trémeur de Kergloff*) et tenant un livre et deux chiens couchés à ses pieds (à *Notre-Dame du Mar de Clédén-Poher*).

Un autre saint se trouve encore mêlé à l'histoire tragique de Conomor, Saint Hervé, ermite, aveugle, fondateur de l'abbaye de *Landerneau* ou *Lanhouarneau* fut en effet appelé à juger Conomor après le meurtre de Tré-

phine, en compagnie de sept prélats de Bretagne (en 548).

Mais le culte de saint Hervé s'est développé en fait en dehors de ce cycle. On lui attribuait en effet le pouvoir de protéger des loups.

Quelques saints étaient invoqués pour protéger le bétail : ainsi saint Herbot, saint Nicodème et saint Thégonnec, saints protecteurs des bêtes à cornes. Seuls saint Herbot et saint Nicodème ont leurs statues dans le canton.

D'autres saints avaient pouvoir de guérir différents maux. Le plus curieux est sans doute saint Languis à qui on accordait la propriété de venir en aide aux enfants « languissants » ou arriérés, ce thème iconographique étant en rapport direct avec son nom. On le représente les yeux mi-clos et les mains croisées sur la poitrine (église *Saint-Trémeur de Kergloff*). Saint Dibeau portant les mains aux oreilles devait avoir, pour sa part, la propriété de guérir les sourds.

Sainte Brigitte représentée avec un enfant au maillot dans les bras était invoquée par les femmes qui voulaient avoir des enfants (chapelle *Sainte-Thérèse de Spézet*).

Plusieurs saints que la tradition légue à une communauté villageoise, sans qu'on sache rien sur eux, pas même leur légende, sont représentés indifféremment en abbés, moines ou évêques, ces habits étant les moins caractéristiques. On sait en effet que les imagiers locaux eurent, pour répondre aux demandes, des statues interchangeables d'abbés évêques. Ainsi dans le canton, on connaît peu de choses sur deux saints patrons : saint Hernin, originaire de Locarn, représenté, à l'église du même nom, en ermite habillé de bure, capuchon sur la tête et bénissant, signifiant ainsi son rôle de protecteur et de patron de la communauté; à *Poullaouen*, saint Tudéau auquel une chapelle a été dédiée. Il y est représenté en évêque. (Ce saint est peut-être assimilable à Tudy?)

On ne sait rien sur saint Modet, représenté en abbé à *Saint-Pierre-Saint-Paul de Poullaouen*. La croix que porte saint Guinal ne suffit pas à le caractériser. Peut-être est-ce saint Gueaël, deuxième abbé de Landévennec?

Un dernier saint breton, très populaire, est représenté dans le canton assez fréquemment (six fois), saint Yves, l'un des seuls saints de Bretagne dont la renommée et le culte ont franchi les frontières de la province. « Monsieur Saint-Yves » vécut au XIII^e siècle. Docteur en droit et recteur, savant et défenseur du bon droit, il devint patron des avocats et défenseur des pauvres. Il est traditionnellement représenté en habit de recteur avec une barrette et un livre à la main, parfois une aumônière, pour rappeler sa générosité envers les pauvres (quatre fois).

b. *Les saints de l'Église universelle.*

Les apôtres, témoins de la Révélation et de la Passion du Christ, connurent la même faveur que les personnages du Nouveau Testament.

Saint Pierre, le premier des apôtres et le chef de l'Église, était vénéré comme patron des églises : cinq églises du canton lui sont dédiées, et les neuf statues du canton montrent assez le culte qui lui était voué. Coiffé d'une

tiare à trois couronnes, vêtu d'une chape, tenant les clés à la main et bénissant, il apparaît réellement dans l'iconographie du canton dans la majesté d'un chef (trois statues le représentent sans ses clés).

Parallèlement au culte de saint Pierre s'est développé celui de saint Paul. Les patronymes des églises les associent parfois (église *Saint-Pierre-Saint-Paul de Poullaouen*), ou bien ils concourent ensemble à la décoration d'un retable (église *Saint-Pierre de Spézet*, retable du maître-autel).

En relation avec la floraison des calvaires bretons, se développa le culte des saints qui jouèrent un rôle actif lors de la Passion. On a pu ainsi relever trois statues de saint Jean, dont un Saint Jean au Calvaire (à la poutre de gloire de l'église de *Saint-Hermin*). On peut associer à ce culte, celui de sainte Marie-Madeleine, l'une des figurantes les plus habituelles des calvaires (voir « Croix et calvaires »). Des sculptures isolées les représentent également les cheveux sur les épaules et un pot de parfum à la main.

Il est remarquable en effet de constater que les autres apôtres, sauf saint Jacques et saint André, dont la popularité s'est développée en dehors des scènes de la Passion, n'ont pas de statues dans les églises du canton. De même, n'ont pas été recensées des statues illustrant le thème des évangelistes (à part saint Jean et exception faite du retable de la chapelle *Notre-Dame du Crann de Spézet* où le cycle du Nouveau Testament est pratiquement complet et inclut les douze apôtres et les quatre évangélistes).

Les saints protecteurs de la « male mort » forment une catégorie particulièrement vénérée en Bretagne. Seul, parmi eux, manque saint Christophe. Les autres saints « antipesteux », Adrien, Antoine, Roch et Sébastien ont tous au moins une statue qui leur est dédiée. Saint Adrien est assez curieusement représenté éventré, alors que l'hagiographie rapporte qu'il serait mort les membres brisés et décapité. Cinq statues et une pierre sculptée du XVI^e siècle content le thème du martyre de saint Sébastien. Ce nombre assez important s'explique autant par la dévotion rendue à ce saint (dévotion dont témoigne le patronyme d'une chapelle de *Poullaouen*), que par la faveur dont a joui ce thème iconographique à la Renaissance, dont le traitement permettait l'étude du nu.

Sainte Barbe, surnommée la « conjuratrice de la foudre », appartenait à cette même famille de saints, invoqués contre la mort subite qui privait le fidèle du secours des derniers sacrements. Elle avait pouvoir de protéger aussi bien les églises que les humains, ce qui explique l'extension générale de son culte. Deux statues du canton sur trois la montrent sans son attribut personnel (la tour).

Quelques saints martyrs sont honorés dans le canton. Si saint Laurent, diacre martyr, ne semble pas avoir eu d'attribution curative particulière, sainte Marguerite était réputée pour le secours qu'elle apportait aux femmes en couches et sainte Apolline, dont l'attribut, instrument de son supplice, est une paire de tenailles, passait pour avoir la spécialité de soulager les maux de dents. Sainte

Catherine d'Alexandrie, patronne des jeunes filles, avait une chapelle qui lui était consacrée dans le canton, à Plounévezel, où on peut encore voir deux groupes qui lui sont dédiés (un troisième est conservé dans l'église de *Saint-Hermin*).

Bien qu'il y eût des missions jésuites dans le canton au XVII^e siècle et que le mouvement de la contre-réforme fût assez actif, l'iconographie du canton n'en a pas conservé beaucoup de traces. Des différents thèmes iconographiques que ce mouvement religieux a généralement contribué à populariser, seuls, peut-on citer, dans le statuaire, saint Joseph et saint Charles Borromée. Deux statues du XVII^e siècle rappellent la dévotion à saint Joseph : l'une d'elles le présente un lys à la main (église *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer*), l'autre sans attribut. La présence d'une statue de saint Charles Borromée dans la chapelle du château de *Kérampuil* tient sans doute plus à l'hommage rendu par le fondateur Charles Saisy de Kérampuil à son saint patron qu'à la contre-réforme.

Plusieurs thèmes traités dans le canton ne semblent pas avoir de rapport direct avec les traditions locales et se rapportent à des saints dont le culte est plus ou moins développé dans le reste de la France. Si on n'est pas surpris de trouver un saint Denis, saint très généralement vénéré (et auquel une chapelle était dédiée dans la commune de *Spézet*), et deux saints Éloi, le patron des maréchaux-ferrants, on s'explique moins la présence d'un saint Victor en habit d'évêque, de saint Leufroy, évêque d'Évreux, et de sainte Hélène. Les ordres mendiants ne s'étant pas implantés dans le canton, on ne trouve qu'une statue de saint François d'Assise. Saint Dominique et sainte Catherine de Sienne qui se font pendants à la chapelle *Sainte-Thérèse de Spézet* illustrent le thème de la donation du Rosaire qui se retrouve sur l'un des retables de l'église *Notre-Dame de Clédén-Poher*.

Pour plusieurs statues, l'absence de caractéristiques précises et d'attributs personnels n'a pas permis de leur conférer un patronyme. On relève ainsi quatre saints évêques et quatre moines non identifiés. Neuf statuettes féminines représentées sans attribut sont également restées anonymes.

c. *Les saints et les corporations.*

Il faudrait pouvoir mettre en relation certaines statues avec les corporations qui devaient exister et de renseignements. En l'absence de bandnières de corporations et de renseignements historiques précis, il est difficile, dans l'état actuel des recherches, de retrouver la trace de tels patronages. Nous pouvons seulement citer avec certitude la statue de sainte Barbe, offerte à leur patronne par les mineurs de Poullaouen.

La statue de sainte Agathe de la chapelle du château de *Kérampuil* est le témoignage d'un autre genre de patronage, celui de la dévotion que voue un fidèle à son saint patron.

2. Traitement.

Tous les saints sont représentés *debout*, à quelques exceptions près, telles les statues de saint Dominique et sainte Catherine de Sienna de la chapelle *Sainte-Thérèse de Spézet*, représentées à *genoux*, et le saint Jacques de la chapelle *Notre-Dame du Crann de Spézet*, représenté assis, ainsi qu'une sainte non identifiée de la chapelle *Sainte-Thérèse* de la même commune. Notons aussi une sainte Marguerite agenouillée sur le dragon qu'elle terrasse (chapelle *Saint-Tudec de Poullaouen*).

Les attitudes sont peu variées. Le plus souvent les représentations sont frontales et très statiques, les mains le long du corps. Les attitudes les plus mouvementées sont celles que présente saint Sébastien. Quand les mains ne sont pas collées au corps, le plus souvent, c'est que l'une d'elles tient un attribut ou bénit. En effet, de nombreux évêques et moines sont représentés *bénissant* (10). Font exception à cette généralité les statues « baroques » de saint Charles Borromée et sainte Agathe à la chapelle du château de *Kérampuil* et les statues de saint Dominique et sainte Catherine de Sienna déjà mentionnées qui ont les mains tendues en avant.

Cependant les positions des mains sont plus variées pour les saintes, représentées assez souvent les mains jointes (6) ou les mains croisées sur la poitrine.

Aucun saint n'est représenté nimbé. C'est une règle générale qui ne souffre aucune exception dans le canton, quel que soit le matériau utilisé pour la sculpture.

Les coiffures varient suivant la qualité et la fonction du saint : la tiare à trois couronnes pour saint Pierre (4 statues sur 8), la mitre pour les évêques, la barrette pour saint Yves. Quelques saints sont représentés tête nue ou tonsurés. La plupart des saintes sont voilées (12 sur 28) et cinq ont les cheveux sur les épaules.

Les évêques sont revêtus soit d'une chape soit d'une chasuble. Beaucoup de saints sont en habits liturgiques (soutane, chasuble) ou monastiques (bure, froc de moine, habit propre d'un ordre).

Outre les attributs personnels de chaque saint, les clés pour saint Pierre, l'épée pour saint Paul..., certains attributs sont communs à plusieurs saints : la crose pour les évêques et les abbés, parfois disparue; le livre, qu'il soit ouvert ou fermé (surtout pour les moines et abbés : 9 sur 13).

Les martyrs n'ont, à part saint Laurent, pas de palme tandis que les vierges martyres en tiennent une assez souvent (sainte Apolline, sainte Barbe et sainte Catherine d'Alexandrie). Un plus grand nombre de saints que de saintes sont représentés avec un livre : deux saintes seulement (toutes deux non identifiées) en tiennent un. Les saintes sont plus souvent figurées avec leurs attributs personnels que les saints : ainsi sainte Marguerite est toujours représentée avec l'épée et le dragon, sainte Catherine d'Alexandrie avec la roue et sainte Marie-Madeleine avec le pot de parfum, seule sainte Barbe ne tient qu'une fois (au lieu de trois) son attribut, la tour.

Saint Corentin qui a normalement pour attribut un poisson n'est pas une seule fois figuré avec cet emblème de même saint Guénolé n'est pas accompagné de l'oie sauvage qui lui est traditionnellement attribuée. Saint Pierre ne tient pas toujours ses clés, saint Laurent, son gril, saint Joseph, son bâton fleuri ou saint Jean, la coupe ou l'aigle.

Il ressort de cette énumération rapide que l'iconographie du canton n'est pas très riche en attributs particuliers. L'habitude de peindre le nom du saint ou de la sainte supplée en effet à ce manque de spécialisation des thèmes iconographiques. Assez souvent, on n'a pu identifier le thème que grâce à ce nom. On comprendra par là même combien les attributions ont pu changer au cours des siècles, et suivre l'évolution des dévotions et du sentiment religieux. Un témoignage de ces changements nous est fourni par le groupe de sainte Anne et la Vierge dit de *sainte Brigitte* à la chapelle *Sainte-Brigitte de Motreff*.

3. Remarques stylistiques.

Toutes ces statues valent plus par leurs fonctions cultuelles, et comme témoignage de la dévotion populaire que par leurs qualités plastiques. La grande majorité d'entre elles sont en effet de facture artisanale rudimentaire. Cependant, on peut mentionner deux statues de caractère assez exceptionnel dans le canton : une statue de saint Roch du XVI^e siècle et un saint Trémeur en plâtre du XVII^e-XVIII^e siècle, toutes deux dans l'église de *Saint-Trémeur de Carhaix*.

Il faut signaler l'importance assez exceptionnelle de la statuette de Kergloff pour la plupart ancienne. On relève en effet dix-huit statues dont quatre incorporées dans le retable (du XVII^e siècle). La plupart d'entre elles sont du XV^e-XVI^e siècle (12). Ces statues sont surtout des saints bretons (10) et cinq d'entre elles n'ont pu être identifiées et sont probablement les témoins de dévotions locales.

REPRÉSENTATIONS DES ANGES.

Les anges en relief et en ronde-bosse que l'on rencontre dans les églises et chapelles du canton — exception faite des petits reliefs d'applique en forme de tête d'angelot qui se trouvent sur le soubassement, dans les écoinçons et aux hords des corniches des retables qui ne sont pas envisagés ici — sont associés par paire, ou regroupés en pléiade (quelquefois même en plus grand nombre) dans l'espace vide des niches de certains retables (19 dans les niches du retable de la chapelle *Notre-Dame-du-Crann de Spézet*). Très souvent mutilés (les anges en pendants de l'église *Saint-Trémeur de Kergloff* n'ont plus de bras), ils ont pour fonction d'orner les autels et les retables. Les anges qui sont posés sur les gradins d'autels, de part et d'autre du tabernacle, ou qui, placés au-dessus de l'entablement, servent d'aéroètes, sont assis et ouvrent les bras (chapelles *Notre-Dame-du-Paradis* et *Saint-Tudec de Poullaouen*), ceux qui présentent un cartouche d'où

s'envole une colombe sont agenouillés (retable de la chapelle *Saint-Tudec de Poullaouen*). Enfin ceux qui flanquent latéralement les autels sont également agenouillés, mais ils ont les bras croisés sur la poitrine (église *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer*) ou les mains jointes (église *Saint-Pierre de Motreff*). Le seul cas d'ange isolé que l'on peut mentionner est le culot-cariatide de la chapelle *Sainte-Brigitte de Motreff*.

Anges priants, anges musiciens ou porteurs des instruments de la Passion (chapelle *Notre-Dame du Crann*), presque tous sont contemporains des autels et retables dont ils font partie (la majorité d'entre eux date du XVII^e-XVIII^e siècle).

Quelques anges en haut-relief et bas-relief peuvent également apparaître dans des compositions iconographiques complexes. Ils assistent alors la Vierge (voir *Vierge de Pitié*), saint Jean-Baptiste (voir *Baptême du Christ*) et saint Trémeur (anges avec phylactère entourant saint Trémeur sur la façade occidentale de l'église *Saint-Trémeur de Carhaix-Plouguer*). Mais ces cas sont plus rares. Enfin sur plusieurs calvaires figurent des anges qui recueillent le sang du Christ : ces anges relèvent de l'analyse iconographique propre aux calvaires (voir « Calvaires »).

CROIX ET CALVAIRES

I. Recensement.

Vingt-trois croix et calvaires ont été recensés dans le canton de Carhaix-Plouguer. Ce chiffre assez important situe tout à fait ce canton dans le milieu finistérien.

Ces œuvres se répartissent en onze croix et douze calvaires, étant entendu qu'on appelle « croix » toute croix simple à fût unique et « calvaire » tout ensemble constitué d'une croix avec un ou plusieurs croisillons, ou d'une croix simple à socle historié, ou encore de trois fûts placés côte à côte, chacune de ces caractéristiques pouvant être séparée ou réunie dans la même œuvre, suivant le degré de complexité de l'œuvre.

On compte quatre croix de carrefour, deux croix de chemin et cinq croix situées dans les enclos et cimetières des églises. Quatre calvaires sont élevés en dehors des bourgs, sur les chemins et aux carrefours; trois se trouvent dans de petits hameaux et cinq font partie d'un enclos

paroissial. La plupart de ces croix et calvaires sont orientés.

Les croix et calvaires des enclos paroissiaux sont généralement placés au Sud de l'enclos. On relève cependant quelques exceptions sur les dix œuvres ainsi recensées, le calvaire disparu de *Saint-Trémeur de Carhaix* était érigé à l'Ouest du portail occidental. Le calvaire moderne de *Notre-Dame du Crann* s'élève au Nord. Enfin pour des raisons liées à la configuration du terrain, celui de *Notre-Dame de Cléden-Poher* est situé au Nord-Est.

Toutes ces œuvres sont en granite. Pour certaines, un autre matériau vient s'y ajouter : le schiste pour l'embranchement de la croix de l'église *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer* et le calvaire de *Gars-en-Groas*; la kersantite au calvaire de *Saint-Hernin*, le grès à la *Haie-Louis*. Le calvaire de *Kerbreudeur* est en granite à gros grains de Scaër. La polychromie a complètement disparu de toutes ces œuvres.

Communes	Croix		Calvaires			
	Carrefour	Chemin	Enclos, cimetières	Hors des bourgs	Dans les hameaux	Dans les enclos
Carhaix-Plouguer.....	0	0	1	0	0	1 (détruit)
Cléden-Poher.....	0	1	1	0	1	1
Kergloff.....	0	0	0	2	0	0
Motreff.....	1	0	0	1	0	1
Plounévezel.....	1	0	1	0	0	0
Poullaouen.....	2	0	1	0	1	0
Saint-Hernin.....	0	0	0	1	1	1
Spézet.....	0	1	1	0	0	1
TOTAUX.....	4	2	5	4	3	5

II. Datation.

On relève quelques inscriptions et blasons qui permettent parfois de situer ces œuvres dans le temps. Ainsi le calvaire de *Cléden-Poher* est daté 1575 sur le socle du calvaire de gauche. Il a été commandé par Gilles de Kérampuil. La croix de *Saint-Tudec de Poullaouen* est datée 1705 sur le socle. Cette date est complétée par la mention du curé qui l'a érigée. La croix de *Botaval en Cléden-Poher* et le calvaire isolé, dit de *Goarem-Vras*, en *Saint-Hernin* portent des blasons qui n'ont pu être identifiés. Les croix de *Kermoine* (en *Plounévezel*) et de

la *Croix-Neuve* (en *Poullaouen*) portent des inscriptions indéchiffrables, pour la première en lettres gothiques.

Le calvaire de *Notre-Dame du Crann* daté 1908 n'a pas été décrit.

On peut donner une datation approximative des autres œuvres par comparaison. Le calvaire de la *Haie-Louis* paraît dater de la même époque que celui de *Cléden-Poher* et avoir le même commanditaire, Gilles de Kérampuil. Celui de *Saint-Hernin* date aussi, semble-t-il, de la même époque. Par contre, celui de *Kerbreudeur* date de la fin du XV^e siècle.

Certaines croix n'ayant pas de décor ou un décor peu

développé n'ont pu être datées. Ainsi les croix nues des enclos de *Cléden-Poher* et de la chapelle *Sainte-Thérèse de Spézet*; les croix de carrefour de *Kerdoncuuff* et de la *Croix-Neuve* (en *Poullaouen*), avec le Christ crucifié en faible relief pour tout décor, n'ont pu être datées, de même que la croix du cimetière de *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer* et celle de la route de *Gourin* (en *Spézet*),

malgré les niches creusées à la base du fût, l'une d'elles abritant un petit personnage.

Pour d'autres, c'est l'état de conservation médiocre qui empêche de les dater, ainsi les calvaires de *Gars-en-Groas*, de *Motreff* (sur la route de Carhaix) et le calvaire isolé de *Saint-Hernin*.

Catégories	Communes	Œuvres datées	Inscription ou blason		Restauration	Classement M.H.
			CATÉGORIE	EMPLACEMENT		
Croix	Cléden-Poher (Botaval)	...	Blason	Au pied de la croix	...	
	Plounévezel (Kermoine)	...	Inscription en lettres gothiques illisibles	Socle	...	
	Poullaouen (Kerdoncuuff)	Socle	Remontée en 1825	
	Poullaouen (croix Neuve)	...	Inscription illisible	Base du fût	...	
	Poullaouen (Saint-Tudec)	1705	Inscription : Y. BILASSER, CURÉ DE STIC P. .../OUIL MENC	Socle	...	
Calvaires	Spézet (Sainte-Thérèse)	...	Écu	
	Cléden-Poher (Notre-Dame)	1575	Date	Socle du cavalier de gauche	...	I.S. 1926
	Saint-Hernin (Saint-Hernin)	
	Saint-Hernin (Kerbreudeur)	M.H. 1943
	Saint-Hernin (œuvre isolée)	...	Blason d'argent à deux chevrons	Calot, côté avers du soubassement	...	
Spézet (Notre-Dame du Crann)	1908		

III. État de conservation.

L'état de conservation de ces œuvres est dans l'ensemble assez médiocre. Si certaines comme les calvaires de *Cléden-Poher*, de *Saint-Hernin* et de *Kergloff* ont été restaurées, d'autres sont laissées à l'abandon, ainsi les calvaires de la *Haie-Louis*, de *Goarem-Vras*, de *Kerbreudeur* et de *Motreff*, et la croix de *Kermoine*. D'autres ont été remontées à une date plus ou moins récente. Ainsi la croix de *Kerdoncuuff* (en *Poullaouen*) le fut en 1825; les croix de carrefour de *Motreff* et de la *Croix-Neuve* (en *Poullaouen*) à une date incertaine.

Les calvaires de la *Haie-Louis*, de *Kerbreudeur*, de *Goarem-Vras*, de *Motreff* (sur la route de Carhaix) et de *Gars-en-Groas* sont tous très mutilés et situés hors des enclos. Leur isolement les a privés de toute protection.

Par contre, le calvaire situé à la sortie de *Kergloff* a été restauré et le calvaire de *Kerbizien*, situé au centre du hameau est en bon état. Les trois calvaires d'enclos paroissiaux, ceux de *Cléden-Poher*, *Motreff* et *Saint-Hernin* sont en bon état.

IV. Structure.

Pour l'analyse détaillée de la structure et de l'iconographie, on ne peut tenir compte des quatre calvaires qui subsistent à l'état de fragments, ni du calvaire moderne de *Notre-Dame du Crann de Spézet*. De même on ne connaît pas bien la structure du calvaire disparu de *Saint-Trémeur de Carhaix*.

Les sept calvaires restants, sauf celui de *Kerbreudeur*, ont tous un embranchement. Cet embranchement est, suivant le cas, à deux, trois ou quatre marches (*Kerbizien*). L'embranchement manque aux croix du cimetière de *Saint-Pierre de Carhaix*, de *Motreff* (croix située sur la route de Carhaix) et de la *Croix-Neuve* (en *Poullaouen*). L'état de conservation des croix de *Kermoine* et de *Kerdoncuuff* nous empêche de porter un jugement.

Tous les calvaires ont un soubassement sauf celui de *Kerbizien*, qui possède, nous l'avons vu, un grand embranchement, mais il manque aux croix du cimetière de *Saint-Pierre de Carhaix-Plouguer*, de *Botaval*, de *Kerdoncuuff*, *Pierre de Carhaix-Plouguer*, de *Botaval*, de *Kerdoncuuff*, et à celle de la *Croix-Neuve*, de la chapelle *Sainte-Thérèse* et à celle

de la route de *Gourin en Spézet*. Le soubassement est toujours un massif, généralement appareillé et de plan rectangulaire. Il est à un seul niveau, sauf à *Kerbreudeur*, où le second niveau sert de support à une frise historiée. A *Clédén-Poher*, un autel y est adossé tandis qu'à *Kerbreudeur*, une niche saillante prend appui sur le soubassement.

La croix repose toujours sur un socle. Le socle affecte des formes variées : carrée, polygonale, trapézoïdale ou cubique. Celui du calvaire de *Kergloff* a une importance particulière due au décor qui y est sculpté. Souvent, nous l'avons vu, le socle sert de support aux inscriptions.

Le fût est, dans la majorité des cas, lisse. Il est écoté à *Notre-Dame de Clédén-Poher, Kerbreudeur et Goarem-Vras*. La section est généralement polygonale (hexagonale ou octogonale) ou circulaire, exceptionnellement carrée (croix de *Gourin en Spézet*); le haut de fût est parfois couronné de bagues ou d'anneaux (calvaire de *Clédén-Poher*, croix de *Botaval, Saint-Idunet et Saint-Tudec de Poullaouen*, calvaire de *Saint-Hernin*). La croix centrale est une seule fois en « tau » (à *Kerbizien*), tandis que cette forme est de règle pour les croix latérales. Les extrémités de la croix sont godronnées à *Botaval*. Le fût de la croix de *Saint-Idunet* est sommé d'un anneau avec départ de deux culots en forme de tête d'ange.

Cinq calvaires sont à croisillons. Celui de *Saint-Trémur de Carhaix* en avait trois. A *Saint-Hernin* et à *Motreff*, les croisillons sont constitués de marmousets servant de supports à des statues.

V. Iconographie.

Les deux croix nues, qu'on a recensées dans le canton, sont situées dans les enclos paroissiaux. Celle de *Clédén-Poher* est à proximité du calvaire, celle de la chapelle *Sainte-Thérèse de Spézet* est la croix du placître.

Les neuf croix restantes portent toutes au moins le crucifié. Sur ces croix simples le Christ est toujours sculpté, quand il est le seul décor, en faible, bas ou demi-relief (*Saint-Pierre de Plouguer, Motreff, Saint-Idunet de Plounevél, Croix-Neuve de Poullaouen, Kerdoncuff, Gourin en Spézet*). Les trois autres croix ont leur Christ sculpté en haut-relief et portent au revers une sculpture : sur les croix de *Botaval* et de *Saint-Tudec en Poullaouen*, c'est une Vierge couronnée à l'Enfant. A *Kermoine*, il ne reste que le culot. La croix de *Botaval* comporte en outre une Vierge de Pitié, sise au pied de la croix.

Tous les calvaires ont la particularité d'avoir le crucifié sculpté en haut-relief. Le crucifié est parfois assisté d'anges qui recueillent le sang de ses mains ou de ses pieds (*Notre-Dame de Clédén-Poher, Kergloff, Saint-Pierre de Motreff*). A *Kerbizien*, un ange agenouillé, aux mains jointes est sculpté en bas-relief à la tête du fût.

Au revers de la croix, on trouve plusieurs thèmes iconographiques : à *Clédén-Poher*, Dieu le Père présen-

tant son fils mort; à *Saint-Pierre de Motreff*, le Christ ressuscité; à *Gars-en-Groas*, et au calvaire situé à la sortie de *Kergloff*, une Vierge de Pitié.

Sur les sept calvaires analysés, quatre sont à trois fûts (*Clédén-Poher, Motreff, Saint-Hernin et Kerbreudeur*). Les trois autres ont un seul fût.

Le calvaire de *Saint-Trémur de Carhaix-Plouguer* (aujourd'hui disparu) était un calvaire dogmatique. Il se composait d'une croix à fût unique recoupée par trois croisillons, sur lesquels étaient juchées les statues des apôtres. Ce type de calvaire se rencontre tout particulièrement en Bretagne dans les environs de Quimper.

Le calvaire situé à la sortie de *Kergloff* a la particularité d'avoir son socle décoré de personnages en relief, s'abritant sous des arcatures. Les personnages n'ont pu être identifiés. Ce type de calvaire est courant dans la région du Morbihan.

La dernière crucifixion simple à fût unique est celle de *Kerbizien*. Le fût est ici recoupé par un croisillon.

Sur les quatre calvaires à croisillon (*Notre-Dame de Clédén-Poher, Saint-Pierre de Motreff, Kerbizien en Poullaouen, Saint-Hernin de Saint-Hernin*), on trouve, à l'avant, sur le croisillon, les statues de la Vierge et de saint Jean et à *Kerbizien*, les statues de saint Pierre et de la Madeleine. Seuls les calvaires de *Clédén-Poher* et de *Kerbizien* portent également des statues au revers : au centre, une Vierge couronnée à l'Enfant, sur les côtés, saint Pierre et saint Paul (à *Clédén-Poher*), saint Jean et d'autres personnages non identifiés (à *Kerbizien*).

Seul le calvaire à trois fûts de *Kerbreudeur* n'a pas son fût central recoupé par un croisillon.

Au pied de la croix, très souvent figure, en groupe ou en relief, une Vierge de Pitié, assistée ou non de saintes femmes ou de saint Jean et de Marie-Madeleine (*Clédén-Poher, la Haie-Louis, Saint-Pierre de Motreff, Motreff, Saint-Hernin, Goarem-Vras*).

A *Saint-Pierre de Motreff* et *Saint-Hernin*, l'iconographie est complétée par un « saint Michel terrassant le dragon » en relief sur le fût.

Deux calvaires sont plus complexes et rentrent dans la catégorie des calvaires historiés. A *Clédén-Poher*, ces « histoires » se déroulent en groupes sculptés sur la plate-forme du soubassement où l'on retrouve la science de la distribution des masses, des pleins et des vides qui caractérisent ces ensembles bretons à valeur architecturale. Le cycle se limite aux scènes de la Passion : Flagellation, Portement de croix, et Vierge de Pitié. L'ensemble est fortement charpenté par les quatre cavaliers qui s'élèvent sur de hauts piédestaux aux quatre coins de la plate-forme, donnant un élan vertical à la composition. Ce calvaire, par sa composition et son style, se rattache directement aux grands calvaires de *Guimiliau* (cant. de Guimiliau) et de *Saint-Thégonnec* (cant. de Saint-Thégonnec).

Le calvaire de *Kerbreudeur*, plus ancien (deuxième moitié du xv^e siècle), répond à une autre conception. La figuration se déroule en frise le long de la dalle supportant la niche et des parois de cette niche saillante. Les

scènes représentées englobent des scènes de la Passion (Flagellation, Montée au Calvaire et Résurrection) et des scènes de l'Enfance (Adoration des Mages, Baptême du Christ). Ce cycle de la Rédemption est encore signifié par la représentation de la faute illustrée par l'expulsion du jardin d'Éden et par les reliefs des saints triomphateurs du mal : saint Michel et sainte Catherine. On remarque une différence de style entre les bas-reliefs de la dalle et ceux de la niche. Ce dernier calvaire rappelle le calvaire de *Tro-noën* (cant. de Pont-l'Abbé), et constitue donc bien un premier groupe bas-breton.

L'étude de ces calvaires a permis de saisir quelques-unes des multiples influences artistiques qui se sont exercées sur les sculptures du canton. En effet, avec le calvaire de *Saint-Trémur de Carhaix*, on pénètre dans le groupe des calvaires quimpérois; avec celui de *Kergloff*, on est dans l'orbite d'influence du Morbihan; avec *Clédén-Poher* et *Saint-Hernin*, on rejoint les groupes des grands calvaires du Nord-Finistère (*Braspars, Landivisiau et Saint-Thégonnec*); et enfin avec *Kerbreudeur*, on est reporté aux origines des calvaires bretons, par ce témoignage, hélas très mutilé, du xv^e siècle, étroitement apparenté à l'un des ancêtres de ce genre, le calvaire de *Tro-noën* au canton de *Pont-l'Abbé*.

VITRAIL ET PEINTURE

I. Recensement.

Quantitativement le patrimoine pictural du canton de Carhaix-Plouguer apparaît comme relativement modeste. Cela pose les problèmes de la place de la peinture dans la décoration des églises et de l'évaluation des disparitions et dégradations. Selon les catégories d'œuvres la réponse doit être différente.

A. VITRAUX.

L'ensemble presque intact des vitraux de *Notre-Dame du Crann*, exceptionnel par sa rareté, n'était certes pas isolé. Le type même des églises construites au XVI^e siècle, avec la grande baie axiale percant le mur plat qui termine le chœur, et la nef éclairée par des fenêtres à lucarne passante, appellait des verrières peintes. Ainsi, *Saint-Pierre de Carhaix*, *Notre-Dame de Cléden-Poher* étaient-ils sans doute pourvus de vitraux aujourd'hui disparus, que rappelle au moins dans cette dernière église le vitrail du

XIX^e siècle de la fenêtre axiale. Dans les chapelles les plus modestes tout le parti décoratif repose sur la baie axiale, souvent unique, ce dont témoigne le soin porté au dessin des lancettes et du réseau. Enfin « le droit d'écusson ou d'armoiries au plus éminent lieu de la maîtresse-vitre » explique l'effort particulier accompli par le donateur, la qualité du vitrail commandé illustrant son nom. On ne saurait donc sous-estimer l'importance des disparitions.

B. LAMBRIS PEINTS.

Il est moins sûr que les ouvrages de peinture aient autant souffert que les vitraux; ainsi il ne semble pas que les lambris de charpente aient reçu initialement une décoration picturale, les sablières et entrails sculptés, d'ailleurs polychromés, témoignant à eux seuls de la qualité de la charpente. Le cas des lambris peints de *Notre-Dame de Cléden-Poher* et *Saint-Trémeur de Kergloff* s'explique par une initiative personnelle, celle du recteur Legleau dont la juridiction s'étendait sur les deux églises.

Édifices	Vitraux	Lambris peints de charpente	Tableaux à sujets religieux de retable (T.R.) indépendants (T.I.)	Autres tableaux
Carhaix-Plouguer.....	Buffet de la gare	0	0	7 (huile sur toile)
Cléden-Poher.....	N.-D.-de-l'Assomption	0	2	0
Kergloff.....	Saint-Trémeur	1	1	2 T.I. (huile sur toile)
	N.-D.-du-Bon-Secours	0	0	1 T.R. (huile sur bois)
Motreff.....	Saint-Pierre	0	0	2 T.R. (huile sur toile)
Poullaouen.....	S.-Pierre-S.-Paul	0	1	1 T.R. (huile sur toile)
	Saint-Tudec	0	0	3 T.R. (huile sur bois)
Spézet.....	Saint-Pierre	0	0	3 T.R. (huile sur toile)
	Notre-Dame du Crann	8	0	0
TOTAUX.....	9	4	12	7

C. TABLEAUX.

On ne s'étonnera pas que la grande majorité des tableaux recensés soient à sujets religieux. Les sept tableaux qui décorent le buffet de la gare de Carhaix forment la seule et tardive exception et on n'a retrouvé dans les manoirs et châteaux, où les intérieurs ont presque toujours subi de grandes transformations, ni décor, ni œuvres susceptibles d'être inventoriés. Parmi les tableaux conservés dans les églises, presque tous sont des tableaux d'autel (10 sur 12), entrant dans la composition d'un retable, qu'ils aient été prévus à l'origine (3) ou tardivement rajoutés (7).

Le nombre très limité des tableaux indépendants (2) prouve sans doute que le canton n'a que peu bénéficié

de commandes des particuliers ou de l'État. Autant en effet que les disparitions, on doit invoquer la place secondaire du décor peint dans l'église. A ce propos la différence même entre le nombre global des retables et le nombre de ceux qui sont pourvus d'un tableau est significative : les retables des XVI^e et XVII^e siècles, qui, respectant la disposition architecturale, utilisent la maîtresse-vitre comme contretable, excluent la peinture; enfin il faut noter le goût particulier pour le décor sculpté; à *Notre-Dame de Cléden-Poher* les autels des bas-côtés ont comme contretable des panneaux en bas-relief, dont l'un reproduit même la célèbre Pentecôte de Le Brun. Dans ce cas limite, la sculpture, par le trompe-l'œil, assure exactement le rôle de la peinture.

II. Datation, attribution, caractéristiques.

Plus facilement que pour les sculptures ou le mobilier, de nombreuses œuvres datées permettent de réduire les incertitudes. Les groupements chronologiques de chaque catégorie d'œuvres sont significatifs d'une commande ou d'un goût particulier pour tel système décoratif, généralement liés à une campagne de construction, de restauration ou d'aménagement : le XVI^e siècle avec les vitraux, le milieu du XVIII^e siècle (lambris peints et tableaux d'autels), la première moitié du XIX^e siècle (plus éclectique puisqu'on y trouve aussi bien un lambris peint que des tableaux de retable ou indépendants), marquent

les grandes périodes de décoration. La différence de qualité des œuvres conservées traduit l'appel fait à des artisans locaux ou à des ateliers dont l'aire de diffusion dépasse bien entendu le cadre cantonal. On notera la fidélité à certains artistes, ce qui explique que l'on ne trouve depuis le XVII^e siècle dans les églises du canton que les noms de trois peintres.

A. VITRAUX.

La maîtresse vitre de *Saint-Trémeur de Kergloff*, l'ensemble des vitraux de *Notre-Dame du Crann* forment un des chapitres essentiels de cette histoire du vitrail du XVI^e siècle en Bretagne, que les travaux de Abgrall,

Catégories	Œuvres datées	Œuvres signées ou portant des inscriptions	Œuvres attribuées
Vitraux	1546 Spézet, Notre-Dame du Crann (bras Nord, mur Nord).		
	1548 Spézet, Notre-Dame du Crann (bras Nord, mur Est).	CHARLES QUATION FABRIQUE	
	1550 Spézet, Notre-Dame du Crann (bas-côté Sud).	Spézet, Notre-Dame du Crann (bras Sud, mur Est), QUATION FABRIQUE.	V.D. (Vincent Desportes ?)
Lambris de charpente	1741 Cléden-Poher Notre-Dame-de-l'Assomption.	Herbault.	
	1750 Cléden-Poher Notre-Dame-de-l'Assomption (sacristie).	Herbault.	
Tableaux	1750 Kergloff, Saint-Trémeur.	Herbault.	
	1754 Spézet, Saint-Pierre (maître-autel).	Lhermittais.	Lhermittais (autels latéraux).
	1830 Kergloff, Saint-Trémeur (nef, côté Nord).	Lesneur aîné.	Lesneur (nef, côté Sud).
	1841 Poullaouen, Saint-Pierre (maître-autel).	Lesneur aîné.	
	1909 Carhaix, Buffet de la gare (3 panneaux).	P. Long.	P. Long (panneau du mur Ouest)
	1922 <i>Ibid.</i> , 1 panneau.	J. Laurent.	
	1933 <i>Ibid.</i> , 1 panneau.	Matté Sérusier.	
	1940 <i>Ibid.</i> , tableau.	Matté Sérusier.	

Coroze et Guey, Waquet et surtout René Couffon ont successivement éclairés.

Les trois verrières datées de *Notre-Dame du Crann* (1546, 1548 et 1550) peuvent faire penser à une même commande groupée dans le temps. En fait il n'est pas sûr que l'on puisse attribuer à ces années toutes les autres verrières. En particulier le vitrail de la Passion, de facture moins élaborée, a pu être daté des années 1560-1570.

De même ni le maître V. D. qui a signé le vitrail de saint Éloi, ni ce Quation ou Quampion, maître verrier ou fabricant de la paroisse selon le sens que l'on donne aux inscriptions des vitraux de saint Laurent et de saint Jacques, ne sont les seuls responsables de l'ensemble de la décoration de la chapelle. Si, comme le proposent

Abgrall et Couffon, on reconnaît la même main dans les vitraux de la Nativité et de la Dormition de la Vierge, on se trouve devant quatre ateliers au moins. De même la maîtresse vitre de *Saint-Trémeur de Kergloff* appartient-elle à deux ateliers différents, travaillant dans la première et la deuxième moitié du XVI^e siècle.

Aussi bien ces verrières doivent-elles être mises en rapport avec les autres vitraux du XVI^e siècle en Bretagne, seul moyen de préciser analogies, dates et origine. Le cas est particulièrement net à *Notre-Dame du Crann* pour la verrière de la Passion dont certains panneaux se retrouvent exactement dans d'autres verrières en particulier à *Saint-Mathieu de Quimper* (entre 1547 et 1562) et à la *Roche-Maurice* (1539) [canton de *Ploudiry*]. Ainsi les

panneaux de l'Entrée du Christ à Jérusalem, de la Flagellation, du Couronnement d'épines, de l'Ecce homo ont-ils les mêmes particularités iconographiques dans les haies des trois églises. De même la Crucifixion de *Saint-Trémeur de Kergloff* est très proche de celle de la *Véronique en Bannalec* (cant. de Bannalec), au moins pour les lancettes du Christ et du bon larron.

De telles identités iconographiques permettent de supposer l'existence de cartons ou modèles dont se sont inspirés les ateliers, vraisemblablement quimpérois, qui les ont diffusés. René Couffon a proposé de voir dans le vitrail de *la Martyre* (1535) [cant. de *Ploudiry*] l'archétype des grandes crucifixions finistériennes. En fait, les divers ateliers montrent une grande liberté, utilisant tel ou tel thème selon l'espace mis à leur disposition, la volonté du donateur ou leur propre gré. A *la Martyre*, la crucifixion occupe les trois lancettes, à *la Roche-Maurice*, elle est liée à diverses scènes de la Passion disposées sur deux registres, au *Crann* on ne retrouve que les épisodes de la Passion, la Crucifixion n'étant pas privilégiée et ne rappelant en rien celle de *la Martyre*. La crucifixion de *Kergloff*, très dissemblable de la version de *la Martyre*, confirme que les verriers usaient de plusieurs modèles qu'ils assemblaient à volonté.

Le problème de l'origine de ces cartons, vraisemblablement des gravures, n'est pas complètement éclairci. Même si le Jost qui a signé le vitrail de *la Martyre*, est bien le peintre Jost de Negker travaillant à Augsbourg en 1535, il reste à préciser la source des épisodes de la Passion, associés ailleurs au modèle « negkerien » de la Crucifixion. L'influence allemande est certaine et René Couffon évoque les Passions rhénanes inspirées de l'école de Dürer. Effectivement, les compositions ne rappellent qu'approximativement les grandes et petites Passions du maître. Il reste à retrouver le modèle exact d'une version populaire diffusée sans doute par la gravure; avec le vitrail du *Martyre* de saint Laurent, brillamment rapproché par Couffon d'une gravure de Raimondi, l'inspiration, italienne cette fois-ci, est patente. A ce propos, on ne peut qu'être frappé par la variété des influences. La Nativité comme l'Adoration des mages par la clarté de la composition, le plissé des robes font évidemment penser à une inspiration flamande. Les noms de Van Orley, Van Cleve, Met de Bies, en l'absence d'une référence exacte, ont valeur indicative. Enfin la Dormition de la Vierge qui montre une maîtrise tout italienne de la perspective permet peut-être de penser à un carton d'origine souabe, si l'on songe aux « détails allemands » du couronnement de la Vierge.

Plutôt qu'importées, ces verrières proviennent vraisemblablement d'ateliers provinciaux diffusant l'art à la mode : *Quimper*, *Châteauneuf-du-Faou*, si le maître V. D. est bien Vincent Desportes, *Quimperlé*, *Carhaix*, *Rostrenen*. En l'absence de toute certitude, un clivage selon la qualité, donnant une origine étrangère aux meilleurs vitraux, serait abusif. Le fait que l'on puisse donner une même provenance aux verrières de la Nativité et

du Baptême, groupées par Abgrail avec celles de Pont-Croix, et d'autre part au vitrail de la Dormition montre l'éclectisme d'un atelier sachant aussi bien dessiner des architectures d'une richesse toute flamande qu'un arc à la sécheresse romaniste, digne de Gossart. Assurément le meilleur critère permettant de constituer tel ou tel groupe est celui de la qualité d'exécution. A ce propos le vitrail de la Passion, comparé à ses analogues, est d'une relative médiocrité. La simplification des vêtements, l'affadissement du dessin permet d'y voir une adaptation locale. Serait-ce un des vitraux originaires de ces ateliers de Carhaix dont Waquet a retrouvé la trace dans les archives?

B. LAMBRIS. PEINTURE.

Après le brillant épisode des maîtres verriers du XVII^e siècle, il faut attendre près de deux siècles pour retrouver dans les églises la présence d'une activité picturale, d'ailleurs restreinte et de qualité très inégale. Plus que les probables disparitions, c'est sans doute le rôle subsidiaire accordé à la peinture dans la décoration des églises et donc la rareté des artistes locaux susceptibles d'être appelés qui explique cette solution de continuité.

On ne s'étonnera donc pas de retrouver dans toute la région les traces des deux artistes qui ont travaillé dans le canton. Ainsi on peut suivre Herbault, l'auteur des lambris peints de *Cléden-Poher* et *Kergloff*, à *Gourin* (Morbihan), *Landeda* (1716) et *Esquibien* (1718) (Cant. de Lannilis et Pont-Croix). En 1753, il peint un Christ en croix pour l'auditoire de *Callac* (Côtes-du-Nord). Les lambris révèlent un artiste modeste qui n'a pas assimilé les lois de la décoration plafonnante. Il procède, par simple juxtaposition de cartons, sommairement liés par des têtes d'angelots et des nuages, sur des modèles qui évoquent la première moitié du XVII^e siècle et même l'art de Vouet.

Le cas de Jean-Vincent Lhermittais est beaucoup plus intéressant. Né à Vannes en 1700, ce peintre qui, comme Herbault, n'a pas bénéficié de notices dans les dictionnaires de Thieme-Becker ou de Benezit, semble avoir connu une grande faveur dans le Finistère. On a gardé de lui trois tableaux (sainte Anne, saint Sébastien, Épiphanie) à *Saint-Martin de Lamballe*, trois tableaux pour les camaldules de *Saint-Congar* (Transfiguration, Moines en prière), actuellement déposés dans l'église du *Roc-Saint-André* (Morbihan). M. Auzaas a signalé et reproduit (*Revue du Louvre*, 1961) un Ange gardien d'après Jean-Baptiste Corneille, conservé dans la chapelle de La Garenne à *Vannes*. Les tableaux de la salle synodale à *Quimper* ont été détruits en 1939 et les copies de la Vie de saint Bruno de Lesueur commandées pour la Chartreuse de *Sainte-Anne-d'Auray* (Morbihan) ont disparu dans l'incendie de 1968.

On accordera donc d'autant plus d'importance aux tableaux de Spézet. Artiste habile, Lhermittais reste en 1750 très inspiré par la peinture religieuse de la fin du XVII^e siècle. Sa descente de croix montre, via Rubens, de

nets souvenirs des compositions de Le Brun et Jouvenet. On retrouve dans son Adoration des bergers le luminisme de celles de Le Brun et ses types permettent d'évoquer un peintre comme Houasse. Malgré ce retard d'une génération, la culture de Lhermittais montre un peintre doué, et plus ambitieux évidemment que son contemporain Herbault. L'unité et la qualité de la décoration de *Spézet* sont à l'honneur d'ateliers et d'artistes dont l'aire d'activité dépasse évidemment le cadre local et s'étend sur toute la province.

Les quelques témoins de la troisième période d'activité picturale, celle de la première moitié du XIX^e siècle, sont de qualité secondaire. S'il est difficile de juger ce Lesueur aîné dont les tableaux de *Saint-Trémeur de Kergloff* sont en très mauvais état de conservation, on est frappé par l'inspiration archaïsante (fin du XVII^e siècle) de l'Assomption de *Poullaouen*. On peut même se demander si l'on n'est pas devant une copie ou une interprétation d'une composition préexistante. L'accord entre le style du retable et celui du tableau d'autel s'expliquerait ainsi. On est tenté de donner les mêmes explications aux tableaux des retables de *Saint-Tudoc de Poullaouen*, vraisemblablement exécutés par un artiste local lors de la restauration du mobilier en 1831. Serait-ce là le seul témoignage de cette peinture du XVII^e siècle absente des églises du canton? En tout cas, l'intérêt d'œuvres comme le lambris de *Saint-Pierre - Saint-Paul de Poullaouen* ou le tableau de *Notre-Dame-du-Bon-Secours de Kergloff*, qui relèvent, elles aussi, d'un art populaire, ne doit pas être sous-estimé.

Il faut signaler la décoration inattendue du buffet de la gare de *Carhaix*, chalon isolé qui marque la présence de la peinture du XX^e siècle dans le canton. On sera tenté d'accorder plus de prix au panneau dû à Maité Sérusier qui, sans rien garder des exigences stylistiques de la grande période nabi, permet d'évoquer l'art de son mari. Pourtant l'ensemble des paysages signés par Philippe Long, dont la manière est celle d'un Harpignies tardif, avec quelques leçons prises chez Raffaelli, rappelle l'existence de toute une colonie d'artistes en vacances reproduisant des paysages de Carhaix.

ORFÈVRERIE

I. Recensement.

Le recensement du canton de Carhaix fait apparaître un nombre restreint d'objets du culte : sept calices, six patènes, une custode, trois croix de procession, trois croix d'autel (dont deux restaurées), deux ciboires, trois biseaux de paix (dont deux disparus), un ostensor, un seau à eau bénite et son goupillon; seuls sont inscrits au classement des monuments historiques le calice et la patène du XVI^e siècle de *Saint-Pierre de Motreff*, classés en 1955; le calice et la patène du XVII^e siècle de *Notre-Dame de Cléden-Poher*, en 1960; enfin le calice et la patène du XVI^e siècle de *Saint-Trémeur de Kergloff*, en 1965.

Les églises ont été en grande partie dépouillées de leurs trésors et de leurs objets du culte : rien ne demeure du trésor de *Saint-Trémeur de Carhaix* mentionné dans un inventaire de 1627 (les biseaux de paix de Carhaix recensés et décrits en 1883 ont disparu depuis), peu de croix, aucun reliquaire : seule *Notre-Dame de Cléden-Poher* présente encore un ensemble à peu près complet bien que datant d'époques différentes (XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles), comprenant un calice et sa patène, une custode, un ostensor, trois croix d'autel, trois croix processionnelles, et quatre chandeliers.

Objets	Communes	Édifices	Nombre	Matériaux	Datation	Commandes	Auteurs	Emplacement Ateliers	Classement M.H.
Calices	Cléden-Poher	Église Notre-Dame	1	Argent	Daté « 1647 »	M.-C. Falchier, recteur de Cléden-Poher	M.H. 1960
	Kergloff	Église Saint-Trémeur	1	Argent doré	1 ^{re} moitié du XVI ^e siècle	...	François Mocam	Quimper	M.H. 1960
	Motreff	Église Saint-Pierre	3	Argent Argent doré Argent	Début XVI ^e siècle Début XVI ^e siècle Daté « 1776 »	...	Jacques Joseph Vée	Quimper	M.H. 1955 M.H. 1955
	Plounévezel	Église Saint-Pierre	1	Métal segmenté	Daté 1662	Claude Clermont, recteur (1662)	...	La Trinité	...
	Saint-Hernin	Église Saint-Hernin	1	...	Daté 1783	...	Pierre Germain	Paris	...
	Patènes	Cléden-Poher	Église Notre-Dame	1	Argent	XVIII ^e siècle	...	Grégoire Montalant	Lorient
Kergloff		Église Saint-Trémeur	1	Argent doré	Après 1572	Gilles de Kérampui, recteur de Cléden-Poher en 1572	M.H. 1965
Motreff		Église Saint-Pierre	3	Argent Argent doré Argent	Début XVI ^e siècle Début XVI ^e siècle Fin XVIII ^e siècle	M.H. 1955 M.H. 1955
Saint-Hernin		Église Saint-Hernin	1	...	Daté 1783
Seaux à eau bénite et goupillons	Carhaix	Collégiale Saint-Trémeur	1	Argent	Daté 1739	Rev. Mère des Ursulines de Carhaix	J.-B. Carpentier	Carhaix	...
Biseaux de paix	Carhaix	Collégiale Saint-Trémeur	2	...	XVI ^e siècle (disparu) XVIII ^e siècle (disparu)	Disparu Disparu
	Kergloff	Église Saint-Trémeur	1	Bronze doré	Daté 1700
Ciboires	Kergloff	Église Saint-Trémeur	1	...	XVIII ^e siècle
	Saint-Hernin	Église Saint-Hernin	1	...	XVII ^e siècle
Custodes	Cléden-Poher	Église Notre-Dame	1	Argent	2 ^e moitié du XVII ^e siècle
Ostensoirs	Cléden-Poher	Église Notre-Dame	1	Argent, métal doré	Second Empire	...	Le Goff
Croix d'autel	Cléden-Poher	Église Notre-Dame	3	2 en métal argenté, 1 laiton argenté	2 Louis XIII 1 XVIII ^e siècle
Croix processionnelles	Cléden-Poher	Église Notre-Dame	3	Métal argenté et cuivre Cuivre argenté	XVIII ^e siècle Fin XVIII ^e siècle
Chandeliers	Cléden-Poher	Église Notre-Dame	4	...	XVIII ^e siècle

II. Datation, attribution et provenance.

Du XVII^e siècle, grande époque de construction des églises et des riches commandes du recteur de Cléden-Poher, il ne reste que les très beaux calices en argent doré de style gothique de *Saint-Pierre de Motreff* et de *Saint-Trémeur de Kergloff*, avec leur nœud aplati à boutons circulaires gravés de lettres, leur tige à pans dont la partie inférieure est occupée par un système de baies surmontées de pinacles. Les autres objets sont en argent ou métal argenté.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, on note d'autres commandes de recteurs ou de supérieurs locaux : par le recteur de Cléden-Poher, M. C. Falchier, pour le calice de *Notre-Dame* en 1647, par Claude Clermont, en 1662 pour le calice de *Saint-Pierre de Plounévezel* et en 1739 par la révérende mère des Ursulines pour le seau à eau bénite de la collégiale *Saint-Trémeur de Carhaix*.

Malgré le petit nombre des objets du XVII^e siècle, certains rapprochements peuvent être faits entre les calices de *Notre-Dame de Cléden-Poher* et de *Saint-Pierre de Plounévezel* et le ciboire de l'église paroissiale de *Saint-Hernin* présentant le même pied circulaire bordé d'une bande de feuilles reperçées, de colettertes godronnées ou perlées, et un nœud à têtes d'angelots en relief, éléments de décor très fréquents à cette époque.

Au XVIII^e siècle, le mouvement artistique religieux, suscité par le rôle de *Carhaix* comme relais de l'Administration royale, explique la présence des objets datés de cette époque dans presque toutes les églises : les calices et patènes de *Saint-Pierre de Motreff* datés 1776, et de *Saint-Hernin* datés 1783; à *Notre-Dame de Cléden-Poher*, la patène, une croix d'autel en laiton argenté, deux croix processionnelles et quatre chandeliers; à *Saint-Trémeur de Carhaix*, le seau à eau bénite daté 1739, et le baiser de paix disparu; à *Saint-Trémeur de Kergloff*, le baiser de paix daté 1700 et le ciboire. Du XIX^e siècle, on ne trouve que l'ostensoir de *Notre-Dame de Cléden-Poher* (second Empire).

Le souvenir populaire de la légende de saint Trémeur, patron de la collégiale de Carhaix, semble avoir été vivace comme en témoignent le baiser de paix de la collégiale *Saint-Trémeur* datant du XVII^e siècle, mentionné par Lukis en 1883, disparu depuis, et celui de l'église *Saint-Trémeur de Kergloff* datant de 1700, représentant tous deux le martyr de saint Trémeur portant sa tête entre ses mains.

Les objets du culte du canton de *Carhaix*, datés en partie soit par les poinçons et inscriptions, soit par des rapprochements, sont presque en totalité de provenance locale; certains maîtres et ateliers peuvent être identifiés : — à Quimper, François Mocam (première moitié du XVI^e siècle, calice à *Saint-Trémeur de Kergloff*); — Jacques Joseph Vée, reçu maître à Quimper en 1776 (calice à *Saint-Pierre de Motreff*); — à Carhaix, J.-B. Carpentier (seau à eau bénite de *Saint-Trémeur de Carhaix*, daté 1739).

On peut distinguer un atelier à la Trinité mais pas de nom de maître (calice daté 1662 à *Saint-Pierre de Plounévezel*); enfin sans pouvoir préciser ni le maître, ni l'atelier, des similitudes sont à noter avec des objets des cantons voisins, sans doute de même provenance : le calice de *Saint-Hernin* semblable à celui de *Plouegat-Moysan* (cant. de *Plouigneau*) et analogue à ceux de *Plougassou* (cant. de *Lanmeur*), de *Plouigneau* (cant. de *Plouigneau*), de *Pouldreuzic* (cant. de *Plogastel-Saint-Cermain*) et de *Sainte-Barbe de Roscoff* (cant. de *Saint-Pol-de-Léon*), objets qui appartiennent tous à la deuxième moitié du XVII^e siècle.

Le calice et la patène de *Saint-Hernin*, datés de 1783, sont les seuls que l'on puisse sûrement identifier comme témoins des rapports avec Paris; ils portaient en effet le poinçon de charge de 1783-1784 du bureau de contrôle de Paris, sous Henri Clavel le poinçon de décharge de 1783 à 1789; un poinçon de contremaître indiquant 1783 et un poinçon de maître représentant une tête de loup et des points de remède encadrant une fleur de lys qui pourrait être celui de Pierre Germain reçu maître en 1744.

TABLE DES NOMS DE LIEUX

L'orthographe des noms de lieux retenue par l'Inventaire est, en général, celle de la Nomenclature des hameaux, écarts et lieux-dits du Finistère, éditée par l'I.N.S.E.E., 1960. Pour quelques cas, les conditions historiques ont conduit à adopter une orthographe différente. Dans cette table, on trouvera en outre quelques-unes des orthographes usuelles.

Bodizel, en Spézet	77	Kergorno, Kergor, Kergorno, Kergorgoth, en Carhaix-Plouguer	33
Bois-Garin, en Spézet	77	Kergroas, en Plounévezel	57
Bon-Secours, en Kergloff	47	Kerguéau, en Cléden-Poher	41
Bronolo, Bagnolou, en Motreff	52	Kerhaliou, Kerhaliou, en Spézet	80
CARHAIX-PLOUGUER	21	Kerlédan, en Carhaix-Plouguer	33
Chérampuil, cf. Kérampuil	32	Kerléon, en Carhaix-Plouguer	33
CLÉDEN-POHER	36	Kerlignonan, en Kergloff	48
Coat-Quévérand, Coatquévéran, Coëtqueveran, en Saint-Hernin	71	Kermoine, Kermoigne, en Plounévezel	57
le Cranhusl, en Spézet	80	Kernabat, en Carhaix-Plouguer	33
le Crann, le Cran, en Spézet	77	Kernaréet, en Carhaix-Plouguer	33
Créhénan, Créachenan, en Carhaix-Plouguer	32	Kerniguez, Kerneguez, en Carhaix-Plouguer	33
Culzubic, Cusublic, en Saint-Hernin	71	Kerven, en Carhaix-Plouguer	34
Gars-en-Groas, Gargangroas, en Kergloff	47	Kervoazou, en Carhaix-Plouguer	34
Goarénoù, en Plounévezel	57	Lallunec, en Poullaouen	63
Goariva, en Carhaix-Plouguer	32	Lamprat, en Plounévezel	57
Goasvennou, en Poullaouen	63	Langantec, en Cléden-Poher	41
Grand-Bouillen, en Cléden-Poher	41	Lannouévec, en Carhaix-Plouguer	34
Guergorlay, cf. Kergorlay	52	Lesquidic, en Spézet	81
la Haie-Louis, en Cléden-Poher	41	MOTREFF	50
Kérampuil, Chérampuil, en Carhaix-Plouguer	32	Moulin d'Aulne, Moulin l'Aulne, en Kergloff	48
Keraudern, Keroudren, en Plounévezel	57	Moulin-Meur, en Carhaix-Plouguer	34
Kerbizien, en Poullaouen	63	le Mûr, en Cléden-Poher	41
Kerbreudeur, en Saint-Hernin	71	Notre-Dame du Crann, cf. le Crann	77
Kercourtois, Kergoutois, en Carhaix-Plouguer	32	Notre-Dame du Mûr, cf. le Mûr	41
Kerdaniel, en Carhaix-Plouguer	32	Pelaë, en Spézet	81
Kerdivoal, en Cléden-Poher	41	Penallan, en Carhaix-Plouguer	34
Kerdren, Kerdrein, en Carhaix-Plouguer	32	Penavoas, en Carhaix-Plouguer	34
Kérénor, Kerhénor, en Carhaix-Plouguer	33	Penayeun, Pennajeun, en Motreff	52
Kergalet, en Carhaix-Plouguer	33	Petit-Carhaix, en Carhaix-Plouguer	34
Kergaurant, Kergauran, en Carhaix-Plouguer	33	Plouguer, cf. Carhaix-Plouguer	21
KERGLOFF	44	PLOUNÉVEZEL	55
Kergoat, en Saint-Hernin	72	Pont-ar-Gorret, Pontargorrec, en Poullaouen	63
Kergorlay, Guergorlay, en Motreff	52	Pont-du-Stang, en Spézet	81

<i>Pont-Pierre</i> , Pont-de-Pierres, en Poullaouen	63	<i>Saint-Nicolas</i> , en Kergloff	48
<i>le Poulfanc</i> , en Kergloff	48	<i>Saint-Quijean</i> , Saint-Quijean, en Poullaouen	63
POULLAOUEN	60	<i>Saint-Sauveur</i> , en Poullaouen	67
<i>Pratulo</i> , en Cléden-Poher	42	<i>Saint-Sauveur</i> , en Saint-Hernin	72
<i>Prévary</i> , Prévasy, en Carhaix-Plouguer	34	<i>Saint-Sébastien</i> , en Poullaouen	64
<i>Restanénach</i> , Restarmenach, en Poullaouen	63	<i>Saint-Tudec</i> , en Poullaouen	64
<i>Restanlern</i> , en Kergloff	48	<i>Saint-Victor</i> , en Poullaouen	66
<i>Rochcaër</i> , Roch Caër, en Carhaix-Plouguer	35	<i>Saint-Vital</i> , en Plounévezel	59
<i>la Roche</i> , en Cléden-Poher	42	SPÉZET	74
<i>Rosquijean</i> , Rosquijean, en Poullaouen	63	<i>le Stanger</i> , en Carhaix-Plouguer	35
<i>Rumoal</i> , Ruemoal, en Saint-Hernin	72	<i>le Stanger</i> , en Kergloff	48
<i>Saint-Adrien</i> , en Spézet	81	<i>le Ster</i> , <i>Stuër</i> , <i>Scaër</i> , en Cléden-Poher	42
<i>Sainte-Brigitte</i> , en Motreff	53	<i>la Trinité</i> , en Kergloff	48
<i>Sainte-Catherine</i> , en Plounévezel	57	<i>le Tymeur</i> , en Poullaouen	66
SAINT-HERMIN	68	<i>le Vern</i> , en Poullaouen	67
<i>Saint-Idunet</i> , <i>Saint-Edunet</i> , <i>Saint-Ydunet</i> , en Plounévezel	58	<i>Vieille-Mine</i> , en Poullaouen	67
<i>Saint-Nicodème</i> , en Kergloff	48	<i>Villeneuve</i> , en Carhaix-Plouguer	35

INDEX DES NOMS PROPRES

- ALLAIN, (?), menuisier, 69, 104.
 ANDIGNÉ DE MAYNEUF, Agathe d', vicomtesse de Saisy, épouse de Charles-Robert Saisy de Kérampuil, 32.
 BANDINELLI, Baccio, peintre, 79.
 BARBETORRE, Alain, duc de Bretagne, 13.
 BARBAER, Charles, fabricant de la chapelle de la Trinité de Kergloff, 56.
 BERTRAND, (?), 32.
 BOIS-GARIN (famille DE), 13. Voir : DU Perrier.
 BONNOT, (?), peintre-verrier de Paris, 79.
 BOTHOM (famille DE), seigneurs de Bronolo et du Stanger; Louis, seigneur de Bronolo, 52.
 BOUDIN, Bastien, maire de Cléden-Poher, 38, 109.
 BOULEHEM, len, 41.
 BOULIC, Christophe, curé de la chapelle Notre-Dame du Crann, 80.
 BRANTHÔME, menuisiers à Rostrenen, 47, 115.
 CABORNAI (famille DE), 48.
 CALAIN, J., 78, 120.
 CARNÉ (famille), 42.
 CARPENTIER, J.-B., orfèvre, 23, 141, 142.
 CERISIER, (?), Voir : Deschamps.
 CHARPENAT, Jean-Pierre, maître orfèvre, 42.
 CLAVEL, Henri, fermier général de la régie de Paris, 42, 70, 142.
 CLERMONT, Claude, recteur de Plounévezel, 56, 142.
 CLOAREC, Yvon, architecte, 53.
 COACOLOU, Yves, 41.
 COATLOGON, François DE, évêque de Quimper, 37.
 COATQUÉFÉRAN (famille DE), seigneurs de la Haie-Louis; Henry, 41; Louis, 41.
 COATQUÉRAN. Voir : Coatquéfêran.
 COAT-QUÉVÉRAN (famille DE), seigneurs de Coat-Quévêrand, 15.
 COBTOUÉRAN. Voir : Coat-Quévêrand.
 CONAN, Jean, curé de Kergloff, 47.
 CORNEILLE, Jean-Baptiste, 138.
 CORRET DE LA TOUR D'AUVERGNE, Théophile-Malo, premier grenadier de la République, 16, 27, 30, 117, 119.
 COZTEN, Jean, marchand de Morlaix, 15.
 CRANHUEL. Voir : Quelen de Vieux-Chastel de —.
 CROIXMEN. Voir : Veller du Croixmen.
 DESCHAMPS, Cerisier (?), recteur de Kergloff, 46.
 DESPORTES, Vincent, peintre-verrier de Châteauneuf-du-Faou, 80, 138.
 DILASSER, Yves, 66, 133.
 DU CHATEL DE KERLECH, Anne, 26.
 DU CHATEL (famille), 77.
 DU DRESNAY (famille), 32.
 DU GLAS (famille), 77; Archambault, seigneur du Pratulo, 42.
 DU LAZ (famille), 41.
 DUMEIN, Claude, recteur de Cléden-Poher, 47.
 DU MÜR, Françoise, veuve d'Amaury Le Roux, 33; Garcin, 51.
 DU PERRIER, Toussaint, seigneur de Bréfilac et de Coat-Quévêrand, 72.
 DU PERRIER (famille), seigneurs de Bois-Garin, 14, 77; Alain, 77; Claude, 26; Marie, épouse de Hervé de Kerniguez, 33.
 ECOSSE, Rolland, sculpteur et doreur à Quimper, 75, 104, 122.
 ECOSSE. Voir : Ecosse.
 ESTIENNE (famille), 34.
 FALCHIER, M.-C., recteur de Cléden-Poher, 38, 39, 119, 142.
 FLAMANT, (?), menuisier, 75, 105.
 FERRET, Jean-Charles, conseiller au Parlement de Bretagne, seigneur du Tymeur, 66.
 FOUACHE, J.-B., fermier de la régie de Rennes, 52.
 GERMAIN, Pierre, maître orfèvre à Paris, 70, 142.
 GILART (famille), 35.
 GLEAU. Voir : Le Gleau.
 GOASVENNOU (famille DE), seigneurs de Goasvennou, 63.
 GOSSARY, 138.
 GOUARÉMOU. Voir : de Pestivien de Keraudem de —.
 GOULAINE, (?), 37.
 GOUMON, Hervieu DE, chevalier, seigneur de Coussy, 63, 71.
 GOUVEZ, recteur de Poullaouen, 65, 111.
 GUEN COAT, Y. (?), fabricant de la chapelle Notre-Dame du Crann (?), 77.
 GUENAT, Louise DE, épouse de René de Kergorlay, 71.
 GUERN, Yves, prêtre de la chapelle Notre-Dame du Crann, 80.
 GUEZENNEC, (?), curé de Saint-Hernin, 69.
 GUILLAUME, J.-F., fondeur, 47.
 GUYNEMENT, Guillaume, seigneur de Penane'h Lallunec, sénéchal et lieutenant de Carhaix, 63.
 HARPIGNIES, 139.
 HERBAULT, (?), peintre, 39, 46, 138.
 HOUSSE, (?), 139.
 JEGOU DU LAZ (famille), 42.
 JOUENET, Jean, peintre, 75, 139.
 JOST DE NECKER, peintre, 138.
 KÉRAMPUIL, Gilles DE, recteur de Cléden-Poher, chanoine de la Collégiale Saint-Trémeur de Carhaix, 13, 32, 37, 40, 41, 47, 132.
 KERAUDERN. Voir : de Pestivien de — de Gouarémou.
 KERDREFFET ou KERDREFFEC, Jean DE, seigneur du Ster, 42.
 KERGARIOU (famille DE), 66.
 KERGAT ou KERGOT (famille DE), seigneurs de Kergat.
 KERGORLAY (famille DE), seigneurs du Tymeur et de Bronolo, 52, 64, 66; René, seigneur de Coat-Quévêrand, 71.
 KERGORVO, KERGORN ou KERGORSOTH (famille DE), seigneurs de Kergorvo, 33.
 KERGULEN, Jean-Vincent DE — de Penajun, seigneur de Penayou, 52.
 KERNIGUEZ ou KERNEGUEZ (famille DE), 13, 14; Hervé, 33.
 KERODREN. Voir : Keraudern.
 KERSCAVEN, (?), recteur de Cléden-Poher, 37.
 LA BOURDONNAYE-BLOSSAC (famille DE), 66.
 LANTIVY (famille), 42.
 LA TOUR D'AUVERGNE. Voir : Corret de la Tour d'Auvergne.
 LAURENT, Jean, peintre, 27, 28.

- LE BALP, Jean, notaire royal, 15, 66.
 LE BESCOND, Jean, sculpteur à Carhaix-Plouguer, 122.
 IEBIGO, François, 34.
 LE BIGOT (famille), 35.
 LE BRUN, Charles, premier peintre du Roi, 75, 136, 139.
 LE CANEVET, L., maire de Saint-Hernin, 69.
 LE CORNIC, Guillaume, fabricant de Kergloff, 46.
 LE DELIVRÉ, Gilles, 62.
 LE FORESTIER, Jean, 41.
 LE GALL, (?), 57.
 LE GLÉAU, LÉCLEAU ou LÉCLÉOU, Jean, recteur de Cléden-Poher, 39, 46, 104, 136.
 LE GOFF (L. ou J.), sculpteur à Rostrenen, 39, 69, 104.
 LE GUERBANIC, architecte, 22.
 LE LOOPER ou LE LOOGER, (?), prêtre de Saint-Hernin, 69.
 LE MOYNE DE TRÉVIGNY, Malo-Joseph, seigneur de Coat-Quévérand, 26, 71; Sylvie-Catherine, dame de Lallunec, sœur de Malo-Joseph, 26.
 LE NY (famille), 32.
 LE ROUGE, (?), 32.
 LE ROUX, Amaury, mari de Françoise du Mûr, 33.
 LESQUELEN (famille DE), 63.
 LE STAIRIC, Cristole, fabricant de Saint-Hernin, 70.
 LE STANGER, Vincent, seigneur du Stanger, 48.
 LESUEUR aîné, peintre, 46, 137, 139.
 LHERMITTAIS, A., peintre (né à Nantes), 75.
 LHERMITTAIS, Jean-Vincent, peintre vannetais, 138, 139.
 LOLLIVIER (famille DE), seigneurs de Tronjoly; François, recteur de Leuhan, 72; François, seigneur de Langoelam-Ruemoal, 72.
 LONG, Philippe, peintre, 27, 28, 139.
 LOSACH, Marguerite, épouse de Yves Coacolou, 41.
 LOSECH, E., recteur de Saint-Hernin, 69.
 MAHÉ, Yves, 69, 121.
 MAROCHETTI, baron Charles, sculpteur (1805-1867), 27, 119.
 MET DE BLES, peintre, 138.
 MOSCAM ou MOCAM, François, orfèvre de Quimper, 47, 142.
 MONOT, (?), trésorier de la fabrique de Poullaouen, 65, 111.
 MONTALANT, Grégoire, maître orfèvre, 39, 141.
 MORVAN, Robert, fabricant de la chapelle Notre-Dame du Cramm, 80.
 MUSSILLAC (famille), 42.
 OLYMANT, Michel, sieur de Kervenou, 32.
 OLYMANT DE KERNEGUEZ, 33.
 PENANDREFF, J.-B., chevalier, 32.
 PERCIN, Charles DE, marquis de Montgaillard, 66.
 PESTIVIEN, Charles et Joseph DE — de Keraudern de Gouarémou, propriétaires du manoir de Keraudern, 57.
 PHILIPPE, Emmanuel, trésorier de la fabrique de Poullaouen, 65, 111.
 PILLAS, Pierre, avocat à la Cour, 47.
 PLOEUC (famille DE), marquis du Tymeur, 37, 46, 64; Charles, 13, 64, 66; François-Hyacinthe, évêque de Quimper, 75; Vincent [III], 13, 46, 66.
 POULIZAC, (?), architecte, 51.
 PRATULOCQ, Marguerite DE, épouse d'Archambault du Glas, 42.
 QUAMPION ou QUAPION, Charles, fabricant de la chapelle Notre-Dame du Cramm, 79, 137.
 QUELEN, Conan et Yves DE, barons de Vieux-Chastel, 26; famille DE — de Vieux-Chastel de Cranhuël, 13.
 QUELENNEC, Henri ou Hervé DE, seigneur de Lannouéec, 34.
 QUILLEROU, Marie A.-J., 47.
 RAFFAELLI, peintre, 139.
 RAIMONDI, Marc-Antoine, graveur, 79, 138.
 RIOU, (?), recteur de Cléden-Poher et de Saint-Hernin, 38, 69, 109.
 RIOU, Jane, épouse de Ien Boulechem, 41.
 ROCH-CAËR (famille DE), seigneurs de Roch-CAËR, 15, 35.
 ROSMADEC, Jeanne DE, épouse de Vincent [II] de Ploeuc, 13, 46, 66.
 ROUGERON, (?), peintre-verrier de Quimper, 79.
 ROUXEL, Y., recteur de Saint-Hernin, 70.
 RUBENS, Pierre-Paul, peintre, 138.
 SAINT-GOUESNOU, Marie DE, épouse de Charles de Ploeuc, 13, 64, 66.
 SAINT-PERRAN (famille), 32.
 SAINT-SIMON, (M.-Anne DE), épouse de Hervieu de Gourmon, 63, 71.
 SAISMAISONS (famille DE), 66.
 SAISY, Charles Robert — de Kérampuil, comte de Kérampuil, conseiller au Parlement de Bretagne, 32, 129.
 SÉRUSIER, Malté, épouse de Paul Sérusier, peintre, 27, 139, 28; Paul, peintre († 1927), 28.
 TANGUY, René, fabricant de la chapelle Sainte-Catherine de Plounévezel, 58, 104, 111.
 THOMA, J., 34.
 TRÉVIGNY, Joseph-Malo DE, marquis du Tymeur, 15.
 VAN CLEVE, Josse, peintre, 138.
 VAN ORLEY, Bernard, peintre, 138.
 VAUD, Jacques DE, fondateur de cloches, 39.
 VÊE, Jacques-Joseph, maître orfèvre à Quimper, 52, 141, 142.
 VELLER DE CROIXMEN, Jean, seigneur de Lannouéec et de Goarémoù, 57.
 VIEUX-CHASTEL (famille DE), seigneurs de Cranhuël et de Pelisé, 77, 80. Voir : Quelen.
 VILLENEUVE (famille DE), 71.

TABLES ANALYTIQUES

- I. Mobilier
- II. Sculpture
- III. Croix et calvaires

Les tables analytiques n'ont été établies que pour les objets mobiliers et les sculptures. Elles ne font pas apparaître les différents traits descriptifs des notices d'architecture. Les « Observations générales » très détaillées concernant l'architecture les rendent en quelque sorte inutiles.

Ces tables analytiques regroupent des informations de même nature (matériaux, structure, iconographie) et assument par là même la fonction d'un index.

I
MOBILIER

Autels
Retables architecturés (hauts)
Retables non architecturés
Relevés des thèmes iconographiques des retables
Clôtures de chœur
Chaires à prêcher
Confessionnaux
Bénitiers
Fonts baptismaux
Bancs de chœur et stalles

RETABLES ARCHITECTURÉS (Hauts). Principaux caractères.

Communes	Édifices	Situation	Position et encombrement										Structure																			Décor								Époques				Références pages et illustrations								
			En pendants	Adossés	Faisant refend	Encastrant	Faisant retour axiale	Faisant retour sur murs du chevet	Débordant autel	Ne débordant pas autel	Divisions verticales ou travées						Corps (nombre)	Ordonnance	Colonnes (nombre-position)			Avancées	Pilastres et pantoises	Gradins	Soulèvement plinthe	Divisions horizontales ou Niveaux								Struc- tures horizontales	Niveaux	Partie médiane				Entablement		Couronnement			Remplis	Rendellements	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	XIX
											1 corps	3 corps	Chapiteau corinthien	Chapiteau composite	Ioniennes	Centrées			Autres	Corps central	Corps latéraux					Corps central	Corps latéraux	Corps central	Corps latéraux	Corps central	Corps latéraux	Corps central	Corps latéraux			Struc- tures (nombre/ groupe)	Aléiers latéraux	Verges ou feuilles	Cronche de couronnement	Acothènes	Rendellements											
																																										Corps central	Corps latéraux									
CARHAIX PLOUGUER	Église Saint-Trémeur	Bas-côté Nord	+					+			+	+			2		2	4											+		+				23-7																	
	Église Saint-Pierre	Bas-côté Sud	+								+						2																		25																	
CLÉDEN-POHER	Église Notre-Dame	Bas-côté Nord (Pentecôte)	+	+				+	+		+	+			2		2	2	2													+			38-164																	
		Bas-côté Sud (Rosaire)	+	+				+	+		+	+			2		2	2	2																38-165																	
		Nef	+	+				+	+		+	+			2			2																	38-169																	
			+	+				+	+		+	+			2			2																	38-170																	
	Osuire		+		+				+	+		+			4															+	+				40-188																	
	Chapelle N.-D.-du-Mûr	Maître-autel (Chœur)	+						+	+		+			2			2																	41-207																	
MOTREFF	Église Saint-Pierre	Bras Nord	+	+					+	+		+			2			2																	51-303																	
		Bras Sud	+	+					+	+		+			2			2																	51-303																	
POULLAOUEN	Église Saint-Pierre-Saint-Paul	Maître-autel (Chœur)	+					+		+		+					4	2	+																61-388																	
		Bas-côté Nord	+	+					+	+		+			1		2	2																		61-389-1																
		Bas-côté Sud	+	+					+	+		+			2		2	3																		61-389-2																
	Chapelle Saint-Tudec	Maître-autel (Chœur)		+					+	+		+			2	2	4	1																	65-417																	
		Bras Sud	+	+					+	+		+			1		1																		65-418																	
		Bras Nord	+	+					+	+		+			1		1																		65-426																	
SPÉZET	Église Saint-Pierre	Maître-autel (Chœur)	+					+	+		+	+					6																		75-514 512-513																	

1 = avec colonnes tores; 2 = parceloses; 3 = avec colonnes cannelées.

RELEVÉ DES THÈMES ICONOGRAPHIQUES DES RETABLES.

Communes	Édifices	Localisation				Scènes											Personnages										Références pages et illustrations			
		Maître-autel	Bras du transept	Bas-côté	Nef	Catégories d'œuvres		Scènes de la vie du Christ			Scènes de la vie de la Vierge						Sainte Famille	Pentecôte	Descente du rosaire	Délivrance d'une âme du purgatoire	Divers	Catégorie d'œuvre	Trinité et Dieu le Père	Christ	Vierge à l'Enfant	Prophètes		Saints patrons	Saints et saintes bretons et de l'église universelle	Ange
						Tableaux	Reliefs, panneaux avec ou sans compartiments	Enfance	Passion	Ascension	Annunciation	Assomption	Couronnement	Divers	Rondes-bosses	Anges														
CARHAIX- PLOUGUER	Église Saint-Trémeur			N																5			1	1	1	3		23 - 7		
	Église Saint-Pierre (détruits)			N		1		5	1	1									1		6					5		25		
CLÉDEN-POHER	Église Notre-Dame	+				11		3											8									37 - 161		
				N		1													1		3					3		38 - 164		
				S		1	3	6	1	1	1	1	1	1					1		3					1		38 - 165		
				N																1		1					1		38 - 169	
				S																1		1					1		38 - 170	
	Osuaire (éléments)																			2		2					2		40 - 188	
	Chapelle N.-D.-du-Mûr	+																		1		1					2	2	45 - 234	
KERGLOFF	Église Saint-Trémeur			N																3						2	2	45 - 236		
				S																2						1		47 - 265		
	Chapelle N.-D.-du-Bon-Secours (élément)																			1							2	49 - 272		
	Chapelle de la Trinité	+				3													3		1	1						51 - 303		
MOTREFF	Église Saint-Pierre			N		1												1										51 - 303		
				S		1													1									58 - 356		
	Chapelle Sainte-Brigitte	+																		2			1							

RELEVÉ DES THÈMES ICONOGRAPHIQUES DES RETABLES.

Communes	Édifices	Localisation				Scènes										Personnages										Références pages et illustrations						
		Maître-autel	Banc du transept	Banc côté	Nef	Tableaux	Catégories d'œuvres			Scènes de la vie du Christ			Scènes de la vie de la Vierge				Sainte Famille	Pentecôte	Donation du royaume	Délivrance d'une âme du purgatoire	Divers	Catégorie d'œuvre	Rondes-basses	Trinité et Dieu le Père	Christ		Vierge à l'enfant	Prophètes	Saints patrons	Saints et saintes, martyrs et de l'église universelle	Ange	
							Reliefs, panneaux avec ou sans compartiments	Enfance	Passion	Ascension	Annunciation	Assomption	Couronnement	Divers																		
PLOUNÉVÉZEL	Chapelle S ^m -Catherine	+				6		6												1												58 - 356
POULLAOUEN	Église Saint-Pierre-Saint-Paul	+				1														2											61 - 388	
				N																	1*											61 - 389-1
				S																	1*											61 - 389-2
	Chapelle N.-D.-du-Paradis	+																		1*											64 - 400	
	Chapelle Saint-Sébastien	+				1														1				1							64 - 409	
	Chapelle Saint-Tudec	+				1														1				1							65 - 417	
				N		1																										65 - 426
SPÉZET	Église Saint-Pierre					1														1												75 514-512-513
				N		1				+																						75 - 517
				S						+																						75 - 518
	Chapelle Notre-Dame-du-Crann	+				14	5	1												40	2	1 et 1 avec 4 soldats	1 et 1 Vierge mains jointes	2		2 rois mages 3 personnages non identifiés	4	19		77 - 545		

Statues modernes non inventoriées.

Vies de saints :
 - saint Jean-Baptiste;
 - saint Jean l'Évangéliste;
 - saint Joseph et un homme;
 - deux femmes, douze apôtres.

BÉNITIERS. Principaux caractères.

Communes	Édifices	Églises	Chapelles	Situation		Structure				Époques					Références pages et illustrations	
				Exterieur	Intérieur	Type		Forme	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	XIX		
						Engage	Sur pied									
CARHAIX- PLOUGUER	Église Saint-Pierre	+			+		+									25
CLÉDEN- POHER	Église N. D. de l'Assomption	+		+							+					38
KERGLOFF	Église Saint-Trémeur	+			+											45
PLOUNÉVÉZEL	Chapelle Sainte-Catherine		+		+											58
POULLAOUEN	Église St-Pierre-St-Paul	+		+										+		61
	Chapelle N.-D.-du-Paradis		+		+										+	64
	Chapelle Saint-Tudec		+		+											65
	Chapelle Saint-Victor		+		+									+	+	66
SAINT-HERNIN	Église Saint-Hernin	+			+										+	69

FONTS BAPTISMAUX. Principaux caractères.

Communes	Édifices	Églises	Chapelles	Structure					Époques					Références pages et illustrations		
				2 cuves reliées	Cuves hexagonales	Cuves octogonales	Dais	Remanements Éléments rapportés	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII		XIX	
CARHAIX- PLOUGUER	Église Saint-Pierre	+		+	+				+							25
KERGLOFF	Église Saint-Trémeur	+		+	+				+							45
POULLAOUEN	Église St-Pierre-St-Paul	+		+	+	+								+		61
	Chapelle Saint-Tudec		+	+												65
SPÉZET	Église Saint-Pierre	+		+		+	+	+						+	+	76-519

SCULPTURE

Matériaux et polychromie

Statuaires. Dimensions et formats

Statuaires. Caractères iconographiques

Dieu le Père

La Trinité

Jésus-Christ

Vierges à l'Enfant

Vierges de Pitié

Sainte Anne

Saint Jean-Baptiste

Saints bretons

Saintes

Saints de l'Église universelle

Anges

POLYCHROMIE MODERNE. Matériaux et état de conservation.

Catégories de sculptures et désignation	Communes	Édifices	Localisation	Matériaux				État de conservation	
				Bois	Pierre	Plâtre	Terre cuite	Matériau	Polychromie
Rondes-bosses Statues	CARHAIX- PLOUGUER	Eglise Saint-Trémeur	intérieur retable 5	9				bon état	bon état
		Eglise Saint-Pierre	intérieur	11				bon état	bon état
		Kérampuil chapelle du château	intérieur	1				bon état	bon état
	CLÉDEN-POHER	Eglise Notre-Dame- de-l'Assomption	intérieur retable 6	6				bon état	bon état
		Ossuaire	intérieur retable 2	2				bon état	bon état
		Chapelle Notre-Dame- du-Mûr	intérieur retable 1	2				bon état	bon état
		Pratulo, chapelle du manoir	intérieur	2				bon état	bon état
	KERGLOFF	Eglise Saint-Trémeur	intérieur			5		1 abimée	mauvais état
			intérieur retable 5	12				bon état	bon état
		Chapelle Notre-Dame- du-Bon-Secours	intérieur retable 1	2				2 mutilées	bon état
		Chapelle Saint-Nicodème	intérieur	3				1 mutilée	bon état
		Chapelle de la Trinité	intérieur retable 2	5				1 mutilée	bon état
	MOTREFF	Eglise Saint-Pierre	intérieur	1 Christ				bon état	bon état
			intérieur	6				1 mutilée	bon état
		Chapelle Sainte-Brigitte	intérieur retable 1	2				2 mutilées	bon état

POLYCHROMIE MODERNE. Matériaux et état de conservation.

Catégories de sculptures et désignation	Communes	Édifices	Localisation	Matériaux				État de conservation	
				Bois	Pierre	Plâtre	Terre cuite	Matériau	Polychromie
Rondes-bosses Statues <i>(suite)</i>	PLOUNÉVÉZEL	Eglise Saint-Pierre	intérieur	6				2 mutilées	bon état
			intérieur	1 Christ				bon état	bon état
		Chapelle Sainte-Catherine	intérieur	1 Christ				bon état	bon état
		Chapelle Saint-Idunet	intérieur	2				1 mutilée	bon état
	POULLAOUEN	Eglise Saint-Pierre- Saint-Paul	intérieur retable 2	5				bon état	bon état
			intérieur				1	bon état	bon état
		Chapelle Notre-Dame- du-Paradis	intérieur retable 2	5				bon état	bon état
		Chapelle Saint-Sébastien	intérieur retable 1	5				1 abimée	mauvais état
		Chapelle Saint-Tudec	intérieur retable 8	8				1 abimée	mauvais état
	SAINT-HERNIN	Eglise Saint-Hernin	intérieur	9				2 mutilées	bon état
		Chapelle Saint-Sauveur	intérieur	6				bon état	bon état
	SPÉZET	Eglise Saint-Pierre	intérieur		2			bon état	bon état
			intérieur	2 Christe				l'un aux bras rapportés	bon état
			intérieur retable 2	3				bon état	bon état
		Chapelle Notre-Dame- du-Crann	intérieur retable 39	44				bon état	bon état

POLYCHROMIE MODERNE. Matériaux et état de conservation.

Catégories de sculptures et désignation	Communes	Édifices	Localisation	Matériaux				État de conservation	
				Bois	Pierre	Plâtre	Terre cuite	Matériau	Polychromie
Rondes-bosses Statues (suite)	SPÉZET (suite)	Chapelle Sainte-Thérèse	intérieur	9				2 mutilées	bon état
		Fontaine de dévotion	extérieur	2				2 très abimées	mauvais état
Totaux			retable intérieur 77 extérieur 178	2	5	1			
Groupes	CARHAIX- PLOUGUER	Église Saint-Pierre	intérieur	3				bon état	bon état
	CLÉDEN-POHER	Église Notre-Dame- de-l'Assomption	intérieur retable 1	1				restauré	bon état
		Chapelle Notre-Dame- du-Mür	intérieur	1				bon état	bon état
	KERGLOFF	Église Saint-Trémeur	intérieur			1		bon état	bon état
			intérieur	1				bon état	bon état
		Chapelle Notre-Dame- du-Bon-Secours	intérieur	1				bon état	bon état
		Chapelle de la Trinité	intérieur retable 1	2				bon état	bon état
	MOTREFF	Église Saint-Pierre	intérieur	1				bon état	bon état
		Chapelle Sainte-Brigitte	intérieur retable 1	1				bon état	bon état
	PLOUNÉVÉZEL	Chapelle Sainte-Catherine	intérieur retable 1	2				bon état	bon état
POULLAOUEN	Église Saint-Pierre- Saint-Paul	intérieur	2				2 abimés	mauvais état	
	Chapelle Notre-Dame- du-Paradis	intérieur	1				bon état	bon état	

POLYCHROMIE MODERNE. Matériaux et état de conservation.

Catégories de sculptures et désignation	Communes	Édifices	Localisation	Matériaux				État de conservation	
				Bois	Pierre	Plâtre	Terre cuite	Matériau	Polychromie
Rondes-bosses Groupes (suite)	POULLAOUEN (suite)	Chapelle Saint-Tudec	intérieur retable 3	4				bon état	bon état
	SAINT-HERNIN	Église Saint-Hernin	intérieur	3				bon état	bon état
			intérieur		1 granit			bon état	bon état
	SPÉZET	Chapelle Notre-Dame- du-Crann	intérieur retable 1	1				bon état	bon état
Chapelle Sainte-Thérèse			intérieur	1				bon état	bon état
Totaux			intérieur retable 8	27	25	1	1	2 abimés 1 restauré	bon état
Reliefs	CARHAIX- PLOUGUER	Église Saint-Trémeur	remontés dans un meuble	3				bon état	bon état
			CLÉDEN-POHER	Église Notre-Dame- de-l'Assomption	intérieur retable	1			
	retable	15 médaillons						bon état	bon état
	PLOUNÉVÉZEL	Chapelle Sainte-Catherine			retable maître-autel	2			
	SPÉZET	Église Saint-Pierre	Fonts baptismaux	1				bon état	bon état
			retables maître-autel volets	16				bon état	bon état
	Totaux				23 15 médaillons				bon état
Éléments d'architecture	MOTREFF	Chapelle Sainte-Brigitte		1 poutre de gloire				bon état	bon état

POLYCHROMIE ANCIENNE. Matériaux et état de conservation.

Catégories de sculptures et désignation	Communes	Édifices	Localisation	Matériaux			État de conservation	
				Bois	Pierre	Plâtre	Matériau	Polychromie
Rondes-bosses Statues	CLÉDEN-POHER	Église Notre-Dame-de-l'Assomption	intérieur	1 Christ			bon état	bon état
			intérieur retable	1			bon état	bon état
			façade occidentale		1		bon état	traces
			porche Nord	1			bon état	traces
	KERGLOFF	Église Saint-Trémeur	porche Sud	2			1 mutilée	traces
			intérieur	4			4 mutilées	traces
			Chapelle de la Trinité		1 calcaire		bon état	traces
	PLOUNÉVEZEL	Chapelle Sainte-Catherine	façade Ouest		1 kersantite		bon état statue restaurée	traces
	SAINT-HERNIN	Église Saint-Hernin	intérieur	1			1 mutilée	
			Chapelle Saint-Sauveur	intérieur	1			bon état
	SPÉZET	Église Saint-Pierre	intérieur	1				
Chapelle Sainte-Thérèse			intérieur	2			bon état	en partie ancienne
Totaux			12 intérieur 5 extérieur	13 1 Christ	3	6 mutilées		

POLYCHROMIE ANCIENNE. Matériaux et état de conservation.

Catégories de sculptures et désignation	Communes	Édifices	Localisation	Matériaux			État de conservation		
				Bois	Pierre	Plâtre	Matériau	Polychromie	
Rondes-bosses Groupes (suite)	CLÉDEN-POHER	Église Notre-Dame-de-l'Assomption	intérieur		1 calcaire		bon état	traces	
			KERGLOFF	Église Saint-Trémeur	intérieur		1 calcaire	bon état	traces
					Chapelle de la Trinité	intérieur		1 calcaire	bon état
	SAINT-HERNIN	provenant de l'Ossuaire	intérieur	1			bon état	en partie ancienne	
	SPÉZET	Chapelle Sainte-Thérèse	intérieur	1			bon état	en partie ancienne	
	Totaux			5 intérieur	2	3 calcaire			
Reliefs	CLÉDEN-POHER	Église Notre-Dame-de-l'Assomption	intérieur	1			bon état	bon état	
			SAINT-HERNIN	Église Saint-Hernin	intérieur		1 granit	bon état	traces
		Ossuaire	extérieur façade Nord			1	bon état	traces	
Totaux			2 intérieur 1 extérieur	1	2				

ABSENCE DE POLYCHROMIE ET MONOCHROMIE. Matériaux et état de conservation.

Catégories de sculptures et désignation	Communes	Édifices	Localisation	Matériaux				État de conservation		
				Bois	Pierre	Plâtre	Métal	Matériau	Bois teinté ou peint	Bois doré
Rondes-bosses Statues	CARHAIX- PLOUGUER	Église Saint-Trémeur	façade Ouest		3 calcaire			bon état		
			intérieur	1				bon état		1
		Église Saint-Pierre	intérieur	1				bon état		1
		Place du Champ-de-Bataille	extérieur				1 bronze	bon état		
		Maison, n° 16, rue Brizeux	niche (façade)	1				bon état		polychromie disparue
		Chapelle du Château de Kérampuil	intérieur	2				bon état	2 peint en blanc	
		Kervoazou	cour de ferme			1 kersantite		bon état		
KERGLOFF	Église Saint-Trémeur	intérieur	1				bon état		polychromie disparue	
		Chapelle de la Trinité	intérieur	1			bon état	1 peint en gris		
MOTREFF	Église Saint-Pierre	porche Sud	1				partie inférieure coupée			
		intérieur	1 buste				bon état	teinté et doré		
PLOUNÉVÉZEL	Fontaine Saint-Idunet	près de la fontaine		1 granit			bon état			
POULLAOUEN	Église Saint-Pierre-Saint-Paul	porche Nord		1 buste kersantite			bon état			
		Chapelle Saint-Victor	façade Nord		1 granit		bon état			

ABSENCE DE POLYCHROMIE ET MONOCHROMIE. Matériaux et état de conservation.

Catégories de sculptures et désignation	Communes	Édifices	Localisation	Matériaux				État de conservation		
				Bois	Pierre	Plâtre	Métal	Matériau	Bois teinté ou peint	Bois doré
Rondes-bosses Statues (suite)	SAINT-HERNIN	Église Saint-Hernin	façade Ouest		1			1 mutilée		
			façade Ouest	1				1 mutilée		
			façade Ouest		1 granit			1 mutilée		
			porche Sud		1 kersantite			bon état		
			intérieur		1 kersantite			mutilée		
			SPÉZET	Église Saint-Pierre	intérieur				1 argent	bon état
intérieur	2 Christe							bois naturel		
	Ossuaire	intérieur	4				4 mutilées			
Totaux			15 intérieur 14 extérieur	13 2 Christe 1 buste	10 1 buste	1 bronze 1 argent	9 mutilées			
Groupes	CARHAIX- PLOUGUER	Église Saint-Trémeur	intérieur		1 granit			bon état		
	POULLAOUEN	Église Saint-Pierre-Saint-Paul	intérieur		1 kersantite			1 mutilé		
		Chapelle Saint-Tudec	intérieur	1				bon état	peint verni	
	SAINT-HERNIN	Église Saint-Hernin	façade Ouest		1			bon état		
Totaux			3 intérieur 1 extérieur	1	3		1 mutilé 3 bon état	1 peint 1 verni		

ABSENCE DE POLYCHROMIE ET MONOCHROMIE. Matériaux et état de conservation.

Catégories de sculptures et désignation	Communes	Édifices	Localisation	Matériaux				État de conservation			
				Bois	Pierre	Pilâtre	Métal	Matériau	Bois teinté ou peint	Bois doré	Bois verni
Reliefs Hauts-reliefs	CARHAIX- PLOUGUER	Église Saint-Trémeur	façade Ouest		2 cal- caire			bon état			
Bas-reliefs	CARHAIX- PLOUGUER	Place du-Champ- de-Bataille	extérieur				4 bronze	bon état			
	CLÉDEN- POHER	Église Notre-Dame- de-l'Assomption	intérieur retable maître-autel	14				bon état		bois naturel	
			intérieur retable	1				bon état		1 brou de noix	
	SPÉZET	Chapelle Notre-Dame- du-Crann	intérieur retable bras Sud	1				bon état		bois naturel	
Totaux			16 intérieur 6 extérieur	16	2		4				
Éléments d'architecture	CLÉDEN- POHER	Église Notre-Dame- de-l'Assomption	extérieur		4 cros- settes						
			extérieur		2 vous- sures			bon état			
		Ossuaire	- extérieur		2 cros- settes						
	KERGLOFF	Église Saint-Trémeur	intérieur	11 blo- chets				bon état			
	POULLAOUEN	Maison, n° 4	extérieur		2 cros- settes						
			Chapelle Saint-Sébastien	intérieur		+ ensemble de blochets			bon état		bois naturel
	SPÉZET	Ossuaire	extérieur		1 cros- sette						
			Chapelle Notre-Dame- du-Crann	extérieur		6 cros- settes					

POLYCHROMIE. Récapitulation.

Catégories de sculptures et désignation	Matériaux	Localisation	Type de polychromie				Totaux	
			moderne	ancienne	absence			
Rondes-bosses Statues	Bois	intérieur	165 Christ 5	10 Christ 1	10 Christ 2 buste 1	8 Christ 8 buste 1	185	
		extérieur	2	3	3		8	
	Pierre	intérieur	2	1	1		4	
		extérieur		2 buste 1	9 buste 1		11	
	Plâtre	intérieur	5				5	
	Métal	intérieur			1		1	
		extérieur			1		1	
	Terre cuite	intérieur	1				1	
	Totaux			175 Christ 5	16 Christ 1	25 Christ 2 bustes 2	25 Christ 8 bustes 2	216
	Groupes	Bois	intérieur	25	2	1		28
extérieur								
Pierre		intérieur	1	3	2		6	
		extérieur			1		1	
Plâtre		intérieur	1				1	
Totaux			27	5	4		36	
Rondes-bosses Statues et groupes	Totaux généraux		202 Christ 5	21 Christ 1	29 Christ 2 bustes 2	29 Christ 8 bustes 2	252	
		intérieur	200 Christ 5	16 Christ 1	15 Christ 2 buste 1	15 Christ 8 buste 1	230	
		extérieur	2	5	14 buste 1	14 buste 1	22	

POLYCHROMIE. Récapitulation.

Catégories de sculptures et désignation	Matériaux	Localisation	Type de polychromie			Totaux	
			moderne	ancienne	absence		
Reliefs	Bois	intérieur	23 + 15 médaillons	1	16	40 + 15 médaillons	
		extérieur					
	Pierre	intérieur		1		1	
		extérieur		1	2	3	
	Métal	extérieur			4	4	
	Totaux			23 + 15 médaillons	3	22	48 + 15 médaillons
			intérieur		2	16 + 15 médaillons	41 + 15 médaillons
			extérieur		1	6	7
Éléments d'architecture	Bois	intérieur	1 poutre de gloire		11 + 1 ensemble	12 + 1 ensemble	
		extérieur					
	Pierre	intérieur			2	2	
		extérieur			15	15	
	Totaux			1 poutre de gloire		28 + 1 ensemble	29 + 1 ensemble
			intérieur		13 + 1 ensemble	14 + 1 ensemble	
			extérieur		15	15	

DIMENSIONS DES STATUES ET DES GROUPES.

Dimensions	Communes	Rondes-bosses			Localisation Matériaux		Thèmes iconographiques						Ateliers
		Nombre total	Statues	Groupes	Statues dans les retables	Matériaux autres que le bois	Vierges à l'enfant	Saints patrons et patronnes	Saints	Saintes	Anges	Divers	
Entre 0,80 m et 1,09 m. (suite).	MOTREFF	7	6	1			1			1	2	2 statues Poutre de gloire 1 Trinité	
	PLOUNÉVÉZEL	2	2			2 granit							
	POULLAOUEN	11	8	3	5	1 granit	5	1	1	1	2	1 Vierge de Pitié	
	SAINT-HERNIN	7	5	2			2	1	2	1		1 Vierge de Pitié	
	SPÉZET	15	14	1			2		7	4		2 Christ	2 statues 0,90
	Totaux.....	75	65	10	18	10	11	2	30	15	4	11	13
Entre 1,10 m et 1,49 m.	CARHAIX- PLOUGUER	17	14	3			3	3	7	1	2	1	
	CLÉDEN- POHER	7	4	3	3	1 granit	2		5				
	KERGLOFF	17	14	3		1 plâtre	2	3	9	2		1 Dieu le Père	3 statues 1,15
	MOTREFF	7	6	1	2		1	1	2	1		1 Christ en croix et 1 Christ flagellé	
	PLOUNÉVÉZEL	9	8	1	1		1	2	4	1		1 Christ en croix	4 statues 1,20
	POULLAOUEN	9	8	1	1		1	2	4	2			3 statues 1,40
	SAINT-HERNIN	9	7	2			2	1	4	2			
	SPÉZET	14	10	4	4		2	4	3	1		4	2 statues 1,20 2 statues 1,10 2 statues 1,18
	Totaux.....	89	71	18	11	2	14	16	38	10		12	16

Époques						Ateliers
XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	XIX	
		2	3	2		
	1		1			
	1	2	5	3		
	1	2	3	1		
		10	5			2 statues 0,90
	2	9	19	26	8	13
			11			
	1	3	1	9	1	2
	1		5	1		
		13	1	1	2	3 statues 1,15
	1	3	3			
	2	2	5			4 statues 1,20
	1	1	3	4		3 statues 1,40
	1	3	1	4		
		2	10	2		2 statues 1,20 2 statues 1,10 2 statues 1,18
	2	18	11	9	41	3
				5		

JÉSUS-CHRIST. Traitement du thème iconographique.

Titres	Communes	Édifices	Coiffure		Position		Attitudes				Époques						Références pages et illustrations
			Couronne d'épines	Tête nue	Debout pieds l'un sur l'autre (un clou)	Debout pieds juxtaposés (2 clous)	Yeux fermés	Yeux ouverts	Mains couvertes	Mains fermées	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	XIX	
Christ en croix	CLÉDEN-POHER	Eglise N.-D.-de-l'Assomption		+	+		+		+								39 - 166
	MOTREFF	Eglise Saint-Pierre	+														51
	PLOUNÉVÉZEL	Eglise Saint-Pierre	+			+		+		+							56 - 341
		Chapelle Sainte-Catherine		+	+				+	+				+			58 - 359
	SPÉZET	Eglise Saint-Pierre	+		+		+								+		76 - 525
		Sacristie	+		+		+			+				+			76 - 526
		Presbytère	+			+	+			+				+			76 - 527
		Presbytère	+			+			+	+				+			76 - 528
		Ossuaire	fragment sans croix			pieds disparus		tête disparue		mains disparues						+	
Christ de poutre de gloire	MOTREFF	Chapelle Sainte-Brigitte	+		+		+							+		53 - 324	

VIERGES DE PITIÉ. Traitement du thème iconographique.

Désignations	Communes	Édifices	VIERGE		CHRIST			PERSONNAGES ASSISTANT LA VIERGE				Epoques						Références pages et illustrations	
			Position du corps		Attitude	Position du corps			Deux anges		Deux saintes femmes		XIV	XV	XVI	XVII	XVIII		XIX
			Debout	Assise		Souriant son fils	Couché frontalement	Couché obliquement	Bras droit pendant	Debout	Accroupis	Debout							
Groupe	CARHAIX- PLOUGUER	Eglise Saint-Trémeur		+	+		+	+		+								23 - 11	
	KERGLOFF	Église paroissiale Saint-Trémeur		+	+	+		+	+									46 - 242	
	POULLAOUEN	Église paroissiale Saint-Pierre- Saint-Paul	+		+		+	+						+				62 - 398	
	SAINT-HERNIN	Église paroissiale Saint-Hernin		+	+	+		+											70 - 478
		Chapelle Saint-Sauveur		+	+	+		+								+			73 - 499

VIERGE. Traitement du thème iconographique.

Désignation	Communes	Édifices	Vêtements		Coiffure	Position	Attitude	Attributs	Epoques						Références pages et illustrations			
			Voile		Couronne	Debout	Mains jointes		XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	XIX				
Statue	KERGLOFF	Chapelle Saint-Nicodème			+	très abîmée	+	bras disparus			+							48 - 269
	POULLAOUEN	Chapelle Notre-Dame-du-Paradis	+				+	+								+		64 - 401

SAINTS BRETONS. Traitement du thème iconographique.

Titres	Attributs personnels courants	Communes	Édifices	Habillement							Coiffure				Attitudes	Attributs							Époques						Références pages et illustrations												
				Chape	Chasuble	Froc de moine	Vêtement canonique	Divers	Mitre	Tonsure	Tête nue	Capuche	Divers	Génériques		Personnels			XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	XIX																	
															Bénissant	Tenant attribut	Attitude particulière	Crosse	Bâton	Lire ouvert	Lire fermé	Animaux	Objet	Sans attribut personnel																	
Saint Trémeur Céphalophore		CARHAIX- PLOUGUER	Église Saint-Trémeur													+																	+	23-7							
		KERGLOFF	Église Saint-Trémeur													+																		+	23-6						
		POULLAOUEN	Chapelle Saint-Sébastien	+					+																											+	23-16				
																																			+	45-240					
																																				+	46-247				
																																				+	64-414				
Saint Tudec Evêque		POULLAOUEN	Chapelle Saint-Tudec		+					+									+																	+	66-417-1				
																																					+	66-417-2			
																																					+	66-419			
																																					+	81-580			
		SPEZET	Chapelle Sainte-Thérèse							+																											+	38-165			
Saint-Yves Recteur	Aumônier	CLÉDEN-POHER	Église N.-D.-de-l'Assomption																																		+	barrette	41-208		
			Chapelle N.-D.-du-Mûr																																				+	45-235	
		KERGLOFF	Église Saint-Trémeur																																					+	46-246
		PLOUNÉVÉZEL	Église Saint-Pierre																																					+	56-346
		POULLAOUEN	Chapelle Saint-Tudec																																					+	66-420

ANGES. Traitement du thème iconographique.

Titres et désignations	Communes	Édifices	Nombre d'anges	Ailes			Positions			Attitudes			Références pages et illustrations	
				2 ailes	4 ailes	Sans aile	Debout	Aprécouché	Assis	Bras ouverts	Mains jointes	Bras croisés		
ANGES entourant une ronde-bosse Statuettes	SPÉZET	Chapelle N.-D.-du Crann	7		7		7							
			12		12	6	6							78-546
ANGE seul Buste-culot	MOTREFF	Chapelle Sainte-Brigitte		+										53-326

Attributs				Époques						Références pages et illustrations
Instrument de musique	Présentant une croix ou une croix	Emblèmes de la Passion	Phylactères	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	XIX	
7						+				78-546
11	1					+				78-547
								+		53-326

III

CROIX ET CALVAIRES

Structure

Iconographie

CALVAIRES ET CROIX. Structure.

Communes	Enclos ou lieux-dits	Croix Calvaire	Emmarchement				Soubassement				Socle										
			Indéterminé	A 2 degrés	A 3 degrés	A 4 degrés	Présence	Appareillé	A deux niveaux	Rectangulaire	Pentagonal	Avec autel adossé	Avec niche saillante	Présence	Mondilite	Carré	Polygonal	Trapézoïdal	Cubique		
																				Structure	
CARHAIX- PLOUGUER	Eglise Saint-Trémeur	+																			
	Eglise Saint-Pierre	+	+																		
CLÉDEN-POHER	Eglise N.-D.-de-l'Assomption	+	+																		
			+	+																	
	La Haie-Louis	+	+	+																	
	Botaval	+											+								+
KERGLOFF	Gars-en-Groas	+																			
	A la sortie	+	+										+								+
MOTREFF	Eglise Saint-Pierre	+				+	+	+						+	+						
	Route de Carhaix	+																			
	Carrefour	+					+	+					+								
PLOUNEVEZEL	Chapelle Saint-Idunet	+											+								+
	Kermoine	+												+							
POULLAOUEN	Carrefour Kerdoncuff	+													+						
	Croix-Neuve	+																			+

Nombre de fûts	Fût central						Croix centrale			Croix et fûts latéraux		Matériaux		Etat de conservation	Epoques	Références pages et illustrations													
	Structure	Formes	Section	Couronnement	Eléments horizontaux			Forme	Enterrés			Granit	Grès				Schiste												
					Culs de bois	Traverse (nombre)	Traverse (forme)											Croix en tau	Fûts en tau	Fûts en tau									
1	Monolithe	Lisse	Ecôté	A pans charpentés														disparu	XVI	24-3									
1	+				+										+					25									
3	+	+			+	+			1				+	+	+	+			restaurations mineures	XVI	40-190-192								
1						+									+						40								
?	+					+									+	+				fragments	XVI	41 193-194-195							
1							+	+													Piété mutilée		43-196						
?																						fragment (fût)		47 284-285					
1	+						+	+															restauré	XVI	49-283				
3																							brisés	+			52-316		
?	+																								fragment (base de fût)			54-317	
1	+																									bon état			54-318
1	+										+															croix brisée	XVI		59-368
1	+													+												fragment (brisé)	XVI		57-369
1																										remontée en 1825			67-431
1																										remontée			67-430

CALVAIRES. Iconographie.

Communes	Enclos ou lieux-dits	Situation					Éloignement ou position par rapport à l'église	État de conservation	CROIX										Époques	Références pages et illustrations					
		Carrefour	Chemin	Hameau	Enclos	Cimetière			Avers					Revers											
									Croix	Fût	Croisillon		Croix	Croisillon	Croix	Croisillon	Croix	Croisillon			Croix				
											Gauche	Droite										Gauche	Droite		
Orientation										CENTRALE															
Nombre de fûts										CROIX										Soubassement - Plaque-forme - Socle					
Christ (haut-relief)										avec 3 croisillons										latérales					
Ange recueillant le sang										Au pied du fût central										Cavaliers					
Saint Michel terrassant le dragon										Deux saintes femmes										Personnages					
Saint Pierre										Saint Jean										Saints					
Vierge										Sainte Marie Madeleine										Scènes diverses					
Saint Jean										Vierge															
Sainte Marie Madeleine										Portement de croix															
Dieu le Père présumé son fils mort										Flagellation															
Christ ressuscité										Cavaliers															
Vierge de Pitié										Personnages															
										Saints															
										Scènes diverses															
CARHAIX- PLOUGUER	Église Saint-Trémeur				+	W	disparu	1														XVI	24 - 3		
CLÉDEN- POHER	Église N.-D.- de-l'Assomption				+	N-E	quelques restaurations	+	3	+	4												XVI	40 190 - 192	
	La Haie-Louis				+		fragment																XVI	41 - 193 194 - 195	
KERGLOFF	Gars-en-Groas				+		à la sortie	fragment		+														47 284 - 285	
	À la sortie				+		restaurations	+	1	+	1 H R													XVI	49 - 283
MOTREFF	Église Saint-Pierre				+	S		+	3	+	2 B R													52 - 316 54 - 317	
					+		à plus de 2 km	fragment																XVI	63 - 432
POUL- LAOUE	Kerbizien				+			1	+	1 B R														XVI	71 481 à 484
SAINT- HERNIN	Église Saint-Hernin				+	S	quelques mutilations	+	3	+														71 485 à 493	
	Kerbreudeur				+			+	3	+														73 - 494	
	Goarem-Vras				+		à 1 km	mutilé		+														80 - 558	
SPEZET	Chapelle N.-D.-du-Crann				+	N	moderne																		

S : statues; B : bas-relief; H R : haut-relief; R : relief; G : groupe.

CROIX. Iconographie.

Communes	Enclos ou lieux-dits	Situation					Éloignement ou position par rapport à l'église	État de conservation	Orienté	CROIX				CROIX			Époques	Références pages et illustrations		
		Carrefour	Chemin	Hameau	Enclos	Cimetière				Nue	Avers				Revers				Culot	
											Crucifié (relief)				Vierge couronnée à l'Enfant	Vierge de Pitié				Autres personnages
											Faible	Demi	Bas	Haut						
CARHAIX- PLOUGUER	Église Saint-Pierre				+	S				+							25			
CLÉDEN-POHER	Église Notre-Dame- de-l'Assomption				+	S-E				+							40			
	Botaval		+			1 km	Vierge de Pitié mutilée						+	+	groupe		43 - 196			
MOTREFF		+								+							54 - 318			
PLOUNÉVÉZEL	Kermoine	+					fragment								+	XVI	57 - 369			
	Chapelle Saint-Idunet				+	S	croix brisée			+					+	XVI	59 - 368			
POULLAOUEN	Chapelle Saint-Tudéc				+	S-O			+							XVIII	66 - 428			
	Croix-Neuve	+					remontée							disparu			67 - 430			
	Kerdoneuff	+					abîmée remontée en 1825										67 - 431			
SPÉZET	Chapelle Sainte-Thérèse				+	S-O			+								81 - 576			
	Route de Gourin		+			3.75 km	bras droit mutilé				+			dans une niche			82 - 577			

TABLE DES MATIÈRES

Documentation. Sources et Bibliographie	1
Introduction géographique et historique	7
Inventaire topographique :	
Commune de Carhaix-Plouguer	21
Commune de Cléden-Poher	36
Commune de Kergloff	44
Commune de Motreff	50
Commune de Plounévezel	55
Commune de Poullaouen	60
Commune de Saint-Hermin	68
Commune de Spézet	74
Observations générales :	
Architecture	85
Mobilier	104
Sculpture	117
Croix et calvaires	132
Vitrail et peinture	136
Orfèvrerie	140
Table des noms de lieux	143
Index des noms propres	145
Tables analytiques	
Mobilier	149
Sculpture	175
Croix et calvaires	229

Oui, presidi à la rédaction des ouvrages,
et à la constitution de la documentation,
qui a servi de base à l'établissement de cet ouvrage.

Ingénieurs et Architectes

M. Yves JAUSSIER
Ingénieur, 170 rue de la République, 67000 Strasbourg, France
Ingénieur, 170 rue de la République, 67000 Strasbourg, France

M. Yves-Jean MENNE
Ingénieur, 170 rue de la République, 67000 Strasbourg, France
Ingénieur, 170 rue de la République, 67000 Strasbourg, France

M^{me} Thérèse MICHÉ
Ingénieur, 170 rue de la République, 67000 Strasbourg, France
Ingénieur, 170 rue de la République, 67000 Strasbourg, France

M. Jean-Pierre CHIFFY
Ingénieur, 170 rue de la République, 67000 Strasbourg, France

M. Georges LEBREY
Ingénieur, 170 rue de la République, 67000 Strasbourg, France

Architectes, autres et autres

M. François DUBOURV
Architecte de la Commission régionale d'Inventaire de Strasbourg

M. Guy JEFFIER
Architecte de la Commission régionale d'Inventaire de Strasbourg
Travailleur groupe d'Inventaire Régional de l'École de Tournai (Rennes, Saint-Jacques)
Architecte artisan

M. André BERLAND
Architecte-général

M. Gérard LEFRANC
Architecte à l'École régionale d'Architecture de Rennes

Magistres

M^{me} Jeanine PROCKER
Magistrate de la Direction générale des Arts et Lettres

La révision de cet ouvrage a été effectuée
par le Secrétaire général de la Commission nationale de l'Inventaire
et sous le contrôle scientifique de cette Commission.

ACHÉVÉ D'IMPRIMER le 12 septembre 1969
sur les presses de l'Imprimerie Nationale
M. André BRIGNOLE
Directeur

